LA CHRONOPSYCHOLOGIE

« Science de l'énergie vitale »

ESSAKER Chedly

ESSAKER Chedly

LA CHRONOPSYCHOLOGIE

" Science de l'énergie vitale "

La traduction, la reproduction ou l'adaptation de cette œuvre sont autorisées pour tous pays.

A L'AME DE MON PERE

AVANT PROPOS

L'Eidolon grec, le Ka égyptien, le Genius romain, le Rephaim hébreu, le Frevoli ou Fravashi perse, le Rou'h arabe, le Corps Astral des spirites, l'Ame chez les chrétiens, l'Aura pour les occultistes, l'Energie vitale ou Bioplasma ou Energie Psychotronique pour la science moderne, ce phénomène qui représente sans doute l'énigme le plus étrange, le plus mystérieux, le plus difficile à définir et à connaître, mais aussi le plus essentiel, n'a jamais tenté l'homme à lui consacrer une science propre à lui.

On a traité l'aura, ou sous l'angle de la Philosophie, ou sous l'angle de l'Occultisme, ou sous l'angle de la Biologie, mais jamais à part. Par exemple la psychologie étudie, ou les faits psychiques individuels, c'est-à-dire les faits qui peuvent être connus par la conscience consciente elle-même, ainsi que son résidu ou son prolongement, pour eux, qui est l'inconscient ; ou le comportement objectivement observable de l'individu, en situation, en rapport avec le système nerveux et en intéraction avec le milieu physique, ainsi que son comportement en groupe. Mais jamais l'aura, qu'elle nie complètement et la remplace par le cerveau. Autre exemple de la parapsychologie qui étudie uniquement les phénomènes réputés paranormaux, c'est-à-dire qui dépassent les capacités du psychisme normal (facultés psi-gamma ou E.S.P. et psi kappa ou P.K. entre-autres) mais jamais l'aura qu'elle utilise parfois comme hypothèse de travail.

La chronopsychologie est une science créée par nous et qui se consacre uniquement à cette tâche, c'est-à-dire à l'étude scientifique de l'aura ou énergie vitale, ce phénomène qui est la vie et qui la procure.

PREMIERE PARTIE

LES FACULTES DE L'AURA ET LEUR LOCALISATION.

LES CARACTERES GENERAUX DE L'AURA.

RAPPORT DE L'AURA ET DU MONDE EXTERIEUR.

L'AURA GENERALITES

Tous les organismes sont enveloppés d'une membrane lumineuse radiante animée de pulsations ayant un rythme propre et douée d'une stratification d'une gamme de couleurs avec une majeure, et d'une structure. Cette membrane est l'énergie vitale ou aura qui communique la vie (surtout sous forme de mouvement) à l'organisme, qui est l'un de ses facultés et avec lequel elle fait, parfois, une complète fusion.

L'élément, ou les éléments qui composent l'aura sont inconnus jusqu'à nos jours. Cet élément, ou ces éléments peuvent être placés, selon nous, dans le tableau de MONDELEV, avant l'hydrogène d'une ou de plusieurs cases. Mais ces éléments transcendent la réalité physique de la dite matière. C'est qu'ils ne sont pas encore de la matière. Ne peuvent se manifester sous aucune forme matérielle, ne peuvent avoir les propriétés déjà connues des éléments connus de la matière, ils appartiennent à une dimension autre c'est de la para-matière. Ils ont leurs propres lois et caractères, exception faite des propriétés, électrique et magnétique.

Sous des conditions bien déterminées, l'aura secrète les différents composants de l'organisme, et participe à leur croissance, à leur développement et à leur « régénération ». Si la sécrétion de l'organisme, par l'aura, s'arrête, la croissance, le développement et la « régénération » de l'organisme s'arrête. Mais rien n'altère l'aura elle-même. On peut appliquer la théorie de l'émergence de G.H. LEWIS, qui annonce que la combinaison de deux gaz ou de deux corps constitue un corps nouveau possédant des propriétés nouvelles par rapport aux produits premiers, l'eau a des caractéristiques différentes de celles de l'hydrogène et de l'oxygène, pour expliquer la création, ou l'émergence de l'organisme à partir de l'aura, c'est que la combinaision des éléments de l'aura, d'un certain ordre et d'une certaine forme, donne naissance à ce qu'on appelle organisme vivant, dont les caractères et les propriétés sont entièrement nouveaux par rapport aux éléments primitifs. L'aura est distribuée inégalement dans l'organisme. C'est-à-dire qu'elle est condensée, concentrée dans des zones (cerveau, épigastre...) plus que dans des autres (membres)... Selon cette condensation-concentration, elle sécrète les éléments (dites chimiques et biologiques) qui déterminent telle

ou telle fonction (foie et bile ; pancréas et hormone hypoglycémiante ; etc...). La dépendance de l'organisme à l'aura est une dépendance totale et absolue. C'est que l'aura sécrète l'orgnisme, le dirige, le transforme, le contrôle et le dématérialise, ou l'absorbe.

L'aura est mobile et changeante. Elle est, toujours, soit, intériorisée, soit extériorisée. Après chaque extériorisation (expansion ou extension), elle tend vers l'intériorisation, et réciproquement. La perdition de ce pouvoir d'alternance provoque ce qu'on appelle la mort. Pour maintenir la vie, il faut et il suffit de maintenir ce pouvoir, naturel et spontané, d'extériorisation--intériorisation propotionnée-proportionnelle. Il y a une dépendance entre l'extériorisation-intériorisation de l'aura et sa condensation-dilatation. L'aura peut être extériorisée, dilatée (pendant l'état de l'extase par exemple) ; extériorisée--condensée (pendant l'état médiumnique par exemple) ; intériorisée-dilatée (pendant l'état de la conscience-consciente par exemple) ; intériorisée-condensée (pendant l'état hypothymique par exemple).

L'aura est (a) l'origine de la sensation-perception ; mémorisation-souvenir ; sensibilité-affectivité ; mouvement--activité mécanique. L'organisme peut participer à la sensation--perception et autres facultés citées, mais seulement quand l'aura est intériorisée-dilatée. C'est ce mouvement perpétuel de l'aura qui engendre les états et les différentes variations, et non variétés, des cadres-fonds des états (qui sont les différentes facultés).

Les principales autres propriétés de l'aura sont : l'emmagasinement et l'imprégnation ; la plasticité et le polymorphisme ; la suggestibilité ; l'attraction-répulsion ; la mobilité. L'aura est curative et momifiante. Communicative. Elle influence les végétaux et les animaux. Elle traverse l'ensemble des corps organiques et physiques, sans arrêt, sans déperdition et sans modification. Il existe une intéraction entre les auras et une interdépendance entre l'aura et le milieu. Enfin, l'aura a le pouvoir de la réflexion (elle est réfléchissante dans le sens physique).

On va étudier analytiquement l'ensemble de ces caractères et propriétés, en se basant sur des preuves convaincantes tirées des expériences faites par la science contemporaine et officielle.

LES FACULTES DE L'AURA ET LEUR LOCALISATION

Il y a cinq facultés essentielles de l'aura qui sont :
1) la sensation-perception
2) la mémoire ;
3) la sensibilité-affectivité ;
4) le mouvement (activité mécanique, extériorisation, intériorisation...) ;
5) l'organisme.

L'aura et au même temps le siège où se projettent les trois premières facultés, ainsi que leur génératrice. C'est-à-dire que ces facultés sont localisées dans l'aura et non dans le cerveau ou autres organes organiques. Ces facultés peuvent être à l'intérieur du corps ou en dehors de lui, selon que l'aura est intériorisée ou extériorisée. Ces trois facultés sont élastiques, relativement mobiles et changeables selon les états de l'aura. Elles ne sont relativement immobiles que pendant le déroulement d'un état. Et elles ont la capacité, sous certaines conditions, d'accroître, d'étendre, de prolonger ou de rétrécir leur champ d'action dans le temps et dans l'espace. Mais chaque fonction d'une faculté est variable et non variée. Les autres facultés (imagination, attention, etc...) ne sont que des résultats secondaires de ces facultés primaires. Les partisans de la théorie qui précise que les facultés psychiques sont localisées dans le cerveau, se basent sur deux constatations principales. La première est, si on excite électriquement l'écorce cérébrale, le sujet annonce qu'il percevait un tourbillonnement de couleurs, ou des sensations thermiques tactiles ou kinesthésiques, ou un bourdonnement ou une impression de chuchotement. La deuxième est que si on détruit les lobes occipitaux du cerveau où se trouvent les perceptions visuelles, on devient aveugle et c'est le même phénomène qui s'observe pour les aires motrices, les aires du langage, etc...

La réfutation tranchante de ces deux constatations est très facile :
1) On peut sans excitation électrique, pendant certains états percevoir n'importe quoi. Avant l'état épileptique, le sujet est souvent prévenu de l'état qui approche par des jets de lumière, des tourbillonnements de couleurs et des sensations visuelles diverses.

2) On peut suspendre toutes les facultés psychiques — momentanément, ou continuellement — pendant l'état de la conscience consciente par exemple — sans détruire le cortex, et sans perturber sa chimie.

3) (...) L'histoire de la médecine renferme une infinité d'exemples du pouvoir de l'imagination et des facultés de l'âme. La crainte du feu, un désir violent, une espérance ferme et soutenue, un accès de colère rendent l'usage des jambes à un paralytique ; (...) des muets par accident recouvrent la parole à la suite d'une vive émotion de l'âme. Quand elle est une fois montée, ses effets sont prodigieux, et il suffit ensuite de la monter au même ton, pour que les mêmes effets se répètent » (extrait du rapport, fait sur le magnétisme animal, par la Société Royale de Médecine et de la faculté de Médecine pour le gouvernement français).

4) La transmission des facultés de l'aura, sans transmission du cerveau. Un sujet (P) pendant l'état magnétique par exemple, éprouvait les douleurs des personnes avoisinantes ou lointaines et pouvait diagnostiquer leurs maladies. Avec les personnes en rapport avec le sujet (P) le sympathisme allait jusqu'à la communication apparente des sensations, et sentiments. Si le magnétiseur (A) met dans sa bouche un morceau de sucre ou une pincée de sel, s'il boit un verre d'eau purgative ou un verre de liqueur, on voit immédiatement le sujet (P) magnétisé, attester par sa mimique ces sensations étrangères, alors que ses yeux sont clos et que le magnétiseur est parfois loin de sa présence. Il en est de même pour les sensations olfactives. « Si la personne en rapport avec le sujet, dit GREGORY, flaire une rose, celui-ci commence à aspirer le délicieux parfum ; s'il flaire de l'assa fœtida, le sujet exprime du dégoût ». Les sensations tactiles et les sensations visuelles se transmettent également. Janet cite le cas d'un sujet (P) féminin qui reproduisait sympathiquement toutes les impressions sensorielles d'un sujet (A). S'il buvait, elle accomplissait des mouvements de déglutition ; s'il se pinçait le bras ou la jambe, elle s'indignait. Une brulure lui fit pousser des cris horribles, et elle indique la place exacte qui correspondait à la lésion de (A). Les sujets de ROCHAS exprimaient le même phénomène. JOSEPHINE ressentait tout ce qu'il éprouvait « même quand je mords la langue, ce qu'elle ne peut voir », dit-il. OCHOROWICZ cite un grand nombre de cas de « sympathisme organique » ; d'abord transmission de la fatigue nerveuse, de la santé, des douleurs, puis des sentiments et des états émotifs... ».

5) La transposition des facultés de l'aura : ce phénomène est observé par PETELIN au début du XIXè siècle. Plongé en somnambulisme, son sujet indiquait les cartes qu'on plaçait sur son épigastre à son insu. La lecture par le bout des doigts est aussi bien connue. FARIGOULE décrit, sous le nom de vision extra-rétinienne, des phénomènes analogues qu'il rapporte à « sens paroptique ». Le sujet « voit » avec ses doigts, son front, le haut de sa poitrine, alors qu'un épais bandeau recouvre ses yeux. Un sujet étudié par CHROWIN devant la société médicale de TAMBOF en 1894 reconnaissait au tact les couleurs d'un objet, même enveloppé d'un papier-soie. Il dit aussi la nuance de rayons colorés qui étaient projetés sur ses doigts. Ce sujet présentait la transposition du goût, des tampons imbibés de diverses solutions salines inodores qui étaient posés en n'importe quel endroit de sa peau, par exemple sous l'aisselle : au bout d'un certain temps le sujet indiquait le goût des substances. Le sujet de CHROWIN déchiffrait tantôt tout d'un coup, tantôt par approximations successives, des lignes d'écritures sous pli scellé. Elle expliquait que pour réussir, elle devait vouloir lire la lettre s'efforcer d'y entrer en esprit ; elle tombait alors dans un demi-sommeil. Sa lucidité se produisait par éclairs. Selon la durée, elle avait l'hallucination des mots écrits ou des phrases entières. Elle voyait la grandeur des lettres, la forme des caractères, et d'autres détails. Ce sont des phénomènes bien connus que les somnambules marchent les yeux fermés. Que des hystériques voient leurs organes intérieures (viscères, cœur, ovaires, intestins, etc...) ou des personnes qu'on leur présente. Que des sujets sous des conditions parviennent à écrire dans l'obscurité complète ou les yeux bandés, ou à voir à l'intérieur d'une boite fermée..

LA SENSATION-PERCEPTION

C'est l'ensemble de l'aura qui correspond à un récepteur illimité où se projette toutes les formes de sensation. Les modalités sensorielles classiques (vision, audition, odorat, goût, toucher...) ne fonctionnent que pendant des états déterminés (état de la conscience-consciente par exemple) et leur champ d'action est très limité. Ces modalités sensorielles ne sont qu'une forme de fonctionnement de l'aura (de concentration-condensation) ; et non pas un moyen ou un intermédiaire que l'aura utilise sous des conditions. L'aura comme organe de sensation est en perpétuel fonctionnement.

Les perceptions sont des données internes et externes que chaque état organise d'une façon propre à lui. Dans chaque état, les perceptions sont conditionnées et organisées d'une façon spécifique. Les perceptions deviennent sous certaines stimulations (son, lumière, substances chimiques, suggestion) et en dépendance de quelques facteurs organiques et biologiques, des images propres à l'état de la conscience-consciente, à l'état de l'extase, ou à l'état hystérique, etc... Les perceptions sont toujours, et, seulement des variations de structures et de formes, et non de nature et de fond.

Selon les états, la même scène d'un ensemble de perception (ou d'une seule perception) prend des différentes formes comiques, dramatiques, colorées, ternes, réjouissantes, monotones, uniformes, variables, coordonnées, disparates, relachées, contractées, rattachées, euphoriques, douloureuses, stimulantes, spécifiques ; se déroulant dans un temps long ou court, sans que rien ne s'ajoute à elle ou d'autres scènes s'entremêlent à elle, etc... Ces différences de forme d'une même scène ont pour cause unique, les différences qui existent entre un état et un autre. Ou ce perpétuel mouvement descendant - ascendant de l'aura . Une scène en elle-même n'a aucune signification. Elle ne prouve rien, ne nie rien. Seulement elle est dépendante des facultés de l'aura. Les perceptions sont caractérisées par ce phénomène très frappant, c'est qu'elles sont vécues par le sujet comme étant réelles.

Chaque état a ses perceptions spécifiques, c'est-à-dire sa manière de percevoir les objets et les phénomènes physiques ou psychiques (perception des états des autres auras, etc...) et de les interpréter. La même perception n'est « même », que par rapport à un état, elle devient « autre » pour un autre état. La perception est toujours dépendante d'un état, c'est que nous ne percevons pas les objets, les autres (et nous-mêmes) tels qu'ils sont, mais comme nous sommes, dans un tel ou tel état. Même dans un même état la perception d'un même objet est variable avec le type de stimulation proposé. L'aura est un miroir mobile (un réflecteur), et il n'y a pas de parallélisme entre l'existant, quel qu'il soit et l'état qu'il suscite. Exemple pendant l'état de la conscience-consciente l'aura croit saisir directement « les objets » et les phénomènes. Et croit que le monde extérieur existe tel qu'elle le perçoit. Elle ne se doute guère si la couleur, la chaleur, etc... existent comme telle dans les choses elles-mêmes

ou non. Seulement, elle est gênée par ce monde extérieur qui lui résiste. Toute variation même infinitésimal sur n'importe quelle forme de l'aura entraîne des nouvelles modes de perceptions, de de constructions et d'interprétation d'un même « objet » ou d'un même « phénomène ». Et c'est ce qui arrive pendant les différents états. Tout se reflète dans l'aura, ou est produit par l'aura, selon les états de l'aura. Il n'y a pas une réalité, mais des réalités, c'est que chaque état a sa perception d'une gamme de réalités, spécifiques à lui. Et chaque réalité est un produit. L'existence des « objets » et des « phénomènes », en l'aura, ou en dehors d'elle est possible, mais cette existance est mobile pour les différents états, relativement immobile pour un même état, l'aura affirmant ou niant telle ou telle liaison entre les faits et les objets selon ses états. Et chaque état a ses copies, ses modèles, sa reproduction d'un même fait et d'un même objet. La matière résiste à l'aura quand elle est organique, mais jamais à l'aura se projetant de l'organisme ou le dématérialisant par absorption. L'écoulement du temps est relatif à l'écoulement de chaque état. Tous les caractères de l'espace sont relatifs et mobiles, étant construits par chaque état à part.

De la perception stérile qui se fixe sur une seule image, une seule idée, jusqu'à la perception qui procure au sujet un monde fluidique de son et de lumière ; depuis ces images qui apparaissent subitement et que le sujet compare à des photographies, ou à des fleurs en couleur ou à un kaleidoscope, à ces représentations qui semblent le plus souvent assez floues, et l'aura y assiste en spectateur sans encore les objectiver, sans les poser comme des réalités existantes, jusqu'à la vision nette, détaillée, précise et plus objectivée, se présentant sous de formes multiples, tantôt auditives (bruits vagues, sifflets, cloches, voix proférant ou chuchotant, ordres, menaces, injures) tantôt tactiles (frôlement, insectes courant sur la peau, etc...) tantôt cénesthésiques ou kinésiques (le sujet sent son corps libéré de la pesenteur, flotter dans l'air, etc...) tantôt visuelles (paysages paradisiaques, personnes « lilliputiennes » qui se promènent sur les meubles, serpents, rats, etc...) tantôt gustatives, ou olfactives. Enfin jusqu'à la perception qui laisse le sujet vivre uniquement en lui-même dans un monde clos qu'il sait ou qu'il prend pour fictif.

La perception passe, selon les états, de la concentration totale, à la chute totale. Elle est parfois dirigée vers l'intérieur sur

elle-même ou sur une idée, un rapport, une image avec intérêt, aussi intensément que possible jusqu'à l'anéantissement. D'autres fois elle est dirigée vers l'extérieur jusqu'à conditionner des états. L'aura est un grand œil. Et quand elle perçoit un objet, elle le perçoit presque de la même façon pour longtemps, mais pas pour toujours (c'est que les perceptions se substituent), comme si cet « objet » existe dans un perpétuel présent. Mais la perception de ce même « objet » prend de nouvelles formes, ou de nouvelles significations pendant d'autres états ; et pendant le même état avec le temps, et parfois en correspondance avec l'espace. Dans un même état l'aura peut percevoir le même « objet » d'une nouvelle façon. Elle peut même percevoir un « objet » fictif, qui devient véridique et matériel, non seulement dans les états hypnotiques, mais aussi pendant l'état de la conscience consciente, et cela par le mécanisme de la suggestion, et d'autres procédés moins importants. L'aura peut percevoir tout, et le même « objet » dans différentes formes. Une perception n'est pas seulement une perception d'un objet physique extérieur ou d'un phénomène affectif intérieur, mais aussi, elle est, une perception des autres états des autres auras. La perception ne peut ni se percevoir, ni percevoir les éléments qui la composent.

LES PRINCIPALES AUTRES FORMES DE LA PERCEPTION

1 — L'HALLUCINATION

Les hallucinations sont caractérisées par le déroulement d'images et de scènes visuelles, auditives, etc..., sans objet physique, et vécues par le sujet comme étant réelles, celui-ci paraît attentif, ravi ou effrayé par ce qu'il voit et entend. Il perçoit ce qu'on appelle la réalité extérieure comme autre, parfois il ne la perçoit pas du tout. Il prend une part active à ses hallucinations, parle, gesticule, puise dans les manifestations internes et externes plus ou moins les éléments de ses hallucinations. Il y a des hallucinations complexes qui ne sont pas spontanées, mais qui consistent à suggérer au sujet (dans l'état somnambulique hypnotique par exemple) qu'il vit réellement des circonstances, des scènes de vie qui ne sont en fait que créées par l'aura. Il y a des hallucinations dirigées où le sujet prendra les attitudes adéqua-

tes aux fonctions que l'opérateur lui suggère. Mais comme les autres formes de perception, le sujet possède en lui tous les éléments de ses hallucinations.

Dans quelques états il est possible qu'une infinité d'hallucinations puisse être développée, soit spontanément, soit artificiellement (provoquée) et dirigée. Mais dans d'autres états c'est le contraire.

2 — LA PERCEPTION-EXTRA-SENSORIELLE

La perception-extra-sensorielle se manifeste par la connaissance de faits en dehors de la portée des sens, dans l'espace ou dans le temps. Elle se décompose en phénomène de télépathie si la perception concerne des faits éloignés du sujet dans l'espace, ou phénomène de clairvoyance si la perception concerne des faits éloignés du sujet dans le temps. La perception extra-sensorielle est un développement de la perception (dans quelques états) ou une perception relativement sans limite faite non par l'intermédiaire des organes du sens, mais par l'ensemble de l'aura.

La perception extra-sensorielle n'ajoute absolument rien à des perceptions faites pendant l'état de la conscience-consciente, mais elle a un rayon d'action dans le temps et dans l'espace plus vaste. C'est une sorte de télescope naturel semblable à ce qu'on utilise pour développer le champ d'action des organes du sens dans l'espace. Dans la perception-extra-sensorielle, le sujet (qui est dans l'état médiumnique par exemple) voit les mêmes « objets » et les mêmes « phénomènes » qu'il peut voir pendant l'état de la consicience-consciente ; avec les déformations qu'imposent chaque état. Le clairvoyant perçoit un univers semblable à celui de la conscience-consciente, mais sous d'autres formes. Il ne peut pas trouver quelque chose qui n'existe pas déjà dans sa mémoire ou la mémoire d'un autre. Le clairvoyant ne découvre que ce qui existe déjà.

LA LOCALISATION DE LA PERCEPTION DANS L'AURA

La localisation de la perception dans l'aura est prouvée entre autres par la mobilité du fonctionnement de la perception. Pendant le déroulement de l'état hypnotique somnambulique par exemple, il est possible d'agir sur les organes du sens (qui sont des fenêtres, parfois, ouvertes sur l'aura) et de provoquer des

perceptions aux choix, et parfois sans objet. Pour le goût par exemple, on peut agir sur lui au point que l'on ne reconnaisse aucune saveur à un fruit dans la bouche, ou, que, dégustant, un fruit d'une saveur bien déterminée, on reconnaisse celle d'un fruit tout à fait différent, etc... On peut faire, dans cet état, rougir un sujet, le faire pâlir, lui donner une sensation de chaleur, le faire grelotter, etc..., par la simple suggestion. Dans l'état du sommeil magnétique, il est possible de modifier la sensation (retard dans la sensation ; supression de la sensation sans supression des excitants ; retour de la sensation alors que l'excitant n'existe plus, etc... Il est encore possible de procurer à chaque sens une remarquable acuité : faire distinguer à un sujet, des choses à des distances qui ne les perçoit pas pendant l'état de la conscience-consciente, de lui faire entendre des bruits qui sont imperceptibles pendant l'état chamanique, etc... Il est possible pendant l'état somnambulique (du sommeil) de percevoir les yeux fermés, etc... pendant les états, délirant, du délirium tremens de la schizophrénie entre autres le sujet perçoit des bruits, des odeurs, des couleurs, etc... qui n'existent pas. Pendant l'état de la conscience-consciente ce qu'on perçoit ne correspond pas toujours à ce qu'on a devant soi, c'est le phénomène des illusions. Les illusions sont de « fausses perceptions ». « Lorsque nous avons une illusion, nous avons l'expérience de certaines choses qui ne correspondent pas à la situation mesurée objectivement ». Les illusions ont toujours un stimulus extérieur nettement visible. Nous avons tous l'illusion du mouvement lorsque nous regardons un film (phénomène-phi). Toute perception commence par être une construction de ou par l'aura. Les expériences suivantes démontrent cette assertion.

a — Expérience de I. KOHLER.

Kohler fit porter à des volontaires des lunettes à verres prismatiques, déformant d'une manière très complexe toutes les images visuelles. Les premiers jours de l'expérience, le sujet est désemparé et perturbé, mais, au bout de quelques jours (une dizaine), il réussit à restructurer son champ visuel et à s'adapter ; il arrive même à se livrer à des activités nécessitant l'intégration d'une grande quantité d'informations diverses, comme la pratique du ski. Inversement, il a besoin de plusieurs jours pour pouvoir se réadapter à une vision normale lorsqu'il abandonne ces lunettes.

b — Expérience de STRATTON :

« Si l'on fait porter à un sujet des lunettes qui redressent les images rétiniennes, le paysage entier paraît d'abord irréel et

renversé ; au second jour de l'expérience, la perception normale commence de se rétablir, à ceci près que le sujet a le sentiment que son propre corps est renversé. Au cours d'une seconde série d'expériences qui dure huit jours, les objets apparaissent d'abord renversés, mais moins irréels que la première fois. Le second jour, le paysage n'est plus renversé, c'est le corps qui est senti en position anormale. Du troisième au septième jour, le corps se redresse progressivement et paraît être enfin en position normale, surtout quand le sujet est actif. Les objets extérieurs ont de plus en plus l'aspect de la « réalité ». Dès le cinquième jour, les gestes qui se laissaient d'abord tromper par le nouveau mode de vision, vont sans erreur à leur but... A la fin de l'expérience, quand on retire les lunettes, les objets paraissent non pas renversés, mais « bizarres » et les réactions motrices sont inversées le sujet tend la main droite quand il faudrait tendre la gauche (MERLAU PONTY).

c — Expérience de WERTHEIMER

Si on fait de sorte qu'un sujet ne perçoit la chambre où il se trouve que par le truchement d'un miroir qui la reflète avec une inclinaison de 45° par rapport à la verticale, le sujet perçoit d'abord la chambre « oblique » quelqu'un qui se déplace semble marcher incliner sur le côté. Un morceau de papier qui tombe le long du chambranle lui paraît tomber selon une direction oblique. Ensuite, après quelques minutes, un changement imprévu intervient : les murs, l'homme qui se déplace dans la pièce, la direction de chute du papier deviennent verticaux.

LA RELATIVITE DE LA PERCEPTION

Ce que nous appelons signification d'un « objet », d'un « phénomène » ou de n'importe quoi, dépend exclusivement de la manière dont ils ont stimulé l'aura dans le passé et sa réaction à l'époque. De nouvelles situations s'adaptent généralement aux expériences passées. Et ces nouvelles situations, sous quelques conditions, modifient la signification primitive. N'importe quelle expérience perceptuelle varie considérablement d'un sujet à l'autre, malgré les mêmes excitations dites rétiniennes et les mêmes processus sensoriels qu'elles impliquent c'est qu'il faut tenir compte des dispositions de l'aura.

LA MEMOIRE

Les éléments qui composent l'aura ont la faculté de fixer et de conserver toutes les informations et apprentissages de certaines natures. Certaines informations et apprentissages se fixent après une seule conjonction. Mais la répétition est une condition fondamentale, non de fixation, mais de rappel pendant l'état de la conscience-consciente entre autres. Pour la localisation de la mémoire dans l'aura, nous pouvons dire que toutes les expériences faites par les chercheurs pour prouver des localisations cérébrales de la mémoire posent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent. La seule expérience qui soit valable soutient notre théorie de la localisation de cette faculté dans l'aura. Cette expérience en question est faite par MAC CONNELL, et elle a montré que si l'on sectionne en deux parties une Planaire qui a été conditionnée, chaque Planaire obtenue après régénération garde une certaine mémoire de l'apprentissage auquel avait été soumis l'organisme. L'expérience a été renouvelée, mais, cette fois, on a sectionné le Ver en très grand nombre de morceaux : chacune des Planaires qui régénère à partir de ces morceaux garde encore une certaine mémoire.

Ce qui, encore, donne raison à notre théorie, est ce qu'il n'existe pas une seule mémoire, mais un champ de mémoire de plusieurs gammes, et chaque gamme est spécifique pour un état. C'est-à-dire que la mémoire ne fonctionne pas de la même façon dans les différents états, et c'est pour cette raison que la mémoire n'est pas dépendante du cerveau ; en effet comment pouvoir expliquer que la mémoire qui est une conséquence un résultat et un produit est variable et mobile tandis que la cause (ce qui fait qu'une chose, ou un phénomène, existe) qui est le cerveau et sa chimie sont relativement stables et constants.

Les phases de la mémoire, ses faces ou ses degrés s'échelonnent, selon les états, ou les phases d'un même état, de l'amnésie relative où le sujet perd jusqu'au souvenir de son nom, à l'hyperemnésie, que les noyés, les pendus qu'on a pu faire revivre, ont donné des exemples, racontant que, lorsqu'ils étaient sentis mourir, avaient revu dans un éclair, avec une précision extraordinaire un panorama complet de leur vie ; au phénomène du déjà vu que le sujet en disant des mots, faisant des gestes a la conviction absolue qu'il a déjà dit ces mots, a déjà fait ces gestes, de la même façon, dans les mêmes circonstances, mais dans un passé

qui lui semble très lointain; à l'ecmnésie où le sujet prend le passé pour le présent où il revît ses souvenirs comme s'ils se produisaient au moment même ; à cet état où le sujet se met à discourir une langue qu'il ne reconnaît pas ; au phénomène de la régression au cours de l'état somnambulique hypnotique, « j'ai treize ans, je suis à l'école. Toutes les autres filles portent des robes d'été, mais j'ai encore une robe d'hiver. Je suis très gênée et me sens déplacée. Je l'ai priée de remonter plus haut. J'ai cinq ans. Je suis invitée et je voudrais aller aux toilettes, mais toutes les grandes personnes sont des inconnues et je ne sais à qui m'adresser. J'ai chaud et je suis mal à l'aise. Plus loin encore, elle se trouve dans le panier de la bicyclette de son frère. Il l'emmène faire un tour et prend un tournant trop vite. Elle se sent très peu en sécurité. A six mois, elle est dans sa voiture d'enfant pour sa première sortie, dans l'obscurité. Le chemin passe sous une allée de pins, qui se balancent et craquent dans le vent. Elle a peur qu'un des arbres tombe sur elle et éprouve une grande frayeur. A l'âge de trois semaines, elle se trouve dans le lit de sa mère. A ce moment-là revient un de ces petits détails sans importance, mais qui, au cours de l'obsevation d'une régression, donnent un extrême sentiment de réalité. Elle est dans le lit maternel parce qu'elle a mal à l'oreille. « Ma mère, dit-elle, met la pointe de son sein dans mon oreille, pour la calmer. « Je lui demande d'aller plus en arrière encore, à un moment où elle a ressenti le même genre d'émotion. Je suis toute petite, je suis couchée, semble-t-il, sur quelque chose de doux et de blanc, je suis très bien, mais ce n'est pas tout à fait ça. Je faisais partie d'un tout et maintenant, je suis séparée. Là-dessus, je lui dis qu'à dix, elle sera de nouveau dans ce tout. Comme je prononce dix elle affirme tranquillement : — C'est la matrice. Quelque chose bat en moi et à travers moi, poursuit-elle, c'est le cœur de ma mère. Je ne vois rien et on dirait que je n'ai pas de bouche. Je l'interroge pour savoir dans quelle position elle se trouve. En chien de fusil, répond-elle, en prenant aussitôt la pose du fœtus. Elle semblait parfaitement à l'aise, aussi l'ai-je laissée à une infirmière et suis-je allé chercher le médecin-chef pour lui montrer cet intéressant phénomène. Pendant qu'il l'observait, j'ai dit à la malade qu'au chiffre dix, elle quitterait l'endroit où elle était. A l'énoncé de dix, elle a arrondi le dos et une expression de douleur intense s'est produite sur ses traits. Elle donnait l'image de ce qu'on peut penser qu'éprouve le bébé au moment où il sent les premières contractions de l'utérus l'enserrer ». (Docteur Denys Kelsey).

LA SENSIBILITE-AFFECTIVITE

Le troisième élément qui compose l'aura est la sensibilité--affectivité, qui englobe les émotions, les sentiments, les passions, etc... Ce composant s'échelonne entre deux pôles, l'euphorie (pendant l'état de l'extase par exemple), et douleur (pendant l'état du delirium tremens, et parfois pendant l'état de la conscience-consciente par exemple).

Plusieurs constatations nous donnent la pleine certitude que cette faculté est localisée dans l'aura (c'est possible que l'aura n'est en dernière analyse qu'une sensibilité-affectivité). Cette faculté peut être, selon les états, et parfois selon un même état, modifiée (état magnétique) ; exaltée (état comitial), ou au contraire atténuée et relativement supprimée ou mise en latence (état chamanique, état fakirique).

Dans tel état, il y a paresthésie, ou fausse sensation, dans tel autre, il y a insensibilité relative chez le sujet, du tout ou d'une partie de son organisme, dans tel troisième, il y a exaltation de la sensibilité à un tel point qu'une simple pression de main devient une brûlure, dans un quatrière état il y a extériorisation de sensibilité, d'où une couche sensible se forme autour de l'organisme.

« Prenons, par exemple, les douleurs dont souffrent certaines gens et qui semblent provenir d'un membre amputé, dit « membre fantôme ». Je me rappelle un cas de ce genre, qui s'est présenté au début de ma carrière de psychiatre. Le malade était un homme de cinquante ans, et d'une fort belle prestance, dont il n'était pas peu fier. Malheureusement, à l'âge de quinze ans, il s'était blessé au genou. La blessure, infectée, avait finalement nécessité l'amputation de cette jambe. Deux opérations, dans le but de libérer les nerfs qui pouvaient être pris dans le moignon, étaient-demeurées totalement inefficaces et, deux ans avant de venir me consulter, il avait subi une opération à la moelle, au point d'issue des nerfs impliqués dans la région sectionnée ; pourtant la douleur persistait » (Docteur DENYS KELSEY)

MOUVEMENT ET ACTIVITE MECANIQUE

Voir les chapitres consacrés au polymorphisme et plasticité et à

l'état médiumnique et la troisième partie de ces travaux.

LES CARACTERES GENERAUX DE L'AURA

A) DESCRIPTION DE L'AURA :

« Le corps est nimbé d'une enveloppe laiteuse gris-bleu qui s'irradie sur une profondeur de 60 cm à 1,20 m avant de se fondre dans l'atmosphère environnante. Cette gaine brillante illumine la périphérie du corps de la même manière que le soleil levant ourle les contours d'une montagne obscure. Elle s'enfle lentement pendant une ou deux secondes jusqu'à former un ovale presque parfait à la bordure effilochée, reste dans cet état de déploiment maximal pendant environ un quart de seconde, puis, brusquement, disparaît. Il lui faut à peu près entre un cinquième et un huitième de seconde pour se dissiper. Après un temps mort d'une à trois secondes, le processus recommence. Pour une personne au repos, il se répète de quinze à vingt-cinq fois par minute en moyenne ».

« Cette gaine se compose grosso modo de trois couches. On observe successivement : une couche intérieure bleu foncé de 0,5 à 0,3 cm d'épaisseur, une couche intermédiaire gris bleu de 7,5 à 10 cm et une couche extérieure bleu ciel de quinze à vingt cm ».

« Décrire la consistance et les caractéristiques exactes de ces trois strates est extrêmement difficile. On ne voit la première que lorsque l'observateur est très proche du sujet de 0,60 m à 0,90 m. Entièrement transparente, elle donne l'impression d'un espace vide et sombre. Elle a un aspect cristallin et sa couleur véritable se situe, dans le spectre, à la frontière de l'ultra-violet et du violet. C'est sur un arrière plan noir mat qu'on la distingue le mieux et elle semble reproduire dans l'espace la forme du corps.

« La deuxième, la couche intermédiaire, est difficilement analysable ; car elle est faite de formes et de configurations multiples. Elle prend son origine à la limite externe de la couche intérieure et est clairement discernable. Elle est de teinte gris bleu, particulièrement brillante autour de la tête. Les mouvements qui l'animent sont essentiellement de trois types. On observe, en premier lieu, une forme ondulatoire remplissant la

couche d'un bout à l'autre de manière homogène, comme l'encre que boit le buvard ; ensuite un mouvement corpusculaire analogue à celui des particules de fumée observées au microscope, ce que l'on appelle le mouvement brownien ; enfin, un mouvement linéaire sous forme de rayons blancs ou jaunes émanant de la frontière intérieure de la couche intermédiaire qui la traversent dans toute sa largeur et se projettent à plusieurs dizaines de centimètres du corps, atteignant presque les murs de la pièce. En dépit de ce déplacement centrifuge, l'élément dominant de la couche intermédiaire au niveau du tronc et des extrémités est un mouvement ondulatoire le long de la surface du corps. Cela a l'aspect d'un liquide bleu chatoyant, extrêmement raréfié mais brillant. On a l'impressin d'un défilé de lucioles dont l'éclat s'éteint à des intervalles rapides et qui avancent simultanément dans la même direction. Ce rayonnement est le mouvement dominant ; il est très lumineux autour de la tête et l'on assiste à un effet d'effilochage. A chaque pulsation de l'organisme, la configuration et les contours de l'émanation changent, évoquant les gerbes éclatantes qui fusent d'une aurore boréale. En général, ce mouvement de rayonnement est perpendiculaire à la surface du corps.

« La troisième couche, ou couche extérieure, large de 15 à 30 cm, peut atteindre plusieurs mètres à l'air libre. Au bord de la mer on a constaté qu'elle se déployait parfois jusqu'à trente mètres. Sa texture interne, qui commence à la périphérie de la couche intermédiaire, est imprécise. Elle est très mince, pratiquement transparente et d'un délicat bleu clair. Elle aussi est traversée par les rayons verticaux émanant de la couche intermédiaire. Son mouvement dominant est en spirale, ou tourbillonnaire. Tout se passe comme si le mouvement Brownien de la deuxième couche, ayant les coudées plus franches, s'irradiait dans toutes les directions, comme il en va lorsqu'on augmente le volume du récipient renfermant des molécules de gaz comprimé qui entrent alors en expansion. Les autres frontières de cette troisième couche sont si diffuses qu'elles se dissolvent dans l'air ambiant. L'axe général du mouvement dont elle est animée est perpendiculaire à la surface de l'organisme.

« La direction du mouvement de ces couches, simultanés pour autant que je sache est assez compliquée. Quand on fait face au sujet, on voit clairement le champ d'énergie de part et d'autre du tronc, de la tête, des bras et des jambes. On observe que ce

champ monte du sol le long de la face intérieure des mollets et des cuisses du tronc et du côté externe de mains, des avant-bras et des bras. Ces deux courants confluent et continuent de s'élever en direction du cou et de la tête qu'ils ceinturent : c'est la première phase. En même temps, il y a un mouvement allant de l'intérieur du tronc vers le sol : c'est la seconde phase. Il convient de noter qu'il y a pour chaque moitié du corps un mouvement tour à tour ascendant et descendant que chaque moitié présente simultanément un courant ascendant et descendant. Les deux flux se rejoignent à la naissance du cou et se déplacent vers la partie opposée de la tête. La modification de la direction du mouvement du champ est matérialisée par l'alternance des phases affectant les deux moitiés du corps et qui se confondent au niveau du plan médian de celui-ci. Aussi, quand on regarde le sujet de profil, on s'aperçoit que le champ se propage simultanément à partir d'une section centrale, siège des organes vitaux, vers la tête et vers les pieds de part et d'autre du corps. Nous supposons qu'il existe une multitude de pulsations de champ à l'intérieur du corps, lui imprimant et imprimant aux organes vitaux — le cœur, les poumons, le foie et les intestins — un mouvement en spirale. La forme de ces organes ainsi que leurs mouvements de torsion et leurs mouvements giratoires spontanés viennent à l'appui de cette hypothèse.

« (...) Selon mes observations, le champ d'énergie est presque constamment en mouvemnt (...) On peut dire que les formes fondamentales générales du mouvement du champ sont les suivantes :

1 — L'organisme étant vu debout et de face, le champ ressemble à un svastika ou à un 8 étiré

2 — L'organisme étant vu de côté ou de profil, le champ a, en gros, la forme d'un haricot.

3 — Des mouvements hélicoïdaux font fusionner les deux moitiés du corps et les deux moitiés de chaque organe.

(John PIERRAKOS)

L'AURA EN DEHORS DE L'ORGANISME

1) L'aura est matérielle et tangible. Elle cache les objets se trouvant derrière elle exactement comme le faisait un corps

solide. Elle peut être vue par une ou plusieurs personnes à la fois, dans une perspective normale, comme si elle était présente physiquement. Elle s'éprouve par l'ouie, la vue et le toucher. Les impressions éprouvées par les trois sens s'accordent presque toujours. L'aura est identique à l'organisme. On l'aperçoit, soit qu'elle bouge, soit qu'elle reste fixe. Elle peut être reflétée dans un miroir. Elle peut être cachée par des objets opaques. Elle paraît, disparait et réapparait d'une manière inattendue, et parfois brusque. Elle a le pouvoir de glisser ou « flotter » au lieu de marcher. Elle peut passer à travers les murs, ou être suspendue dans l'air. Elle a le pouvoir de transmettre des idées, en général simples, et faciles à comprendre, par télépathie. Parfois elle est légèrement à côté de son organisme, d'autre fois, elle a une très grande liberté de se mouvoir et de se déplacer de plus en plus loin.

2) L'aura perçoit tout ce qui l'entoure, comme si elle était en état de conscience-consciente. Parfois elle éprouve la sensation d'avoir été incorporée dans un autre corps. Elle peut aussi éprouver la sensation de n'être qu'un simple spectateur. Et toujours elle a l'impression d'être projetée ou séparée de son organisme. Elle est consciente d'être perçue par autrui. Elle peut percevoir son propre corps et peut avoir la certitude qu'elle le perçoit de l'extérieur. Elle peut aussi le décrire. Elle peut aussi décrire en détail les endroits où elle était « projetée ». Elle a l'impression d'être en euphorie complète. Pour elle, les objets et les événements sont plus colorés, plus harmonieux, etc... ils ont plus de relief. Mais ils ne sont que les éléments d'un ensemble, et leur individualité n'est qu'une d'importance tout à fait secondaire et superficielle, et ils ne sont ni bons ni mauvais, ni neutres. La durée existe pour l'aura mais elle n'est pas divisée en passé, présent et avenir, elle est un perpétuel présent. Les sens classiques ne sont plus que les seules sources d'information et de connaissance. C'est l'ensemble de l'aura qui participe à l'acquisition des informations et des connaisances. L'information et la connaissance ne sont plus limitées par le temps et l'espace. L'aura les obtient par « désir » ou non, elles ne sont plus contrôlables.

LES COULEURS DE L'AURA

Les couleurs de l'aura tourbillonnent autour de l'organisme comme un arc-en-ciel très délicat. Ils tournent en spirales

concentriques, en descendant de la tête aux pieds. Les couleurs de l'aura sont beaucoup plus nombreux que celles de l'arc-en-ciel. Les changements de couleurs de l'aura sont liés à plusieus facteurs d'une part, à l'énergie métabolique de l'organisme, à la chaleur et autres suites que produit cette énergie, au degré émotionnel, au rythme de la respiration, etc... ; et d'une autre part à l'influence des conditions atmosphériques, au taux d'humidité, de la polarité des charges électriques aériennes, etc... A remarquer que les teintes fondamentales sont immuables. D'après le Docteur Reichembach : au moment des maladies, le rayonnement jaune domine sensiblement et les lésions graves donnent des plaques sombres entourées d'une auréole lumineuse où paraît du vert.

B — RAPPORT DE L'AURA ET DE L'ORGANISME

Nous avons déjà annoncé que la dépendance de l'organisme à l'aura est une dépendance totale et absolue. Et que l'aura sécrète l'organisme, le dirige, le transforme et le dématérialise, ou l'absorbe. Tout ce qui concerne l'organisme est mobile et changeant selon la mobilité et les changements de l'aura et de ses états. Cette mobilité et ce changement touchent toutes les propriétés organiques, telle que la morphologie et la structure. Ainsi que la composition et le rôle des substances chimiques qui participent à la constitution de l'organisme et qui sont impliquées dans le métabolisme. Ainsi que les potentiels énergétiques qui accompagnent les transformations de substances. Et les coordinateurs et les régulateurs chimiques. Ainsi que les phénomènes qui consistent pour l'organisme à prélever dans son milieu ambiant, ses substances nutritives, et les mécanismes qu'il utilise pour les intégrer à sa propre matière, à les dégrader et à les éliminer. La chimie, les constituants, l'énergie, l'activité électrique et magnétique, le débit sanguin, les enzymes, les médiateurs, les cycles, la structure des neurones. Tout, absolument tout est mobile et changeant et dépendant de sa source qui est l'aura. Et chaque succession d'états est liée à une modificaion organique correspondante. Il y a des états qui exigent, ou qui conditionnent une modification biologique presque complète de l'organisme (métabolisme, tension artérielle, tonus musculaire, rythme de pouls, activité des hormones, etc...). D'autres états exigent un changement très infime (changement dans l'adaptation de la rétine, du cortex occipital, un simple souffle sur les yeux, etc...)

Chaque aura absorbe et secrète une qualité et une quantité d'énergie propre à elle et à elle seule. La qualité et la quantité d'énergie absorbée et secrétée par une aura est diverse pour la même aura pendant les différents moments de son évolution, et diverse entre deux aura. Ce qui fait les différences qui existent entre les auras.

Nous rapportons ci-dessous diverses expériences et observations qui prouvent la dépendance totale de l'organisme à l'aura.

1 — Il s'agit d'un asthmatique, qu'un accès d'étouffement réveille en sursaut dans une chambre d'hôtel, au cours d'un voyage de vacances : il se lève angoissé, cherche éperdument des allumettes introuvables. Il voudrait aspirer largement l'air sauveur ? où est la fenêtre, mon Dieu ! oh ! ces hôtels de trosième ordre où l'on s'installe le soir sans reconnaître exactement les lieux ! l'asthme l'étreint, de l'air, de l'air ! A tâtons il trouve enfin une surface vitrée. Pas de crémone. Tant pis ! Il enfonce la glace, les débris s'écroulent : il aspire à longs traits la vie, sa poitrine se gonfle, ses artères battent moins vite aux tempes ; il se couche. Sauvé !... Le lendemain, l'hôtel, mentionne sur la note : pour la boîte à horloge démolie, 4,35 F (rapporté par CHARLES BAUDOIN).

2 — Pendant l'état fakirique, l'organisme devient une sorte de cadavre animé. Il cesse de sentir et de répondre. Il devient invulnérable aux blessures, aux déchirures et au saignement des viscères de la peau, du squelette et des autres organes, mais sans perturbation de leur activité, ni de leur fonctionnement. Le sujet qui accède à cet état peut sans aucun danger avaler (clous, aiguilles...) ; braver, sans douleur, verre pilé, pointes, lames tranchantes, feu, froid, décharges électriques et même arme à feu, enterrement, piqûres de scorpions, etc...

3 — Pendant l'état de l'extase, le sujet est capable de transpirer sur demande au point que son front se couvre de sueur, à rester de longues heures immobile et à peu près nu sur des sommets éneigés, à faire monter la température de sa peau, à accélérer son pouls, à retenir son cœur de battre, à contracter certains muscles, à réduire l'afflux de sang au cœur, à rendre le pouls à peine perceptible, à abaisser la tension artérielle, etc...

4 — Les états agréables s'accompagnent d'une suractivité générale des fonctions physiologiques ; la circulation et la respiration sont accélérés, les échanges organiques sont activés. Le temps de réaction est diminué. L'organisme semble aller au-devant. Des réactions d'expansion sont observables. Le visage

s'épanouit. Les états désagréables présentent le tableau exactement contraire : ralentissement de la circulation et de tous les échanges organiques ; lenteur de réactions, l'organisme semble se retirer tout entier sur lui-même, « comme pour présenter le moins de surface possibles ». Des réactions de retrait et de fuite sont observables aussi. Le visage se contracte, se crispe ou s'allonge. Pendant la douleur on note une élévation de la tension artérielle, une accélération du pouls ou bien un ralentissement très grave, des troubles viscéraux. Les glandes surrénales produisent un excès d'adrénaline.

5 — Les émotions comme nous le montre l'expérience de la vie quotidienne, avaient une influence parfois dite néfaste sur l'organisme. Il est bien reconnu par la pratique médicale courante que les symptômes fonctionnels sont influencés par le chagrin, la peur, etc...

MITTELMAN et M. WOLF ont fait des recherches expérimentales sur l'influence des facteurs émotionnels sur l'activité gastrique. Ils provoquaient des troubles, qui ont des causes affectives, chez des sujets bien portants et chez des malades atteints d'ulcère gastrique et de duodénite. Ils ont observé dans tous les cas une augmentation de l'acide chlorhydrique dans la sécrétion du mucus et de la pepsine et un accroissement du péristaltisme qui étaient quantitativement plus prononcés dans le groupe pathologique. Les malades atteints d'un ulcère réagissaient souvent par des douleurs, par l'augmentation de sécrétion de la bile et par des saignements à un choc affectif expérimental telles l'anxiété, la peur, etc... Ils ont constaté également que dans les situations qui faisaient naître le sentiment de sécurité affective et d'assurance les fonctions gastriques redevenaient normales. Dans tous les cas, il y a un fait solidement établi, c'est l'influence stimulatrice de la peur chronique sur l'activité motrice sécrétoire de l'estomac.

6 — Dans une expérience, des électrodes furent placées sur la langue et la lèvre inférieure du sujet et furent reliées à un galvanomètre à corde. Lorsque le sujet se représentait qu'il comptait jusqu'à trois, l'aiguille de galvanomètre qui était au repos, marquait trois séries d'écarts, indiquant ainsi que les courants venaient de la langue ou des lèvres. Si l'expérimentateur donnait une instruction telle qu'« imaginez-vous que vous fixez un rendez-vous à un ami » ou bien « rappelez-vous un poème ou

une chanson », « multipliez certains nombres », ou « pensez à l'éternité », cette instruction provoquait des courants d'action semblables à ceux qui étaient déclenchés si l'on prononçait des paroles.

Les sujets qui étaient entraînés à relaxer leurs muscles au signal donné, recevaient la consigne suivante : « au premier signal, imaginez-vous que vous soulevez un poids de dix livres sur votre avant-bras droit, et au second signal détendez-vous. Et l'enregistrement des potentiels d'action pris sur le muscle du biceps droit pendant que le sujet se représentait cette activité est tout à fait positif.

Ces observations nous montrent que lorsqu'on pense ou lorsqu'on imagine une action, on provoque des contractions des fibres musculaires. On a enregistré des courants d'action sur les mains des sourds-muets pendant qu'ils pensaient. Parfois, l'activité de leurs mains est suffisamment importante pour être dépistée à l'œil nu.

7 — La planaire, un petit ver plat habitant les eaux douces courantes, collée sous les feuilles ou les pierres, sectionnée en deux fragments ou davantage, elle régénère en donnant naissance à des individus complets et autonomes. Et, aussi, si on prend sur une planaire un très mince fragment à peu près au centre de l'animal, il arrive qu'on obtienne une planaire à deux têtes et sans queue. Après ablation d'un rein, par exemple, le rein restant s'hypertrophie, c'est-à-dire que son volume et son activité fonctionnelle augmentent pour compenser la perte de son partenaire. On est parvenu, chez certains insectes, à créer des animaux composites, des chimères, avec le tronc d'une espèce, les membres d'une autre, etc... ou d'un insecte à deux têtes. Le têtard herbivore aquatique se transforme en grenouille carnivore aérien. Et la chenille rampante se transforme en papillon volant. Si on enlève une partie d'un organe comme le foie par exemple, cette partie est presque restituée. Les cellules de la couche superficielle de l'épiderme, les éléments figurés du sang comme les plaquettes, les globules blancs et rouges sont périodiquement détruits et remplacés. Chez les Reptiles au moment de la mue, l'hépithélium est entièrement remplacé. Chez les oiseaux, ce sont les plumes qui sont remplacées. Une ligature sur une patte de batracien (grenouille, crapaud, triton) suffit parfois à déclencher le développement d'une autre patte à cet endroit. En déviant un nerf comme le nerf sciatique, on parvient à faire pousser

des pattes, des queues, ou des nageoires chez les tritons. Ces mêmes tritons et les salamandres régénèrent leurs quatre membres et même la plupart de leurs organes internes (foie, poumons, reins, système nerveux) tout au long de leur vie.

8 — La possibilité que présentent de nombreuses espèces animales ou végétales de se confondre avec le substrat sur lequel elles vivent, le mimétisme recouvre toutes les transformations et adaptations des organismes vivants qui peuvent masquer leur véritable nature. Le procédé le plus répandu est « l'homochromie », ou l'art de se rendre invisible, d'adopter la couleur du milieu environnant. L'espèce prend la teinte de son milieu habituel, sol, herbes et feuillage. Dans les terrains brûlés, dans les régions industrielles, les insectes sont noirâtres et certains acridiens se parent même de bandes vertes à l'arrivée des pousses nouvelles. Certaines crevettes de l'espèce hypolyte varians sont tantôt rouges tantôt vert clair selon la couleur des algues au milieu duquel elles se réfugient. Les mollusques vivant sur les éponges sont jaunes ou rouges. Beaucoup d'animaux pélagiques sont transparents. L'« homotypie » est un terme donné aux animaux dont la forme resssemble au substrat qui les entoure, indépendamment de toute couleur : les chenilles, immobiles sur des tiges végétales, imitent à la perfection une brindille avec ses nœuds, ses bourgeons. Les phasmes sont des insectes dont le corps se confond avec les rameaux des végétaux sur lesquels ils vivent. Plusieurs papillons imitent les feuilles mortes de certains arbres ou un morceau d'écorce avec son lichen. Il en est qui poussent la ressemblance si loin que leurs ailes comportent des dessins rappelant les tâches des parasites communs à ces feuilles ou à cette écorce. Un certain dragon de mer va jusqu'à se donner l'aspect d'un paquet d'algues. Certaines mantes indiennes rendent toute la délicatesse d'une fleur.

9 — « La même fonction vitale, nutrition, respiration, circulation, etc..., ne se réalise-t-elle pas dans les différentes branches du règne animal et végétal par des systèmes d'appareils appartenant à des types très divers ? N'aperçoit-on pas des vestiges de sensibilité et d'activité instinctives chez certains végétaux, peut-être même chez tous, malgré l'absence complète de tissus nerveux » (BOIRAC).

10 — Au stade gastrula de l'embryon, si on relève, par exemple, un peu en avant du blastopore, un fragment d'éctoderme

qui, normalement, est destiné à former du tissu nerveux et si on le transplante sur la face ventrale de l'embryon, il ne développe que de l'épithélium normal.

11) Pendant l'état médiumnique, et sous quelques conditions, le sujet peut extraire de son organisme, une substance inconnue capable d'imiter toutes les formes possibles organiques et matérielles, vivantes et inertes, et d'accomplir des activités physiques ou chimiques très diverses.

12 — Dématérialisation du sujet — puisque le fluide psychique est une substance pendérable, sa soustraction momentanée au corps du téléplaste doit causer à celui-ci une perte de poids, et alors une double question se pose :

1 — La matérialisation compense-t-elle exactement la dématérialisation du sujet ?

2 — Aux dépens de quels organes s'opère cette dématérialisation ?

« Les expériences exactes ne datent que de GRAWFORD, qui est le LAVOISIER de la téléplastie. Mais on avait déjà constaté le fait depuis longtemps avec de grands sujets. Le COL. OLCOTT avait même, en 1874, fait montrer une forme matérialisée sur une bascule et il avait trouvé des poids différents de 77, 59, 52 livres dans la même séance, alors que le poids du sujet était 121 livres AKSAKOF a constaté en 1893 la dématérialisation partielle de MADAME D'ESPERANCE. La séance avait lieu en lumière rouge. Il n'était séparé d'elle que par un rideau. Lorsque la forme matérialisée se montra, il passa son bras à travers le rideau et constata, en laissant glisser sa main le long du dossier du fauteuil que le sujet n'y était pas ; au moment où l'apparition s'évanouissait, une main retomba sur celle d'AKSAKOF qui reposait sur le bras du fauteuil. L'hypothèse d'une fraude est exclue par la raison que la personnalité était en vêtements blancs flottants et avait les bras et les pieds nus, tandis que le sujet était habillé d'une robe rouge aux manches serrées. AKSAKOF discute loyalement le cas de même qu'il expose, avec une grande abondance de témoignages, un fait analogue, mais plus précis. En palpant le corps du sujet pendant un phénomène de matérialisation, les témoins auraient constaté que seul le haut du corps était dans la chaise ; les jambes manquaient et la robe tombait à plat le long du siège.

« GELEY a constaté ce phénomène avec un autre sujet,

Théoriquement, on peut admettre que la dématérialisation porte sur des parties non vitales du corps ou bien qu'elle s'effectue uniformément aux dépens des tissus musculaires. Cela justifierait les dires de certains observateurs qui auraient vu le corps du sujet devenir comme translucide » (R. SUDRE).

Remarque : Selon nous, la dématérialisation porte sur l'ensemble de l'organisme sans distinction.

EXTERIORISATION ET POLYMORPHISME

« Une substance s'extériorise, soit sous la forme gazeuse ou vaporeuse, soit sous la forme liquide ou solide.

« La forme vaporeuse est la plus fréquente et la plus connue. Auprès du médium se dessine ou s'agglomère une sorte de vapeur invisible, de brouillard souvent relié à son organisme par un lien ténu de la même substance. Puis il se produit une condensation en divers points de ce brouillard... Ces points de condensation prennent enfin l'apparence d'organes dont le développement s'achève très rapidement.

(...) La substance proprement dite se dégage de tout le corps du médium, mais spécialement des orifices naturels (...) L'issue la plus fréquente est celle de la bouche. On voit alors la substance s'extérioriser de la face interne des joues, du voile du palais et des gencives (...)

La substance se présente sous un aspect variable : tantôt celui d'une pâte malléable, véritable masse protoplasmique. Tantôt celui de fils nombreux et ténus. Tantôt celui de cordons de grosseurs diverses de rayons étroits et rigides. Tantôt celui de bande large et étalée. Tantôt celui de membrane. Tantôt celui d'une étoffe mince, à contours indéfinis et irréguliers. La plus curieuse des apparences est celle d'une membrane largement étalée, pourvue de frange, de bourrelets et dont l'aspect général rappelle tout à fait celle de l'épiploon. En somme, la substance est essentiellement amorphe, ou plutôt polymorphe » (Docteur GELEY).

« Un point blanc se montre sur le parquet, au pied du cabinet. D'où je suis placé je vois que cet objet se tient à environ 25 cm de la portière du dehors. En deux ou trois secondes, cela devient gros comme un œuf et s'agite, rappelant la coquille vide qui, dans

les salles de tir danse au sommet d'un jet d'eau. Rapidement, alors l'objet s'allonge, devient une colonne d'un mètre de hauteur sur environ 10 cm de diamètre, puis de 1m50 et deux prolongements transversaux apparaissent à son sommet, lui donnant la forme d'un T; cela ressemble à de la neige où un nuage épais de vapeur d'eau. Les deux bras du T s'agitent et une sorte de voile émane de leur substance ; l'objet s'élargit et prend vaguement d'abord, puis distinctement ensuite, la forme blanchâtre d'une femme voilée. Deux bras blancs sortent de dessous le voile qu'ils rejettent en arrière. Le voile disparait de lui-même et nous voyons une charmante figure de jeune fille mince, délicate, de taille svelte, qui d'une voix à peine perceptible nous donne un nom, LUCIE... « Elle est vêtue d'une robe blanche et a les bras nus. Elle s'avance vers une dame de l'assistance, se penche sur elle, souffle dans ses mains et aussitôt un flot de tulle s'élève au-dessus des têtes et l'apparition l'étale au-dessus de toute l'assistance.

GIBIER se lève, ainsi que deux autres personnes, « lorsque celle-ci, attirant à elle toute l'étoffe étalée sur les genoux des assistants, s'écroule à nos pieds comme un château de cartes au moment où j'avance mes deux mains pour la toucher et disparaît progressivement en deux secondes au plus, comme elle était venue... « Au moment où le dernier point blanc, vestige de cette forme va s'effacer sur le tapis, je me baisse pour mettre la main dessus, mais je n'en puis sentir aucune trace ; il n'y a plus rien. Je me retourne vers le cabinet et porte immédiatement la main sur le lien qui attache le médium et je tire dessus, il est à sa place et tient bon » (Docteur GIBIER).

« Une tache blanche, comme une étoffe sur le sol, rapidement grandit : il y a formation de deux cornes pour le cheminement de la masse X qui émet des cornes mobiles dans tous les sens. Alors la masse X d'abord très ample, se disloque peu à peu en particules qui lui donnent l'apparence d'une main à contours incertains. Cette main est animée de mouvements ; elle a l'air d'une main de momie qui sortirait d'une étoffe. Elle se relève et s'abaisse comme une main. Les mains de MARTHE, tenues par moi solidement, sont tout à fait immobiles. Les extrémités des doigts de l'ectoplasme, effilées, allongées en fuseaux, semblent se terminer en nuages. Je peux les regarder de très près. Je touche un de ces fuseaux : il me donne l'impression d'un os (phalangette), froid, recouvert de peau. La main se balance sur mon genou et je sens comme un léger frôlement d'un corps peu résistant.

Alors la main se soulève toute seule en se balançant sur la longue tige qui la rattache au sol, puis retombe sur le sol en faisant un léger bruit ; elle reste par terre et je crois voir les deux os de l'avant-bras comme enveloppés d'un nuage de mousseline » (P RICHET).

EXTERIORISATION, DEDOUBLEMENT, IMPREGNATION, EMMAGASINEMENT

« 8 janvier 1894, j'endors LAURENT par devant avec des passes. Au sortir de son septième état de léthargie, les deux fantômes apparaissent simultanément, bleu à droite, rouge à gauche (...) je lui fait pousser le fantôme gauche, le rouge, jusqu'au mur sur lequel je place une feuille de papier et je dessine sur ce papier le contour de la lueur qu'il aperçoit c'est une colonne lumineuse d'environ vingt centimètres de diamètre qui se termine à la hauteur de sa tête et descend jusqu'au sol. Pendant ce temps, le fantôme de droite, le bleu, n'a pas changé de place. A plusieurs reprises j'avais pu constater sa présence, sa forme, grâce à l'impression donnée par mes attouchements. LAURENT me prévient tout à coup que les deux fantômes se trouvent réunis en une seule colonne rouge et bleue. Il voit son double sur sa droite près de la cheminée. Je cherche alors son emplacement en pinçant l'air et j'arrive jusqu'à la place qui surmonte la cheminée sans qu'il ne sente rien. Il se retourne vers sa gauche et paraît tout étonné de voir un second double complet, c'est-à-dire bicolore. D'abord surpris de ce phénomène j'en ai rapidement déduis que le fantôme qu'il a vu à sa droite n'était peut-être que le reflet de celui qui était à sa gauche. Au moment où je m'approchais de ce dernier, LAURENT me vit dans la glace à côté de son double de droite. Le véritable était donc bien devant lui sur ma gauche et réellement matériel, puisque pour le sujet il se reflétait dans la glace ». (ROCHAS).

« M. de ROCHAS avait déjà souvent observé que les sujets arrivés à un degré suffisant d'hypnose sentaient son contact quand il s'approchait d'eux, sans toutefois les toucher, lorsqu'il reconnut qu'à chacune de ces zones colorées corespondait une zone de sensibilité extériorisée ».

« En effet, si M. ROCHAS pique avec une aiguille l'atmosphère d'une de ces zones qui entourent le sujet, aussitôt la piqûre est perçue sur un point du corps » (...)

« Nous avons vu faire, à la charité, l'expérience suivante, par M. de ROCHAS, sur un sujet qu'il voyait pour la première fois, et qui ignorait absolument la nature de l'expérience qui allait être tentée ».

« MARGUERITE J... était éveillée. M. de ROCHAS fit quelques passes sur la main droite, qui perdit rapidement toute sensibilité cutanée. Les passes furent continuées ; puis brusquement M. de ROCHAS pinça l'atmosphère à une dizaine de centimètres de la main du sujet, qui poussa un cris et recula vivement ».

« Nous avons vu maintes fois le docteur Luys endormir LOUIS W... qui a subi l'amputation du petit doigt de la main droite. Lorsqu'il est en état hypnotique, la sensibilité reparait à l'endroit où devait être le doigt absent. Si l'on pince vivement l'extrémité fictive du doigt, W... tressaille, se plaint, retire la main et frotte doucement son doigt imaginaire pour faire passer la douleur ».

« (...) J'ai sensibilisé, dit M. de ROCHAS, une dissolution saturée d'hyposulfite de soude en la plaçant à la portée du bras de L... endormie et extériorisée. Le sujet étant réveillé, un aide a déterminé, à son insu, la cristallisation et au même instant le bras de L... s'est contracturé, lui faisant éprouver de violentes douleurs. C'était prévu ; mais ce qui l'était moins c'est qu'une douzaine de jours après, quand j'enfonçai la pointe d'un poignard dans un ballon qui contenait l'hyposulfite cristallisé, un cri retentit dans la pièce voisine, où L..., ignorant ce que je faisais, causait avec d'autres personnes : elle avait ressenti le coup, probablement au bras, mais, ne m'occupant pas alors du phénomène de la localisation des sensations, je ne pensai pas à le lui demander.

« Si l'on remplace le liquide cristallisable par une statuette de cire, on obseve des phénomènes identiques. Si l'on pince, ou pique la statuette, le sujet se plaint d'être pincé ou piqué ».

« J'essayai, dit M. de ROCHAS, si le cire ne jouirait pas comme l'eau de la propriété d'emmagasiner la sensibilité, et je reconnus qu'elle la possédait à un haut degré, ainsi que d'autres substances, comme le coldcream et le velours » (Docteur SICARD).

En posant une couronne aimantée sur la tête d'une personne dans l'état mélancolique, le docteur LUYS obtint au bout de cinq

à six séances un amendement progressif de cet état. Et au bout de dix jours, la personne devint normale (selon la conception médicale). Après une quinzaine de jours, et ayant placé cette couronne sur la tête d'un sujet dans l'état hystérique LUYS constata que ce sujet reproduisait l'état de la première personne ainsi que tous les signes de sa personnalité.

Les exemples relatés ci-dessus nous prouvent que pendant l'état magnétique, entre autres, on constate que la sensiblité est transportée à une distance de la peau (de quelques centimètres à quelques mètres). En piquant ou en brûlant l'air qui entoure l'orgnisme, on causait une douleur, parfois très intense, au sujet. La sensibilité des couches les plus éloignées semble plus décroissante et s'éteignait rapidement. Les sujets en état magnétique percevaient ces couches comme des strates lumineuses.

En plaçant un verre d'eau par exemple près de l'organisme, on pouvait charger de fluide (d'énergie vitale) l'eau qui emmagasinait la sensibilité du sujet.

C'est le double qui détient la sensibilité, la sensation, la motricité et les autres facultés dites psychiques. Et il peut, encore, exercer des actions mécaniques plus considérables qu'il ne pourrait faire avec l'organisme.

L'énergie vitale imprègne les objets et cette énergie est porteuse des propriétés dites psychiques du sujet. Plus l'objet a été porté longtemps, plus son pouvoir évocateur est puissant. Un sujet dans l'état médiumnique peut déterminer la personnalité d'une autre personne par le simple contact d'un objet touché par cette personne.

POUVOIR DE PENETRATION ET DE PROPAGATION

OCHROWICY a découvert que l'aura qu'il nomma rayon X avait un pouvoir de pénétration qui dépassait ceux des rayons X voici quel était le processus de l'émission. Au premier stade apparaissaient sur les mains du sujet des tâches qui ne se révélaient que sur la plaque sensible comme une agglomération de points clairs. A un second stade, un effluve illuminait l'espace entre les doigts. Au troisième stade, l'effluve quittait la peau et formait entre les mains un noyau lumineux qui se différenciait

finalement en écheveau. Ce chercheur vérifia que ces rayons traversaient les écrans épais de métal et quoique invisibles étaient très actiniques. Ces rayons semblent insensibles à l'activité du champ électrique et du champ magnétique. Ils se diffusent très bien de bas en haut et on peut les faire circuler dans un tube d'ébonite. Le Docteur BARETY a constaté,lui aussi, que l'aura, qu'il nomma « la force neurique rayonnante » se propageait en ligne droite se réfléchissait et se réfractait, traversait inégalement les corps. C'est ainsi qu'elle passa à travers un mur de 80 cm, franchit un espace vide de 5m40 en une demi minute, se transmit le long d'une ficelle de 17m. Il aurait mesuré la vitesse de conduction de cette force : 1m par seconde, le long d'une ficelle de chanvre.

« Nous prîmes, mon collègue et moi, un fil de cuivre isolé par la gutta-percha, comme ceux qui servent pour les sonneries électriques. Je tins une des extrémités dénudées du fil dans ma main droite et m'éloignai le plus possible du sujet. Mon collègue lui présenta l'autre extrémité... et nous vîmes la pointe produite les mêmes effets qu'eût produit ma main droite présentée à la même distance, c'est-à-dire attirer la partie du sujet qu'elle visait. Je remplaçai ma droite sur la gauche : le fil de cuivre tansmit fidèlement l'influence picotante comme il avait transmis la force attractive. Je greffai sur le fil unique présenté au sujet le second fil de manière à agir simultanément avec les deux mains et le fil unique conduisit sans les confondre les deux actions réunies, ce que le sujet appelait « le gâchis ».

ATTRACTION-REPULSION

Ces deux phénomènes se constatent dans toutes les influences interpersonnelles :

Pour l'attraction : le leader charismatique est un exemple très caractéristique. Cette forme de leadership émane de certaines qualités affectives attractives que possède et manifeste un sujet. Il est apte à convaincre ses disciples qu'il est prédestiné, inspiré et éclairé de façon spéciale. Le leader charismatique est la personne centrale sur laquelle est centrée l'attraction du groupe, celle qui représente le centre d'intérêt des membres. Dans la reconnaissance de son pouvoir, quelque chose s'apparente à la structure du moi de chacun. Le leader charismatique inspire chez les autres une dévotion personnelle envers lui-même et il compte

sur elle dans l'usage de son influence. Les membres du groupe cherchent à s'identifier à lui. Les pères d'un pays les champions d'une grande cause, les prophètes sont des gens en lesquels se reconnaît se charisme spécial.

Pour la répulsion : le conflit est un exemple très caractéristique aussi. Le conflit est cette forme d'intéraction mutuelle par laquelle deux ou plusieurs personnes, ou groupes, essayent de se repousser l'une l'autre, soit en s'annihilant soit en rendant l'autre partie inéficiente. Les préliminaires du conflit impliquent diverses formes de désaccord. Le désaccord se manifeste par des paroles ou des gestes, d'injures, d'insultes, de mépris, par la rivalité, le dédain ou encore par des attaques personnelles de nature physique, par des accusations infâmantes. Ou encore par des tactiques dilatoires, par le fait de dénoncer, de contrarier, de frustrer les autres, de répandre des bruits et des cancans, de mener des campagnes chuchotées. Souvent le conflit émane de la compétition et de l'opposition et, à moins que les parties engagées ne soient totalement annihilées, il doit être suivi par quelque forme d'accomodation.

L'AURA COMMUNICATIVE

Les principaux caractères de l'aura, à savoir la sensation--perception, la mémoire, la sensibilité-affectivité, et les états de l'aura sont communicatifs, c'est-à-dire, qui sous certains facteurs, se gagnent facilement, d'une aura à une autre.

Les exemples ne manquent pas :

1 — Transmission de l'affectivité

La sympathie contagion

Nous constatons dans la foule active, qui est comme on dit, un agrégat social qu'on « ne l'a pas en mains » parce qu'il manque à la fois de contrôle interne et externe, et qu'il est désordonné plutôt que non ordonné, une certaine forme communicative de l'affectivté, une « sympathie ». Dans les foules les émotions (peur, colère, joie, enthousiasme) se propagent et s'amplifient de façon extraordinaire. On a parlé à ce sujet d'une « âme de foules ». C'est un fait qu'entre individus, certains gestes, actes ou attitudes, (baillement, toux, rire, etc... sont contagieux, c'est-

-à-dire qu'ils se communiquent, en dehors de la volonté du sujet : ce qui s'explique par le fait que la seule perception du geste le déclenche automatiquement. C'est aussi, un fait bien connu que l'attitude d'une émotion tend à faire naître cette émotion même. Or dans les foules, où l'intéraction parmi les individus qui composent ces foules est réduite au minimum, dans une panique par exemple, la perception des réactions de la peur est répétée à des quantités d'exemplaire.

2 — Transmission des états (hypnotiques par exemple)

« Je prends un sujet féminin A ; je le mets en léthargie. Je Je prends un autre sujet féminin B, et le mets pareillement en léthargie. Je les rapproche et établis le contact en plaçant une main de l'une sur le poignet de l'autre. Puis je fais passer A en catalepsie et immédiatement B ouvre les yeux et passe en catalepsie.

« C'est alors qu'on voit se développer un phénomène étrange : le sujet B, qui est beaucoup plus entraîné, cherche à prendre le regard de son partenaire — nous l'avons vu le rechercher par des mouvements successifs de la tête restée fixée sur ses yeux — l'autre en faisant autant, — et au bout de quelques minutes ces deux sujets fascinés par le regard l'un de l'autre, retombent en léthargie. Je recommençai l'expérience, et le sujet A, ayant été rapidement amené à l'état de somnambulisme, le sujet B arriva, à moitié surpris, dans le même état, (...)

« Je les isolai ; je les mis dos à dos à six mètres de distance, et alors je procédai de la même façon. Les deux sujets étant tout d'abord placés en léthargie bien constatée de part et d'autre, je mis tout d'abord B en catalepsie A, instantanément, passa en catalepsie. Je fis passer ensuite B en somnambulisme, et A suivit immédiatement. Les réactions du second sujet furent toujours presque instantanées. La présence seule d'un écran de carton d'un demi-centimètre d'épaisseur apporta un certain ralentissement dans l'apparition des phénomènes.

« Bien plus, en poursuivant la série des mêmes phénomènes, je fis le réveil de B en lui soufflant sur les yeux, et A se réveilla instantanément, manifestant son étonnement de se trouver réveillée spontanément sans que personne fût devant elle à lui souffler sur les yeux » (Docteur LUYS).

Le magnétiseur influence au sujet qui est sous sa dépendance,

sa propre humeur, ses propres sensations, ses propres perceptions. Voici ce qu'en dit le marquis de PUYSEGUR sur l'un de ses sujets : quand il est dans l'état magnétique, ce n'est plus un paysan niais, sachant à peine répondre une phrase c'est un être que je ne sais pas nommer. Je n'ai pas besoin de lui parler ; je pense devant lui et il m'entend, me répond. Vient-il quelqu'un dans ma chambre, il le voit si je veux ; il lui parle, lui dit les choses que je veux qu'il lui dise.

LA SUGGESTIBILITE

UNIVERSALITE DE LA SUGGESTION SELON BERNHEIM

Pour BERNHEIM la suggestion est : toute idée acceptée par le cerveau « que cette idée vienne par l'oreille, exprimée par une autre personne, par les yeux, formulée par écrit ou consécutive à une expression visuelle, qu'elle naisse en apparence spontanément, réveillée par une impression interne, ou développée par les circonstances du monde extérieur, quelle que soit l'origine de cette idée, elle constitue une suggestion... toute idée est une suggestion. La suggestion est dans tout (...) La suggestibilité, c'est-à-dire l'aptitude du cerveau (en réalité de l'aura) à recevoir une idée et à la transformer en acte... Ainsi envisagée, la doctrine de la suggestion, s'élargit singulièrement ; elle comprend l'humanité tout entière ; car la suggestion, c'est l'idée d'où qu'elle vienne, avec toutes ses conséquences, qui s'impose au cerveau (à l'aura) et devient acte ; c'est le déterminisme qui nous fait agir... Elle est dans les idées courantes dont on se pénètre, dans l'imitation, dans les instincts qui imposent les opinions préconçues, dans l'éducation philosophique, religieuse, politique, sociale, dans la lecture, dans les excitations de la presse, dans la réclame (...) La suggestion, c'est la dynamogénie et l'inhibition psychique. La suggestion c'est l'action; c'est la lutte, c'est la vie, c'est l'homme et l'humanité tout entière ».

Quelques faits de la suggestibilité pendant les états de l'hypnose. Voici un fait que FERRARI a trouvé dans le journal du « Magnétiseur Animal de RICARD.

Le Docteur LOUIS PREGALMINI (d'intra, en piemont) ayant endormi une malade lui suggéra qu'il lui appliquait un

vésicatoire ; au lieu d'appliquer un emplâtre vésicant, il plaça tout bonnement le papier sur lequel il avait écrit l'ordonnance. Une fois réveillée, PREGALMINI dit à la malade qu'il ne lui avait appliqué que l'ordonnance, elle répondit que ce papier n'opérait point malgré cela, la vésication eut lieu et la plaie suppura pendant dix à douze jours. Cette expérience fut répétée avec le concours du docteur de BOUIS, qui fournit lui-même le papier ; le résultat fut le même.

Une expérience du même genre a été pratiquée par LIEBEAULT, BERNHEIM et leurs collaborateurs. A des malades qui se plaignaient de névralgies, ils suggèrent la formation, au point douloureux, d'une cloche. Elle se produit en effet, et voici les constatations des auteurs.

« Dans l'étendue de 4 à 5 centimètres l'épiderme était épaissi et mortifié d'une couleur blanc jaunâtre ; seulement l'épiderme n'était pas soulevé et ne formait pas de cloches ; il était épaissi, un peu plissé et présentait, en un mot, l'aspect et les caractères de la période qui précède immédiatement la vésication proprement dite. Cette région de la peau était entourée d'une zone de rougeur intense avec gonflement ayant environ un demi-centimètre en largeur ».

A la Salpêtrière, CHARCOT et ses élèves ont produit des brûlures par suggestion, les lésions se manifestent après plusieurs heures d'incubation.

MARES et HELLICH déclarent, en 1889, à la société de biologie qu'ils ont réalisé par suggestion un abaissement de température allant jusqu'à 34,5.

CHARCOT suggère à un sujet que sa main droite enfle, devienne plus grosse que l'autre, qu'elle bleuisse, devienne rouge, puis violette, enfin qu'elle soit dure et se refroidisse de plus en plus. Voici sa description : « Sous l'inflence de ces suggestions répétées pendant cinq ou six séances hypnotiques, cette main droite est devenue assez rapidement énorme, presque double du volume de l'autre : elle est actuellement très colorée et d'une véritable teinte cyanique ; elle est dure à la pression et le doigt ne s'y enfonce pas ; enfin elle est d'une température de trois degrés au-dessous de la température normale de tout le reste du corps. Elle ressemble en mot de tous points à la main d'une autre malade hystérique atteinte d'œdème bleu spontané ».

LES LOIS DE LA SUGGESTION

Selon BERNHEIM

« La suggestion dans le cas où elle est faite par persuasion, c'est-à-dire par la parole, dépend de deux éléments : l'aptitude du cerveau (c'est une aptitude de l'aura pour nous) à accepter l'idée, c'est-à-dire la crédivité et l'aptitude à transformer l'idée en acte, c'est-à-dire l'excitabilité idéo-dynamique.

« M. DUBOIS se demande pourquoi je dis crédivité et non crédulité ; les deux mots ne sont pas synonymes. Voici ce que je dis : n'avons-nous pas tous à un degré variable une certaine crédivité qui nous porte à croire ce qu'on nous dit ?

« La crédivité, dit DURAND de GROS, nous est donnée et pour que nous puissions croire sur parole sans exiger de preuves rationnelles ou morales à l'appui. C'est un lien moral des plus importants. Sans lui, pas d'éducation, pas de traditions, pas d'histoire, pas de transactions, point de pacte social, car étant étranger à toute impulsion de ce sentiment, tout témoignage serait pour nous non avenu et les assurances les plus véhémentes de notre meilleur ami nous annonçant d'une voix haletante que notre maison prend feu, ou que notre enfant se noie, nous trouveraient aussi froid, aussi impassible que si l'on se fût contenté de dire : « il fait beau » ou « il pleut ». Notre esprit resterait fixe et imperturbable dans l'équilibre du doute et l'évidence seule aurait la puissance de l'en faire sortir ».

BERNHEIM précise, par ailleurs, le rôle de la crédivité dans la suggestion : « la crédivité est donc une propriété normale du cerveau, quand cette crédivité devient excessive, elle s'appelle crédulité. La crédivité est physiologique (naturelle), la crédulité est une infirmité. Pour qu'il y ait suggestion, il faut que cette idée soit acceptée par le cerveau, il faut que le sujet croie. Or, la croyance résulte de la crédivité inhérente à l'esprit humain. Si je dis à quelqu'un : « Vous avez une mouche sur le front », il me croit jusqu'à plus ample informé, parce qu'il n'a aucune raison de ne pas me croire. L'idée introduite dans son cerveau devient une suggestion. Mais si le sujet finit par reconnaître que je l'ai trompé il aura perdu sa crédivité vis-à-vis de moi. Et si plus tard j'essaie de lui suggérer la même idée, il ne l'acceptera plus. L'idée ne deviendra plus une suggestion ».

Pour M. ROUET : « la crédivité est bien la qualité spécifique de l'être humain qui le rend réceptif et vulnérable à la suggestion.

Le mécanisme de la suggestion :

Selon une loi qui se rapporte à l'aura, toute impression tend à se transformer en acte. Toute représentation de l'aura réagit sur l'organisme. Le fait d'imaginer tel ou tel état psychique, physiologique, sensoriel, tend à entraîner la réalisation affective de cet état. Lorsqu'une puissante impression, ou la répétition d'une perception déterminée vient affecter l'aura pendant quelques états l'activité de la conscience tend à disparaître plus ou moins totalement. C'est pendant le déroulement de l'état de la conscience-consciente que le pouvoir de la suggestibilité est de moindre efficacité à court terme. Mais une affirmation expressive donnée d'un ton positif pénétrant et suffisamment répétée entraîne l'effet correspondant.

Mais c'est tout à fait le contraire pendant les états hypnotiques. Dès que le sujet accède à l'état somnambulique par exemple, la suggestion s'impose à lui d'une manière irrésistible. Il accepte toutes les affirmations qu'on lui donne.

Physiologiquement, la suggestion hypnotique n'avait pas seulement une influence générale, mais elle agit localement sur tel ou tel organe, sur telle ou telle fonction. Pour donner une idée de la profondeur de ses effets, il suffit de citer le phénomène de vésication qu'elle réalise :

Les docteurs BORRU et BUROT de Rocheford et, d'autre part, le Docteur LIEBEAULT et FOCACHON réalisèrent expérimentalement la stigmatisation en la suggérant. A leur suite, ce phénomène fut maintes fois renouvelé. On en trouve de nombreux exemples dans les ouvrages sur l'hypnotisme médical (BEAUNIS, CULLERRE, LIEGEOIS BERJON...) La précision de la vésication suggérée ne le cède en rien à celle des stigmates religieux : ainsi on trace avec la pointe d'un coupe-papier en bois, sur tel ou tel endroit de la peau du sujet, une lettre, un mot, une figure, et on lui suggère qu'il saignera dans tant de minutes partout où la pointe l'a touché. Et l'inscription d'abord invisible apparaît graduellement en rouge puis le sang se met à perler (c'est une sueur de sang en quelque sorte).

Il y a deux facteurs d'influence qui, en dépit d'une certaine vigilance, permettent l'action suggestive ce sont l'attention expectante, et la loi de l'effort converti.

L'attention expectante : est le doute qui s'infiltre dans l'aura du sujet quant à sa capacité de résister aux suggestions qui lui sont faites. La loi de l'effort converti : « L'effort apparaît en général en contradiction avec la suggestion. Il est surtout malencontreux lorsqu'il prétend entrer en lutte avec une forte suggestion antérieure... Lorsqu'une idée a déclenché une suggestion, et tant que cette idée domine l'esprit, tous les efforts que le sujet peut faire contre la suggestion déclenchée ne servent qu'à activer celle-ci... On se souvient des exemples familiers du cycliste qui se jette sur le caillou d'autant plus sûrement qu'il fait plus d'effort pour l'éviter, du trac aggravé lorsqu'on se raidit contre lui, etc... ».

LES PROCESSUS DE L'APPRENTISSAGE (FORMATION DES HABITUDES, AQUISITIONS DES ATTITUDES, ETC...)

Il existe plusieurs formes d'apprentissages, mais les plus simples à analyser sont :

1 — Le conditionnement des réflexes (découvert par PAVLOV)

2 — Le « conditionnement opérant » (découvert par SKINNER).

Le conditionnement des réflexes

Une grande partie de l'éducation, par exemple, repose sur une série de réactions conditionnées, ou de conditionnement de réflexes : un enfant cesse de sucer son pouce lorsqu'il a été couvert d'une substance ayant un mauvais goût, etc...

Un réflexe, est une réponse déterminée, immédiate et involontaire de l'aura par l'intermédiaire de l'organisme à certaines formes d'excitations (un souffle sur l'œil entraîne le réflexe palpébral ou clignement de la paupière...), on les appelle « innés ou absolus » pour les distinguer des réflexes conditionnés, étu-

diés par PAVLOV et son école. Dans ses recherches sur la digestion, PAVLOV, découvrit qu'une sécrétion gastrique peut précéder l'ingestion de nourriture chez l'animal ; il mit ainsi en évidence le réflexe conditionné : lorsqu'on associe un stimulus quelconque au stimulus naturel (inconditionnel), déclencheur d'une réponse physiologique quelconque, le stimulus quelconque (conditionnel) suffit, au bout d'un certain temps, à faire apparaître la réponse même s'il est présenté seul.

Lorsqu'on présente à un chien un morceau de viande (réflexe inné), il salive mais si l'on associe à cette nourriture, régulièrement pendant un assez long temps, un stimulus neutre qui n'a aucune signification pour le chien, un son d'une cloche par exemple, on remarque que celui-ci suffit pour produire la même réaction salivaire : cette réponse est dite conditionnelle.

Pour que se maintienne un réflexe conditionnel, il est obligatoire de le « renforcer ». Si le renforcement n'a pas lieu, ce réflexe finit par disparaître (pendant l'état de la conscience-consciente par exemple). PAVLOV attribua ce phénomène aux liaisons nerveuses établies dans l'écorce cérébrale par association (entre un bruit de pas, par exemple, et la présentation de la nourriture).

Mais cette interprétation est fausse pour les raisons suivantes :

1 — Le conditionnement des réflexes peut se produire également chez les animaux privés d'écorce cérébrale. Certains chercheurs ont observé les réflexes conditionnels chez les chiens qui n'avaient plus que la moelle épinière.

2 — On a pu dresser des protozoaires (amibes) à fuir une région déterminée de leur espace. On a remarqué, aussi, que si des blattes reçoivent un courant électrique chaque fois qu'elles courent vers l'obscurité, elles changent de direction en se dirigeant vers la lumière.

3 — Le conditionnement n'est pas obligatoirement volontaire. Des sujets pendant les états hypnotiques ou du sommeil ou absorbés par une activité quelconque peuvent être conditionnés.

4 — METALINKOV a démontré que même la résistance d'un organisme aux microbes peut être conditionnée. En effet, si l'on inocule des microbes nuisibles à un chien, celui-ci réagit par la production d'anticorps. Et si l'on associe un léger choc électrique à l'injection, on remarque que cette excitation suffit à entraîner la formation des mêmes anticorps.

« Le conditionnement opérant ».

SKINNER a placé un rat affamé dans une cage où se trouve un petit levier qui, lorsque le rat appuie dessus, lui délivre dans une mangeoire une quantité définie de nourriture (renforcement). La fréquence des appuis croît rapidement jusqu'à un niveau stable, tant qu'elle continue d'être renforcée.

Mais si la réponse de l'animal est suivie d'un choc électrique, la fréquence des appuis décroit, et après quelque temps, le rat cesse complètement d'appuyer sur le levier (renforcement négatif).

Ce conditionnement se distingue du conditionnement pavlovien, par l'absence de relation de cause à effet : le stimulus renforçateur (nourriture) de ce conditionnement n'est aucunement le déclencheur original de la réaction à conditionner (qui est l'appui sur le levier). Il n'est donc pas nécessaire que la réaction que l'on souhaite conditionner possède originellement un stimulus déclencheur propre à elle. Il est possible selon SKINNER d'étudier les processus comportementaux sans tenir compte des bases nerveuses.

LES ATTITUDES :

Les attitudes représentent les constantes du comportement d'un sujet vis-à-vis d'un objet donné, ou d'un sujet donné. L'attitude ne se repère pas directement comme le comportement. C'est que comportement signifie extériorité, et attitude signifie intériorité. L'attitude est ce qui modèle le comportement dans ses manifestations intentionnelles à l'égard d'autrui surtout. L'attitude peut se définir comme une relation d'ordre affectif d'un sujet avec un objet, ou un être. C'est une direction vers quelque chose ou quèlqu'un et il est possible d'évaluer cette direction. Certains objets, ou sujets sont centraux pour certains sujets, d'autres ne le sont pas. Les attitudes se réfèrent généralement sur des modèles et des « stéréotypes » préexistants, inspirés par l'action du milieu.

Presque l'ensemble des attitudes sont acquises et subissent des influences externes. La socialisation n'est que la formation chez les individus d'attitudes en relation avec les valeurs et les normes sociales d'un groupe. Les attitudes sont au même temps

relativement stables, relativement modifiables et relativement conformes.

L'attitude est le résultat d'une certaine connaissance, ou d'une certaine croyance, sur une personne, une situation ou un objet. C'est parce que nous savons, que nous avons une attitude (pour ou contre). L'attitude est sélective, c'est qu'en face d'un phénomène quelconque, chacun perçoit ce qu'il veut percevoir, ou ce qui a un sens par rapport à ce qu'il sait.

ORGANISATION, STABILITE ET MODIFICAION DES ATTITUDES

Ce sont des systèmes d'attitudes et non des attitudes singulières qui sont responsables de la structuration organisée des attitudes d'un sujet. Et les systèmes en retour sont unis les uns aux autres par le principe d'équilibre qui joue le rôle d'un facteur capital de l'organisation des attitudes.

Comme règle générale, les systèmes équilibrés sont plus permanents que les systèmes en déséquilibre, et c'est pour cette raison que l'organisation (ici des attitudes) fondée sur l'équilibre tend elle-même à rester, relativement, permanente. La permanence d'un système en équilibre n'est pas le fait de chaque élément quelconque du système, mais de la liaison entre l'ensemble des éléments de ce système. Le principe d'équilibre des attitudes ne veut pas dire que les attitudes en équilibre ne soient pas accessibles à la modification, et même à la transformation, mais veut dir seulement que si une attitude se modifie, alors une ou plusieurs modifications des autres attitudes s'ensuivent vraisemblablement, de telle manière que l'équilibre s'en trouve restauré. N'importe quels changements, ou modifications, d'attitude ont une tendance naturelle à ne pas se présenter isolément, mais de se présenter par paquets ou par système. Nous recevons incessament et sans relâche une affluence d'informations nouvelles concernant de nombreux objets de nos attitudes, ce qui entraîne inévitablement un changement d'une grande partie de ces attitudes. En général, l'équilibre se rétablit dans un système autant que possible par des ajustements dans les attitudes envers les objets les moins centraux. Parfois, une nouvelle et unique information conditionne des modifications capitales d'attitude envers des sujets ou des objets eux-mêmes très centraux,

et par là-même conditionne un changement ou une modification au sein du sytème tout entier. Le changement qui se situait primitivement à l'horizon d'une seule attitude peut s'étendre et envahir un réseau plus vaste d'attitudes. A la limite, un tel changement est estimé comme une conversion.

Ainsi les attitudes sont conservatrices en un certain sens. L'inviolabilité de n'importe quelle attitude, surtout moyenne, au sein d'un système relativement équilibré est protégée, pour ainsi dire par le soutien qu'elle reçoit d'autres attitudes au sein de ce même système. Mais lorsque les objets ou les sujets de nos attitudes changent effectivement, ou lorsque notre information à leur propos se modifie, nos attitudes peuvent aussi changer. Cependant, elles ont tendance à ne pas opérer d'une façon fractionnaire, mais plutôt par adaptation d'une démarche ordonnée. Le contraire de l'orgnisation et la désorganisation, le désordre, la confusion en un mot le chaos, dont nous sommes protégés parce que le principe d'équilibre tolère le changement tout en maintenant l'organisation.

LA MOBILITE DES CARACTERES DES ACTIVITES ET DES FACULTES DE L'AURA :

Les tendances, le statut social, les catégories sociales, les agrégats sociaux, les schèmes, les rôles, les valeurs, la fonction des valeurs, le contrôle social, la communication interpersonnelle, l'adaptation interpersonnelle, l'adaptation individuelle, les processus sociaux, les institutions, les relations, les sensations--perceptions, les apprentissages, les conditionnements, les habitudes, la mémoire, les croyances, la sensibilité-affectivité, le mouvement-activité mécanique, tous ces phénomènes et bien d'autres, qui sont ou des produits de l'aura, ou ses caractères généraux, ou ses facultés, subissent constamment le changement. Seulement, les facultés de base qui sont la sensation--perception, la mémoire, la sensibilité-affectivité, le mouvement-activité mécanique et l'organisme biologique sont nécessairement présents d'une façon permanente, même à travers le changement. Ils peuvent changer de forme, mais pas de fond. Sans ces facultés, aucune manifestation de l'aura ne peut avoir lieu.

LES PROPRIETES ELECTRO-MAGNETIQUES

GRUNEWALD fit avec un grand nombre de sujets des expériences avec un galvanomètre balistique à miroir qui donnait une déviation de 1 mm sur l'échelle pour un champs de 14 dix-millième de gauss. Sur 100 sujets examinés, il en trouva un dont l'approche de la main provoquait un champs passager moyen de 5-100 de gauss. Ce champs s'éleva à 2-10 gauss en une occasion. Sous l'influence de la volonté, il pouvait être augmenté ou au contraire diminué. L'intensité magnétique est également en relation avec la condition biologique du sujet. Le matin, au réveil, elle est très faible ; mais s'accroissait après les repas. Elle suivait, mais pas toujours le rythme de la respiration. Elle diminue quand le sujet est dans l'état médiumnique (c'est-à-dire qu'elle accompagne l'aura, qui est l'une de ses propriétés) GRUNEWALD signale que ses propriétés magnétiques existaient sur l'ensemble de l'organisme.

« Un opérateur, en silence, présente sa main devant une partie quelconque du corps du sujet, à 5 ou 10 cm de distance. Une tierce personne, en silence, percute avec une baguette le corps du sujet en toutes sortes de points, y compris le point visé par la main de l'opérateur. Au bout d'un temps assez court (trente ou quarante secondes) le sujet continue à annoncer les percussions sur tous les points, hormis le point visé par la main. Que si l'on substitue à l'opérateur un individu quelconque... (qui n'est pas dans l'état médiumnique ou l'état magnétique), celui-ci présentant sa main dans les mêmes conditions, même après cinq, dix minutes, ne produira aucun effet.

« Le sujet étant placé dans les mêmes conditions que précédemment, un individu neutre (sous des conditions) opère sur lui comme il a été dit dans l'expérience précédente. Quand il a été bien constaté que l'influence de cet individu est apparemment nulle, un opérateur... (sous des conditions) se met en contact avec cet individu, en lui prenant la main ou de toute autre façon. On constate alors qu'après trente ou soixante secondes, ou un peu plus, le sujet cesse d'annoncer les percussions faites sur le point visé par la main de l'individu neutre ». (BOIRAC).

Plusieurs chercheurs ont découvert que les êtres humains, sous des conditions, agissaient sur l'électroscope sans contact. En

1921, YOURIEVITCH et DU BOURG de Bozas firent une double communication au congrès de Copenhague sur les effets électriques de la radiation des sujes (aura) en état médiumnique. YOURIEVITCH constata qu'elle rendait conducteurs les milieux gazeux et diélectiques, qu'elle traversait les écrans métalliques avec une puissance de pénétration supérieure à celle des rayons X les plu durs et des rayons du radium. Du Bourg plaçait le sujet dans un circuit électrique ouvert qu'il réussissait à fermer par la présentation de la main et de la concentration. Le résultat était le même en plaçant le sujet en dehors du circuit. Ce chercheur a photographié un « tube de force fluidique » émis par la main du sujet à travers une feuille de plomb de 5 cm d'épaisseur. Ce tube établit une conduction entre deux plaques de cuivre présentant une différence de potentiel de 4 volt. Le galvanomètre placé dans le circuit accusa une déviation de 6-10 ampère. Le « révélateur de fluide » de DU BOURG est constitué
par un circuit ouvert, branché sur le secteur urbain à 110 volt, et comprenant un ampèremètre et un rhéostat. Une des extrémités aboutit à une grille de cuivre sur laquelle le sujet pose une main et l'autre à une plaque fixée en regard.

REMARQUE : Des dizaines d'expériences faites par plusieurs chercheurs ont prouvé les propriétés électro-magnétiques de l'aura.

LE POUVOIR DE REFLEXION

L'aura a le pouvoir, non seulement de la mémorisation et du souvenir, mais aussi le pouvoir de renvoyer toutes les impressions, les idées, etc... L'aura est une sorte de surface réfléchissante.

LA COMMUNICATION COMME EXEMPLE DE REFLEXION

La communication est surtout et avant tout une perception qui implique la transmission, intentionnelle ou non de toutes sortes d'informations qui ont pour but à renseigner ou à influencer un sujet, un groupe ou plusieurs groupes. L'ensemble des moyens de la communication forme un code qui change selon les états

d'une part, et les sociétés et cultures d'une autre part, mais comporte des éléments de fond communs et fondamentaux pour un laps de temps. Le code se transforme en communication à partir de l'instant où les éléments discontinus et disparates s'ordonnent en un ensemble continu et ordonné. Pour plusieurs raisons et pendant l'état de la conscience-consciente, le langage est la forme de code la plus simple.

La communication est aussi le moyen interpersonnel par lequel les sujets — généralement d'un même groupe — peuvent accéder à leurs pensées, etc..., réciproques. Le mécanisme de toute communication comprend un codage propre à l'information (a - symboles, b - formes de transmission et de réception de ces symboles ainsi que leur décodage). Après chaque échange d'un méssage quelconque, et si cet échange a été sincère et relativement exact, émetteur et récepteur peuvent tenir une ou plusieurs informations concernant un ou plusieurs objets de référence du message, et sans doute, bien plus qu'auparavant. Le but de la communication est, presque toujours, d'atteindre la satisfaction d'une motivation.

Une fois qu'une information est transmise, une action se produit sur le récepteur, et de retour un effet rétroactif (feed-back) se produit sur l'émetteur, qui est influencé à son tour. Les interlocuteurs évaluent la réussite de leurs échanges grâce à ce feed-back, c'est-à-dire qu'émetteur et récepteur savent qu'ils ont les mêmes informations sur les mêmes objets et personnes. Dans un groupe, chaque individu a besoin d'informations ; et parfois les faits d'envoyer et de recevoir des messages deviennent tous deux gratifiants en eux-mêmes. Et la communication devient au même temps un moyen et une fin.

Selon BATES plus un membre du groupe était préféré par les autres membres de son groupe, plus il reçoit de communication. Et selon SHAW et GILCHRIST plus le statut d'un membre d'un groupe est élevé, plus il émet de communication.

Sans communication (c'est-à-dire sans réflexion organisée et dirigée), la vie sociale est impossible. Et le sujet qui a perdu quelques propriétés de cette faculté (pendant l'état de la schizophrénie par exemple), devient étranger à son groupe et le groupe l'écarte.

La communication est possible pendant l'ensemble des états.

Et toutes les communications ne s'expriment pas de la même façon. On peut trouver deux façons opposées de communication pendant deux états différents. Toutes les facultés de l'aura participent plus ou moins à la communication. Par exemple l'organisme comme faculté joue le rôle de signal et de symbole à la fois.

Il existe une communication animale qui se manifeste pendant presque toutes les activités des animaux (reproduction, soins maternels, intégration, à l'espèce ou au groupe contrôle du territoire, défense contre les prédateurs, etc...). Les signaux peuvent être très variés : chimiques, auditifs, etc... Ils sont parfois complexes et même relatifs à chaque individu.

L'AURA DYNAMIQUE

En plus des facultés, fonctions et caractères déjà cités, l'aura est aussi dynamique (une des faces de l'extériorisation--intériorisation). C'est le pouvoir d'explorer et d'agir sur le monde et de le transformer, et d'exercer une action sur les événements, les êtres vivants, par l'intermédiaire de l'ensemble de ses facultés et surtout de la faculté organisme. L'aura tend, par alternation, à se projeter à l'extérieur (c'est ce qu'on appelle ambition, volonté, aspiration, envoûtement, etc... (et c'est cette fonction de l'aura qui constitue l'agent le plus puissant que l'aura utilise pour parvenir à ce qu'on appelle changement. Cette force est invisible, mais elle existe sous une forme réelle, matérielle, durable, puissante et agissante constamment. L'aura a tendance à aller de l'avant jusqu'à une extériorisation totale. ROUET... conçoit qu'entre une pensée fugitive, évanescente, formulée dans l'ignorance de sa puissance balistique et une pensée concentrée, ardente et soutenue, émise avec vigueur dans un but bien déterminé et dans la connaissance de son pouvoir dynamique, il puisse se produire des résultats très dissemblables. Dans le premier cas, on peut comparer la pensée à un jet d'eau qui serait mollement alimenté par une pression insuffisante, qui retomberait en s'éparpillant aussitôt sorti de la lance d'arrosage ; dans le second cas, celui de la pnsée dynamique à un jet continu et puissant : le fluide magnétique portant au loin et atteignant un objectif précis grâce à une forte pression longuement maintenue : la volonté. La pensée se trouve alors véhiculée avec une force verssa destination qu'elle soit dirigée au-dedans de soi

(auto-suggestion) ou à l'extérieur vers un objectif préalablement défini...). Les causes de ce dynamisme de l'aura sont naturelles. Ainsi, par exemple, un poisson dans un aquarium, dans un milieu plat et pareil et dans une eau avec une température invariable continue à se déplacer bien qu'il en soit excité par aucun stimulus nouveau ou original.

RAPPORT DE L'AURA ET DU MONDE EXTERIEUR

1 — L'INFLUENCE RECIPROQUE DES AURAS

En se « touchant » les auras communiquent leurs vertus et leurs défauts. Par exemple un sujet violent communique la violence à d'autres auras alors qu'un sujet bon communique la douceur. L'aura rayonne suivant la puissance des sentiments, émotions qui émanent d'un sujet, dans tel ou tel état, c'est le plus fort qu'entraîne le plus faible dans son sillage. Les êtres — comme aura — influent en permanence les auras d'autrui, qui se trouvent, en premier lieu, à leur proximité. Quand elles sont très proches, les auras s'interpénètrent.

L'action de la main droite serait contrée par la présentation de la main gauche, la main droite provoque l'attraction des membres. La main gauche provoque des picotements, et la superpositon des deux mains, au lieu d'annuler ces effets, les ajouterait.

Le Docteur REICHEMBACH découvrit que la main est susceptible d'impressionner des sujets sous des conditions, qui voyaient des effluves sortir des doigts. Les passes faites à distance le long du corps d'un sujet aux yeux bandés, étaient perçues comme un vent ordinairement frais, plus rarement chaud. En touchant un fil de laiton dont l'autre extrémité était tenue par le sujet, ce dernier accusait une sensation de chaleur. Il reconnaissait au toucher, l'odeur, le goût d'un liquide « magnétisé » par l'influence de la main.

2 — AURA MOMIFIANTE

Les Docteurs CLARAC et LLAGUET de Bordeaux constatèrent qu'une dame avait la curieuse propriété de momifier les

tissus vivants par la seule imposition des mains sans les toucher. Les séances duraient de 15 à 20 minutes. Les expérimentateurs obtinrent ainsi sous leur surveillance : dessiccation de fleurs avec conservation du coloris et adhérence à la tige ; arrêt de la fermentation du vin alors que les échantillons témoins s'altéraient en trois jours conservation de poissons et oiseaux, avec les couleurs naturelles, etc... Les organes putrescibles, rate et foie surtout, se desséchaient sans aucune odeur nauséabonde. Du sang de lapin resta vermeil 21 jours, puis se déssécha ; à l'examen microscopique, les globules paraissaient inaltérés. La putréfaction d'un serin fut suspendue immédiatement et le cadavre momifié en 5 jours. GELEY vérifia que même sans éviscération les animaux un peu gros se conservaient comme s'ils étaient empaillés. L'aura est dynamique, c'est une force vitale qui augmente les puissances de la vitalité chez les autres êtres vivants — y compris les végétaux —

3 — AURA CURATIVE

Plusieurs chercheurs ont étudié la thérapeutique psychique et nous proposons ci-dessous une étude portant sur les guérisseurs faite par THELMA MOSS, KENDALL JHONSON, JOHN HUBACHER et JACK I. GRAY.

Un guérisseur accepta de venir traiter dans leur laboratoire, ainsi qu'un groupe de patients, également volontaires, souffrant d'une affection rénale au stade terminal. Le traitement avait lieu sous la surveillance médicale du docteur MARSHALL BARSHAY. Nos chercheurs constatèrent la disparition immédiate de la céphalée et des modifications de l'hématocrite. Ainsi qu'un événement assez spectaculaire qui intervient à un malade qui souffrait des effets secondaires des médicaments à un point tel qu'il ne pouvait marcher sans canne en raison de vertiges chroniques et qui réagit si favorablement dès la première séance que ses vertiges disparurent et qu'il lui fut possible d'abandonner sa canne.

Ces auteurs découvrent qu'il y avait un transfert d'énergie entre le guérisseur et le patient. En photographiant systématiquement (par le procédé KIRILIAN) la pulpe digitale de l'un et de l'autre avant et après la séance. Avant le traitement, la couronne digitale du guérisseur est large et lumineuse. On s'aperçoit que, après et toujours avec le même doigt, les émanations se sont

considérablement affaiblies. En revanche, en examinant la photo du doigt du patient avant et après traitement ils ont noté une augmentation remarquable de l'éclat et de la largeur de la couronne. Les guérisseurs de contrôle ont obtenu exactement les mêmes effets que le guérisseur en titre.

Sur les photos d'une guérisseuse, ETHEL DE LOACH, on remarque des émanations bleues quand elle était à l'état de repos, alors qu'un champ rouge vif apparaissait quand elle se trouvait dans l'état qui était associé à sa faculté de guérisseuse.

D'après le Docteur REICHEMBACH : au moment des maladies, le rayonnement jaune domine sensiblement et les lésions graves donnent des plaques sombres entourées d'une auréole lumineuse où paraissait le vert. C'est-à-dire que pendant les maladies les couleurs fondamentales ne changent pas, mais des rayons, ou des tâches ou des couleurs temporaires ou des plaques se forment dans l'aura.

4 — INFLUENCE DE L'AURA SUR LES ANIMAUX ET LES VEGETAUX

L'aura peut agir sur les animaux et les végétaux. Le fameux LAFONTAINE magnétisa un géranium qui se mourrait et la vie revient à la plante qui surpassa même par sa vigueur un géranium voisin et donna des fleurs avant lui. CHARPIGNON rapporte une expérience de son confrère PICARD sur six greffes de rosiers dont l'une fut magnétisée matin et soir, à partir du 5 avril, pendant cinq minutes. Cinq jours après la greffe, le greffon avait déjà développé deux jets d'un centimètre alors que les autres entraient à peine en végétation. Cette avance se maintint. Le 20 mai, il donna dix belles roses dans une première floraison ; puis huit dans une seconde. Il entra dans une troisième alors que les rosiers témoins se développèrent moitié moins et ne fleurirent qu'à la fin de juin. Le Docteur PICARD magnétisa un rameau de pêcher portant trois fruits. Ce rameau se développa bien plus que les autres et les pêches acquirent un volume bien supérieur à la moyenne tout en mûrissant plus vite. LOUIS FAVRE démontra l'accélération de la pousse du cresson alénois sous l'influence de la magnétisation.

Après des études très poussées plusieurs chercheurs ont prouvé que les végétaux réagissent aux pensées et aux émotions

des sujets qui se trouvent dans leur voisinage.

MILNER et SMART avaient photographié une feuille fraîchement cueillie et une feuille presque morte, placées côte à côte. On distingue sur le cliché comme un courant d'énergie allant de la première à la seconde.

5 — L'AURA ET LA MATIERE :

1 — Il existe des phénomènes qui impliquent une action sur la matière, étant normalement impossibles à l'industrie de l'homme, apparaissent comme des infractions aux lois de la nature. Le phénomène type de ces phénomènes est l'apport, c'est-à-dire la pénétration d'un objet dans un endroit clos. C'est « l'apparition soudaine sur la table ou dans la chambre, d'objets venus de loin à travers portes et murs, comme fleurs, branches, feuilles, clous, monnaies, pierres, etc... (MORSELLI).

Par exemple, en deux expériences, contrôlées par l'astronome ZÖLNER avec plusieurs de ses collègues notamment WEBER et FECHNER, SLADE réussit sans aucun contact à extraire des pièces de monnaie enfermées dans des boites cachetées et collées. Non seulement les pièces traversèrent la boîte, mais elles traversèrent aussi la table et tombèrent en-dessous. En outre, avec la seconde boîte, les deux petites pièces de monnaie qui se trouvaient dedans avaient été remplacées par deux fragments d'ardoise.

HOME retira en plusieurs occasions le parfum des fleurs, sépara l'alcool de l'eau-de-vie, dédoubla l'essence de cirton. STAINTON MOSES produisait des parfums soit dans l'air, soit sur un corps.

2 — THELMA MOSS, KENDALL JOHNSON, JOHN HUBACHER et JACK GRAY ont démontré que si quelqu'un place sa main au-dessus d'une pièce, l'image de celle-ci s'affaiblit et personne n'est parvenu à augmenter la brillance de l'image photographique. Or si la même personne qui fait pâlir la pièce met la main au-dessus d'une feuille, l'éclat de celle-ci augmente. De toute évidence, on a affaire à une différence d'intéraction frappante entre un être humain et une substance non organique d'autre part.

6 — L'INTERDEPENDANCE DE L'AURA ET DU MILIEU

Les cycles dites biologiques sont le résultat d'une sensibilité particulière de l'aura aux facteurs de l'environnement (alternance jour-nuit, variation de température, rayonnement solaire, précipitations atmosphériques, rythmes des vents, inégalité de pression de l'air, état hygrométrique, état électrique et ozonique du milieu, rotation de la terre, différence de magnétisme, etc...).

Il existe des rythmes annuels, mensuels, lunaires, saisonniers. Les plus étudiés sont les rythmes dont la période est d'environ vingt-quatre heures : ce sont les rythmes « nycthéméraux » ou « circadien ».

a — Le règne végétal :

Il est très facile de démontrer l'existence de cette influence de l'aura dans le règne végétal ; de nombreuses fleurs s'ouvrent le jour et se ferment la nuit ; d'autres présentent le rythme inverse ; la chute des feuilles a lieu une fois par an ; les feuilles de diverses espèces, comme le haricot, s'abaissent ou s'élèvent en fonction de l'heure de la journée (les feuilles de haricot se redressent le jour et s'abaissent la nuit) ; on a mis en évidence d'autres rythmes au niveau de la photosynthèse, de la croissance, etc...

b — Le règne animal :

Chez le règne animal existe aussi des activités cycliques. Les principaux facteurs d'après lesquels les animaux parviennent à re-synchroniser leur rythme sont les alternances de lumières et d'obscurité, et les variations quotidiennes de température. Mais les autres facteurs jouent des rôles parfois très importants par exemple de nombreux animaux marins comme les mollusques et les crustacés sont sensibles aux marées ; certains crabes changent de couleur à chaque marée.

c — Pour les êtres humains, un nombre très important d'articles est paru dans ce domaine, qui, à la fin, forma une science, qui est la chronobiologie (ce qui n'est pas notre propos), mais pour démontrer dans le cadre de nos travaux l'interdépendance qui existe entre l'aura et le milieu, on va emprunter un extrait

d'un article développé par le Docteur ATTALI pour un livre d'ELISABETH ANTEBI intitulé « AVE LUCIFER ».

« Le point de départ de cette affaire remonte à environ douze ans. C'était un jour de début février, j'avais constaté à mes consultations un nombre véritablement insolite d'affections de toutes natures qui m'avaient fait penser à une poussée pathologique ce jour-là plus violente que d'habitude. Ce qui m'avait le plus frappé, c'est d'avoir constaté cinq cas d'appendicite aiguë; la moyenne pour un médecin généraliste étant de un tous les vingt jours ou de un par mois. Donc, afflux microbien à un endroit du corps, mais, en même temps affections virales (erpès, zonas) et mycosiques (champignons) très au-dessus de la moyenne. A côté de tous ces phénomènes d'ordre infectueux, j'étais appelé pour des phénomènes cardio-vasculaires : thrombose cérébrale ou cardiaque. Tout ceci le même jour, le 15 du mois de Shevat dans le calendrier hébraïque — c'est-à-dire la pleine lune, mais un jour de pleine lune baptisé « le nouvel an des arbres ». Chose étrange, des affections que l'on dit printanières marquent leur sommet pathologique à ce moment-là, au sommet de l'hiver. Je m'étais contenté de penser que ce nouvel an des arbres commençait mal. La coïncidence m'a frappé à cause des mycoses qui, au fond, appartiennent au règne végétal : et puis, j'ai oublié.

« L'année suivante, le nouvel an des arbres — qui ne se situe pas forcément à la même date du calendrier officiel — a été marqué par les mêmes phénomènes infectieux et cardio-vasculaires, en quantité également extraordinaire. Il y avait aussi pas mal de sistites, microbes de sortie (par la vessie). C'était bizarre. Encore une fois, je me suis dis : « C'est une espèce de sève nouvelle ». L'année suivante, le phénomène se reproduisit, et pratiquement chaque année, à la même date.

« Sur ces entrefaites, survint une intoxication alimentaire collective formidable au PRE-SAINT-GERVAIS, à la suite d'une ingestion de viande de cheval, il y a sept ou huit ans, à cette fameuse date. Les journaux en ont parlé. Il y a eu une trentaine de personnes atteintes. Or, l'intoxication alimentaire peut être une prolifération microbienne dans de la viande hâchée. Je vous précise tout de suite que je n'ai jamais ouvert aucun traité d'occultisme. C'est à mon cabinet, au milieu de mes clients, que mes constatations ont été faites « Autre chose : dans la semaine pathologique, des patients venaient m'apporter des anneaux de ténia, de ver solitaire, qu'ils perdaient comme par hasard cette semaine-là. Il peut y avoir des semaines et des semaines sans

qu'on m'en parle. C'est quand même troublant (...).

« D'autre part, je me suis renseigné dans les laboratoires d'analyses : à cette période-là, le taux de coagulation observé monte en même temps chez tous les malades. Si une certaine méthode de déduction nous permettait de dire qu'il existe dans l'année certaines périodes très pathologiques pour des malades prédisposés aux troubles cardio-vasculaires, peut-être pourrait-on alors varier la dose des anti-coagulants et dire aux gens de faire attention à ces moments-là. C'est dans cette perspective que cette recherche est passionnante.

« A partir de la pleine lune du nouvel an des arbres, il m'a semblé que, au bout d'un cycle de trois mois, ces affections, si elles sont chroniques, reparaissaient. Je souffrais moi-même d'un herpès qui revenait à périodes fixes, c'est ce qui m'a permis de constater ce retour d'affections à la même période chez mes malades : « Si jamais ça vous reprend, regardez la date inscrite », ai-je dit alors en leur tendant un papier fermé. Eh bien, cela coïncidait... Et c'étaient des phénomènes constatables, absolument pas d'origine nerveuse. Un de mes clients, un Anglais tout à fait rationnel, avait l'inconvénient de présenter périodiquement un placard blanchâtre sur la gencive. Ça le faisait souffrir et puis ça se tassait... jusqu'à la fois d'après. Et lui, le premier très surpris, s'apercevait — c'était, je le répète, constatable à l'œil nu — que la reprise du mal avait lieu aux dates inscrites, à quelques jours près. » (Docteur ATTALI).

7 — LA PLASTICITE DE L'AURA : L'ADAPTATION COMME EXEMPLE :

L'ajustement de l'aura, ou l'un de ses facultés, au milieu est une loi. L'aura dispose d'une plasticité complète grâce à laquelle il est possible pour elle de rester en accord avec son environnement, ou de soutenir un équilibre entre elle et son environnement (physique, social, etc...). Chaque faculté fondamentale de l'aura est complètement malléable, sous des conditions; on va prendre comme exemple la plasticité de la faculté « organisme ».

Il existe deux mécanismes de cette plasticité :

1) l'autoadaptation (externe et interne) ;

2) l'adaptation spécifique.

A — QUELQUES EXEMPLES D'AUTOADAPTATION EXTERNE :

a) Les callosités : un frottement soutenu sur la paume de la main, sur un doigt ou sur le talon provoque la formation de couches cellulaires cornées qui sauvegardent la partie en question d'une usure qui pourrait amener une inflammation.

B — QUELQUES EXEMPLES D'AUTOADAPTATION INTERNE :

a) Usage d'un organe : le muscle et parfois l'os ont le pouvoir de réagir à une activité répétée en se développant. Si l'on extirpe un rein à un sujet, on remarque un développement exagéré de l'autre rein, ou hypertrophie compensatrice.

b) Anticorps : après une maladie se développent des substances immunisant le sujet contre toute récidive.

c) Accoutumance : si l'on habitue graduellement un organisme à une dose chaque fois plus accentuée d'une substance qu'il supporte mal, il ne réagit plus à ce qui pouvait causer sa mort. Une carpe, après cinq mois d'expérience, peut vivre dans l'eau salée, alors qu'elle est un animal d'eau douce. Autre exemple, chez les mangoustes, immunisées contre le venin des cobras ou chez les hérissons, immunisés contre le venin de la vipère. Ces deux animaux sont uniquement protégés contre ces deux races citées, et non contre les autres.

C — ADAPTATION SPECIFIQUE

1 — ADAPTATION AU MILIEU GEOGRAPHIQUE

A la nourriture : la nourriture du vivant est relative à son milieu. Le vivant doit donc s'y adapter sous peine de manque de source d'énergie pour la transformation de la morphologie de ses activités digestives ; ainsi que la biochimie et autres caractéristiques de son organisme. Des vivants, au lieu d'imiter ce processus ou une nourriture de remplacement, vivent en symbiose avec d'autres vivants appartenant à d'autres espèces. Les feuilles du népenthès malais (Plante carnivore) ont la forme d'une corne d'abondance. La paroi de ces feuilles sécrète une substance colorée et odorante qui attire les insectes, une deuxième substance glissante qui les pousse dans le bas de la corne, où se trouve une trosième substance qui les digère. Mais plusieurs mouches et araignées possèdent un produit les immunisant contre cette forme de suc gastrique, si bien qu'elles séjournent sous la capsule

protectrice de la plante pour surprendre tous les insectes séduits par le nectar.

b - Au climat : chez plusieurs vivants, le froid conditionne l'apparition d'une fourrure plus épaisse, ainsi que le développement d'une réserve graisseuse et parfois une diminution des surfaces extérieures, réduisant la perte de chaleur (queue, oreilles, membres et cou). Les animaux polaires ont aussi et souvent un pelage ou un plumage blanc, qui est la conséquence d'une adaptation climatique. Au contraire, dans les régions chaudes, on remarque des effets inverses : pelages réduits, mélanisme, etc...

c - A l'habitat : plusieurs arboricoles possèdent une queue prenante, des pattes griffues. Les aquatiques possèdent une forme aérodynamique, des nageoires. Les quadrupèdes ou les bipèdes aquatiques possèdent des yeux atrophiés, des pattes palmées, etc... Mais parfois les vivants choisissent, de façon dite inexplicable, un mode de vie singulier, que l'adaptation ne peut pas l'expliquer. Par exemple un perroquet de la Nouvelle-Zélande (Nestor notabilis) a changé depuis peu son régime alimentaire : de fructivore et insectivore, il s'est transformé en carnivore, sans aucune raison apparente, alors que le Nesor méridionalis, habitant la même région, est resté fructivore. Remarque : pour nous, ce cas ne peut être expliqué que par le phénomène de la plasticité.

2 — L'ADAPTATION AUX ATTAQUES DES PREDATEURS

a - Accroissement des naissances : à la quantité nombreuse de perte que subissent continuellement pontes ou couvées correspond une augmentation énorme de la quantité des œufs pondus ou une résistance plus marquée de la coque ovulaire. Ainsi ces deux moyens de protection, entre-autres, assurent la sauvegarde de l'espèce.

b - Moyens de défense. Tantôt, par son attitude que l'animal met son agresseur dans l'impuissance de lui porter atteinte ou de l'importuner : simulation de la mort, gonflement, recherche d'une protection chez une plante carnivore, fuite, enroulement, etc... Tantôt, par l'intermédiaire de dispositifs appropriés, jet de matières nocives ou malodorantes, piquants acérés, carapace protégeant des crocs et des griffes, mimétisme.

L'ADAPTAION INTERPERSONNELLE :

Un autre exemple de l'un des mécanismes de la plasticité de l'aura sous forme de l'une de ses propriétés à savoir l'attraction--répulsion. L'adaptation interpersonnelle qui est l'un des phénomènes de l'attraction-répulsion a des processus spécifiques pour se manifester et se maintenir.

Si des sujets interagissent les uns avec les autres, chacun d'eux s'adapte relativement aux autres, et d'une certaine façon. Même le fait d'observer d'autres sujets et de percevoir leur comportement est une manière efficace d'adaptation. Répondre — directement ou indirectement — au comportement perçu en est une deuxième. Une telle adaptation de la part de sujets en intéraction est réciproque et corrélative, non uniquement parce que chacun d'eux agit et est observé, ou simultanément, ou successivement, mais aussi parce que plus principalement chacun s'adapte à quelque chose qu'il a lui-même coopéré à créer.

Les sujets apprennent à s'adapter au comportement les uns des autres.

1) Par l'intermédiaire de l'information en retour (FEEDBACK) — principalement si cette information en retour se centre sur soi-même ;

2) Par la confrontation et le rapprochement des attitudes ; des valeurs, etc... des autres aux siennes propres. Les dyades et les groupes plus considérables ont une probabilité plus grande de demeurer permanents quand les membres qui les composent se donnent les uns aux autres le maximum de gains et le minimum de coûts. Cet état de choses nécessite en général des processus adaptatifs de la part des membres. Une telle adaptation place chaque sujet en face d'un triple ensemble de demandes :

a) Ses propres besoins ;

b) Les besoins de ses partenaires d'intéraction ;

c) Les aspects de leur univers mutuel en rapport avec la situation d'intéraction.

Pour terminer cette partie, il faut remarquer que plusieurs chercheurs ont réussi par des procédés différents à prouver que l'aura quitte vraiment l'organisme au moment de la mort.

1) DUNCAN MAC DOUGALL pesait le lit où reposait l'agonisant sur une balance sensible. On sait qu'une diminution lente du poids du sujet se manifeste, aux dernières heures avant la mort. Elle est due à la déshydratation par transpiration et au rejet de l'air contenu dans les poumons. Elle était de l'ordre de 28 grammes par heure. Mais au moment de la mort, cet auteur nota une diminution soudaine de 21 grammes, ce qui ne s'explique pas. Il obtint 92 fois les mêmes résultats.

2) WATTERS a construit une variante de la chambre de WILSON, appareil qui permet l'observation de particules atomiques. Cet appareil est plein de vapeur saturée, qui se condense et produit des lignes visibles le long des trajectoires des particules, pour observer ce qui se produit lorsque les animaux y sont tués. Ce chercheur a photographié au-dessus du corps de l'animal une structure d'une ressemblance intégrale avec son organisme.

3) BARADUC photographia son fils, et six mois plus tard, sa femme, sur leur lit de mort. Les photos montraient une structure nébuleuse blanchâtre qui se produisait juste au-dessus de l'organisme du mourant.

4 Sous des conditions, l'aura devient invisible. On ne peut la percevoir, surtout pendant l'état de la conscience-consciente. Elle ne présente aucune solidité. Elle ne peut ni saisir les objets ni les toucher. Elle est dépourvue de poids. Elle perd le sens cinesthésique, elle a conscience de l'absence de sensations physiques telles que poids, mouvement et localisation. Pour elle, les déplacements d'un lieu à un autre s'opère instantanément et à la rapidité de la lumière. L'aura se perçoit comme un brouillard, une sorte de fumée ou de vapeur, une transparence, une nuée colorée, une fumerolle. Parfois la perception est à la fois analogue à, et dissemblable de, celle qui se manifeste par les organes du sens (par exemple, elle « n'entend » pas réellement des sons ou des voix, mais plutôt elle perçoit directement les pensées. Elle les saisit. En dehors du corps, l'aura ne ressent aucune douleur. La douleur n'est perceptible que pendant sa fusion avec l'organisme. De même l'organisme ne perçoit plus de douleur quand l'aura est extrêmement intériorisée, ou extrêmement extériorisée. L'aura est invulnérable : elle ne peut être détruite.

Quand l'aura est en dehors de l'organisme, et sous des conditions, le rappel pour elle est caractérisée par un rythme extrêmement rapide, les souvenirs se succèdent à une vitesse expéditive et instantanée, mais dans un ordre strictement chronologique.

Tout s'expose simultanément, et d'une unique perception l'aura embrasse ce tout. L'évocation est un flot-foule d'images visuelles vivantes, réalistes presque toujours en couleurs très vives, en relief et en mouvement. Chaque image est située et reconnue. Les émotions, les sentiments, le sensations, etc... associés à chaque image renaissent également avec chaque image.

DEUXIEME PARTIE

LES ETATS SUCCESSIFS

LES ETATS INTERMEDIAIRES

LES ETATS SUPERPOSES

LES ETATS REGRESSIFS

LES ETATS ALTERNANTS

LES ETATS EMPRUNTES

1°) L'ETAT COMITIAL (EPILEPTIQUE)

Les attaques sont précédées de certaines manifestations à savoir : irritabilité, dépression ou, parfois, un état de bien être, une tension psychique, une répulsion envers toute occupation. Peu avant l'accès à cet état s'installe une sensation de détresse, de mort imminente à côté de manifestations neurologiques comme : des sensations de vertige, des nausées.

Puis, brusquement, le sujet sent un engourdissement, de la douleur ou un souffle qui prend naissance d'un membre et remonte rapidement vers la tête ; ou bien il perçoit un sifflement, une odeur désagréable...

Cet état présente trois phases :

1 — Phase tonique : le sujet pousse un cri rauque, pâlit et perd connaissance puis il tombe comme une masse inerte, alors, ou bien, il reste totalement raide, les membres en extension complète, ou bien même ainsi raidi, le tronc et les extrémités prennent d'autres attitudes. Tous les muscles se contractent et se raidissent, les machoires sont serrées et la langue est parfois profondément mordue, les yeux sont convulsés en haut, les pupilles sont dilatées et ne réagissent plus à la lumière, la respiration est coupée et le visage prend la couleur violacée. La durée de cette phase est très courte.

2 — Phase clonique : Tout le corps est agité de secousses convulsives : rotation de la tête, mouvements des machoires, une mousse sanguinolente et spumeuse s'infiltre de la bouche, le visage grimace, les bras se fléchissent et s'étendent. Puis les convulsions s'apaisent.

3— Stertor : celui-ci est caractérisé par une torpeur profonde. Le sujet semble immergé dans un sommeil profond, il ronfle, ses membres sont inertes, il est insensible, le visage est livide. Au bout d'un temps relativement court, cet état s'annihile et se remplace. A la suite de cet état, le sujet se plaint d'une faiblesse générale avec sensation de brisement, et ne se rappelant plus de rien, il déploie une activité automatique dont il ne conservera qu'un souvenir partiel et imparfait.

Dans cet état, il y a une formidable augmentation d'amplitude électrique pouvant atteindre dix à vingt fois l'amplitude dite normale. Elle est de plusieurs centaines de micro-volts et peut atteindre le millivot. Le rythme de l'épilepsie avait un autre

caractère essentiel : sa rapidité, les ondes ont une fréquence de 30 par seconde.

2°) L'ETAT HYPOTYMIQUE

Dans la plupart des cas, cet état est précédé par une sensation de malaise des baillements, des vertiges, des tintements d'oreilles, d'éblouissements, de pâleur, de l'obscurcissement de la vue. Puis le sujet tombe brusquement (plus rarement graduellement) sur le sol. Y git inerte. La face pâle et décolorée, ainsi que le reste de la peau ; les lèvres blanches, les extrémités froides, une sueur coule sur le front et les tempes, la résolution musculaire est complète, les pupilles dilatées, la respiration très faible, le pouls lent (60, 40 pulsations à la minute). Lorsque cet état s'épuise, la face se colore progressivement en rose, les battements du cœur deviennent de plus en plus forts, la sensibilité et la mobilité reviennent peu à peu ; l'intelligence est la dernière à revenir, et le sujet semble sortir d'un sommeil profond. Quand le sujet finit à accéder à l'état de la conscience-consciente (par ex.), il a complètement oublié tout, il ne se rappelle ni son nom, ni son adresse, etc... Au bout d'un temps variable, la mémoire lui revient.

3°) L'ETAT HYSTERIQUE

PRODROMES :

Ils se produisent plusieurs heures ou plusieurs journées avant l'éclat. Ils peuvent être du type changement d'humeur dans le registre de la rumination taciturne ou au contraire du côté de l'énervement ; ou encore sentiment de malaise plus vague non sans anxiété, sensations vertigineuses, maux de tête, « état de tension motrice » ! (Ajuriaguerra). Ils peuvent être de type franchement psychosomatique avec notamment des troubles fonctionnels dans la sphère digestive et respiratoire : borborygmes itératifs, toux spasmodique, aboiement, « boule » qui déjà monte à la gorge, difficultés accusées à déglutir, à respirer. Ils peuvent déjà appartenir à un ordre pseudo-psychiatrique ou pseudo-neurologique plus net avec, par exemple, troubles de la sensibilité de type hyperesthésique voire anesthésique, développements d'allure hallucinatoire ou délirante de prime abord, mais insolites tant dans leur mode d'apparition que dans leur structure.

AURA :

« Elle apparaît immédiatement avant la suspecte « perte de connaissance ». Avec classiquement le fameux déplacement de la « boule », de son point de départ de douleur ovarienne à la constriction en « globe » au creux épigastrique, puis irradiation derrière le sternum pour s'achever dans la chute, après suffocation ou strangulation et en cortège psycho-sensoriel plus ou moins riche de sifflements ou bourdonnements aux oreilles, de coups de marteaux aux temps, de perturbations diverses de la vision.

PERIODE EPILEPTOIDE

« S'il est classique de rappeler que cette période de l'attaque est susceptible de simuler « à s'y méprendre » (Rosolato) la crise comitiale, encore qu'en règle générale le déroulement y soit de notablement moindre rigueur - raidissements plus fragmentaires et plus spectaculaires dans la phase tonique, secousses plus désordonnées dans la phase clonique - il est sans doute plus moderne et plus conforme d'insister, comme le fait excellemment A. LAURAS, sur la chute qui ouvre cette phase convulsi-

ve : « Puis c'est la chute, mais ce n'est pas la chute brutale de l'épilepsie. Le malade qui était généralement assis tombe sur le côté sans lourdeur, d'un mouvement presque décomposé, touchant le sol successivement du genou, de la hanche, puis de l'épaule. S'il est accoté à une table, il s'écroule sur elle. S'il tombe en avant, sa chute est presque toujours limitée. Son tronc seul s'effondre, et il reste généralement assis, penché en avant... ».

PERIODE DES CONTORSIONS

« ... Le célèbre « arc de cercle », pieds et tête reposant seuls sur le plan du lit, membres rigides, ventre et tronc contracturés dans leur projection vers le haut et conservant cette attitude au déplacement... redressement du tronc depuis la position dos au sol où l'a laissé la période précédente, mise sur le séant, plongée de la tête vers les genoux, nouveau renversement en arrière à la position de départ, l'ensemble plus ou moins lentement ou rapidement, avec décomposition des moments du mouvement, pauses, répétition du tout à plusieurs reprises.

PERIODE DES TRANSES

« Cette période est encore appelée période des « attitudes passionnelles ».

Elle est certainement la plus stupéfiante car, en contraste avec son « inconscience », « la malade elle-même entre en scène », comme le dit si bien RICHER. Cette fois, la lecture du contenu manifeste est aisée car la plastique des poses laisse peu de doutes. Le mime, complètement muet ou assorti d'un fond sonore, se moule de façon parlante : ici, pour une scène d'exhibition du corps et d'offrande érotique avec effeuillage, dénudation des seins, protrusions provocantes du bassin, reptations sans équivoque des bras, là, l'expressivité passe soudain à l'extatique avec génuflexions, attitudes inspirées diverses, jonction des mains pour le geste de prière, implorations grandiloquentes ; ailleurs, le spectacle prend la direction d'une mise en scène sur un thème sommaire de violence où gens et objets de l'entourage immédiat peuvent être introduits sans douceur, à moins que la dramatisation emprunte encore les gestes d'une scène de terreur. Surtout, ce qui retient l'attention, c'est l'extrême caprice, au moins apparent, du développement de ce mime : dans ses changements rapides de thème, extatique maintenant, érotique

l'instant suivant ; ensuite dans son ébauche, sa « suggestivité », sa variabilité, fort loin d'un quelconque scénario pour jeu dramatique ; enfin dans son absence d'ordre, ses amalgames, son étrange ralenti, pourtant syncopé.

PERIODE TERMINALE

« Le sujet revient au monde réel « Richet » : plus malconscient qu'« inconscient » ou conscient, plus muet que gêné, plus étourdi que vraiment fatigué, sauf en cas d'une durée spécialement plongée de l'accès. Plusieurs choses sont encore à noter. L'attaque dure communément de une demi-heure à une heure, comme il est indiqué des classiques à JANET — tout détail plus avant pour le temps des différentes périodes paraissant aujourd'hui relever d'une « culture » épousant un modèle rigide. Cependant, elle peut encore avorter à tout moment de ce cours systématisé ; elle peut aussi bien sauter telle ou telle composante classique, se réduisant ainsi à quelques minutes. Elle peut également se prolonger plusieurs heures, voire plusieurs jours durant, tout étant alors possible en matière de pauses, voire de retour passager à la norme ou de maintien prolongé en « état second », avec ou sans reproduction subintrante de l'attaque selon le schéma traditionnel dit de l'« état de mal ». (RODOLPHE ROELENS).

4°) ETAT CATALEPTIQUE (HYPNOTIQUE)

« Le sujet cataleptisé est immobile, il paraît comme fasciné. Les yeux sont ouverts, le regard fixe ; pas de clignements de paupières ; les larmes s'accumulent bientôt et s'écoulent sur les joues. Assez fréquemment, anesthésie de la conjonctivite et même de la cornée. Les membres et toutes les parties du corps gardent souvent, pendant un temps fort long, les positions, les attitudes même les plus difficiles à maintenir qu'on leur a communiquées. Ils paraissent d'une grande légèreté lorsqu'on les soulève ou les déplace, et l'on n'éprouve aucune résistance à les fléchir ou à les étendre. La flexibilitas cerea et ce qu'on est convenu d'appeler la « raideur du mannequin des peintres » n'existent pas. Les réflexes tendineux sont abolis. L'hyperexcitabilité neuro-musculaire fait défaut. Il y a analgésie complète mais certains sens conservent, du moins en partie, leur activité (sens musculaire, vision, audition). Cette persistance de l'activité sensorielle permet souvent d'impressionner de diverses façons le sujet cataleptique et de développer chez lui par voie de suggestions, des impulsions automatiques et des hallucinations. Lorsqu'il en est ainsi, les attitudes fixes, artificiellement imprimées aux membres ou, d'une façon générale, aux diverses parties du corps, font place à des mouvements complexes plus ou moins coordonnés, en rapport avec la nature des hallucinations et des impulsions provoquées. Abadonné à lui-même, le sujet retombe bientôt dans l'attitude où il était placé au moment où on l'a impressionné par suggestion » (CHARCOT).

« Un autre phénomène est révélateur de cet état. Il tient de l'automatisme. Quand l'expérimentateur fascine le sujet en le fixant pendant quelques minutes, celui-ci s'attache à son regard. Fait-il un pas en arrière ? Il le suit ; avance-t-il ? il part à reculons. Tous les gestes qu'il exécute, toutes les paroles qu'il prononce sont reproduits et répétés fidèlement. Les attitudes communiquées se transcrivent sur le visage qui peut, exprimer par exemple la plus intense concentration quand on place le sujet dans la positon de départ du cent mètres, ou la foi la plus ardente si on lui suggère qu'il se trouve à l'église et prie à genoux, mains jointes, avec une grande ferveur religieuse.

« Le sujet a curieusement l'automatisme mnémonique. Lui donne-t-on un marteau, des clous et une planche ? Il enfonce les

clous dans la planche ; un crayon ? Il se met à écrire. Il n'est pas nécessaire pour cela de lui faire de suggestion ». (MARCEL ROUET).

5°) L'ETAT CATALEPTIQUE (MAGNETIQUE)

« L'œil est ouvert et le regard possède une fixité qui constitue l'un des signes les plus importants de cet état ; il n'y a pas ou peu de clignotement des paupières, les larmes s'accumulent et s'écoulent sur les joues. Le trait le plus saillant est l'immobilité. Les membres gardent fort longtemps les attitudes les plus difficiles qu'on leur a communiquées ; lorsqu'on les déplace, ils donnent la sensation d'une très grande légèreté et les articulations ne font éprouver aucune résistance. La physionomie prend des expressions variées en rapport avec les attitudes qu'on a communiquées aux membres. L'anesthésie cutanée est complète, l'ouie et la vue persistent en partie. Il y a automatisme comme dans une glace, ou imitation, et le sujet exécute tous les mouvements que l'expérimentateur fait devant lui. Il n'y a pas de contracture et les excitations qui déterminent ce phénomène dans les états suivants ne produisent rien si ce n'est parfois la paralysie ». (HECTOR DURVILLE).

6°) ETAT LETHARGIQUE (HYPNOTIQUE)

« Fréquemment, au moment où il tombe dans l'état léthargique, le sujet fait entendre un bruit laryngé tout particulier, en même temps qu'un peu d'écume monte aux lèvres. Aussitôt il s'affaisse dans la résolution comme plongé dans un sommeil profond. Il y a analgésie complète de la peau et des membranes muqueuses accessibles. Les appareils sensoriels conservent cependant un certain degré d'activité, mais les diverses tentatives qu'on peut faire pour impressionner le sujet par voie d'intimidation ou de suggestion restent le plus souvent sans effet... Les membres sont mous, flasques, pendants et soulevés, ils retombent lourdement lorsqu'on les abandonne à eux-mêmes. Les globes oculaires sont, au contraire, convulsés, les yeux clos ou demi-clos, et l'on observe habituellement un frémissement presque incessant des paupières. Les réflexes tendineux sont exagérés ; l'hyperexcitabilité neuro-musculaire est toujours présente, bien qu'à des degrés divers. Elle peut être générale, c'est-à-dire s'étendre à tous les muscles de la vie animale, face, tronc, membres, ou, au contraire, partielle, c'est-à-dire occuper seulement les membres supérieurs par exemple, à l'exclusion de la face. Le phénomène en question est mis en évidence en excitant mécaniquement par pression, à l'aide d'un bâton, d'un manche de plume, par exemple, le tronc d'un nerf alors les muscles qui sont tributaires de ce nerf entrent en contraction... Les muscles eux-mêmes peuvent être directement excités de la même façon sur les membres, le tronc, le cou ; les excitations un peu intenses et prolongées déterminent la contracture des muscles mis en jeu ; à la face, au contraire, les contractions sont passagères ; elles ne s'établissent pas à l'état de contracture durable. Les contractures se produisent encore sur les membres par le fait de la percussion répétée des tendons. Ces contractures produites, soit par l'excitation des nerfs et des muscles, soit par percussion exercée sur les tendons, se résolvent rapidement sous l'influence de l'excitation des muscles antagonistes ». (CHARCOT).

7°) ETAT LETHARGIQUE (MAGNETIQUE)

« Les paupières sont abaissées sur les globes oculaires qui sont convulsés et dirigés vers le haut ; les membres sont dans un complet état de relâchement musculaire et obéissant aux lois de la pesanteur ; l'anesthésie est complète, les muscles ont une aptitude spéciale à se contracter sous l'influence de la moindre excitation. Dans l'état précédent (somnambulique), la contracture s'obtient à distance tandis que dans celle-ci elle ne s'obtient qu'avec le contact, frottement, percussion, pression, elle se transfère d'un muscle, d'un membre à l'autre, comme dans l'état précédent ». (DURVILLE).

8°) L'ETAT DU SOMMEIL PROFOND

Pendant cet état, les respirations, sont plus rares ; mais les inspirations sont plus longues, plus profondes et la quantité d'oxygène absorbée et peu diminuée. En ce qui concerne la circulation, le nombre des pulsations est moins grand (en moyenne 1-5), mais la dilatation des vaisseaux superficiels entraîne une transpiration plus abondante. La digestion s'achève pendant cet état, mais son activité est faible. Le cerveau pâlit pendant cet état, et occupe moins de place dans le crâne qu'à l'état de veille. Le sujet est immobile, bien qu'il conserve un certain tonus musculaire, surtout au niveau des muscles axiaux. Les réflexes tendineux diminuent d'amplitude. La température s'abaisse. Quelques mouvements oculaires très lents sont observés. Cet état se caractérise par la suspension de la volonté, de toute activité spontanée et d'un certain seuil de la sensibilité. Parfois l'accession à cet état se manifeste par une décharge électrique sous forme d'un spasme soudain qui secoue (c'est un signe des modifications qui se produisent dans l'aura).

9°) L'ETAT DU SOMMEIL PARADOXAL

Cet état se caractérise par des mouvements rapides et bilatéraux des globes oculaires, groupés en séquence. Les extrémités des membres, et la face sont le siège de contractions musculaires peu ample. Les activités cardiaques et respiratoires sont irrégulières, et l'activité métabolique (augmentation du débit sanguin cérébral, élévation de la température du cerveau) est plus intense le tonus musculaire est aboli, ainsi que les réflexes. La consommation d'oxygène augmente, mais il arrive que le sujet se trouve aussi vidé que s'il avait retenu sa respiration pendant plusieurs minutes. En dépit de l'intense activité dont son organisme et son cerveau sont le siège, le sujet peu paraître très calme. Ses muscles ont perdu le tonus qu'ils avaient dans d'autres états, et sont tout à fait relâchés. Ceux de la tête et du cou ne soutiendraient plus le menton ni la tête, toutefois, une contraction fortuite du masséter qui contrôle le maxillaire inférieur peut provoquer un crissement des dents. Le corps paraît flasque et le sujet que l'on réveillerait soudain à ce moment-là, pourrait se croire paralyser même s'il a les yeux ouverts, il est aveugle au monde extérieur. Si vous lui mettez une lumière dans les yeux, ceux-ci réagissent d'une manière inhabituelle ; ils divergent lentement, s'écartent au maximum, puis se remettent en convergence. Si le sujet était éveillé à ce moment-là, il aurait la vision double. Pendant cet état, les cadences, les réactions, la température du cerveau se rapprochent de ce qu'elles sont pendant les phases intenses de la veille. Le sujet se trouvait comme assailli par une tempête d'activité nerveuse. Mais si le cerveau pendant cet état se comporte à certains égards comme s'il était éveillé, il diffère nettement, à d'autres égards, de ce qu'il est pendant la veille. (Par exemple, l'analyse par calculateur électronique met en évidence des différences considérables entre les tracés de la veille et ceux de cet état). Les phases de cet état s'accompagnent de nombreuses transformations dans les sucs vitaux de l'organisme, comme exemple : les hormones des glandes surrénales se trouvent en quantité dans le sang.

La matière des hallucinations de cet état : ou rêves sont essentiellement des images, ou de représentations sensibles analogues aux sensations de l'état de veille, mais généralement beaucoup

plus floues et beaucoup plus mouvantes. La prédominance appartienne aux images visuelles, qui, cependant, sont le plus souvent assez pauvres en couleurs. Les images auditives sont moins fréquentes ainsi que les images du goût et de l'odorat. Toutes ces représentations ont un caractère hallucinatoire. Si étrange que soient souvent, les images et les scènes du rêve, nous les prenons pour réelles ; nous croyons voir, entendre, toucher des objets ou des personnages. (On remarque ce phénomène de prendre les scènes de nos hallucinations comme réelles dans tous les états, et surtout dans l'état de la veille). La structure des hallucinations de cet état a trois caractères, le premier et son incohérence. En rêve, tout est possible, mais on ne fait pas toujours ce qu'on veut : les invraisemblances les plus criantes ne nous arrêtent pas ; les choses, les lieux, les personnes sont en même temps, eux-mêmes et d'autres qu'eux-mêmes et parfois, se transforment les uns dans les autres. Le deuxième caractère : les cadres de l'espace et du temps se trouvent perturbés et désarticulés par rapport à l'état de la veille lucide par exemple. Le troisième caractère : l'atmosphère des rêves est le plus souvent chargée d'affectivité (joie, bonheur, crainte, terreur, angoisse, frayeur). Dans les rêves on remarque dans deux cas sur cinq en moyenne, des épisodes où la peur était présente, celle d'être poursuivi notamment. Il fut remarqué aussi que pour un rêve où la chance intervenait, il y en avait sept où c'était la malchance, comme si celui qui est dans cet état se voyait plus souvent la victime que le bénéficiaire des circonstances. Au début, les rêves sont assez ternes, et proches de ceux de l'état de veille de la journée, puis ils sont plus vigoureux et imagés, enfin ils acquièrent de la couleur et de la vivacité, et semblent se porter vers quelques épisodes importants remontant à l'enfance en général, et se porter vers le passé en particulier. Et à mesure que le changement de cet état, par un autre, approche, les rêves se portent à nouveau vers le présent.

10°) L'ETAT SCHIZOPHRENIQUE

Selon R. Roelens

1°) Dans la sphère générale de l'attitude et du comportement :

a) Au niveau de la mimique : une véritable discordance de l'expression, ex : sourcils et front se froncent tandis que la bouche sourit, etc...

b) Au niveau de l'attitude : l'attitude poignée de main qui se dérobe après s'être d'abord abandonnée, ou poignée de main qui se refuse ; raidissement d'ensemble du corps à l'approche d'autrui, silences avant les réponses suscitées ou réponses comme délibérément narguantes voire provocatrices dans leur insignifiance, dans leur nullité ; retraits (corps et langue) comme de dédain, de méfiance, d'hostilité, etc... Les stéréotypies gestuelles : soit qu'il s'agisse d'un automatisme banal évoquant le tic (tels les gestes de passage de la main sur le front, sur la tempe dans les cheveux tels encore les gestes de grattage du nez, de friction des mains) soit qu'il s'agisse d'un automatisme moteur, plus élaboré, plus éloigné du tic (par exemple le geste d'élévation franche et haute des deux bras avec redressement du tronc et amorce de lever du siège) ; soit qu'il s'agisse encore de stéréotypies plus complexes (déambulation machinale, conduite de ramassage).

2°) Dans la sphère de la pensée : dans tel cas, les temps de latence des réponses aux questions posées seront allongés ; dans tel autre le démarrage de la parole se fait ou se poursuit dans un murmure, peut être parasitaire, comme en aparté, comme entre les dents ; ailleurs encore la tonalité de la voix est sans couleur, basse, au seuil de l'audibilité, monocorde, sans accent. Là, ce sera le phénomène de barrage « fading mental » au cours duquel la parole s'éteint puis s'éclipse quelques secondes, comme dans une absence ou une indifférence qui, précisément, fait le fading, pour se reprendre ensuite de façon plus ou moins ajustée. Ailleurs ce sera le célèbre phénomène de réponse à côté, où la prole s'évade dans des sentiers étrangers à la question posée. Dans tel cas, la parole hésite, s'empêtre, piétine, patine, dérive, saute, s'embrouille, difflue, s'interrompt, comme si littéralement se filmait en elle un fil des idées qui ne parvient pas ou ne parvient plus à se suivre. Dans tel autre se profilent peu à peu sur ce fond un appauvrissement de l'activité idéatoire une stérilité dans les résultats de l'effort et un flou général de la pensée.

4°) Dans la sphère émotionnelle : le sujet paraît vivre dans la plus complète insensibilité « morale » (rien ne l'émeut, rien ne le passionne, rien n'excite ses désirs, rien n'entraîne sa joie). Il se met à pouffer de rire à l'évocation d'un événement douloureux, à l'annonce d'une mauvaise nouvelle.

5°) La forme catatonique : la présentation catatonique est immédiatement caractéristique avec sa suspension de l'initiative psychomotrice et son maintien dans une attitude qui tend à se prolonger ou à se reproduire : tronc courbé en avant et menton contre sternum avant-bras fléchis et mains contractées, faciés figé, et regard sans vie, mutisme souvent complet.

Cet état est caractérisé par une rupture de contact avec le monde ambiant. La pensée du sujet suit une logique personnelle. Retranché dans son univers, il vit dans la solitude de ses rêveries.

11°) L'ETAT MELANCOLIQUE

« Sur le plan de la présentation, l'attitude est marquée d'entrée par l'immobilité, la prostration voire l'anéantissement : tête basse, épaules tombantes, tronc affaissé sont de règle le faciés porte « le masque de la douleur » avec effacement des reliefs, abaissement des coins de la bouche, mais aussi plissement du front, contraction des muscles des sourcils, fixité des yeux tenus grands ouverts, les mouvements sont lents, rares, ébauchés, de faible amplitude ; la voix est basse, affaiblie, monotone et les réponses sont brèves, monosyllabiques avec des temps de latente allongés ; le fond habituel est d'ailleurs celui d'un semi-mutisme.

« Sur le plan de la sphère affective, la douleur morale centre le psychisme mélancolique dans un contexte de concentration sur la tristesse. Toujours profonde, celle-ci peut révéler plusieurs faces dans le détail sémiologique : humilité, scrupules, contrition, mais aussi découragement, dégoût, conviction d'amoindrissement ; sensation diffuse aussi intense que vague de malaise mais aussi sentiment d'impuissance, de vide, de néant ; reproches quant au passé immanquablement taxé de faute et appréhension quant à l'avenir envisagé comme irrémédiablemnt bouché ; anxiété continue, s'exacerbant aussi par période, mais paradoxalement mêlée à une désespérante sensation d'anesthésie morale. Cette concentration sur la tristesse peut aller depuis un sentiment flou d'indignité et de honte, de remords et de reproche sans horizon de pardon, jusqu'aux idées délirantes caractérisées de culpabilité, d'auto-accusation et de ruine où la péjoration se précise en dépassant parfois le patient.

« Sur le plan de la sphère intellectuelle, l'inhibition psychique centre l'activité intellectuelle comme la douleur morale centrait l'activité affective. Ici encore, l'inhibition psychique peut se spécifier selon plusieurs registres : brady psychie mais essentiellement par chute de la vigueur et inertie dans la production mentale ; concentré dans la méditation douloureuse, l'esprit mélancolique se mobilise d'autant plus difficilement que les habitudes et les intérêts se sont effondrés ; les perceptions restent exactes mais parcellaires et mal intégrées ; l'attention est conservée mais inégale, défaillante, difficile à susciter ; la mémoire au fond est indemne mais parésiée tant pour la fixation que pour l'évocation ; l'association des idées est appauvrie et stérile.

Dans l'ensemble, l'exercice des fonctions classiques est oblitéré par une incapacité à l'effort.

« Sur le plan de la sphère d'activité, l'inertie et l'aboulie dominent, sauf dans un domaine pratiquement toujours présent : la recherche de la mort. C'est le même sujet qui passe ses journées cloué au lit ou sur une chaise, indifférent même au minimum de toilette ou d'alimentation (cela peut aller jusqu'au refus d'aliments) ». (R. ROELENS).

12°) L'ETAT MANIAQUE

« Sur le plan de la présentation, l'attitude est marquée d'entrée par la gesticulation, l'incapacité de rester en place, avec de grands gestes, souvent des chants, des danses; la tenue est négligée, débraillée, souvent indécente ; le malade bouscule tout autour de lui à la faveur d'une hyperactivité inlassable ; le faciès est animé mobile avec un registre d'expressivité exagéré, instable, variable (« hypermimie ») ; les yeux sont brillants, en mouvement incessant, moqueurs ; la voix est rauque, cassée, éraillée, elle soutient une logorrhée intarissable, sans suite à force de facilité hyperexpressive, depuis l'éloquence en passant par l'emphase jusqu'au récitatif.

« Sur le plan de la sphère affective : c'est l'exaltation et, en même temps l'instabilité de l'humeur qui dominent. Le côté excessif de l'affectivité maniaque se traduit d'abord dans un donné immédiat fait de joie exultante, d'euphorie, d'aisance, d'insouciance, d'optimisme, de familiarité, d'inébranlable confiance en soi ; mais aussi dans les propos de ces malades, qui se déclarent pourvus de toute-puissance, de toute richesse, de tout savoir ou prêts à quantité de projets des plus fantasques.

Sur le plan de la sphère intellectuelle, la fuite des idées, qu'on ne peut séparer de la fuite de l'affectivité, est au centre de l'activité intellectuelle. Elle se manifeste dans une parole d'une extrême rapidité (tachypsychie), avec, derrière la logorrhée, suractivité des processus intellectuels (hypéridéation), mais dans le désordre de l'inconsistance. Le flux est rapide mais bourré de digressions, de remarques incidentes où le fil se perd constamment sous l'abondance des détails, dans une verve apparente qui devient vite verbiage.

« Les fonctions classiques y apparaissent profondément perturbées ; attention existée par les détails les plus insignifiants mais incapable de se soutenir et encore moins de se concentrer ; perceptions inexactes par identifications superficielles, précipitées, déformées avec multiplication des illusions ; hypermnésie mais, à la vérité, sur fond de dysmnésie dans l'ordre réellement instrumental ; association des idées spécialement bien dévoilée dans son incoercibilité superficielle et accélérée, avec ses procédés par assonnance où le mot pour le mot, le son pour le son réussissent parfois un calembour, mais débouchent plus souvent sur la psittacisme, le récitatif, la mélopée. Dans l'ensemble, on

peut parler d'une fuite du langage sans productivité vraie.

« L'activité est dominée chez le maniaque, par le désordre des actes.. Il se dépense sans compter, va et vient dans un incessant mouvement où il déménage tout ce qui l'entoure en jonglant avec les objets et en changeant perpétuellement d'activité » (R. ROELENS).

13) L'ETAT DELIRANT

Cet état possède plusieurs caractères typiques. La première est la « brusquerie » de début ; très souvent il n'a pas de cause déclenchante apparente. Il se développe instantanément, brusquement, le sujet se sent à la fois espionné, victime d'une machination, possédé, transformé. Le deuxième caractère est constitué par le polymorphisme des thèmes et des mécanismes. Parmi les thèmes, on trouve les idées de persécution, de grandeur, de richesse, de puissance, d'invention, etc... Parmi les mécanismes on trouve l'interprétation, la fabulation imaginative. La conduite du sujet dans cet état est caractérisée par un air absent une distraction, un détachement par rapport à l'ambiance. L'éventualité la plus typique est la fin de cet état de façon brusque.

« Tout d'abord, le délire est imprécis, indéterminé. Les sujets croient qu'on leur en veut, et voilà tout. Ils ne savent ni qui, ni pourquoi, ni comment. « On est leur terme habituel ». On m'en veut, on m'insulte, on me fait des misères, on m'électrise, on m'empoisonne, on me viole, on me jette de mauvaises odeurs, disent-ils. Puis les uns plus rapidement, les autres plus lentement, ils choisissent dans leur vie passée, dans leurs occupations habituelles, dans leur mode d'existence, une particularité quelconque qui attire leur esprit sur tel groupe d'individus ou même sur un seul individu. Ceux-ci, suivant qu'ils ont été plus ou moins frappés, antérieurement, de l'idée de la police, de la franc-maçonnerie, des jésuites, etc... attribuent ce qu'ils appellent leurs « misères » à la police, aux franc-maçons, aux jésuites. D'autres, qui avaient déjà des ennemis, ou simplement des individus, dont ils se défiaient, les érigent en auteurs responsables de ce qui leur arrive. Un complot se trame, dans lequel entrent les voisins, les concierges, les parents, les amis, souvent des inconnus (...).

Quant à l'explication des procédés employés par les soi-disant ennemis pour agir, elle est presque toujours la même au fond. Mis en face de phénomènes étranges et qui échappent pour lui à une interprétation naturelle, le persécuté cherche et trouve pour s'en rendre compte les solutions les plus curieuses. On a fait des trous dans le mur pour lui parler, lui dresser des injures, lui souffler des poudres brûlantes, de mauvaises odeurs, l'électriser ; on a installé dans les environs et jusque dans sa chambre des

bobines, des piles électriques, des tuyaux acoustiques, des téléphones, des phonographes, à l'aide desquels on l'insulte et on lui procure toutes sortes de sensations désagréables.

On se sert même aujourd'hui des rayons X, des rayons N et de la télégraphie sans fil.

Pendant ce temps, les hallucinations se sont multipliées et ont fait des progrès (...). Les voix sont précises, franchement insultantes ; elles sont entendues non seulement la nuit, mais aussi le jour et sans interruption, quelquefois d'une seule oreille (hallucinations unilatérales), le plus souvent des deux, elles disent des mots grossiers, des épithètes injurieuses, des locutions d'argot, des phrases entières, dans lesquelles dominent les accusations, les injures et les menaces. Ces voix monologuent, dialoguent, tiennent conversation entre elles, le malade tantôt se bornant à les écouter, tantôt intervenant soit pour contester d'un mot leurs dires, soit pour leur répondre et les discuter, parfois bruyamment et avec animation. Très souvent à ce moment, parfois même dès le début, il se produit un phénomène hallucinatoire curieux, c'est l'écho de la pensée. Le malade entend sa pensée distinctement formulée en lui, au fur et à mesure qu'elle surgit, non plus à haute et distincte voix, mais sous forme de langage intérieur plus ou moins variable ; puis il croit que d'autres personnes l'entendent également, ce qui lui crée un supplice inimaginable, d'autant que les pensées qu'il désire le plus cacher, sont précisément celles qui sont le mieux entendues. Il s'aperçoit qu'on devine sa pensée parce qu'on lui répond sans qu'il l'ait articulée, parce qu'on lui parle des faits de sa vie passée qu'il est seul à connaître, etc... Ce phénomène, si mystérieux pour lui, il l'explique encore par l'intervention de l'électricité, du téléphone, du phonographe ; quelquefois il en arrive à s'imaginer que cette voix qu'il entend en lui appartient à une autre personne (...)

Ainsi que l'a justement fait observer LASEGUE, les hallucinations de la vue sont très rares dans le délire de persécution. Le persécuté entend bien ses ennemis, il perçoit bien leurs voix, mais il ne les voit généralement pas. Ses fausses sensations visuelles, lorsqu'il en éprouve, consistent surtout en apparitions hostiles, en figures grimaçantes, en écrits pleins de menaces, en changements à vue des personnes et des choses, qu'il accuse ses ennemis de lui avoir fait voir, par des moyens à eux (...) En revanche, le sens de l'odorat, le sens du goût, le sens du tact, la

sensibilité interne ou cénesthésique jouent un grand rôle dans le délire. Les malades sentent des odeurs de fumier, de soufre, d'ammoniaque, ils ont dans la bouche un goût d'arsenic, de cuivre, de phosphore, d'où ils concluent qu'on cherche à empoisonner leur nourriture (...)

Enfin, ils éprouvent les sensations les plus extraordinaires. On leur provoque des secousses dans tout le corps, des crampes, des coups, des torsions, des brûlures ; on leur arrache l'estomac, le ventre ; on leur souffle des gaz dans l'intestin ; on leur introduit des corps étrangers dans les parties sexuelles, on les viole, on les sodomise, on les masturbe, on leur soutire le sperme, etc... (persécutés génitaux). Toutes ces sensations sont variables à l'infini (...) (E. REGIS).

LA PARANOIA

CARACTERES GENERAUX

Les sujets dans cet état se caractérisent par leur orgueuil exorbitant leur rigidité dite psychique, leur méfiance outrée et leur pensée paralogique (c'est-à-dire que leur raisonnement est logique, mais il se base sur des postulats faux, des erreurs, des illusions, qui ont pour source une affectivité relativement suractivée).

A — LES DELIRES DE REVENDICATIONS :

Les « sujets quérulents processifs » se dépensent, avec insistance, en démarches et procès et exhibent une grande persévérance pour que « justice leur soit faite ». Persécutés, ils se transforment facilement en persécuteurs de leur entourage ou des institutions qu'ils jugent comme des complices. Ils revendiquent des inventions dont ils se sentent dépossédés ; s'engagent à fond dans une mission politique religieuse, etc... et ils sont prêts à tout pour faire triompher leurs idées.

b — LES DELIRES PASSIONNELS :

Par exemple, le délire de jalousie peut prendre pour prétexte une infidélité, fictive ou fondée. Au commencement, le jaloux doute ; puis sa conviction devient ferme ; il manipule beaucoup de son énergie à amasser des « preuves ». Tout acte, toute parole

de l'infidèle ou du rival sont interprétés dans une perspective qui renforce sa conviction. Ou encore, l'érotomanie, ou illusion délirante d'être aimé. Depuis G. de CLERAMBAULT, trois étapes sont décrites dans l'évolution de cette forme de délire. D'abord l'espoir : c'est l'objet aimé qui est le premier, à manifester sa flamme, soit directement, soit indirectement (par code) ; généralement, c'est une personne d'un statut social supérieur à celui du sujet et qui est libre, mais si elle est mariée, le mariage est, soit nié, soit tout simplement déclaré illégitime. Le sujet croyant qu'il est adoré, multiplie inlassablement les démarches ; lettres, appels téléphoniques, entrevues. Ses déceptions et revers le renforcent dans sa conviction : on empêche la personne aimée de s'exprimer, elle est victime d'une manœuvre d'un complot. Au bout d'un laps de temps, plus ou moins court, surviennent le dépit, le ressentiment, le mécontentement, puis la haine : scandale pour nuire à la réputation de la personne aimée, attentat contre elle ou contre toute personne supposée responsable de la déception.

C — LES DELIRES D'INTERPRETATION

Se basant sur l'interprétation délirante d'un fait exact, l'erreur se rattache au sens de ce qui est perçu. Généralement, les sujets qui sont dans l'état délirant de la paranoia vivaient dans un univers de persécution : les moindres gestes ou paroles de l'entourage, ou même d'inconnus, revêtent une signification redoutable et comminatoire pour eux. Ils voient la preuve d'un complot grave dirigé contre eux dans les paroles ou dans le regard d'un timide passant dans la rue. Ils passent leur temps à rechercher ce que « veulent dire » les actes et paroles les plus insignifiants de la vie quotidienne.

14°) ETAT DE DELIRIUM TREMENS

CHEZ L'ALCOOLIQUE

La langue est rouge et **fendillée** ; la muqueuse de l'estomac présente un durcissement et ne secrète plus suffisamment de suc gastrique, de sorte que la digestion est lente et parfois très pénible, l'estomac peut contacter un ulcère ; l'intestin présente également des lésions se manfestant parfois par la diarrhée, d'autres fois par la constipation ; le foie devient dur, douloureux et éprouve une altération profonde et irréparable. Les artères durcissent et perdent leur élasticité. Le cœur devient plus gros et graisseux. Ses battements deviennent plus violents, plus rapides et généralement douloureux provoquant des palpitations.

L'alcoolique présente rapidement des tremblements de mains ; un amollissement de la mémoire, des colères violentes non motivées. Enfin, il accède à l'état du délirium tremens.

Dans cet état, le sujet présente de l'incohérence dans les idées et de l'agitation. Son regard se dirige et se fixe sur un coin, et sa physionomie trahit une vive frayeur. Il tremble de tous ses membres et se voit entouré d'animaux dangereux et terrifiants, de rats, des serpents, d'araignées, etc..., contre lesquels, baigné de sueur, il se débat. Puis il tombe à terre et se met à crier, à vociférer. Ensuite il cherche à fuire, il se débat, brise tous les objets qui l'entourent, et tout son corps est animé d'un tremblement intense et généralisé.

15°) L'ETAT SOMNAMBULIQUE (SOMMEIL)

Le sujet commençait à se déplacer quand il en était au trosième ou quatrième stade de l'état du sommeil profond. Il garde la physionomie glacée et impassible, le regard fixe, les pupilles étroites. Il n'entend rien, ne voit rien, et reste étranger à ce qui n'est pas son rêve intérieur. Il accomplit les choses dont il a l'habitude, fait des discours, etc... Il voit les obstacles placés devant lui et s'en détourne. Ne donne aucun signe de reconnaissance des gens qu'il aperçoit. L'état passé, il regagne son lit, s'endort et ne se souvient de rien au réveil, sauf parfois, d'avoir rêvé, mais il ne se souvient jamais d'avoir bougé.

LE REVE LUCIDE :

On désigne ainsi un rêve, non parce qu'il est d'une clarté spéciale pour les impressions visuelles et auditives, et les sensations olfactives, gustatives et tactiles, mais parce que le rêveur, dans ce genre de rêve, est conscient de rêver. Et le rêveur a, dès qu'il est conscient qu'il rêve, un certain contrôle sur l'évolution de son rêve. On se souvient en général plus des rêves lucides que des rêves ordinaires.

LE REVEIL IMAGINAIRE

Peut se produire dans les rêves ordinaires et dans les rêves lucides : on rêve que l'on se réveille mais en réalité on continue à dormir et à rêver. Parfois en se levant, le rêveur retourne par hasard et voit son propre corps couché sur le lit. En général, ceci lui provoque une telle surprise, qu'il se réveille réellement aussitôt.

REMARQUE : Le rêve lucide et le réveil imaginaire, sont intermédiaires entre le sommeil paradoxal et l'éTat somnambulique.

16°) ÉTAT SOMNAMBULIQUE (HYPNOTIQUE)

« Les yeux sont clos ou demi-clos, les paupières se montrent, en général, agitées de frémissements. Abandonné à lui-même, le sujet paraît endormi, mais même alors la résolution des membres n'est pas aussi prononcée que lorsqu'il s'agit de l'état léthargique. L'hyperexcitabilité neuro-musculaire n'existe pas. On peut par de légers attouchements ou encore à l'aide du souffle, développer dans un membre une rigidité qui diffère de la contracture liée à l'hyperexcitabilité neuro-musculaire, en ce qu'elle ne se résout pas comme celle-ci par l'excitation mécanique des antagonistes, et de l'immobilité cataleptique par la résistance qu'on rencontre au niveau des jointures lorsqu'on essaie de changer l'attitude de ce membre.

« Il y a analgésie cutanée, mais en même temps hyperacuité de certains modes de la sensiblité de la peau du sens musculaire et de quelques-uns des sens spéciaux (vue, ouïe, odorat). Il est facile de déterminer chez le sujet par voie d'injection, la mise en jeu d'actes automatiques très compliqués ». (CHARCOT).

Dans cet état, la mémoire est prodigieuse le sujet relate fidèlement des scènes de sa lointaine enfance dont, à l'état de veille, par exemple, il n'a conservé aucun souvenir, il peut réciter par cœur des passages de livres anciennement lus, restituer dans son intégralité un air de musique entendu une seule fois, ou encore le sujet se trouve capable de résoudre des problèmes qui le dépassent en son état de conscience-consciente.

17°) ETAT SOMNAMBULIQUE (MAGNETIQUE)

« Les paupières sont abaissées sur les globes oculaires, qui sont généralement convulsés et dirigés vers le haut. Le sujet n'est en rapport qu'avec le magnétiseur qu'il entend parfois à de grandes distances, tandis qu'il n'entend pas les autres personnes ni le bruit le plus intense que l'on peut produire auprès de lui. On produit des contractures très intenses en dirigeant à distance un doigt vers un muscle ou vers le nerf qui anime ce muscle. Ainsi en dirigeant un doigt de la main droite vers le biceps droit, on voit presque immédiatement l'avant-bras se ployer sur le bras et y rester en état de contracture. Si on dirige alors un doigt de la même main sur le triceps, la contracture s'y transfère et le bras se redresse brusquement. La contracture peut être également transférée d'un bras à l'autre bras, d'un bras à une jambe et réciproquement. En agissant sur les muscles de la figure, on observe toutes les expressions en rapport avec la fonction de ce muscle. Au point de vue psychologique, le sujet est doué d'une intelligence plus vive qu'à l'ordinaire », (DURVILLE).

Dans cet état, le sujet n'est en rapport qu'avec son magnétiseur. Mais si on désire qu'il entre en rapport avec un autre sujet, il suffit de le faire toucher par lui ou de le toucher soi-même. Dans une phase avancée de cet état, le sujet ressent tout ce que ressent le magnétiseur. Si ce dernier se pique, se pince ou se brûle, le sujet éprouve la même sensation, etc... Dans une phase plus avancée, le sujet placé en présence de malades est capable d'éprouver les mêmes douleurs, de montrer les mêmes symptômes avec plus d'activité et de subtilité.

18°) L'ETAT DE LA CONSCIENCE-CONSCIENTE

CARACTERES GENERAUX

LA DUREE VECUE OU LA VIE CONSCIENTE SELON BERGSON

« L'existence dont nous sommes le plus assurés et que nous connaissons le mieux est incontestablement la nôtre, car, de tous les autres objets, nous avons des notions qu'on pourra juger extérieures et superficielles, tandis que nous nous percevons nous-mêmes intérieurement, profondément. Que constatons--nous alors ? Quel est, dans ce cas privilégié, le sens du mot « exister » ? Rappelons ici, en deux mots, les conclusions d'un travail antérieur.

« Je constate d'abord que je passe d'état en état. J'ai chaud ou j'ai froid, je suis gai ou je suis triste, je travaille ou je ne fais rien, je regarde ce qui m'entoure ou je pense à autre chose sensations, sentiments, volitions, représentations, voilà les modifications entre lesquelles mon existence se partage et qui la colorent tour à tour. Je change donc sans cesse. Mais ce n'est pas assez dire. Le changement est bien plus radical qu'on ne le croirait d'abord.

« Je parle en effet de chacun de mes états comme s'il formait un bloc. Je dis bien que je change, mais le changement m'a l'air de résider dans le passage d'un état à l'état suivant : de chaque état, pris à part, j'aime à croire qu'il reste ce qu'il est pendant tout le temps qu'il se produit. pourtant, un léger effort d'attention me révèlerait qu'il n'y a pas d'affection pas de représentation, pas de volition qui ne se modifie à tout moment ; si un état d'âme cessait de varier, sa durée cesserait de couler. Prenons le plus stable des états internes, la perception visuelle d'un objet extérieur immobile. L'objet a beau rester le même, j'ai beau le regarder du même côté sous le même angle, au même jour : la vision que j'ai n'en diffère pas moins de cel e uueje viens d'avoir, quand ce ne serai que iarce qu'elle a viei li d'un insan. jma mémoire es lr, uui pousse quelque chose de ce passé dans ce présent. Mon éta d'âme, en avançant sur la route du temps, s'enfile continuellement de la durée qu'il ramasse ; il fait pour ainsi dire, boule de neige avec lui-ême. A plus forte raison en est-il ainsi des états plus profondément intérieurs, sensations,

affections, désirs, etc..., qui ne correspondent pas comme une simple perception visuelle, à un objet extérieur invariable. Mais il est commode de ne pas faire attention à ce changement ininterrompu et de ne le remarquer que lorsqu'il devient assez gros pour imprimer au corps une nouvelle attitude, à l'attention une direction nouvelle. A ce moment précis, on trouve qu'on a changé d'état. La vérité est qu'on change sans cesse et que l'état lui-même est déjà du changement.

« C'est dire qu'il n'y a pas de différence essentielle entre passer d'un état à un autre et persister dans le même état. Si l'état qui « reste le même » est plus varié qu'on ne le croit, inversement le passage d'un état à un autre ressemble plus qu'on ne se l'imagine à un même état qui se prolonge ; la transition est continue. Mais, précisément parce que nous fermons les yeux sur l'incessante variation de chaque état psychologique, nous sommes obligés, quand la variation est devenue si considérable qu'elle s'impose à notre attention, de parler comme si un nouvel état s'était juxtaposé au précédent. De celui-ci, nous supposons qu'il demeure invariable à son tour, et ainsi de suite indéfiniment ; l'apparente discontinuité de la vie psychologique tient donc à ce que notre attention se fixe sur elle par une série d'actes discontinus : où il n'y a qu'une pente douce, nous croyons apercevoir, en suivant la ligne brisée de nos actes d'attention, les marches d'un escalier. Il est vrai que notre vie psychologique est pleine d'imprévu. Mille incidents surgissent, qui semblent trancher sur ce qui les précède, ne point se rattacher à ce qui les suit. Mais la discontinuité de leurs apparitions se détache sur la continuité d'un fond où ils se dessinent et auquel ils doivent les intervalles mêmes qui les séparent : ce sont les coups de timbale qui éclatent de loin en loin dans la symphonie. Notre attenion se fixe sur eux parce qu'ils l'intéressent davantage, mais chacun d'eux est porté par la masse fluide de notre existence psychologique tout entière. Chacun d'eux n'est que le point le mieux éclairé d'une zone mouvante qui comprend tout ce que nous sentons, pensons, voulons, tout ce que nous sommes enfin à un moment donné. C'est cette zone entière qui constitue, en réalité, notre état. Or, des états ainsi définis, on peut dire qu'ils ne sont pas des éléments distincts. Ils se continuent les uns les autres en un écoulement sans fin.

« Mais, comme notre attention les a distingués et séparés artificiellement elle est bien obligée de les réunir ensuite par un lien artificiel. Elle imagine ainsi un moi amorphe, indifférent,

immuable, sur lequel défileraient ou s'enfileraient les états psychologiques qu'elle a érigés en entités indépendantes. Où il y a une fluidité de nuances fuyantes qui empiètent les unes sur les autres, elle aperçoit des couleurs tranchées, et pour ainsi dire solides, qui se juxtaposent comme les perles variées d'un collier : force lui est de supposer alors un fil, non moins solide, qui retiendrait les perles ensemble. Mais, si ce substrat incolore est sans cesse coloré par ce qui le recouvre, il est pour nous, dans son indétermination, comme s'il n'existait pas. Or nous ne percevons précisément que du coloré, c'est-à-dire des états psychologiques. A vrai dire, ce « substrat » n'est pas une réalité ; c'est, pour notre conscience, un simple signe destiné à lui rappeler sans cesse le caractère artificiel de l'opération par laquelle l'attention juxtapose un état à un état, là où il y a une continuité qui se déroule. Si notre existence se composait d'états séparés, dont un « moi » impassible eût à faire la synthèse, il n'y aurait pas pour nous de durée. Car un moi qui ne change pas ne dure pas, et un état psychologique qui reste identique à lui-même tant qu'il n'est pas remplacé par l'état suivant ne dure pas davantage. On aura beau, dès lors, aligner ces états les uns à côté des autres sur le « moi » qui les soutient, jamais ces solides enfilés sur du solide ne feront de la durée qui coule. La vérité est qu'on obtient ainsi une imitation artificielle de la vie intérieure, un équivalent statique qui se prêtera mieux aux exigences de la logique et du langage, précisément parce qu'on en aura éliminé le temps réel. Mais quant à la vie psychologique, telle qu'elle se déroule sous les symboles qui la recouvrent, on s'aperçoit sans peine que le temps en est l'étoffe même » (HENRI BERGSON).

LE COURANT DE LA CONSCIENCE SELON WILLIAM JAMES

« De tous les faits que nous présente la vie intérieure, le premier et le plus concret est sans contredit celui-ci : des états de conscience vont s'avançant, s'écoulant et se succédant sans trêve en nous. Comment déterminer le processus de ce mouvement ? Nous y remarquons immédiatement quatre caractères importants.

1 — Chaque « état » tend à s'intégrer à une conscience personnelle. Ni la simultanéité ni la proximité spatiale ni la similitude de qualité ou de contenu ne sauraient amener à se fondre des pensées isolées les unes des autres par le mur infranchissable

de la propriété privée du moi : il n'est pas dans la nature de séparation plus radicale que celle-là. C'est ce dont on conviendra toujours tant qu'on se bornera à affirmer le fait de l'existence de « consciences personnelles » et qu'on évitera d'introduire des discussions sur leur nature. En ce sens, c'est bien le moi, et non la pensée, qui mérite d'être considéré comme la première et immédiate donnée de la psychologie (à condition de distinguer nettement, comme l'a fait JAMES lui-même, entre le moi et le je). La vraie formule du fait de conscience universel n'est pas : « Il y a des sensations et des pensées », mais ; « je pense » et « je sens »...

2 — La conscience ne cesse de changer. — Je ne veux pas dire par là qu'aucun état de conscience n'a de durée... Je ne veux que mettre l'accent sur cette vérité qu'un état une fois disparu ne peut jamais revenir identique à ce qu'il fut. Constamment nous passons d'une sensation visuelle à une sensation auditive, d'un raisonnement à une décision, d'un souvenir à une espérance, de l'amour à la haine, etc... Bref notre conscience revêt mille formes successives. « Mais, c'est là ne parler, dira-t-on, que d'états complexes, c'est-à-dire de combinaisons d'états simples. Or les états simples n'échappent-ils pas à cette loi de transformation ? Est-ce que, par exemple, un même objet ne nous donne pas indéfiniment la même sensation ? La touche d'un piano frappée avec la même force ne nous fait-elle pas toujours entendre le même son ? La même herbe ne nous donne-t-elle pas toujours la même sensation de vert ? Le même ciel, la même sensation de bleu ? Le même flacon d'eau de cologne, la même odeur, la respirât-on mille fois ? » On s'expose à passer pour un sophiste dès que l'on émet ici quelque doute. Et cependant regardez-y de plus près, toutes ces affirmations sont sans preuves : Jamais un courant afférent ne saurait nous donner deux fois exactement la même sensation physique.

« Ce qui reparait deux fois, c'est le même objet... (Mais) en général, nous ne tenons aucun compte de ce fait qu'un même objet nous donne des sensations visuelles, auditives et olfactives différentes à des distances différentes ou dans des circonstances différentes. Ce qu'il nous importe de connaître, ce sont des choses identiques : les sensations qui nous assurent de cette identité ont dès lors des chances de nous apparaître elles-mêmes identiques les unes aux autres, sans que nous y regardions de plus près... Souvent nous sommes frappés des étranges différences qui existent entre nos appréciations successives d'un même ob-

jet. Nous sommes tous surpris d'avoir pu, le mois dernier, porter tel jugement où se marque un état d'esprit que, sans bien savoir pourquoi, nous ne pouvons même plus concevoir comme possible. Ainsi, d'une année à l'autre, voyons-nous les choses dans de nouvelles lumières. L'irréel devient réel et l'intéressant insipide. Les amis qui étaient toute notre raison d'aimer la vie ne sont plus que des ombres vaporeuses. Les femmes naguère si divines, les étoiles, les bois et les eaux, comment donc tout cela est-il devenu si terne et si banal. Evanouies dans la foule des existences indiscernables, ces jeunes filles qui nous apportaient un souffle d'infini ! Est-ce bien dans ce tableau affreusement vide que nous voyions tout un monde ? Mais où donc est le sens mystérieux et profond de GOETHE, la force de cette page de JOHN STUART MILL ? Et voici que nous trouvons plus de saveur que jamais au travail et au travail encore, et que la vie pleine, la vie profonde jaillit à miracle des petits devoirs de chaque jour et des petits plaisirs sans gloire...

3 — La conscience est sensiblement continue — Affirmer la continuité de la conscience revient à affirmer deux choses :

a — Que la conscience qui suit un « temps vide » se sent solidaire de la conscience qui le précède, en qui elle reconnaît une autre partie de son moi ;

b — Que les changements qualitatifs qui se repoduisent d'un moment à l'autre dans le contenu de la conscience ne sont jamais brusques et ne constituent jamais de cassures absolues.

A — Commençons notre examen par le cas des « temps vides ». PIERRE et PAUL s'éveillent dans le même lit et s'aperçoivent qu'ils ont dormi ; chacun d'eux revient mentalement en arrière et rejoint un seul des deux courants de pensée interrompus par le sommeil... Le présent de PIERRE retrouve instantanément le passé de PIERRE et ne commet pas l'erreur de rejoindre celui de PAUL. La pensée de PAUL à son tour fait preuve de la même sûreté d'orientation. C'est PIERRE, PIERRE présent qui s'approprie le passé de PIERRE... La communion au moi, voilà ce que ne rompt pas une rupture du courant conscientiel et ce qui permet à la pensée présente de franchir un temps vide dont elle a conscience. Pour s'ajointer à telles portions choisies du passé qu'elle entend « continuer ».

B — Mais voici qu'apparaissent, jusqu'au dedans d'un même moi et entre des pensées qui toutes se sentent interdépendantes, des séparations et des jointures dont notre exposé ne semble tenir aucun compte. N'y a-t-il pas solution de continuité du fait

de brusques contrastes qualitatifs entre segments successifs du courant de pensée ? Est-ce qu'une forte explosion ne partage pas en deux la conscience dans laquelle elle éclate brusquement ? Eh bien non ! car jusque dans notre aperception du tonnerre se glisse pour s'y continuer l'aperception du silence antérieur ; ce que nous entendons dans un coup de tonnerre, ce n'est pas le tonnerre pur, mais « le tonnerre-qui-rompt-le-silence-et--contraste-avec-lui »... Objectivement, nous pensons que le tonnerre tue le silence subjectivement, la conscience du tonnerre enveloppe la conscience du silence et de sa disparition.

Quand nous jetons un coup d'œil d'ensemble sur le merveilleux courant de notre conscience, ce qui nous frappe dès l'abord, c'est une succession d'allures très différentes. Il semble que la conscience, tel un oiseau, vole et se perche tour à tour. Ce rythme s'exprime dans le rythme du langage où chaque pensée se meut dans une phrase et chaque phrase s'arrête à un point. Les haltes de la pensée sont généralement consacrées à quelques images sensorielles, qui ont ici le privilège de pouvoir rester indéfiniment sous le regard de la conscience qui les contemple sans les altérer. Et les vols de la pensée sont consacrés aux rapports, statiques ou dynamiques qui, pour la plupart, tendent à relier les objets contemplés pendant les périodes des repos relatif. Appelons « états substantifs » ceux où la pensée s'arrête et « état transitifs » ceux où la pensée vole. La grande difficulté est maintenant de se rendre compte par l'introspection de la traie nature des états transitifs... (Mais) si vraiment les états de conscience ne sont pas des mythes, aussi sûrement qu'il y a dans la nature des rapports entre les divers objets, il y a des états de conscience qui connaissent ces rapports. En bonne justice, de même que nous parlons de sensations de bleu ou de chaud, nous devrions parler de sensations de rapports et de nuances, de sensations de mais, de par, de et, de si. Cela nous répugne ; le langage s'y refuse, reflétant notre très vieille habitude de réserver le droit d'existence aux états substantifs seuls.

A côté des états transitifs, il nous faut montrer maintenant de nouvelles modifcations de la conscience, innommées comme eux, aussi importantes qu'eux et qui sont comme eux des instruments de connaissance... Supposons que trois personnes nous disent successivement : « Attendez ! », « Ecoutez ! », « Regardez ! » Ces trois appels mettent notre conscience dans trois attitudes d'expectative parfaitement différentes, encore qu'en

aucun des trois cas elle n'ait devant elle un objet déterminé. Personne ne niera, je pense, qu'il y ait alors une modification très réelle de la conscience et comme le sentiment d'une direction d'où va venir une impression, une impression qui n'est pas encore... Supposons maintenant que nous essayions de nous rappeler un mot oublié. Notre conscience est alors dans un état vraiment original. Il y a en elle un vide, mais un vide extraordinairement actif. Il enveloppe comme un fantôme du mot cherché, fantôme qui nous fait signe de venir de son côté, qui par moments nous donne, à en brûler, le sentiment que « nous le tenons » et qui s'échappe en nous laissant retomber sans rien tenir du tout. Qu'on nous propose un mot faux, et ce vide mystérieux le repousse immédiatement et avec énergie... On nous explique une idée ou une théorie, et soudain nous nous écrions : « J'y suis. J'ai saisi ! » Quel est donc cet éclair qui vient tout à coup d'illuminer notre intelligence ? C'est sans aucun doute un phénomène psychique parfaitement original. De même, vous êtes-vous jamais demandé à quel ordre d'états de conscience appartient l'intention de dire une chose avant qu'on ne l'ait dite ? C'est une intention parfaitement définie et distincte de tout autre, et donc un état de conscience tout à fait à part. Or combien y trouvez-vous d'images sensorielles déterminées, de mots ou de choses ?... La restauration en leur place et dignité psychiques de ces états de conscience flous et inarticulés, tel est mon constant souci et mon programme.

4 — La conscience s'intéresse inégalement aux divers éléments de son contenu, accueille les uns et rejette les autres : penser, c'est faire des sélections —. Parmi les sensations qui nous viennent d'un objet individuel, l'esprit choisit les unes pour leur faire représenter la vraie nature de cet objet et considère les autres comme de pures apparences qui varient au gré des circonstances de temps et de lieu. Ainsi le dessus de ma table me donne une infinité d'impressions rétiniennes dont une a quatre angles droits, toutes les autres ayant deux angles obtus et deux angles aigus ; je dis que la vraie perception est celle qui me présente ces quatre angles droits et je réduis toutes les autres perceptions à n'être que de simples vues perspectives ; j'appelle ma table un rectangle et j'érige cette qualité de rectangle en qualité essentielle... Une chose peut se présenter cent fois à un homme si jamais il il ne la remarque, ou ne peut dire qu'elle fasse vraiment partie de son expérience. Nous voyons des milliers de mouches et d'insectes ; mais, à moins d'être des entomologistes, ils ne nous « disent

rien » ; par contre, un objet rencontré une seule fois dans le cours de notre vie peut nous laisser le souvenir d'une expérience indélébile.

Prenez quatre voyageurs qui font un tour d'Europe ; l'un ne rapportera que des impressions pittoresques, costumes et couleurs, parcs, sites, œuvres d'architecture, peintures et statues. Pour un autre, tout cela sera comme n'existant pas ; mais, en bon statisticien, il reviendra avec des relevés des distances, des prix, des nombres d'habitants, des serrures de portes et de fenêtres et autres documents de cet acabit utilitaire. Un troisième parlera d'abondance des théâtres, des restaurants, des salles de réunion et sera muet sur tout le reste. Tandis que le quatrième, tout plongé dans ses méditations n'aura retenu de son voyage que le nom de quelques villes traversées... Si maintenant nous passons des combinaisons empiriques aux systématisations rationnelles, nous retrouvons encore la toute puissante sélection... L'homme de génie est celui qui, dans ses calculs, ne manque jamais d'aller droit au point essentiel et d'en tirer tout le parti possible en y faisant porter tout le poids d'un esprit organisateur d'idées ou organisateur d'action selon le cas » (WILLIAM JAMES).

LE SENS DU « SOI » PAR L'INTERMEDIAIRE DE L'ORGANE ORGANISME

Le sens du « soi » corporel constitue le caractère distinctif de cet état. Le sentiment corporel de « soi » reste l'ancre de la conscience du « soi ». Il est juste que, dans la santé, le flot régulier des sensations et impressions coule souvent en silence, mais dans la douleur, dans la privation..., ce sens corporel de « soi » est péniblement ressenti.

LE SENS DE L'IDENTITE DU « MOI »

Le sens de l'identité du « moi » est exclusivement propre à cet état. Aujourd'hui je me rappelle quelques-unes de mes pensées d'hier et, demain, je me souviendrai de mes pensées d'aujourd'hui, et je suis certain qu'elles sont les pensées d'une même et unique personne qui est « moi ». Moi même un vieillard de 90 ans est sûr qu'il est le même « moi » qu'à trois ans, bien que tout, absolument tout, ait changé considérablement autour de moi-même ». « C'est la continuité indivisible et indestructible d'une mélodie où le passé entre dans le présent et forme avec lui un tout

indivisé, lequel reste indivisé et même indivisible en dépit de tout ce qui s'y ajoute à chaque instant, ou plutôt grâce à ce qui s'y ajoute. Nous en avons l'intuition, mais dès que nous en cherchons une représentation intellectuelle, nous alignons à la suite les uns des autres des états devenus distincts » (BERGSON).

Un phénomène très spécifique qui se manifeste pendant la conscience-consciente est la formation du groupe, puis des groupes. Ce phénomène est un des résultats de la propriété attraction-répulsion de l'aura.

LE GROUPE

Nous devons nous center seulement sur quelques-unes des caractéristiques du groupe, c'est qu'il est impossible de tout savoir sur lui dans cette tentative réduite. Nous avons essayé de choisir des caractéristiques pour lesquelles nous avons quelque raison de croire qu'elles s'appliquent à la majorité des groupes.

Le phénomène groupe est un résultat de la propriété attraction-répulsion de l'aura, qui se manifeste, surtout, pendant l'état de la conscience consciente.

A) Quelques caractéristiques du groupe

Pour qu'il y ait groupe il faut et il suffit, 1) l'existence d'une interaction entre les membres du groupe, telle que l'action de l'un devient un stimulus au comportement de l'autre et réciproquement ; 2) l'existence d'un cadre social stable (une structure, la famille par exemple). La classification la plus usuelle (Homans, etc...) oppose le groupe primaire, défini comme groupe de personnes communiquant entre elles sans intermédiaire de nombre limité et formé par hasard ou intentionnellement, et le groupe secondaire, où les relations se font en partie par personnes interposées.

Le groupe doit être identifiable comme unité sociale, à la fois par ses membres et par les observateurs du dehors. Mais il n'est pas nécessaire que chaque membre doive être connu personnellement de chaque autre ou des non-membres. Par exemple dans une métropole, les groupes sont si abondants qu'aucun individu ne peut prendre personnellemetnt connaissance de tous.

Le groupe est une structure sociale dans la mesure ou chaque partie, ou chaque personne a une position relativement à d'autres positions. Il y a généralement l'indice de subordination ou de

surordination même dans le groupe le plus égalitaire. Il existe dans chaque groupe des rôles individuels. Le moment où les membres cessent de remplir leurs rôles le groupe lâche. Les relations réciproques sont indispensables et nécessaires au groupe, même si elles se limitent uniquement à deux personnes. Sous des conditions chaque groupe propose des normes de conduite qui déterminent la façon dont les rôles sont remplis et le comportement de l'individu dans un groupe est nécessairement un produit. Les membres du groupe créent en commun des intérêts et des valeurs, parfois vaguement définis, c'est que l'activité du groupe doit être dirigée vers un ou plusieurs buts sociaux pour que le groupe peut avoir une permanence même relative.

B) Bases communes des groupes

a) L'ascendance commune (est depuis toujours le lien le plus solide qui unisse les êtres humains dans leurs relations sociales, bien que son importance ait diminuée dans les sociétés modernes complexes.

b) Le territoire partagé en commun

c) Les caractéristiques corporelles (couleur par ex.) similaires.

d) Les intérêts communs

C) Les groupes majeurs :

a) Le groupe familial a pour rôle la satisfaction des besoins fondamentaux de la vie de famille : relations sexuelles, procréation et soins des enfants, affection mutuelle des membres etc...

b) Les groupes éducatifs sont ceux dans lesquels la fonction sociale essentielle, celle de transmettre la culture, est remplie de façon formelle ou non formelle.

c) Les groupes économiques sont ceux dont les membres produisent et distribuent les biens matériels et les services nécessaires au maintien de la vie physique.

d) Les groupes politiques sont tous ceux qui remplissent la fonction d'administrer, de gouverner, de maintenir l'ordre public, de faire, d'interpréter et d'exécuter les lois.

e) Les groupes réligieux sont constitués par les personnes qui pratiquent d'une manière sociale et « modelée » la relation entre Dieu et l' homme.

f) Le groupe recréatif se compose de personnes qui satisfont d'une certaine manière le besoin de détente.

D) Classification des groupes (dans le sens social)

Les éléments suivants caractérisent le type simple de société. Et c'est facile d'en déduire les caractéristiques des sociétés du type complexe, mécanisé et industrialisé , en énumérant des caractéristiques en contraste avec les précédentes.

a) La société simple est une société communautaire qui propose peu de spécialisation et de division du travail. Elle est pré-industrielle et se conserve grâce à une occupation d'ordre général à savoir l'agriculture, ou la chasse ou la pêche ou l'élevage. L'individu peut occuper plusieurs rôles à la fois.

b) Les liens de parenté sont solides et résistants. La famille et au centre de presque toutes les activités sociales. Cette société est patriarcale et, on témoigne beaucoup d'égars et de respect aux gens âgés.

c) Bien qu'elle se base sur le leadership et l'autorité d'une part, et sur les statuts différentiels fondés sur l'âge, le sexe et la fonction d'une autre part, cette société a peu de stratification sociale. On y trouve des critères de statut social, mais il y'en fait peu d'opposition ou d'écart dans la possession des traits dont résulte le statut.

d) Cette société est une société relativement mobile et fermée. Le statut d'une personne est généralemet permanent et tend à être fixé. L'étranger n'a pas presque de place.

e) Une solidarité sociale forte règne entre les membres de cette société. L'ensemble des membres sont aptes à coopérer aisément dans l'ensemble des fonctions sociales.

f) Cette société adhère à des valeurs traditionnelles et à des normes de conduite héritées du passé. Les innovations dans n'importe quel domaine sont difficiles, et le changement social est très réduit dans le temps et dans l'éspace. La socialisation des individus est aisée et incomplexe, et il n'existe pas un problème d'ajustement au milieu culturel.

g) Dans la société communautaire les individus sont régis par la coutume non formelle et rarement par la loi formelle. Les institutions politiques locales ne sont pas « sophistiquées » ; elles opèrent selon le « sens » du bien et du mal plutôt que d'après une procédure élaborée et rationnelle.

h) Ce type de société est relativement petit en nombre. Il a peu de contact avec le monde extérieur, mais il affiche une grande permanence.

E) Les valeurs :

Les valeurs sont les critères d'après lesquels le groupe juge

l'importance socio-culturelle de ses membres, de ses modèles, ainsi que de ses buts. Les valeurs sont un système, qui varie selon le temps et l'espace, qui règle ce qui est requis et ce qui est prohibé, ce qui est aprécié et ce qui est récompensé, ce qui est censuré et ce qui est puni par un tel groupe. La permanence même partielle d'un groupe est impossible, si ce dernier ne définisse explicitement et implicitement des valeurs quelconques qui fonctionnent comme unificatrices des membres du groupe. Il y a des valeurs plus intériorisées, plus importantes et d'autres moins fortes et moins contraignantes. Mais l'ensemble des valeurs conditionne le maintien et l'évolution d'un groupe quelconque.

Un système de valeurs rend accessible le système global de stratification qui existe dans tout groupe. Elles aident le sujet à connaître sa juste place dans son groupe. Elles centrent l'attention, d'une part, sur les objets matériels qui sont considérés comme utiles, féconds, commodes etc..., et d'une autre part, sur les manières idéales ou du moins meilleures pour savoir, penser et agir. Les valeurs sont des « indicateurs » et des stimulateurs. Et ellessont à la fois un contrôle et une pression sociale.

F) Le contrôle social :

Le contrôle social est un mécanisme de pression que le groupe exerce sur l'individu pour le maintien et la perpétuité du groupe. Le comportement imitatif est le mécanisme de pression le plus efficace et le plus capital.

Le comportement imitatif peut être délibéré, spontané et volontaire ou au contraire forcé, indéterminé et irréfléchi. Selon Miller et Dollard les « modèles » à imiter tendent généralemet à être supérieurs aux imitateurs à plus d'un égard : l'âge, le statut social, l'intelligence, ou d'autres formes de compétence. L'imitation est conditionnée d'une part par le désir d'avoir quelque chose, et d'autre part par la perception que la manière de se comporter de l'autre enseigne le moyen adéquat de l'avoir.

Chaque imitateur attribue au « modèle » à imiter des buts que lui même cherche à réaliser, ou des attitudes qu'il accepte comme siennes. Mais il n'est pas directement influencé par ses attitudes telles qu'elles sont, mais uniquement telles qu'il les

perçoit et les interprète. Et comme règle générale on imite certains individus plus que d'autres, certains comportements et certaines attitudes plus que d'autres.

Chaque mécanisme de pression de groupe détermine des modifications auriques sur l'individu. Et le mécanisme de l'imitation découle d'une propriété de l'aura à savoir la suggestibilité.

G) Les principaux types de schèmes

a) Les « mœurs établies » sont les modèles de comportement fondamentaux que les individus d'un groupe quelconque suivent par nécessité ou par contrainte. Elles sont considérées pour importantes et essentielles à la conservation et au maintien du groupe (exemples de ce type de shèmes : loyalisme, partriotisme, soins et traitement des enfants).

b) Les « coutumes » sont des modèles de comportement abondamment pratiqués mais qui ne sont pas aussi impératifs que les mœurs établies. Elles sont, exclusivement, des choses désirables à faire. C'est-à-dire que ces modèles de comportement ne sont pas essentiels au bien du groupe, et ne gênent en rien son « esprit de corps », exemple de ce type de schèmes: port d'alliance par l'homme marié).

c) Les « simples usages » sont les schèmes les moins contraignants. Ils sont souples et fluides mais non lâches Ils expriment des choses convenables et décentes plutôt que formelles et coercitives, (exemple de ce type de schème (poignée de mains entre hommes)

H) Le statut social :

Le statut social est le rang qu'un individu occupe dans la structure sociale, telle que le groupe l'estime et l'évalue. Chaque membre d'un groupe possède un statut social. Le statut social ne se ramène pas à l'opinion subjective que quelqu'un a de soi-même.

Les éléments déterminants du statut :

a) L'ascendance procure à l'individu une situation privilégiée ou inférieure. L'estime ou la mésestime de l'ascendance d'un particulier se basent sur plusieurs facteurs entre-autres1) la légitimité ou l'illégitimité ; 2) La réputation de la famille ; 3) la durée de sa résidence dans le territoire ; 4) la couleur, etc...

b) La richesse constitue un critère universel du statut social. Son origine a aussi une signification sociale : une richesse nouvelle ou mal acquise n'accorde pas autant de prestige qu'une richesse héritée ou acquise d'une façon socialement approuvée.

c) L'utilité fonctionnelle : on classe un individu suivant ce qu'il « fait » dans la société, et cela dépend de ce que le groupe juge comme digne d'être fait.

d) La qualité et la quantité de l'éducation sont dans la plupart des groupes des déterminants du statut social. Un individu d'une éducation excellente jouit d'un statut social distingué. Certains groupes font une distinction franche entre les lettres et les illétrés.

e) Le niveau et le genre de la religion professée sont aussi des déterminants du statut social.

f) Les caractéristiques biologiques sont des critères capitals dont un groupe se sert pour accorder à tel individu un statut social plus ou moins élevé (le sexe, l'ge, la beauté etc...)

I) Les catégories sociales :

Une catégorie sociale est une multiplicité d'individus que l'on considère comme une unité sociale parce qu'ils sont véritablement semblables sous un ou plusieurs aspects. Cela apparaît distinctement dans le cas de la classe sociale qui se forme d'individus ayant le même statut social.

J) Les rôles :

Le rôle social indique ce que fait l'individu. C'est un concept fonctionnel et dynamique corrélatif à la « performance » sociale de l'individu et non l'évaluation dont il est l'objet de la part des autres. Le rôle social est un des critères au moyen desquels est évalué le statut social d'un individu. Le rôle social est composé d'un ensemble de modèles de conduite extérieurs et mentaux.

Dans chaque rôle social on distingue a) une conduite requise sans laquelle le rôle ne pourrait être rempli, b) une conduite permise, à propos de laquelle le groupe ne forme pas de règles rigides ; c) une couduite défendue, contre laquelle le groupe use de pénalités ou de sanctions négatives.

Un individu acquiert un rôle par a) assignation automatique (rôle familial par exemple) ; b) par délibération (lorsqu'un indi-

vidu est désigné pour remplir une fonction) ; c) par assomption (lorsque cet individu prend cette fonction volontairement par une décision individuelle).

Le rôle-clef d'un individu tend à être calculé par rapport aux valeurs qui composent l'axe de la culture ; par exemple si dans un groupe quelconque les institutions économiques représentent ses valeurs les plus dominantes, le rôle-clef sera le rôle économique. Le rôle-clef d'un individu adulte peut-être économique, tandis que celui de son fils est un rôle éducatif d'étudiant et celui de sa femme le rôle familial de mère.

K) Structures des relations interpersonnelles :

Les membres d'un groupe ont une tendance à se stabiliser (un genre d'attraction mutuelle) lorsqu'ils créent des possibilités de se connaître. Cette tâche est remplie, le moment où les personnes ont des attitudes similaires vis-à-vis des objets d'importance pour au moins leur majorité, et découvrent qu'il en est ainsi, l'expérience du protége de plusieurs attitudes est gratifiante et conditionne le stabilité. Les relations d'attraction sont plus solides et plus durables lorsqu'elles se caractérisent à la fois par la mutualité et la positivité. L'attraction ou la répulsion envers un individu sont reliées avec le faite de doter cet individu sur le plan cognitif et parfois émotionnel de propriétés que l'on juge comme gratifiantes ou frustrantes. Etre attiré ou avoir de la répulsion envers tel individu c'est attribué une valence positive ou négative à cet individu. Il faut, pour qu'un groupe soit permanent et efficace, l'existence d'attitudes accommodantes, avantageuses et si c'est possible indulgentes des membres les uns à l'égard des autres. Ceci ne veut pas dire qu'il faut qu'un amour partagé régne sur l'ensemble des membres du groupe.

A faire remarquer que parfois les membres d'un groupe sont obligés par des contraintes diverses, extérieures entre-autres, de rester ensemble au dépit de leur hostilité et de leur répulsion.

L) L'interaction en œuvre :

Lorsque l'ensemble des membres d'un groupe concourent à résoudre un problème, 1) ils s'influencent réciproquement en corrigeant la façon dont ils proposent, critiquent, révisent et combinent l'ensemble des solutions offertes ; 2) en transfor-

mants leur motivation à exécuter de telles contributions. Dans n'importe quel groupe d'interaction il existe un catalyseur en puissance, parfois plusieurs, qui est un facilateur en ce qui conserne la réalisation d'un ou de plusieur buts (c'est le leader. L'efficacité du groupe et parfois intensément tributaire à la qualité de l'interaction de ses membres avec son leader. Ces mécanismes indispensables d'interaction grâce auxquels le groupe réussit à réaliser ses buts ont une autre propriété, celle de rendre plus intense le pouvoir d'attraction parmi les membres du groupe.

Un groupe atteint ses buts s'il oriente son pouvoir d'action, surtout, vers le renforçage des mécanismes d'interaction. La réalisation des buts d'un groupe augmente, elle aussi l'attraction entre les membres de ce groupe. Un groupe efficace se caractérise par des cycles continus de réalisation de buts, d'accroissement du pouvoir de nouvelles réalisations de buts.

19°) L'ETAT FAKIRIQUE

1 — LES RUFFAIS

Voici un extrait d'un article publié dans « United service journal and naval and military magazine » N : 116, 1838 : L'auteur raconte : depuis que j'étais dans l'Inde, j'avais souvent entendu parler d'une secte de musulmans, les Ruffais, qui accomplissait des prodiges. Pour répondre à ma curiosité, , on dressa une vaste tente dans laquelle on apporta 50 lampes, des plats remplis d'arsenic, des cactus, des vieux pendants d'oreilles et des bracelets, des épées, des poignards, des broches d'acier.

Le moment venu, il y avait sous la tente 5 officiers et une centaine de personnes. Les Ruffais étaient au nombre de 20, frappant du tambour. La cérémonie commença par une espèce de psalmodie. Les tambours continuaient à battre en mesure. Le chant et le bruit devinrent de plus en plus rapides et plus forts, jusqu'à ce que les 20 Ruffais fussent en extase.

Tandis que leur corps était agité par des tressaillements ininterrompus ; ils saisirent les armes qui étaient à leur portée. Les uns percèrent les joues, les autres la langue ou la gorge, puis se traversèrent le corps avec des épées ou des poignards. Quelques-uns se coupèrent la langue, la brûlèrent, la remirent dans leur bouche où elle se rejoignit à l'instant même à l'autre partie. L'un d'eux prit des quantités considérables d'arsenic ou de plantes vénéneuses tandis qu'un autre avalait des bracelets et des pendants d'oreilles.

Ces gens venaient tout près de moi, avec des lampes, et je pus me convaincre par mes propres yeux qu'il n'y avait aucune supercherie de leur part.

LES AISSAOUA :

« Les spectateurs assistent à la séance (h'adhra) qui se déroule dans la cour intérieure du marabout et qui comprend deux parties : la récitation de l'office (h'izb) et les exercices (Jdeb), séparés par une pause.

« Au cours de la première, deux chœurs placés face à face répètent pendant une heure environ des versets coraniques, des

prières, des poèmes ou des invocations pieuses qui s'achèvent par une interminable et plaintive litanie.

« Après une brève interruption commence le second épisode : la danse extatique. Un, deux, trois, quatre hommes se lèvent et se mettent à danser en se balançant de droite à gauche, la torse et la tête penchés en avant. Ils évoluent d'abord lentement, puis avec une rapidité plus grande, entre l'orchestre composé de flûtistes et de joueurs de tambourin et un brasero sur lequel ont été placés placés des sabres à double tranchant, des tiges de fer pointues et de longues épingles d'acier.

« A un certain moment, les spectateurs, plus ou moins impressionnés, remarquent un homme qui saisit un sabre rougi au feu, le fait tournoyer puis se le passe sur le ventre, sur la gorge, tandis que d'autres initiés se laissent enfoncer des épingles dans les muscles des épaules, des bras, du ventre, dans les lèvres, les joues et les oreilles. Au bout d'un instant, le chef de la confrérie qui, assisté de quelques desservants, dirige la cérémonie (Cheikh) retire les fers, passe le doigt sur la blessure instantanément cicatrisée. Ils voient également d'autres danseurs se précipiter vers le brasero, en retire un charbon ardent et le porter à leurs lèvres, danser ainsi pendant quelques secondes, puis s'abattre, secoués de frissons, la tête contre terre. Brusquement, les tambourins qui ont accompagné tous ces exercices, cessent de battre. Les danseurs resten couchés ou s'assoient. Alors ils entonnent un chant grave et confiant qui ressemble à un hymne de délivrance, de triomphe » (RACHID BEN CHENEB).

LES DERVICHES

Séjournant à Constantinople au cours de l'été 1853, BOUCHER DE PERTHES a assisté à une séance de Derviches dont il a laissé un récit.

« Le torse nu, les DERVICHES prirent chacun une sorte de fouet comprenant un manche et une chaîne à laquelle était fixée une boule de fer. Ils se frappèrent à tour de bras avec cet instrument. Placé à deux pas d'eux, j'entendais les coups, je les voyais tomber sur leur dos... A mon grand étonnement je n'apercevais pas de sang. Après cette fustigation, ils s'enfoncèrent un poignard dans la chair, non pas obliquement, mais droit. Là encore je ne distinguais ni sang ni plaie. L'un d'eux passant près de moi, je lui touchai le dos : il avait la peau fraîche, nullement fiévreuse. Il avait un poignard enfoncé dans le corps. Après cette

danse épileptique, un Derviche s'étendit sur le sol tandis qu'un autre, montant dessus lui, lui dansait sur l'estomac ».

20°) L'ETAT CHAMANIQUE

Dans un ouvrage publié à Pétesbourg en 1820 M. de MATUSCKIN décrit un chamane qu'il a observé dans le pays des Yakoutes, près de Merchojenska :

Le chaman parvient à l'état de transe par le roulement de tambour, de danse, etc...

Un tremblement s'empare de son corps. Il bâille, il a le hoquet... Ses yeux, hagards, sont fixés sur un point. Il retire sa chemise et revêt un manteau spécial. Il fume une petite pipe en avalant la fumée. Le hoquet, les convulsions augmentent. Son visage se couvre de sueur, sa tête tombe sur sa poitrine, ses yeux se ferment à moitié.

Un cri aigu retentit brusquement... puis le silence... Puis encore un cri... Des bruits mystérieux se font entendre au--dessus, au-dessous, devant et derrière le chaman... On dirait des bâillements effroyables, des sanglots hystériques, des cris plaintifs. Ensuite il commence à battre le tambour en sourdine, puis de plus en plus fort... De nouveau on entend des hurlements.

Le chaman saute, danse, tambourine, chante, fait des bonds furieux. Sa tête tremble. Ses cheveux collent à son visage en sueur. La bave coule de sa bouche. Son délire augmente et diminue. On le croirait épuisé, mais il continue ses bonds.

Brusquement, il tombe sur le sol, roide, paraissant sans vie. Il a un visage congestionné. Les yeux exorbités. Ensuite, il a des crampes et des tressaillements.

21°) L'ETAT MEDIUMNIQUE

Les caractéristiques de cet état :

a) La Télépathie :

La télépathie est la communication de pensée qui s'établit entre deux individus en dehors des sens habituels.

La télépathie est un phénomène susceptible de nombreuses formes. Il n'est pas ordinairement réciproque, c'est-à-dire qu'il ne s'exerce que dans un seul sens. La première personne, qu'on nomme l'agent (A), « transmet une pensée » à la seconde, qui est le percipient (P), ou bien le percipient « lit dans la pensée » de l'agent.

1 — Degré (A) a un accident et (P) en est averti d'une façon quelconque, soit par un sentiment obscur, soit par une connaissance précise, soit par une hallucination. La distance entre (A) et (P) peut quelquefois être très grande - (A) écrit à (P) et (P) sait qu'il va recevoir une lettre - (A) et (P) pensent à la même chose au même instant (A) essaie d'envoyer un message à (P), qui se place en position d'attente. (P) devine les cartes que (A) tire d'un jeu et qu'il a vues ou qu'il va jouer.

2 — Degré : Le « sympathisme » orgnique : déjà analysé

Remarque : On a souvent remarqué que les états affectifs se transmettaient mieux que les états intellectuels et, comme ces derniers ne sont jamais purs qu'ils se transmettent d'autant mieux qu'ils sont plus chargés de sentiment.

B — LA METAGNOMIE

La métagnomie est la connaissance soit de choses sensibles, soit de pensées normalement inaccessibles à l'esprit. Cette faculté s'appelle aussi lucidité ou clairvoyance.

Les sujets à l'aide de cette faculté voyaient clairement leurs propres organes internes ou ceux des malades qu'on leur amenait, décrivaient les événements à distance, lisaient dans le passé et l'avenir.

Deux grandes divisions de cette faculté pourraient être faites (toujours selon R. SUDRE) ;

1 — Métagnomie intuitive, ou connaissance supranormale de faits psychiques. Elle correspond à la télesthésie.

Métagnomie tactile :

L'expérience de la clairvoyance réussit très souvent mieux quand il y a eu contact entre le sujet et la personne ou un de ses

écrits ou un objet touché par elle. Les sujets expliqnent ce renforcement de leur faculté par la présence d'un « fluide » émané de l'individu et capable d'imprégner les objets. Ce fluide serait porteur de propriétés psychiques : ce serait « de la pensée condensée ». Plus l'objet a été porté longtemps, plus son pouvoir évocateur est grand. Mais on aurait le pouvoir maximum avec des fragments organiques de la personne. Quand le sujet touche un de ces objets, il accuse une sensation d'« envahissement fluidique » qui varie en intensité depuis l'impression la plus vague jusqu'à la crise de nerfs (lorsque l'objet évoque un crime par exemple). Selon le jugement moral que son intuition porte aussitôt, il parle d'un bon ou d'un mauvais fluide ou d'un fluide indifférent et les informations qu'il donne varient en conséquence.

Le sujet retrouvait de même les souvenirs visuels que des personnes imprimaient sur des feuilles blanches en les regardant. WASIELEWSKI fit quelques essais tactiles avec Mademoiselle V.. Une monnaie romaine à l'effigie de Valentinien provoque des visions de maisons et de foules romaines, d'un dôme doré, d'une bataille, etc..., enfin d'un crucifix symbolique, ce qui est assez remarquable, étant donnée la profonde foi chrétienne de cet empereur. M de Z, ne voit pas se dérouler un film cinématographique, elle prend part à l'action. « Tous mes sens sont éveillés, dit-elle. J'entends, je vois, je goûte, je sens. J'éprouve le froid et le chaud, je suffoque, bref je vis les scènes comme si j'étais réellement présente ».

Métagnomie perspective :

On observe souvent chez des sujets dans cet état des phénomènes d'extériorisation et de transposition des sens en particulier du sens de la vue (voir le chapitre consacré à la perception).

La vue à distance.

Toutes les expériences décrites jusqu'ici avaient lieu au contact ou au voisinage immédiat du sujet. Mais la métagnomie perceptive a un rayon d'action presque illimité. Le sujet semble se déplacer dans l'espace : il traverse tel pays suit une rivière, aperçoit une ville, se dirige à travers les rues, monte des escaliers, etc...

Les modes de la préconnaissance ou clairvoyance dans le futur :

Comme les autres formes métagnomiques, elle peut prendre la forme hallucinatoire : Les visions sont alors nettes, colorées et se déroulent dans l'espace comme un tableau vivant. D'autres fois elles sont plus vagues, les détails ne se précisent que par endroits. Les images ne sont pas toujours visuelles ; elles sont auditives, olfactives, etc... La prémonition de mort sont très fréquentes, mais il n'est pas rare de prévoir des événements insignifiants et sans rapport avec l'affectivité de la personne.

Les phénomènes qui accompagnent l'apparition de cet état :

1 — Déplacement d'objets : (Selon ROBERT TOCQUET)

Les objets déplacés peuvent être des meubles plus ou moins massifs ou des ustensiles de cuisine... la vaisselle est souvent projetée et brisée. Parfois, au contraire, des objets très fragiles ne sont pas brisés, même après un saut de plusieurs mètres, les draps sont violemment arrachés des lits et ceux-ci sont renversés. Des portes, des fenêtres, ainsi que des armoires bienfermées, s'ouvrent et se referment, d'elles-mêmes. Quelquefois, des sonnettes s'agitent bruyamment, même après suppression des cordons. Des tableaux pivotent sur leur clou ou tombent du mur où ils sont fixés.

Ou bien ce sont des jets de pierres qui parcourant des trajectoires insolites, tombent lentement en dépit de la pesanteur et achèvent leur parcours en un point précis et sans rebondir comme si elles étaient transportées par une main invisible. Elles sont quelquefois chaudes et même brûlantes. Il arrive aussi qu'une maison soit soumise à une véritable grêle de projectiles vigoureusement projetés : des pierres tombent sur le toit, d'autres brisent les carreaux ou pénètrent par les ouvertures. Il se produit rarement d'autres phénomènes à l'intérieur de la maison, une fois que le bombardement a commencé de l'extérieur.

2) — Craquements et sanglots : (encore selon ROBERT TOQUET).

Les bruits entendus vont du simple craquement au tapage assourdissant. Ce sont des coups sur les portes, les murs ou les meubles. Ils se produisent parfois aux mêmes endroits, ou bien dans toutes les parties de la maison..., ils sont souvent imitatifs et rappellent le bruit provoqué par la chute d'un objet, de vaisselle, par une porte ou une fenêtre que l'on ferme, par des chaînes traînées par terre, par une scie coupant un morceau de bois, etc...

Quelquefois, ce sont des bruits de pas plus ou mois furtifs ou un frou-frou de robe qui se font entendre. En certaines circonstances, les témoins des hantises perçoivent ou croient percevoir des sanglots, des gémissements, des murmures, des voix humaines, des chants, des concerts musicaux... Le bruit d'une porte qui s'ouvre peut accompagner l'ouverture réelle de la porte. En revanche, un bruit de vaisselle qui se brise peut se faire entendre bien que celle-ci soit retrouvée intacte.

Le chimiste et physicien WILLIAM CROOKES rencontra en 1869 le médium écossais DUNGLAS HOME. Il s'ensuivit une série d'expériences psychophysiques dont les résultats sont :

1) L'altération du poids du médium après chaque accès à cet état.

2) L'exécution d'airs sans contacts des mains sur des instruments de musique : accordéon enfermé dans une cage, harmonica, guitare, pianos fermés à clés, etc...

3) Mouvements d'objets et de meubles éloignés du médium.

4) Elévation en l'air du médium.

5) Phénomènes lumineux : globes, flammes, nuées, lueurs.

6) Matérialisations, généralement partielles : membres organes humaines vaporeux ou charnels lumineux ou obscures parfois totales, sous forme de fantômes.

7) Transfert de matière à travers la matière : une fleur se détache d'elle-même d'un bouquet et passe à travers la table. Le caractère essentiel de tous ces phénomènes physiques, c'est leur caractère d'intelligence. « Dès le début de mes recherches, écrit CROOKS, j'ai constaté que le pouvoir qui produisait ces phénomènes n'était pas simplement une force aveugle, mais qu'une intelligence le dirigeait ou du moins lui était associée ». Et il ajoutait : « Il est raisonnable de conclure que la force qui produit le mouvement au-delà des limites du corps est la même que celle qui le produit en dedans de ses limites ». Selon R. SUDRE.

Quand les objets sont enlevés ou projetés, ils ne suivent pas une trajectoire régulière, comme sous l'influence d'une force physique, mais paraissent transportés par une main invisible et s'arrêtent ou changent de direction avec la plus grande facilité. Enfin les bruits qui se produisent sont toujours des signes capables de s'assujettir à un alphabet conventionnel.

L'usage veut que les séances d'ordre physique aient lieu dans l'obscurité. Cela est compréhensible quand on veut observer les

phénomènes lumineux ; mais cela se comprend aussi quand on sait que la lumière est un agent physique énergique. Par son spectre ultra-violet, elle impressionne les plaques photographiques, elle provoque des combinaisons et des dissociations chimiques, elle nuit à la germination des plantes, elle stérilise les cultures microbiennes. Elle peut donc empêcher le développement de certains phénomènes de matérialisation qui ressemblent tant aux fragiles créations de la vie. Il est de fait que la plupart des téléplastes ne peuvent travailler qu'en faible lumière rouge ou même dans les ténèbres complètes. C'est un inconvénient capital pour le contrôle et pour l'investigation elle-même.

La littérature métapsychique cite un grand nombre de cas où les phénomènes ont eu lieu en pleine lumière du jour ou de la lune, ou dans une lumière artificielle suffisante pour voir le visage du sujet et des assistants. La couleur de cette lumière était indifférente. On a ainsi été conduit à soupçonner que l'obscurité, si elle pouvait favoriser les phénomènes, n'était pas indispensable à leur production. CROOKES a fortement insisté là-dessus. Tous les phénomènes qu'il a obtenu ont eu lieu à la lumière. Il ne faut jamais, dans les séances obscures ou semi-obscures, projeter inopinément sur le sujet en transe un rayon lumineux sous peine de provoquer en lui une crise nerveuse qui pourrait le stériliser pendant longtemps.

La forme d'énergie la plus habituelle dans les phénomènes médiumniques est l'énergie mécanique. Elle est analogue à celle d'un être humain. Si elle est capable d'accomplir des effets très délicats, elle ne dépasse guère celle d'un homme vigoureux. Cette constatation confirme l'hypothèse selon laquelle la force qui s'exerce serait la force extériorisée du sujet lui-même. Le sentiment d'épuisement après les séances, la perte de poids confirment aussi cette hypothèse. Cependant, la force psychique (qui opère par l'intermédiaire du corps, quand elle opère sans intermédiaire, c'est-à-dire directement) produit parfois des effets qui semblent d'un ordre surhumain (on n'a jamais constaté l'intervention d'une énergie inconnue) on peut admettre que le corps handicape en quelque sorte le rendement de cette énergie. Il en est de mêmes pour les lumières très vives qui apparaissent autour du sujet ; n'étant pas accompagnées de chaleur, comme la lumière des vers luisants ou des poissons phosphorescents, elles demandent très peu d'énergie, ou elle est une autre forme inconnue d'énergie.

Analyse de l'état médiumnique de M PIPER selon SYDNEY ABRUTZ :

Au début, Mme PIPER avait besoin d'un contact humain pour entrer en transe. Elle saisissait la main de l'opérateur ou du consultant, puis restait silencieuse et concentrée pendant dix minutes. A ce moment, elle était prise de petits mouvements convulsifs qui augmentaient d'intensité et aboutissaient à une légère attaque d'épilepsie. Puis elle avait de petits râles et tombait dans un état d'assoupissement qui ne durait pas plus d'une à deux minutes. Elle en sortait avec un cri et sa voix changeait pour incarner une personnalité nouvelle. Plus tard, Mme PIPER se mettait en transe sans tenir la main de personne. Après le recueillement, de la première phase, une seconde phase d'agitation suivait pendant laquelle elle avait encore conscience de son identité. Elle nettoyait ses ongles, secouait la tête et les épaules, se penchait sur les coussins et les grattait. Le rouge lui montait au visage, le regard devenait fixe. Puis les muscles se tendaient, la bouche se tordait, les yeux se révulsaient. Enfin survenait une sorte d'evanouissement qui marquait l'entrée dans la transe proprement dite, où elle perdait connaissance d'elle-même et de son ambiance. La tête tombait sur les coussins, le pouls diminuait, la respiration baissait de 22 par minute à 7 ou 10. A l'exception de la main qui écrivait et qui mimait des attitudes, le corps restait inerte et insensible. Dans le processus du réveil les phénomènes se produisaient dans l'ordre inverse. La séance durait ordinairement une heure.

M. de FLEURIERE, a traduit ainsi ses impressions : je me rends parfaitemnt compte que l'état mental (de l'état médiumnique) où je me trouve alors n'a plus rien en commun avec mon état psychique habituel. Instantanément, j'entre dans une sorte d'état second. Je ne suis plus le même homme, je ne vois ni ne sens de la même façon. Il se fait, en moi comme un dédoublement de la personnalité ou plutôt c'est comme si une personne cachée au plus profond de mon être surgissait tout à coup pour se substituer à ma personne normale. Pourtant, il ne me paraît pas que mon psychisme habituel soit complètement évincé ou aboli. Non, mais sous l'intelligence consciente qui dirige ma vie ordinaire, je sens vivre et travailler une inte ligence subconsciente plus rapide et plus documentée que la première qui, à ce titre, la renseigne, l'éclaire et la complète.

Quand cet état se prolonge un peu, je me sens littéralement grisé... Cependant, j'entre dans cet état et j'en sors avec une facilité extrême, comme on ouvre et ferme les yeux, pour être en communication avec le monde extérieur.

Pendant cet état, on remarque une augmentation des pulsations (avec EUSAPIA, de 70 à 120, avec Mademoiselle GOLIGHER de 72 à 110 et parfois à 126). On remarque aussi un ralentissement de la respiration (de 28 à 12 et même 15 par minute. On remarque enfin, un refroidissement des mains et des pieds, une augmentation des sécrétions, une excitation de l'activité génésique.

22°) ETAT EUPHORIQUE

Le sujet est plongé dans une transe semblable à un sommeil artificiel, ou plutôt une rêverie où la perception des choses extérieure est atténuée puis totalement disparue. Le sujet s'imagine n'être plus que pensée et cette pensée repose dans une atmosphère paisible, lumineuse, heureuse dans l'indifférence. Le sujet éprouve une euphorie, une griserie, avec mémoire surprenante, imagination débordante, illusion du génie. L'espace s'amplifie pour lui, et tend vers un infini inexprimable, le temps tend à un accroissement extraordinaire. Il éprouve pendant quelques heures, des sensations dont le cours s'étend sur un millénaire « cet allongement du temps qui fait que le commencement d'une phrase prononcée semble déjà prodigieusement loin alors qu'elle n'est même pas terminée », car les sensations se succèdent à un rythme tellement rapide et varié qui laisse que l'appréciation réelle de la durée est impossible. « Habituellement, la première phase, accompagnée éventuellement d'impressions physiques sans importance, est une sorte de retranchement du monde extérieur et l'apparition d'une vie purement intérieure qui suscite l'étonnement. A la deuxième phase se présentent des images de cette vie exclusivement intérieure, des hallucinations sensorielles, des mirages, qui, avec toute l'énergie contraignante de cette sorte d'état, s'imposent à l'homme, bien qu'il soit dans un état conscient, et affectent les apparences de la ralité. Elles sont accompagnées la plupart du temps de modifications de la vie psychique. Celles-ci ont ceci de particulier qu'on les ressent comme un état de bonheur psychique ou comme tout autre état impossible à exprimer par des mots, tout à fait étranger à l'état normal, mais plein de charme.

Aucune impression désagréable ne trouble les heures que dure cette vie de rêve. Jamais n'y apparaissent ces troubles provoqués par des illusions sensorielles qu'on voit se manifester dans certaines maladies mentales, comme par exemple des impressions d'anxiété ou des troubles du pouvoir d'agir. Le sujet se sent presque toujours en disposition joyeuse et tout pénétré par le sentiment de l'accroissement de son énergie intellectuelle et physique. L'impression de fatigue apparaît plus rarement. D'ordinaire elle se fait sentir seulement dans le cours ultérieur de l'action toxique. Ce sont les illusions sensorielles qui donnent à cet état son caractère attachant. Les objets les plus ordinaires se

muent en prodiges. En comparaison du monde tel qu'il apparaît alors, le monde d'autrefois semble pâle et mort. On y aperçoit des symphonies colorées. Les teintes ont un éclat, une délicatesse et une variété telles que les mains humaines sont hors d'état d'en produire de semblables. Les objets baignés de ces couleurs éclatantes s'agitent et changent de nuances, si vite parfois que la perception consciente peut à peine les suivre. Alors apparaissent au bout de quelque temps, comme dans un jeu sans fin, des arabesques colorées aux entrelacs délicats, ou des figures, tantôt adoucies par des ombres profondes, tantôt baignées dans un flot de clarté. Les formes qui naissent ainsi sont charmantes et tariées. Ce sont des figures géométriques, des sphères aux coleurs changeantes, des cubes, des triangles avec des points sombres d'où partent des cordons d'argent et d'or, des dessins de tapisserie aux nuances sur un fond bleu ou bien, sur fond sombre, des rayures d'un rouge lumineux, bleues, vertes et jaunes, des dessins quadrangulaires qu'on croirait tissés en fils d'or onduleux, des étoiles d'un éclat bleu, vert ou jaune, ou bien qui se présentent comme la lumière réfléchie par des pierres précieuses, des cristaux multicolores, brillants d'une lumière magique et aussi des paysages ou des champs tout diaprés de pierres précieuses de couleur, des arbres en fleurs d'un jaune clair et beaucoup d'autres choses encore. A côté de ces objets peuvent aussi apparaître des personnages parfois grotesques, des nains de diverses couleurs, des créatures fabuleuses, plastiques et douées de mouvement ou bien immobiles et pareilles à des tableaux... A cette vision interne et fantastique peuvent être alliées des hallucinations de l'ouïe. Elles sont plus rares que les premières. Les tintements et les sons viennent comme de très loin ou bien ils sont perçus intensément, comme le chant de plusieurs personnes, ou bien comme un concert. Ils sont quelquefois décrits comme prodigieusement doux et harmonieux. Dans les cas isolés, on eut aussi l'impression d'une odeur agréble ou bin d'un courant d'air frais, ou bien une impression de goût toute particulière ou encore des modifications des perceptions tactiles. La sensibilité générale peut être atteinte et alors l'individu a l'impression de ne plus rien peser ou d'avoir grandi, ou une impression de dépersonnalisation ou du dédoublement de son « moi » (Dr LOUIS LEWIN).

Un médecin indépendant qu'on avait mis sous l'influence de la mescaline donna de cette étrange expérience une description analytique.

« Ma notion de l'espace devint tout à fait particulière. Je me

voyais moi-même de haut en bas. Je voyais aussi le sofa sur lequel j'étais étendu. Mais après, il n'y avait plus rien : un espace absolument vide. Je Planais dans l'éther sur une île isolée. Aucune partie de mon corps n'était soumise aux lois de la pesanteur. Par-delà le vide (la pièce avait perdu ses limites dans l'espace) naissaient devant mes yeux des créations fantastiques. Une grande excitation s'empara de moi. Je transpirai un peu. Puis je frissonnai et j'étais contraint de regarder sans cesse. Des corridors infinis, avec des arcs brisés merveilleux, de magnifiques arabesques colorées, des ornements de style grotesque. Tout cela d'une beauté sublime et attachante par sa splendeur surnaturelle. Tout cela changeait, ondulait, s'édifiait, s'écroulait, reparaissait, modifié, se montrait tantôt dans un sul plan, tantôt dans un espace à trois dimensions, tantôt dans une perspective allant se perdre à l'infini. Mon île-sofa disparut. Je perdis la notion de mon existence corporelle. J'eus à un degré croissant, immense, l'impression de la désintégration. J'éprouvais une curiosité passionnée ; quelque chose de grand allait nécessairement se découvrir à moi. J'allais contempler l'essence de toute chose. Tous les mystères de la création allaient se dévoiler. J'étais dématérialisé.

« Puis ce fut la chambre obscure. A nouveau m'assaillirent des figurations d'architecture fabuleuse ; des corridors sans fin de style mauresque, mouvants comme les flots, alternaient avec les images étonnantes de curieuses figures Un dessin de croix se présentait avec une fréquence toute particulière et de plus grande diversité. Sans cesse, les lignes centrales de la croix se détachaient vers les côtés des ornements onduleux comme des serpents ou dardés comme des langues mais qui gardaient la rigueur de leurs lignes. Puis réparurent des cristallisations toujours plus rapides, plus changeantes, de couleurs plus variées et plus brillantes. Le défilé des images se fit plus calme et plus lent. Je vis s'en détacher deux énormes systèmes cosmique qu'on aurait crus divisés par une ligne en deux parties, un système supérieur et un système inférieur. Ils apparurent dans l'espace illimité, doués d'une luminosité merveilleuse due à leur propre énergie. De leurs profondeurs émanaient sans cesse des radiations nouvelles, de couleur de plus en plus lumineuse et, se perfectionnant graduellement, ils prirent une forme prismatique allongée. En même temps ils se mirent à se mouvoir. Les systèmes se rapprochaient l'un de l'autre, s'attiraient et se repoussaient. Les rayons se brisaient réciproquement en une infinité de fines et vibrantes molécules, suivant la ligne médiane. Cette

ligne était imaginaire. L'image en était produite par le heurt régulier des rayons les uns contre les autres. C'était pour moi deux grands systèmes cosmiques qui, également puissants dans leur apparence et différenciés dans leur structure, étaient en perpétuelle lutte. Et tout ce qui se passait en eux était un flux éternel. Au début, ils se mouvaient à une vitesse vertigineuse, qui, par une transition graduelle, se transforma en un rythme soutenu. Un sentiment croissant de libération s'emparait de moi. C'était là la solution du mystère, c'était dans le rythme que consistait en dernier lieu l'élaboration du monde. Le rythme devenait de plus en plus lent et solennel, et en même temps de plus en plus singulier et indescriptible. Il s'approchait de plus en plus, le moment où les deux systèmes pourraient accorder leurs vibrations, ou leur union intime édifieraient une puissante construction. Alors tout deviendrait visible à mes yeux, je pourrais tout vivre et tout comprendre, aucune limite ne m'arrêterait. Un trismus désagréable m'arracha à ce moment de suprême tension. Mes dents grinçaient. J'avais les mains moites de sueur, mes yeux brûlaient de l'effort qu'ils avaient fourni. J'avais des impressions musculaires tout à fait particulières. J'aurais pu détacher de mon corps, isolément, chacun de mes muscles. Une impression de tristesse et de mécontentement profond s'empara de moi. Pourquoi fallait-il que des impressions physiques m'arrachassent à ce suprême essor de mon âme ? « Mais j'avais une inébranlable conviction. Tout devait se fondre dans le rythme. C'est le rythme qui recélait l'ultime essence de toutes choses. Tout se subordonnait à lui. Le rythme était pour moins un moyen d'expression métaphysique. Puis les images revinrent et à nouveau les deux systèmes, mais, cette fois, au moment où ils apparurent, j'entendis de la musique. Les sons venaint d'extrêmement loin. C'était une musique des sphères, aux vibrations lentes, également hautes et basses, et tout se mouvait en suivant son rythme. Le docteur B. faisait de la musique, mais elle ne s'harmonisait pas du tout avec mes images et les troublait. Sans cesse ces images revenaient, sans cesse, je ressentais cette forte tension psychique, le désir d'une solution. Et chaque fois, au moment décisif, ce douloureux spasme des muscles de la mâchoire. Des cristaux d'un éclat magique, aux facettes étincelantes, des détails abstraits relatifs à la théorie de la connaissance m'apparaissaient derrière des voiles vaporeux et ténus que l'œil cherchait en vain à percer complètement. Puis réapparurent des formes qui luttaient entre elles, des formes gothiques vues de l'intérieur et romanes vues de l'extérieur. Avec une joie délirante

et avec une hardiesse de plus en plus grande, les arcs brisés gothiques pénétraient entre les pleins cintres des arcs romains et les écrasaient. Puis à nouveau, peu avanr le moment décisif, le grincement de dents. Je ne devais pas percer le mystère. J'étais au beau milieu de l'élaboration de l'univers, je vivais la vie cosmique, j'étais tout près de la solution. Cette impossibilité à comprendre jusqu'au bout, ce refus de la connaissance étaient désespérants. J'étais las et souffrais de mon corps... ».

Les effets du chanvre indien selon le Dr LOUIS LEWIN :

Après les premières impressions d'anxiété et d'iquiétude, le chanvre provoque, dans beaucoup de cas, un sentiment de bonheur, dû au bien être physique et au contentement intérieur. Cet état peut alors se manifester extérieurement par les signes d'une gaieté dans laquelle les fumeurs se comportent de la façon la plus puérile et la plus insensée. En même temps, on observe un rire convulsif particulier, qui est sans doute la conséquence de quelques hallucinations ou illusions bizarres. Après ces accès de rire, l'un ou l'autre des fumeurs se met parfois à pleurer, soi-disant sur sa passion. Un vertige peut marquer le début de cet état. Il y a des amateurs de chanvre occasionnels chez qui la vie psychique prend, ainsi qu'ils le disent, la forme d'un beau rêve, avec toutes les nuances déterminées par les conditions extérieures de la vie du sujet et par son niveau intellectuel. Dans le cas le plus favorable, il a l'impression que toutes les pensées qui lui passent par l'esprit sont éclairées par le soleil et que chacun de ses mouvements est une source de joie. Un tel homme n'est pas heureux à la façon d'un gourmand ou de l'affamé quand il satisfait sa faim, ni à la façon du voluptueux qui sacrifie aux plaisirs de l'amour, mais comme qulqu'un qui apprend des nouvelles agréables comme l'avare qui compte ses trésors, comme le joueur auquel la chance est favorable, comme l'ambitieux grisé par le succès. En même temps peut exister un certain état de confusion où l'on est assailli par toutes sortes de pensées lointaines dont on ne peut s'expliquer l'apparition. L'individu croit voir s'éclaircir sous ses yeux, et s'approcher de leur réalisation, des projets confus qu'il n'avait pu jusque-là mettre au clair. Les entraves du temps et de l'espace sont brisées.

Des perceptions fictives accompagnent fréquemment les effets décrits. Ce sont surtout des illusions de la vue, de l'ouïe et de

la sensibilité générale. Ces dernières sont habituellement de caractère désagréable. Les sens deviennent plus affinés et plus subtils. Par exemple, les perceptions des sons n'ont aucun rapport avec les émissions sonores véritables. Si un sujet en cet état rit ou parle, son oreille perçoit comme un grondement de canon. Un murmure donne l'impression d'une chute d'eau. La tête devient comme la source brûlante de feux d'artifice. Il en jaillit des pluies d'étoiles, ou des gerbes multicolores. Cet état peut être interrompu d'une façon momentanée par la brusque apparition d'impressions désagréables. L'angoisse de la mort fait frissonner le sujet en même temps qu'il est secoué par de violentes décharges électriques. Il ressent dans son cerveau une impression de constriction des plus pénibles. Il lui semble que son cerveau est dévoré par le feu. Quelquefois, rarement, on entend des sons harmonieux au timbre enchanteur, puis réapparaît une joie délicieuse et un sentiment de bien-être intime. L'on peut aussi avoir l'illusion d'être soulevé dans les airs de telle sorte qu'on se cramponne en pensée à un arbre, ou bien qu'on plane et attend, plein d'angoisse, le moment de la chute. Cette dernière impression de danger a été signalée aussi, accidentellement, dans l'emploi des préparations de chanvre indien destinées à l'usage médical.

L'ensemble du processus peut durer quelques heures. On peut constater aussi des altérations du goût, même après que l'action principale est terminée. Des plats servis au restaurant à un sujet réalisant ces conditions eurent pour lui une saveur inhabituelle.

Un sommeil profond succède à l'ensemble du processus. Il y a encore d'autres variantes de l'état aigu. Des fumeurs africains de chanvre, par exemple perdent tout discernement après en avoir absorbé seulement quelques bouffées. Naturellement, il est impossible d'avoir des éclaircissements sur leurs impressions. D'autres fumeurs de chanvres, après avoir beaucoup fumé, restent assis, le regard fixe, la lèvre inférieure pendante, ou bien ils sont secoués nerveusement par un frisson continu, ou bien encore lorsqu'est passée la violente crise de toux habituelle et que la salivation exagérée est en cours, on entend retentir, ainsi que le rapporte LIVINGSTONE de fumeurs de chanvre du Zambèze, un torrent de paroles insensées comme « L'herbe verte pousse, les bestiaux gras pâturent, etc... ». Personne ne prête attention à ce flot d'éloquence. D'autres fumeurs encore tombent dans

l'ivresse et l'extase. Ils font des bonds jusqu'à ce que les terrassent le vertige et l'épuisement. Il n'est pas rare d'assister, chez les Européens qui fument le chanvre, à un besoin anormal de mouvement. Ils courent en tous sens dans la pièce où ils se trouvent, et avec eux, dans une fuite insensée, se pourchassent leus idées qui, jamais terminées, jamais fixées, doivent cependant être exprimées sous l'effet d'une impulsion intérieure, souvent parmi des éclats de rire. Sous l'empire d'une telle impulsion, un sujet ayant pris du chanvre peut se mettre aussi à marcher à quatre pattes bien qu'il ait conscience de son acte. Il n'a cependant pas le désir d'agir autrement. Enfin, il y a aussi des gens qui, après absorption de grandes quantités de produits à base de chanvre, ne manifestent aucune excitation nerveuse, mais seulement un engourdissement profond et même un état comateux. Souvent on voit des pirates du Rif, fumeurs de chanvre, rester accroupis dans un coin apathiques et méditant silencieusement, indifférents à tout ce qui se passe autour d'eux. Tantôt l'un éclate d'un rire perçant, d'autres ricanent sous l'empire d'une joie silencieuse et intime. L'un s'imagine qu'il est le gendre du chef, l'autre qu'il est en mer, et il fait, en nageant, des mouvements désespérés pour ne pas naufrager avec son morceau de bois. Le troisième commande à une troupe imaginaire d'esclaves des travaux insensés et inexécutables. Un quatrième explique à qui veut l'entendre qu'il est en réalité un grand enchanteur et que, demain, il fera jeter à la mer les rochers qui servent de repaire aux Espagnols (Dr LOUIS LEWIN).

23°) ETAT DE L'EXTASE

Dans cet état, le sujet perçoit des images vaporeuses, des paysages colorés, des fleurs tourbillonnantes, avec différentes teintes : rouges, bleues, vertes, jaunes, etc... Il a l'impression de voir des personnes absentes, des lieux éloignés ; de s'envoler à travers l'espace, à se dédoubler. Il entend tous les sons (infra-sons, et ultra-sons y compris) plus ou moins agréables produits par les êtres et les choses.

L'état extatique se caractérise par la fixité du regard, contrastant avec un état général d'exaltation intense « inaccessibilité » du sujet aux autres êtres et, d'une façon générale au monde extérieur et aux distractions. Les fonctions végétatives (respiration, circulation...) sont très ralentis. Le sujet ne perçoit plus les messages du monde, ambiant. Il se trouve comme transporté hors du monde sensible, comme hors de lui-même. On observait chez un sujet dans cet état un rythme alpha voisin de quelqu'un qui va s'endormir. Quand il est dans l'état d'extase complet ou « d'illumination », son rythme alpha prenait un aspect voisin de celui du sommeil paradoxal ou de la vigilance marquée. Le sujet est pâle, immobile, en état de relaxation complète des muscles. Ses ondes cérébrales oscillent régulièrement, au rythme de neuf à douze par seconde.

« Il arrive comme un choc rapide et brusque avant que l'on puisse rassembler ses esprits et se défendre d'aucune façon. On le voit et on le sent comme un nuage ou un aigle robuste qui s'élève vers le ciel et vous emporte sur ses ailes... Cela est si effrayant que très souvent j'ai voulu résister, surtout quand le ravissement se produit en public... Parfois, j'étais capable au prix de grands efforts d'opposer une légère résistance, mais ensuite j'étais brisée comme si j'avais lutté contre un puissant géant. D'autres fois, tous mes efforts étaient vains ; mon âme était emportée et presque toujours, ma tête avec elle... Et quelque fois tout mon corps aussi, en sorte qu'il était soulevé de terre » (SAINTE THERESE D'AVILA).

W. H. PALRNKE énumère neuf caractéristiques essentielles de l'état de l'extase :

1) la sensation de constituer une partie intégrante du monde extérieur et du monde intérieur. Le « Moi » disparaît ou s'estompe, tandis que, paradoxalement, une « conscience pure »

subsiste et s'épanouit pour former un grand « monde intérieur » ;

2) objectivité et réalité : la sensation de connaître et de voir des faits réels crée la conviction dominante que l'expérience vécue est identique à la réalité. Cette conviction s'éprouve comme plus fondamentale que celle que l'on acquiert dans la vie de tous les jours ou même celle manifestée par les hallucinations et les rêves les plus réalistes.

3) Transcendance : le temps et l'espace sont ressentis comme des notions sans importance ;

4) les sensations de solennité, de sublimation, de sainteté dépassent en intensité toutes les impressions précédentes issues de conceptions philosophiques et religieuses ;

5) sensations profondément positives de joie, d'amour, de bénédiction et de paix ;

6) l'expérience est paradoxale : des aspects sont éprouvés comme réels même s'ils entrent en conflit avec les notions logiques ordinaires. Un exemple : l'existence de la conscience malgré la mort du « moi » ;

7) l'expérience est inexplicable d'une manière satisfaisante et à partir des symboles ordinaires de la langue ;

8) l'expérience est passagère, d'une très courte durée, à peine quelques minutes et si elle est provoquée par des produits chimiques, de quelques heures ;

9) Altérations positives d'attitude et de comportement : changements de personnalité profonde et de longue durée. On se sent plus intègre, plus apprécié. Un besoin diminué d'avoir recours aux mécanismes de défense habituels. (Cité par NILS O'JACOBSON in la Vie Après la mort ?).

Les caractéritiques de l'état mystique selon W. James :

1) Ineffabilité. — Le trait le plus saillant d'un état d'esprit que je qualifierai de mystique est d'aspect négatif. Le sujet déclare immédiatement que cet état défie toute expression, qu'aucune description ne peut être donnée de son contenu à l'aide de mots...

2) Qualité intellectuelle. — Les états mystiques, pour ceux qui les éprouvent, sont en même temps des états de connaissance ; des états qui permettent de plonger dans des profondeurs de vérité auxquelles l'intelligence discursive n'a jamais accès...

A eux seuls, ces deux caractères suffiraient à définir le mysticisme au sens où je l'entends. Toutefois, deux autres traits, moins marquants, se rencontrent assez fréquemment.

3) Caractère éphémère. — Les états mystiques ne peuvent être supportés longtemps. Sauf rares exceptions, le temps d'une demi-heure, à la rigueur d'une heure ou deux, semble être la durée limite au-delà de laquelle ces visions s'évanouissent dans la lumière d'un jour banal...

q4) Passivité. — Bien que l'accès aux états mystiques puisse être facilité par des exercices préliminaires dépendants de la volonté, — tels que concentration de l'attention, gymnastiques corporelles ou autres méthodes prescrites dans les manuels de mysticisme — lorsque l'état de conscience caractéristique s'est imposé au sujet, celui-ci sent sa volonté comme suspendue ; il a même parfois l'impression d'être saisi et maintenu par une puissance supérieure. Cette particularité établit un lien entre les états mystiques et certains phénomènes de personnalités secondes ou successives tels que prophétisme, écriture automatique ou transe médiumnique. Lorsque ces conditions atteignent un certain degré, il arrive que le sujet n'en conserve aucun souvenir et que le phénomène demeure dépourvu de toute signification quant à la continuité de sa vie intérieure, à laquelle il ne fait en quelque sorte qu'apporter une interruption. Les états mystiques proprement dits ne comportent pas ces effets d'interruption totale ; la mémoire conserve la trace de ce qui s'est produit, avec le sentiment de l'extrême importance revêtue par le phénomène. Dans l'intervalle qui sépare chacune de ces manifestations, le sujet voit sa vie intérieure profondément modifiée. Il est cependant difficile d'établir de frontières nettes en pareil domaine, et l'on peut y discerner toutes sortes de nuances et de mélanges.

24°) L'ETAT COMATEUX

Cas cité par sir AUCKLAND GEDDES dans un discours prononcé à la société Royale de Médecine, le 26 février 1927 et qui était intitulé : UNE VOIX DE LA TRIBUNE OFFICIELLE.

« Le samedi 9 novembre, quelques minutes après minuit, je commençai à me sentir très malade et à deux heures j'étais sous le coup d'une gastro-entérite aiguë qui m'infligea vomissements et selles jusqu'à huit heures du matin... A dix heures, je présentais tous les symptômes d'un empoisonnement aigu : douleurs gastro-intestinales, diarrhée, pouls et respiration accélérés, possibles à compter. Je voulais sonner pour qu'on vienne, mais je vis que je ne pouvais pas et j'y renonçai sereinement. Je compris que j'étais très malade et très vite je fis l'estimation de mes finances. Ensuite, à aucun moment ma conscience ne me parut obscurcie, mais soudain je m'aperçus que ma conscience se séparait d'une autre conscience qui était aussi la mienne. Nous les appellerons A. et B. et dans tout ce qui suit le moi était attaché à la conscience A. Je reconnus la personnalité B. pour appartenir au corps et comme mon état physique empirait, comme le cœur entrait en fibrillation plutôt qu'il ne battait je vis que la conscience B. commençait à se décomposer en plusieurs autres, la conscience du cœur, celle de la tête et celle des viscères. Ces composants s'individualisèrent davantage et la conscience B. continua à se désintégrer alors que la conscience A. qui était maintenant moi, semblair entièrement en dehors de mon corps qu'elle pouvait percevoir. Pes à peu, je vis que je pouvais voir non seulement mon corps et le lit où il était couché, mais tout ce qui était dans la maison et le jardin. Je voyais non seulement les choses chez moi, mais à LONDRES et en ECOSSE, en fait là où mon attention, me semblait-il dirigeait. L'explication que je reçus venait de je ne sais quelle source, mais que je me surpris à appeler mon mentor ; c'était que j'étais libre dans une dimension temporelle de l'espace où « maintenant » était de quelque façon équivalent à « ici » dans l'espace ordinaire à trois dimensions de la vie journalière ».

Le narrateur déclare alors que ses expériences suivantes ne peuvent être décrites que métaphoriquement. Il appréciait plutôt qu'il ne « voyait » les choses. Il commença à reconnaître les gens qui lui étaient familiers, et ils semblaient être caractérisés

par des condensations colorées autour de lui. « Au moment même où je commençais à saisir tout cela, dit-il, je sentis la la conscience de A. entrer dans ma chambre à coucher ; je compris qu'elle avait reçu un choc terrible et je la vis se précipiter au téléphone. Je vis mon médecin quitter ses malades pour accourir et j'entendis dire, ou je le vis penser, que j'étais presque à la fin. Je l'entendais très clairement me parler sur le lit, mais je n'étais pas en contact avec mon corps et je ne pouvais lui répondre. J'étais de très mauvaise humeur lorsqu'il prit une seringue et m'injecta quelque chose que j'appris ensuite être du camphre, comme le cœur commençais à battre plus fort je revins à moi et fus extrêmement contrarié de voir que j'étais si intéressé et que je commençais à comprendre où j'étais et ce que je « voyais ». Je rentrai dans mon corps vraiment furieux d'avoir été tiré de mon état. Ensuite, toute clarté de vision disparut et je fus envahi par une lueur de conscience mêlée de douleur » (AUCKLAND GEDDS).

Le Docteur WILTSE revient de l'état comateux « je restai près de quatre heures privé de sens et sans que les battements de cœur fussent perceptibles, m'assura le Docteur RAYNES qui se tint à mon chevet.

« A un moment déterminé, plusieurs des présents me crurent mort et la nouvelle s'étant répandue au-delà des murs domestiques, les cloches du village annoncèrent mon décès.

« Je crois m'être trouvé dans des conditions d'inconscience absolue.

« Naturellement, je ne m'attarderai pas à en préciser la durée vu qu'une minute ou un siècle, passés en un tel état, apparaîtraient identiques. De toute manière, je retrouvai mes esprits et m'aperçus que j'étais encore dans mon corps, quoique j'eusse constaté qu'il n'y avait plus entre mon corps et mon « moi » rien de commun.

« Stupéfait et réjoui, je me regardai moi-même pour la première fois — je veux dire ; mon moi réel — lequel se trouvait enserré de toutes parts par le « non-moi » qui l'emprisonnait comme en un sépulcre de craie.

« Avec tout l'intérêt d'un professionnel de la médecine, je scrutai les merveilles de mon corps auxquelles j'étais intimement lié et comme fixé aux divers tissus, âme vivante de ce corps inerte. Je m'aperçus que le tissu cutané marquait les frontières extérieures du tissu « animique », si je puis dire. Je réalisai parfaitement ma condition et, avec un calme absolu, je raison-

nai : « Je suis mort, dans le sens qu'on donne ordinairement à ce mot. Et pourtant je me sens plus vif que jamais et j'observe que je vais me séparer de mon corps ». Je concentrai donc mon attention sur l'intéressant processus de séparation du corps d'avec l'âme.

« En vertu d'un pouvoir apparemment extrinsèque mon « moi » se sentait poussé et repoussé de côté, en avant, en arrière, avec le même mouvement que celui d'un berceau. Et, par l'effet de ce processus, les liens qui l'unissaient aux tissus du corps allaient se rompant graduellement.

« Après quelque temps, les mouvements latéraux cessèrent, et simultanément à la plante des pieds, à l'extrémité des orteils, puis aux talons, je remarquai que d'innombrables fils se cassaient. Cela fait, je me sentis lentement tiré des pieds à la tête, à la façon dont se pèst tirer un cordon de caoutchouc. Je me souviens parfaitemet que lorsque j'arrivai à la hauteur de la hanche je me dis :

« Maintenant, il n'y a plus de vie au-dessous du fémur !

« Je n'ai plus le souvenir du moment où je me retirai de l'abdomen et de la poitrine, mais je me rappelle clairement le temps où mon « moi » s'était condensé dans la tête ; c'est alors que je fis cette réflexion :

« Je me trouve en ce moment rassemblé dans la tête ; bientôt je vais être complètement libre ».

Le Docteur WILTSE explique ensuite comment il se trouva à la périphérie du cerveau alors qu'il était vide, puis, finalement, comment il se glissa à travers les sutures du crâne et se vit sortir par la boîte crânienne, à la façon d'un corps membraneux dont les tissus se seraient aplatis pour passer à travers une fente.

Il s'apparut à lui-même comme qulque chose de semblable à une « méduse », en ce qui concerne la forme et la transparence... Cependant qu'il émergeait de la tête, il se sentit de nouveau poussé et repoussé en haut, en bas, de côté jusqu'au moment où, atteignant le sol, il sentit qu'il reprenait la forme et les proportions d'un homme.

Il se vit « transparent » de couleur bleue, et complètement nu. Cette dernière condition l'embarrassa et pour éviter les regards des deux dames qu'il apercevait, ainsi que des autres amis présents, il se mit à fuir du côté de la porte qui était restée ouverte. Soudain, au moment où il allait sortir, il s'aperçut qu'il était

complètement vêtu. Tranquillisé sur ce point, il revint sur ses pas pour s'entretenir avec se amis et connaissances. En se retournant, son coude toucha le bras d'un homme qui était sur le seuil de la porte, et ce bras passa à travers le sien, qui n'offrit aucune résistance.

Il regarda le visiteur pour savoir s'il s'était aperçu du contact mais l'autre ne bougea pas le moins du monde et regardait tristement le lit où le corps physique était resté pendant que son « moi » se promenait dans la chambre ! Regardant avec lui dans cette direction, il vit son propre corps replié sur le flanc droit.

Contemplant son visage, il s'effraya : il ne pensait pas être arrivé à ce degré extrême de pâleur. Il remarqua particulièrement deux femmes qui pleuraient, agenouillées à sa gauche. Il comprit que l'une était sa femme ; l'autre sa sœur. Mais, il se souvenait à peine qu'il existait des degrés de parenté.

« Comme je me sens bien ! pensait-il. Et dire que je souffrais horriblement il y a quelques instants encore ! Le changement qui est survenu et m'a libéré est-ce qu'on nomme la mort, la mort qui cause un tel épouvantement et que maintenant, est passée. Et voilà que je me retrouve un homme comme avant, vivant et pensant. Oui, pensant, et avec une lucidité plus grande qu'auparavant. Et je ne serai plus malade, à présent ! Et je n'aurai plus peur de mourir !

« Je m'aperçus alors qu'un fil ténu pareil à un filament de toile d'araignée, partant de mon occiput, s'en allait me rattacher à mon corps, au bras du cou ».

Le Docteur WILSTE conte alors comment il sortit, en esprit, de la pièce, et comment il eut de curieuses visions symboliques. Il décrit ensuite son retour à la vie :

« Sans que j'y pense, et sans aucun effort de ma part, mes yeux charnels se rouvrirent. Je regardai mes mains, puis le lit sur lequel, j'étais étendu, et me rendant compte que j'étais encore dans mon corps, je m'écriai déçu :

« Que m'est-il donc arrivé ? Il faudra que je meure encore une fois ! ». Je me sentis extrêmement faible. Je retrouvai néanmoins la force de raconter aux assistants ce qui m'était arrivé, bien que, de toutes parts, on m'eût pressé de ne pas parler. Tout de suite je fus pris d'efforts de vomissements, irrésistibles et terribles ».

DANIELLE HEMMERT et ALEX ROUDENE

LES DEGRES DE L'ETAT COMATEUX SELON LE Dr RAYMOND MOODY : (POUR CET AUTEUR, CET ETAT EST UNE VIE APRES LA VIE)

Voici donc un homme qui meurt, et, tandis qu'il atteint le paroxysme de la détresse physique, il entend le médecin constater son décès. Il commence alors à percevoir un bruit désagréable, comme un fort timbre de sonnerie ou un bourdonnement, et dans le même temps, il se sent emporté avec une grande rapidité à travers un obscur et long tunnel. Après quoi il se retrouve soudain hors de son corps physique, sans quitter toutefois son environnement immédiat ; il aperçoit son propre corps à distance, comme en spectateur. Il observe de ce point de vue privilégié les tentatives de réanimation dont son corps fait l'objet ; il se trouve dans un état de forte tension émotionnelle.

Au bout de quelques instants, il se reprend et s'accoutume peu à peu à l'étrangeté de sa nouvelle condition. Il s'aperçoit qu'il continue à posséder un « corps », mais ce corps est d'une nature particulière et jouit de facultés très différentes de celles dont faisait preuve la dépouille qu'il vient d'abandonner. Bientôt, d'autres événements se produisent : d'autres êtres s'avancent à sa rencontre, paraissant vouloir lui venir en aide ; il entrevoit les « esprits » de parents et d'amis décédés avant lui. Et soudain une entité spirituelle, d'une espèce inconnue, un esprit de chaude tendresse, tout vibrant d'amour — un « être de lumière » — se montre à lui. Cet « être » fait surgir en lui une interrogation, qui n'est pas verbalement prononcée, et qui le porte à effectuer le bilan de sa vie passée. L'entité, le seconde dans cette tâche, en lui procurant une vision panoramique, instantanée, de tous les événements qui ont marqué son destin. Le moment vint ensuite où le défunt semble rencontrer une sorte de barrière ou de frontière, symbolisant l'ultime limite entre la vie terrestre et la vie à venir. Mais il constate alors qu'il lui faut revenir en arrière,

que le temps de mourir n'est pas encore venu pour lui. A cet instant, il résiste, car il est désormais subjugué par le flux des événements de l'après-vie et ne souhaite pas ce retour. Il est envahi d'intenses sentiments de joie, d'amour et de paix. En dépit de quoi il se retrouve uni à son corps physique : il renaît à la vie.

Par la suite, lorsqu'il tente d'expliquer à son entourage ce qu'il a éprouvé entre temps, il se heurte à différents obstacles. En premier lieu, il ne parvient pas à trouver des paroles humaines capables de décrire de façon adéquate cet épisode supraterrestre. De plus, il voit bien que ceux qui l'écoutent ne le prennent pas au sérieux, si bien qu'il renonce à se confier à d'autres. Pourtant, cette expérience marque profondément sa vie et bouleverse notamment toutes les idées qu'il s'était faites jusque-là à propos de la mort et de ses rapports avec la vie.

Puis le sujet avait une fugitive vision d'une façon d'exister entièrement différente, dans laquelle toutes les connaissances — celles du passé, du présent et de l'avenir — se fondaient en une sorte d'état intemporel. Il s'agissait d'un instant d'illumination pendant lequel le sujet accédait, lui semblait-il, à la conscience universelle. A un autre degré le sujet avait de fugitifs, aperçus vers d'autres modes d'être qui pourraient être appelés « paradisiaques » c'est une sorte d'accession à des villes de lumières ». Entre-temps, le sujet affirme avoir entrevu d'autres êtres qui paraissaient comme « piégés » dans un état apparemment très malheureux. Ces êtres sont hébétés, comme si leur conscience se trouvait diminuée, et qui sont incapables de dénouer les liens qui les rattachaient au monde physique. Mais le sujet affirme que ces « esprits hébétés » ne devaient demeurer dans cette situation que jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à résoudre le problème ou la difficulté qui les maintenait dans cet état de confusion.

LES ETATS INTERMEDIAIRES

1 — L'ETAT DU NERVOSISME

Les manifestations les plus significatives de cet état sont :

a) L'irritabilité : la scène violente sans motif que le sujet fait à l'un de son entourage, pourtant déjà prudent ; la gifle que le sujet donne brutalement à l'enfant pour une turbulence banale. La réponse parfaitement déplacée au supérieur par ailleurs respecté ; toutes ces explosions éclataient brusquement de la part d'un sujet qui n'a plus le pouvoir de freiner dans son comportement habituel certaines réactions qu'habituellement il peut les maîtriser.

b) L'impressionnabilité porte le même cachet explosif. Il s'agissait d'une amplification émotionnelle des réactions aux minimes contrariétés de la vie familiale, professionnelle, etc... A un degré, c'est la sensation outrée d'être « au bord des larmes » qui culmine parfois à une crise de larmes. A un degré de plus c'est la crise d'hyperémotivité, d'anxiété.

Les névroses traumatiques comme exemple.

Le terme de « névrose traumatique » désigne un état névrotique d'aspect anxieux qui attaque les sujets qui ont vécu l'expérience de la violence (guerres, guerres civiles, guérillas, terrorisme, catastrophes, accidents, agressions) soit comme victimes, soit comme témoins et parfois comme acteurs, où l'individu se sent vulnérable et voit autrui périr auprès de lui. La névrose traumatique est caractérisée par le syndrome de répétition et par la dépendance infantile (régression infantile de la personnalité, par laquelle le sujet devient craintif et étroitement dépendant de son entourage).

1) Le syndrome de répétition : c'est un cauchemar dans lequel le sujet revit presque toutes les nuits la situation traumatisante qui est à l'origine de sa névrose. La répétition peut se manifester en dehors du rêve, pendant l'état de la conscience-consciente, sous forme d'idées fixes, de ruminations mentales, d'attirances obsédantes, de sursauts, de gestes incontrôlés ou d'impulsions agressives.

Le syndrome de répétition est accompagné généralement par une angoisse et des manifestations neurovégétatives (spasmes, pâleur, tremblement) ; par des crises de nerfs ou de fausses

paralysies, fausses cécités ou surdités, etc... ; par des réactions phobiques au bruit, aux espaces découverts ou à la lumière, par des idées fixes et rites obsessionnels liés à l'univers de la mort.

2) La dépendance infantile : les sujets sont puérils et égocentriques, relativement indifférents à la réalité extérieure ; mais étroitement dépendant de leur entourage immédiat (infirmières, médecins, amis, famille), comme des enfants qui s'en remettent aux adultes pour leur protection, etc.

2 — L'ETAT DE LA REVERIE

Cet état est un état intermédiaire, entre l'état de la conscience-consciente et du sommeil, dans lequel la pensée se déroule spontanément sans que le sujet fait une critique ou cherche à en modifier le cours. Le sujet, distrait du monde extérieur, dont il ne garde qu'une conscience floue, se laisse emporter par un enchaînement d'images et de pensées obéissant aux motivations dites affectives. Le silence, l'obscurité, le ralentissement de l'attention amène cet état où l'aura semble assister comme un spectateur au défilé incessant qui se fait en elle. La rêverie a pour matériel des éléments sensibles, de vagues images, plutôt que des idées organisées ; pour attitude un laisser-aller qui n'exige aucun effort. Cet état comporte plusieurs degrés, depuis le simple « laisser-aller » jusqu'à « l'état fluidique ». Cet état peut être une résurrection du passé, une tentative vers l'avenir, une fuite vers un univers de fiction, un vagabondage dans l'idéal...

3 — L'ETAT DE L'IVRESSE

Cet état qui est un état intermédiaire, entre l'état de la conscience-consciente et l'état de l'euphorie, se manifeste par des exagérations dans le fonctionnement de la faculté sensibilité-affectivité surtout. On remarque par exemple que certains sujets ont le « Vin triste » pleurent facilement. D'autres ont le « vin brutal » se querellent, provoquent, brisent, cassent, etc... D'autres ont le « vin gai », rient, chantent, parlent sans arrêt, le plus souvent d'une voix pâteuse et embrassée.

Pendant l'état de l'ivresse, le sujet sent qu'il est arraché, parfois de force, à la souffrance, au tourment, à l'affliction, à la désolation de tous les jours. Et qu'il est loin, parfois très loin de la vie plate, monotone, quotidienne et ordinaire. Il n'est plus foulé

par ces impressions toujours désagréables et parfois, même tristes, mais au contraire toute son âme est baignée dans la gaité ; dans le bonheur, qu'il sait parfois qu'il est artificiel, et surtout dans l'oubli. Même son organisme par le mime et le geste participe à cette gaieté. Cet état rend l'affectivité du sujet plus joyeuse et l'exalte. Le sujet devient plus cordial, plus doux, plus bienveillant envers les amis, et même envers les étrangers.

Pendant les misères morales, matérielles, aux heues de souci et d'accablement ; pendant les moments d'inquiétude, des peines et de la crainte, l'état de l'ivresse donne au sujet l'impression qu'il le débarrasse de cette foule inombrable de malheur ; qu'il lui procure le réconfort et la consolation. En quelque sorte, il lui rend l'équilibre affectif pendant quelque temps en ouvrant devant lui une aurore colorée et riche d'espoirs d'un lendemain libérateur qui chante.

LES ETATS SUPERPOSES

a — L'ETAT OBSESSIONNEL

« Dans le sens le plus large du terme, on doit entendre par obsession une pensée-émotion, idée ou volition — qui envahit le champ de la conscience, sans être évoquée par le cours normal des idées, et qui ne peut en être écartée. Elle est, en d'autres termes, involontaire et incoercible. En proie à l'anxiété la plus vive et présentant tous les symptômes de l'angoisse (concomitant physique de l'anxiété), le sujet qui est sous le coup d'une obsession connaît le caractère anormal, morbide, de cette pensée parasite ; il fait de vains efforts pour la chasser et n'y peut parvenir. Tant qu'il est sous l'empire de son obsession, le malade présente l'état émotionnel de l'individu qui attend une catastrophe imminente et inéluctable. C'est la décharge anxieuse qui ôte tout pouvoir de raisonnement et d'action utile. Quelques-uns sont immobiles et leur physionomie seule reflète l'intensité de leur émotion pénible. La plupart se laissent aller à une agitation stérile automatique, incoordonnée ; ils poussent des cris ou marmottent à voix basse, vont et viennent dans leur chambre, brisent, font des tentatives d'auto-mutilation, comme s'ils comptaient sur la douleur physique pour les distraire de la douleur morale qui les étreint. Il n'est pas exceptionnel qu'un raptus suicide intervienne alors comme une sorte de moyen de défense suprême, mais non concerté. Pendant ce temps, le désir, la crainte ou la préoccupation tyrannique est la seule idée qui s'impose nettement à la conscience des sujets. Il ne faut donc pas exagérer la lucidité de l'obsédé. Celui-ci, dès que l'accès est terminé, se rend bien compte de son état maladif et en mesure rétrospectivement toute l'acuité. Par contre, durant l'accès lui-même, non seulement il n'est guère plus maître de lui qu'un mélancolique délirant, mais encore il n'a qu'une conscience très imparfaite de ce qui n'est pas son anxiété et son idée dominante » (P. JUQUELIER).

Le trait typique de l'état obsessionnel : quelle qu'en soit la matière, idéique ou affective, de volition ou d'appréhension, les perturbations obsessionnelles sont des perturbations conscientes. « Tout d'abord, quelle qu'en soit l'intensité, le malade n'est jamais dupe et n'accorde pas de réalité extérieure au trouble dont il est envahi. Il sait que ce n'est qu'une obsession, c'est-à-dire

une pensée ou un sentiment parasite, morbide par conséquent. Il le localise donc parfaitement en lui-même et comprend que son psychisme en est l'auteur. Son explication ne va d'ailleurs pas beaucoup plus loin et, le plus généralement, il s'étonne avec la plus entière bonne foi de la présence de l'idée obsédante, qui lui apparaît bien ainsi qu'on l'a dit comme « un corps étranger », mais corps étranger lui appartenant en propre, et qu'il reconnaît comme issu de lui, étranger seulement parce qu'il ne l'a pas appelé à sa conscience, en d'autres termes parce qu'il est venu là et s'y maintient par des procédés inhabituels, contre quoi la volonté s'avère impuissante » (A. BOREL ET M. CENAC).

« Soit le douteur dans la vie courante. Il s'éveille, regarde l'heure à sa montre et juge qu'il a encore un quart d'heure à demeurer au lit, il remet sa montre en place, pui se demande s'il ne s'est pas trompé d'heure ; après avoir recommencé ce ménage plusieurs fois, le voilà hors du lit. Alors commence le supplice de la toilette. Le lavage a-t-il été suffisant, n'a-t-il pas touché après ce lavage un objet qui pourrait avoir été souillé, nouveau lavage. De tels malades passent leur vie d'ailleurs, pourrait-on dire, les mains dans l'eau. Le choix des vêtements est tout un problème, l'habillage est lent et maladroit, parce que le sujet n'est pas sûr de ses idées élémentaires. Veut-il écrire une lettre, il hésite, serait volontiers enclin à remettre au lendemain ; s'il se décide, il a des hésitations sur l'orthographe, se précipite incessamment sur le dictionnaire, se relit plusieurs fois avant de faire le sacrifice de clore son enveloppe. Quand celle-ci est close, il regarde par transparence, si la lettre est bien incluse ; s'il a écrit plusieurs lettres il déchire les enveloppes dans la crainte d'une confusion. La lettre est terminée, le malade sort de chez lui, revient plusieurs fois s'assurer que sa porte est bien fermée ; le voilà devant la boîte postale, il regarde encore une fois l'adresse, entre dans le bureau pour ajouter un point sur un i ; la lettre est dans la boîte, le malade retourne dix fois pour voir si elle n'est pas sur le trottoir ». (LEVY-VALENSI).

b — L'ETAT PHOBIQUE

Les phobies sont des craintes — parfois des frayeurs — d'objets, de sujets ou de situations bien précis, et obsédants. Ces craintes sont reconnues par le sujet comme étant injustifiables et injustifiées, mais dont il ne réussit pas à se délivrer.

Les objets phobiques sont importants. Mais on a pu les en

donner une distribution systématique en diverses catégories d'après un ensemble de critère.

Pendant l'état de la conscience-consciente par exemple :

1) Durant l'enfance, les phobies de gros animaux (vache, chien, loup, cheval) sont les plus précoces. Puis c'est la crainte de l'obscurité. A l'âge scolaire surviennent les phobies de petits animaux gluants, poisseux, visqueux, etc.

2) A l'âge adulte, les thèmes phobiques les plus fréquents sont en rapport avec l'espace, ou crainte des espaces fermés et c'est la claustrophobie, ou crainte des espaces vastes ou ouverts et c'est l'agoraphobie. Les autres phobies mineurs sont celles de la saleté, de la maladie, de la mort, des morts, du contact humain, etc...

Tout le comportement du sujet consiste à conjurer la crainte parfois l'angoisse en évitant soigneusement ce qui est phobique pour lui, ou à se tourner vers un objet, un sujet qui le croit rassurant.

C — L'ETAT DE LA POSSESSION

Il existe pour cet état plusieurs descripitions très précises. Voici comme exemple une analyse faite par le père de Surin : « Je ne saurais vous expliquer ce qui se passe en moi durant ce temps et comme cet esprit s'unit au mien sans m'ôter ni la connaissance, ni la liberté de mon âme, en se faisant néanmoins comme un autre moi-même et comme si j'avais deux âmes, dont l'une est dépossédée de son corps et de l'usage de ses organes et se tient à quartier en voyant faire celle qui s'y est introduite... Quand je veux, par le mouvement de l'une de ces deux âmes, faire un signe de de croix sur ma bouche, l'autre me détourne la main avec une grande vitesse et me saisit le doigt avec les dents pour me mordre de rage ».

LES ETATS REGRESSIFS

a — LES PERSONNALITES REGRESSIVES

Pendant les états de l'hypnose, il est possible de faire revivre à des sujets un fragment de leur vie antéireure, en évoquant simplement un incident, en les replaçant dans une posture habituelle à tel ou tel âge. Ce phénomène qu'on observe est radicalement différent de celui qu'on observe pendant l'état hypnotique somnambulique c'est que dans ce deuxième état le sujet simule des rôles pafois inconnus par lui ou qui sont opposés à ses propres rôles familiers. Et aussi diffèrent de celui de l'état de réincarnation où le sujet exécute sincèrement des scènes de vie vécues vraiment par un autre. Or dans cet état le sujet vit sa propre vie antécédente, il retrouve jusqu'aux moindres souvenirs, habitudes et attitudes qu'on lui assigne, en oubliant le reste de sa vie postérieure.

« Par exemple JOSEPHINE, jeune servante de 18 ans, est ramenée, par des « passes longitudinales », à l'âge de sept ans. « Je lui demande ce qu'elle fait. Je vais à l'école. Savez-vous écrire ? Oui, je commence. Je lui mets une plume en main elle écrit très bien papa et maman. Je continue les passes magnéques et je la ramène à cinq ans. Montrez-vous comment vous écrivez bien. Elle écrit par syllabes pa pa. Je lui met en main un mouchoir lui disant que c'est une poupée. Elle paraît très contente et se met à la choyer. Elle a toutes les apparences d'une fillette de cet âge. Nouvelles passes ; elle est probablement au berceau et ne peut plus parler. Je lui mets l'extrémité du doigt dans la bouche : elle le tette ». (ROCHAS).

LES ETATS ALTERNANTS

1 — L'ETAT DU DEDOUBLEMENT DE LA PERSONNALITE

C'est un même état, ou deux personnalités différentes s'alternent. Ou se sont deux formes d'un même état qui existent à tour de rôle et dans lesquels le sujet se comporte comme deux êtres différents. En certaines circonstances, certains sujets abandonnent une première forme de l'état de la conscience-consciente, par exemple, pour une autre forme de ce même état. Le souvenir devient impossible. Et le processus d'une nouvelle mémorisation se déclenche. Le caractère est radicalement transformé. Ces sujets ont un nom, des idées, une écriture, un langage, une mimique, des tendances différentes. La nouvelle conscience peut connaître l'ancienne, mais elle en parle comme de quelqu'un d'étranger et quelquefois d'ennemi.

Un des premiers cas obsevés cliniquement fut celui de FELIDA, communiqué par le Docteur AZAM de Bordeaux : Presque chaque jour FELIDA tombait dans un sommeil profond de deux ou trois minutes, au bout duquel elle se réveillait transformée. Etant de caractère triste et constamment préoccupée de ses maux, elle devenait gaie, bien portante, heureuse de vivre, turbulente. Elle se rappelait son premier état, en le considérant comme anrmal. Puis anrès un temps variable, elle retombait dans le premier état où il ne lui restait aucun souvenir de l'état second. La durée et le nombre des périodes de transition de l'état second s'accrurent progressivement, et ce fut l'état premier qui devient très court.

LES ETATS EMPRUNTES

ETAT DE REINCARNATION

Dans certaines circonstances et sous l'influence de certains facteurs, un sujet abandonne sa personnalité habituelle pour :

1) Prendre une personnalité d'un autre sujet, qui n'existe plus depuis parfois très longtemps ;

2) Prendre la personnalité d'un sujet qui existe avec lui dans le même temps, mais parfois très éloigné de lui dans l'espace ;

3) Le sujet invente une personnalité fictive. C'est, ces trois phénomènes qu'on appelle la réincarnation. De ça résulte que la réincarnation n'est pas une âme humaine qui, après la mort, passe dans un autre corps, soit humain, soit animal, soit végétal ; c'est-à-dire ce n'est pas une âme qui revient sur terre dans une autre enveloppe charnelle ou matrice physique comme disent les Hindous.

L'exemple qui va suivre peut être considéré comme la 1, la 2, ou la 3 catégorie de notre répartition de cet état.

(...) il a très rapidement plongé dans une hypnose profonde, qui a aussitôt produit un curieux spasme. J'ai appelé JOAN et, avant son arrivée, en deux minutes, le spasme s'était changé en contorsions violentes de la tête et du tronc. Il s'efforçait, semble-t-il, d'échapper à des liens, qui le maintenaient les bras en croix. Il rejetait sa tête en arrière, au point de tendre l'échine en demi-cercle. Il émettait des sons déchirants, mi--gémissements, mi-sanglots. Haletant, à peine compréhensible, il a bégayé :

— On me coupe la langue au rasoir !

JOAN essayait de l'assister en partageant sa crise, mais ne pouvait se faire qu'une image vague du décor, car tous les deux, nous tâchions de l'empêcher de tomber du sofa. Il était revenu au temps de la guerre civile en Espagne, probablement en 1938. Il devait faire partie d'un service clandestin ou portait un message derrière les lignes ennemies... Fait prisonnier, il subissait la torture. Pour lui arracher le nom de ses camarades, on l'avait sauvagement battu, roué de coups de pied, dans une masure de pierre. Les quatre hommes qui essayaient d'en tirer des renseignements avaient dû entendre quelque bruit suspect et alarmant, car ils ont soudain décidé de fuir en toute hâte. Ils lui avaient déjà attaché les pieds ensemble et liaient maintenant ses

mains à des anneaux fixés dans des murs opposés. L'idée de lui couper la langue leur est venue après coup, pour s'assurer qu'il ne livrerait à personne d'autre le secret qu'il n'avait pas révélé. Il est mort seul, après de longues heures d'une agonie obsédée, non seulement par la douleur, mais par la soif... L'envie d'eau a fini par dominer tout. En outre, il redoutait que ses amis puissent croire qu'il les avait trahis au passage des lignes. Ils ne sauraient jamais qu'il avait refusé de divulguer leurs noms.

Nous avons eu de grandes difficultés à le ramener au moment présent. Quand je saisissait sa main, il me croyait de ceux qui l'avaient capturé et redevenait violent. Graduellement, j'ai réussi à le faire obéir en répétant : — Serrez ma main, lâchez-la ; saisissez-la de nouveau, laissez-la aller ; pressez votre main contre le mur !

Lentement, il a recouvré son identité actuelle et reconnu l'entourage et nous-mêmes.

Quand je l'ai cru revenu à la coscience normale, je lui ai dit d'aller du sofa vers une cfaise. Tout en s'exécutant, il a demandé un verre d'eau. Je suis allé en chercher un grand verre, qu'il a vidé d'un trait, puis il en a demandé un second, puis encore un troisième. Je lui ai fait remarquer qu'il avait assez bu, mais il a hurlé :

— Apportez-m'en une cruche pleine !

A ce moment-là, je me suis rendu compte qu'il n'était pas tout à fait revenu à lui, mais souffrait encore de la soif dont il était mort. Je l'ai prié de s'asseoir au bord du sofa pendant que je compterais lentement de vingt à un. Cela le ramena entièrement au présent.

— Je n'ai plus la moindre soif ! s'est-il exclamé, surpris »

(Docteur DENYS KELSEY).

TROISIEME PARTIE

LES LOIS QUI REGISSENT L'AURA

LES LOIS QUI REGISSENT LES FACULTES DE L'AURA

LES LOIS QUI REGISSENT LES ETATS DE L'AURA

LES LOIS QUI REGISSENT L'AURA

1) L'AURA est un corps matériel, qui se compose d'un élément pas encore connu. Les principales facultés de l'AURA sont :
1 — La sensation-perception ;
2 — La mémoire ;
3 — La sensibilité-affectivité ;
4 — Le mouvement-activité mécanique ;
5 — L'organisme.

Ses principales propriétés sont :
1 — L'extériorisation-intériorisation
2 — La condensation-dilatation ;
3 — Le polymorphisme ;
4 — L'imprégnation et l'emmagasinement
5 — Le pouvoir de pénétration et de propagation ;
6 — L'attraction-répultion
7 — La suggestibilité ;
8 — Le pouvoir de réflexion ;
9 — La plasticité.

L'aura est aussi communicative, dynamique, momifiante et curative. Elle influence le monde physique, le monde animal et le monde végétal. Et il y a une interdépendance entre elle et le milieu.

2) L'aura secrète l'organisme (ex : pendant la conception et la régénération) ; le dirige (comportement et attitudes) ; le diversifie (ex : les différents organismes des différents animaux) ; l'absorbe ou le dématérialise (pendant l'état médiumnique) ; le déserte momentanément (ex : état comateux) ; le déserte pour toujours (pendant la mort) ; opère sans lui (ex : état médiumnique) ; le transforme (ex : le mimétisme) ; perdre un de ses parties (membres fantômes).

L'AURA dans les différents états passe d'un mode de fonctionnement ouvert sur le monde, à un circuit fermé. C'est un flux et reflux d'états qui avancent, reculent, se succèdent, se remplacent périodiquement. L'aura est un mouvement perpétuel et périodique. Elle est soit dans l'organisme, soit elle fait corps avec lui, soit elle est en dehors de lui. Sous des conditions, l'aura peut acquérir l'ensemble des caractéristiques de la matière, soit les états : solide, liquide ou gazeux. L'aura peut être extériorisée et

dilatée ; extériorisée et condencée ; intériorisée et dilatée ; intériorisée et condensée.

LES LOIS QUI REGISSENT LES FACULTES DE L'AURA

1) Les facultés de l'aura sont élastiques et mobiles. Elles ne sont relativement constantes que pendant la durée d'un état. Toutes les facultés ont le pouvoir d'accroître, d'étendre, de prolonger ou de retrécir et d'appauvrir leurs capacités et leurs champs d'action. Chaque fonction d'une faculté est variable mais non variée c'est-à-dire c'est le fonctionnement d'une faculté qui change et non sa fonction. Aucune faculté n'est uniquement spécifique pour un état. Mais la même faculté peut jouer des rôles relativement différents dans tel ou tel état. Parfois une faculté fonctionne dans deux états, ou plus, relativement de la même façon, mais jamais toutes les facultés ensembles. Pour chaque faculté, il y a deux antipodes de fonctionnement. L'un est diminué et réduit (états clos) ; l'autre est augmenté et amplifié (états ouverts). Et entre ces deux extrêmes il y a plusieurs degrés de fonctionnement.

2) A — Dans la sphère de la sensation-perception il y a deux formes essentielles :

a) La sensation est faite par une partie de l'aura (organes du sens par exemple) et la perception est limitée (pendant l'état de la conscience-consciente par exemple).

b) La sensation est faite par l'ensemble de l'aura, et la perception est illimitée pendant l'état comateux par exemple).

REMARQUE : Le fonctionnement de la faculté sensation--perception est dépendant de l'intériorisation-extériorisation de l'aura.

b) Dans la sphère de la sensibilité-affectivité il y a trois formes essentielles

a) Quand la sensibilité est intériorisée, dans la sphère de l'affectivité c'est la douleur qui domine.

b) Quand la sensibilité fait corps avec l'organisme, dans la sphère de l'affectivité, il y a alternance, mi-douleur, mi--euphorie.

c) Quand la sensibilité (avec l'ensemble de l'aura) est extériorisée, dans la sphère de l'affectivité, c'est l'euphorie qui domine.

REMARQUE : La douleur et l'euphorie sont dépendants respectivement de l'intériorisation et de l'extériorisation de l'aura. L sensibilité peut être soit extrêmement intériorisée dans l'organisme, soit faisant corps avec lui, soit extrêmement extériorisée de lui.

C) Dans la sphère de la mémoire

La mémoire est un ensemble d'images que l'aura ne cesse de le percevoir (dans tel état, ou dans tel autre) une fois qu'elle l'a perçu.

a) Il y a mémoire par défaut (pendant l'état de la conscience consciente par exemple).

b) Il y a mémoire par excès (pendant l'état somnambulique magnétique par exemple).

D) Dans la sphère de l'organisme

a) Quand l'aura fait corps avec lui ; elle l'utilise comme intermédiaire, surtout pour les activités mécaniques.

b) Quand l'aura est intériorisée à l'extrême, ou extériorisée à l'extrême, il n'est plus intermédiaire.

E) Dans la sphère du mouvement et de l'activité mécanique

a) l'aura est en perpétuel mouvement.

b) Dans son état solide et parfois liquide, l'AURA peut entreprendre des activités mécaniques très diverses (pendant l'état médiumnique par exemple).

3) Un état n'est pas naturellement apte à assurer l'équilibre, le fonctionnement de ladite vie de la faculté organisme. Quelques états s'ils durent, causent même sa destruction. Mais la destruction de l'organisme ne veut pas dire la destruction de l'AURA, ou l'une de ses autres facultés. A faire remarquer qu'aucun état n'est nuisible au fonctionnement des autres facultés de l'aura.

LES LOIS QUI REGISSENT LES ETATS

1) Tout changement qui s'opère dans les facultés et quelques propriétés essentielles de l'aura provoque un état. Et c'est l'extériorisation-intériorisation et la condensation-dilatation de l'aura qui provoquent tel ou tel changement dans les facultés et de ces quelques propriétés essentielles de l'aura. Un état n'est qu'un changement dans le fonctionnement des facultés de l'aura,

c'est-à-dire que c'est impossible pour un état de créer une nouvelle faculté, mais possible pour lui de provoquer momentanément quelques propriétés nouvelles qui s'annihilent avec son épuisement. Mais ces propriétés existent en puissance dans l'aura. (Par exemple dans la sphère de l'affectivité la peur — la phobie — le délire de persécution, etc...) Les états sont ouverts ou fermés, selon l'extériorisation ou l'intériorisation de l'aura et selon sa condensation et sa dilatation. Les états où l'AURA est extériorisée peuvent avoir conscience de l'existence des états où l'aura est intériorisée, c'est-à-dire que tout état au-dessus peut avoir conscience de l'état au-dessous, le contraire est impossible. Chaque état est privé de la communication conqciente et directe avec les autres états, en dort, ou en est dans l'extase, pas les deux à la fois dans un même laps de temps. La communication consciente, ou directe, ou les deux à la fois, est possible seulement entre les mêmes degrés et les mêmes phases d'un même état, exemple : état de la veille — attention — vigilance détendue — rêverie. Puis c'est la rupture totale, si on passe à l'érat du sommeil profond. Des phénomènes spécifiques d'un état peuvent se manifester dans un autre état, sous quelques conditions. Parfois quand un état s'épuise quelques uns de ses effets ou manifestations se prolongent dans l'état qui le remplace, par exemple, lorsque durant l'état somnambulique hypnotique, l'opérateur donne un ordre à exécuter, en un temps donné, après le reveil, cet ordre est le plus souvent exécuté par le sujet. Chaque état a un champ propre à lui qui s'échelonne entre deux extrmes, des possibilités et des impossibilités. Pendant qon extériorisation l'aura peut percevoir tout ce qui se passe en elle et en dehors d'elle. Pendant son intériorisation, elle ne peut pas percevoir ce qui est en dehors d'elle. L'aura est relativement consciente quand elle est extrêmement intériorisée ou quand elle est condensée ou solidifiée. Il existe une équivalence absolue entre l'ensemble des états. Pour chaque état il y a des caractéristioues spécifiques de forme et non de fond. Ces caractéristiques ne sont que des variantes de fonctionnement des facultés essentielles de l'aura. Par exemple, pour la faculté sensation-perception, on remarque qu'il y a intériorisation complète de la sensation pendant l'état hypnotique ; et que la sensation est condensée dans une partie de l'aura (organes du sens et cerveau) pendant l'état de la conscience-consciente. Pour la perception ; c'est la perception pendant l'état de la conscience-consciente ; c'est le rêve pendant le sommeil paradoxal ; c'est la hallucination pendant l'état schizophrénique ;

c'est la perception extra-sensorielle pendant l'état médiumnique. Un autre exemnle, pour la faculté organisme, chaque état de l'aura provoque en elle des transformations appropriées. Certains états exigent des modifications complexes, d'autres moins complexes. La perception, etc... du monde extérieur est relative à chaque état. Les caractéristiques d'un même état, et non de sa nature, se modifient et se transforment au cours de l'histoire de l'homme, par exemple a; l'état de la conscience-consciente n'est pas le même chez un Néanderthalien. Un Egyptien, un Grec, un Musulman du moyen-âge, un contemporain et chez l'homme du futur. La disparité qui existe entre les civilisations (arts, religion, lettres, philosophie, sciences, techniques, institutions est un exemple éclatant). Il faut remarquer encore, qu'un même état n'est pas tout à fait identique chez tous les individus, exemple dans le seul état de la conscgence-consciente, ils existent des arriérés mentaux et des génies. Un même état se transforme progressivement. Il n'est pas le même pendant l'enfance l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse, exemple, pendant l'état de la conscience-consciente le comportement et les attitudes d'un enfant ne sont pas les mêmes que ceux d'un vieiljard.

2) Les états où il y a intériorisation complète sont : l'état comitial (épileptique) l'état hystérique, l'état hypotymique. Les états où il y a simple intériorisation sont : l'état du sommeil profond, l'état du sommeil paradoxal, les états hypnotiques. Les états où il y a une alternance et une presque égalité d'intériorisation extériorisation de l'aura sont : l'état délirant, l'état maniaque, l'état schizophrénique, l'état mélancolique, l'état délirant, l'état maniaque, l'état de la conscience-consciente, l'état chamanique, l'état fakirique, les états magnétiques. L'état où il y a extériorisation-condensation complète est l'état médiumnique. Les états où il y a une extériorisation-dilatation complète sont : l'état euphorique, l'état de l'extase, l'état comateux.

Il y a plusieurs formes d'états :

a) Etats successifs,
b) Etats intermédiaires ;
c) Etats alternants ;
d) Etats superposés ;
e) Etats regressifs ;
f) Etats empruntés.

a) Les Etats successifs sont les états qui ne sont pas de même nature, et qui se succèdent à tour de rôle, exemple état de la conscience-consciente ⇔ sommeil profond ⇔ sommeil para-

doxal...

b) Les états intermédiaires sont des états qui n'ont pas des caractéristiques propres et distinctives. Mais qui prennent quelques unes des caractéristiques des deux états entre lesquels ils sont intercalés, exemple : état de la conscience-consciente ⟷ état de la rêverie ⟷ état du sommeil paradoxal.

c) Les états alternants sont deux états de même nature (deux états de conscience-consciente par exemple) qui existent à tour de rôle et dans lesquels le sujet se comporte comme deux êtres différents.

d) Les états superposés sont deux états qui coexistent dans un même temps-espace.

e) Les états régressifs sont des états où le sujet vit (et non revit) sa propre vie antécédente avec le comportement, les attitudes, la personnalité appropriés, en oubliant le reste de sa vie postérieure.

f) Les états empruntés sont des états où le sujet abandonne sa personnalité habituelle pour prendre une personnalité d'un autre sujet ou une personnalité fictive.

L'inconscient est uniquement un degré limite de l'état de la conscience-consciente. Sans cet état l'existence de l'inconscient est impossible. La raison est un autre degré limite et opposé de ce même état. Et sans cet état, il est impossible que la raison existe.

Ce qu'on appelle couramment état de névrose et état de psychose ne sont uniquement que des degrés de changement dans le fonctionnement de la faculté sensibilité-affectivité.

3) Chaque état est naturellement « périodique-permanent », si les facteurs qui le causent, dure en rapport avec lui. L'absence prolongée, et parfois relativement définitive, d'un état n'est possible que par la disparition des facteurs appropriés. Pour maintenir cette forme de vie actuelle il faut plusieurs états qui se succèdent c'est que l'aura pour le moment au moins, ne peut exister que sous plusieurs formes qui sont les états. Si deux états coexistent ; il y a un état majeur et un autre mineur, et que le majeur prend conscience de la présence du mineur, exemple : état de la conscience-consciente, état de l'obsession.

Il y a deux catégories de variations d'états : l'une est nécessaire et s'opère spontanément en état nécessaire — au moins pour le moment — ex : état de la conscience-consciente —⟩ sommeil profond —⟩ sommeil paradoxal ; l'autre est contingente, provoquée artificiellement et disparait spontanément ou artificielle-

ment par retour à un état nécessaire, ex : état du somnambulisme hypnotique → sommeil profond ou état extatique → état de la conscience-consciente. De l'état de la conscience-consciente, il est possible de déclencher un nombre d'états. Cette possibilité est valable dans les autres états, ex. : état somnambulique hypnotique ⇔ état cataleptique ⇔ état létargique, etc... Les facteurs secondaires qui influencent la propriété extériorisation--intériorisation à se développer, plus ou moins, sont d'ordre chimique, biologique et physique ; d'ordre interne et externe ; d'ordre naturel ou artificiel ; d'ordre spontané ou conditionné ; d'ordre rapide ou lent, d'ordre durable ou momentané ; d'ordre brusque et sans transition, ou retardé et avec transition. Chaque état ne peut se manifester que sous l'influence de quelques facteurs (au moins la propriété extériorisation-intériorisation) appropriés, et ne peut être anéanti que par l'anéantissement des facteurs déclencheurs. Quelques uns de ces facteurs sont : des effets physiques sonores, optiques, etc... ; des instruments artificiels, électrochoc, interventions neurochirurgicales ; la suggestion, les passes ; la température, la pression atmosphérique, l'altitude, les tâches solaires, les champs magnétiques ; des variations cycliques climatiques (saisons, orages, cyclones, etc...) ; le jeûne, l'isolement, etc... Quand un état arrive à un seuil déterminé, il s'épuise spontanément et se change par un autre, en dessous ou en dessus de lui, ou il rétrograde vers l'une de ses propres phases. Il est théoriquement et pratiquement possible de réaliser chez n'importe quel sujet, n'importe quel état. Pour le moment, l'être cherche les états euphoriques, fuit les états douloureux et persiste dans les états qui se situent entre ces deux extrêmes.

Les réactions des différents états à un unique et identique facteur, sont distinctes et parfois contraires ou opposées. L'acquisition des informations et des connaissances par l'aura est réalisable dans la totalité des états, mais non pas de la même manière. Chaque état façonne du fond-forme collectif, un fond--forme individuel spécifique et original par rapport aux autres états, et l'dadapte et l'adopte à son action et à ses activités. Reste que la matière d'élaboration est la même pour tous les états. L'indispensable est que ce fond-forme à modeler existe sous une forme ou une autre, il n'existe aucune communication médiumnique, ou par la voyance, ou par l'écriture automatique, ou autres, qui ne figure déjà dans la connaissance humaine. Si un état persiste il donne d'autres modes de vie qui ne ressemblent

pas à ceux de la conscience-consciente, ils seront autres. Les grands thèmes qui sont le résultat ou le résidu de l'état de la conscience-consciente ne sont, ni naturellement essentielles ni nécessaires pour le développement de l'aura. On remarque par exemple que l'Animal qui a d'autres états différents des nôtres vit, lui aussi, comme individu, et comme espèce, sans le secours de notre conscience-consciente, dans d'autres états le bien et le mal, le droit et le devoir, les valeurs, le devenir historique, la logique, l'existence du monde extérieur, de la vie, de la matière, etc... seront plus ou moins autres, ou complètement abolis et seront remplacés par d'autres modalités, modes, modèles. C'est que chaque état a le pouvoir de développer ses procédés de connaissance et d'action.

APPENDICE I

PETITE HISTOIRE DE L'ENERGIE VITALE OU AURA

PSYCHOLOGIE

PSYCHOPATHOLOGIE

OCCULTISME

PARAPSYCHOLOGIE

PETITE HISTOIRE DE L'ENERGIE VITALE OU AURA

PHILOSOPHIE ET PSYCHOLOGIE

A) LA PSYCHOLOGIE DITE PRESCIENTIFIQUE OU PHILOSOPHIQUE

Selon DEMOCRATIE, l'âme se compose d'atomes, comme les corps ; mais principe de vie et de mouvement, elle est faite d'atomes plus légers et plus subtils. Pour EPICURE, l'âme est nécessairement corporelle, une âme incorporelle n'aurait ni activité ni sensations. Elle est comparable à un souffle mêlé d'une certaine quantité de chaleur et répandu dans l'ensemble du corps. La perception est produite par simulacres, images extrêmement petites détachées des objets et reproduisant leurs formes et leurs couleurs et qui, pénétrant dans nos yeux et notre

pensée avec un mouvement très rapide, produisait par leur accumulation l'apparence d'un objet unique et permanent. LUCRECE distingue entre l'âme (anima) et l'esprit (animus). La première étant répandue dans l'ensemble de l'organisme, ne peut être le siège des sentiments et des pensées, indépendants de l'organisme. Ceux-ci doivent assurément être rapportés à un esprit localisé dans le cœur, où nous les sentons. PLATON considère l'âme comme un principe de mouvement : elle est ce qui se meut soi-même. Mais elle est, en même temps parente des idées. Pour ARISTOTE, l'âme est quelque chose de l'organisme ; mais ceci ne veut point dire qu'elle soit elle-même organique ; elle est la forme de l'organisme, l'acte premier (entéléchie) d'un organisme organisé ayant la vie en puissance, et l'âme de l'être humain contient un principe, l'intelligence (grec noûs), qui est une autre espèce d'âme et qui lui vient du dehors. Pour ce philosophe, il y a trois espèces d'âmes, qui correspondent aux trois formes de la vie de l'univers, à savoir, l'âme végétative ou nutritive, la seule que possèdent les plantes ; l'âme sensitive, qui est aussi motrice, c'est l'âme des animaux ; et enfin l'âme intellectuelle, caractérisée par la raison, privilège de l'être humain. Pour SAINT AUGUSTIN, l'âme est esprit (spiritus), car elle est pensée pure, et l'on ne peut attribuer la pensée à la matière. L'âme conserve le passé par la mémoire et peut « faire » l'abstraction. Elle prend conscience de soi jusque dans l'erreur : « Sifallor, sum ». Pour DESCARTES, le corps n'est qu'une machine : point besoin par conséquent d'une âme végatative ni d'une âme sensitive ou motrice. L'âme est pure pensée. Aussi, dit-il, l'ai-je le plus souvent appelée du nom d'esprit : car je ne considère pas l'esprit comme une partie de l'âme, mais comme cette âme tout entière qui pense. Une chose qui pense, c'est une chose qui doute, qui entend (comprend), qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi et qui sent. Sans doute, dans ces deux dernières fonctions, l'esprit est dépendant du corps. Mais il existe aussi des formes de pensée où l'esprit agit seul. Dans l'intellection, l'esprit ne se sent que de soi-même, au lieu que dans l'imagination, il contemple quelque forme corporelle. Je puis par exemple imaginer un polygone de milje côtés, mais seulement de façon confuse, tandis que je peux le aoncevoir de façon parfaitement claire et distincte. MALEBRANCHE soutient que nous n'avons pas une idée claire de notre âme, nous en avons uniquement un sentiment intérieur. Nous sentons nos modifications, nous ne les connaissons pas et nous ne savons de notre âme que ce que nous sentons se passer en

nus. Pour lui, l'intuition du cagito porte sur l'existence de l'âme, non sur son essence. MAINE DE BIRAN privilégie le point de vue du sujet en remarquant qu'un être capable de se connaître lui-même n'est nullement comparable aux choses qu'on ne peut connaître que du dehors. On précisément cette expérience intérieure du sujet lui fait découvrir un fait primitif qui n'est autre que l'effort moteur volontaire où le moi (ou le je) se saisit lui--même, non certes comme une substance, comme l'avait cru DESCARTES, mais comme une force, une cause active, et cela dans sa relation avec la résistance que l'inertie corporelle oppose à l'action de la volonté. Cette force en quoi se dégage l'activité du moi est une force spirituelle : hyperorganique et non organique. Elle agit aussi dans l'effort d'attention. Ainsi selon ce philosophe, le moi se saisit primitivement dans l'effort moteur et volontaire. Le fait primitif n'est pas le cagito cartésien, c'est un volo : Ce n'est pas le je pense, c'est un je veux. Pour Locke et Hume, rien n'existe en dehors de l'expérience : nos idées ne sont que des représentations des objets et phénomènes qui nous sont communiqués par l'expérience. Notre vie mentale se réduit alors à l'association des idées simples en idées de plus en plus complexes, qui s'enchaînent d'une façon mécanique selon trois principes : contraste, ressemblance et contiguité. La répétition est la condition déterminante du renforcement de leurs liens. Pour CONDILLAC, il n'y a qu'une seule réalité : la sensation, en se basant sur elle se développent toutes les opérations mentales, entre autres la réflexion. Rien n'est inné en nous et nous acquérons successivement tous nos modes de connaissance et de jugement à partir de l'élément le plus élémentaire que peut nous fournir chacun des sens. C'est CABANIS qui annonça, que pour se faire une idée exacte des opérations de la pensée, il faut considérer le cerveau comme un organe particulier destiné à la produire, de même que l'estomac et les intestins à faire la digestion, le foie à filtrer la bile. Le cerveau digère en quelque sorte les impressions ; il fait organiquement la secrétion de la pensée. Karl Vogt aggrave la formule de Cabanis en disant que le cerveau secrète la pensée comme le foie secrète la bile et les reins l'urine. BUCHNER soutient que la pensée est un produit de la matière sans qu'elle soit elle-même matière. Pour MANDSLEY, HUXLEY et LE DANTEC, la conscience n'est simplement qu'un reflet de ce qui se passe dans le corps. La conscience n'aurait pas nlus d'efficacité, pas plus d'action réelle sur la conduite humaine que la lueur qui sort du foyer de la locomotive et qui éclaire sa route, n'a d'action sur les pistons et sur les roues. Elle est, dit

MANDSLEY parfois témoin, mais jamais agent. Rien ne serait changé au comportement humain, ajoute LE DANTEC si elle n'existait pas. Pour HUSSERL, il n'y a jamais de pensée pure, la conscience est toujours conscience de quelque chose et que tout ce vers quoi elle se dirige est objet, car toute perception implique un objet oui existe réellement. L'intentionnalité est une visée, dans la mesure où elle vise un objet présent à la conscience et doté d'une signification, mais elle est aussi donation de sens, car toute conscience du monde impose un sens au monde. La conscience intentionnelle s'efforce de saisir l'essence des actes visant ces objets, c'est-à-dire, d'une manière comme de l'autre, leur sens. Il serait ainsi possible de saisir l'essence de la perception, l'essence du concept, l'essence même de la conscience. Pour Bergson, la vie est d'ordre psychologique, c'est la conscience projetée à travers la matière. La conscience loin, d'être un enchaînement mécanique de types préformés : elle est créatrice. Elle est jaillissement incessant de formes originales et inédites. qui existe chez le règne végétal et le règne animal, chez ce dernier, elle se scindait en deux directions selon qu'elle fixait son attention sur son propre mouvement, et c'est l'intuition, ou bien qu'elle la fixait sur la matière qu'elle traversait et c'est l'intelligence. Pour cet auteur, le cerveau n'est pas organe de pensée, ni de sentiments, ni de conscience ; mais il fait que conscience, sentiment et pensée restent tendus sur la vie réelle et par conséquent capable d'action efficace. Il est l'organe de l'attention à la vie. Pour James, le fait fondamental qui nous est donné dans l'observation intérieure n'est pas un assemblage d'éléments isolés : sensations, images, etc..., qui sont en fait, inconnus de nous, mais comme un ensemble mouvant et continu, courant de pensée, dans lequel nous ne découpons qu'après coup de tels éléments, en général, toujours plus ou moins bordés d'une frange d'inconscient à peu près comme dans un cours d'eau, on peut, si l'on veut, distinguer des sceaux d'eau.

B) LA PSYCHOLOGIE DITE SCIENTIFIQUE OU BIOLOGIQUE

1) A) LA PSYCHOPHYSIQUE

FECHNER est l'un des premiers auteurs à avoir introduit la mesure en psychologie, c'est-à-dire que c'est lui le premier qui réalisa la première quantification des phénomènes psychiques.

Et c'est lui qui annonça cette loi sur la sensation : la sensation 1F120croît comme le logarithmedel'excitation,qu'il crut pouvoir généraliser à tous les faits de conscience.WUNDT,fut lepremier créateur du premier laboratoire de psychologie expérimentale à Leipzig (1879). Pour cet auteur, la psychologie ne peut être qu'expérimentale, si elle se veut science. Ses travaux sont consacrés à la sensation et à la perceprion ; mais ils écartent les processus mentaux supérieurs (jugement, attention, mémoire). EBBINGHAUS se consacra à des recherches portant sur les conditions de l'apprentissage et de la mémoire. En utilisant des listes de syllabes dépourvues de signification, qu'il fait apprendre à des étudiants, il établit une série de lois relatives au nombre des répétitions, à la position des éléments dans les séries, etc... sur lesquelles reposent les théories modernes de l'apprentissage. KULPE fit appel à l'introspection pour étudier les processus mentaux supérieurs. Il montra l'existence d'une pensée sans images, ce qui était contraire aux thèses associationnistes.

B) LA REFLEXOLOGIE

S'inspirant des travaux de Pavlov, Bechterew, élabora une psychologie objective qui tente de reconstruire tout le comportement humain à partir des réflexes conditionnés. Selon lui le corps possède une mémoire organique et que des réflexes « accidentels », d'origine naturelle comme le mouvement involontaire de recul que l'on a devant un serpent inoffensif, coexistent avec les réflexes acquis par l'éducation.

C) LE BEHAVIORISME

Pour WATSON, le behaviorisme (de behavior : comportement) se donne comme but l'étude de l'ensemble des réponses adaptatives, objectivement observables, que l'organisme, pris comme un tout, exécute en réponse à des stimuli, eux aussi objectivement observables, provenant du milieu physique ou du milieu social dans lequel vit l'organisme. Cette conception adaptative du comportement n'introduit aucune finalité. Le couple stimulus-réponse, qui compose le fondement du comportement, exprime seulement un ajustement mécanique. L'organisme, par l'intermédiaire de ses réponses, change son état physiologique de telle façon que le stimulus ne conditionne plus de réaction ; la stimulation vient donc détruire une sorte d'équilibre que la

réponse rétablit. Sachant que les stimulations de l'environnement durent constamment, l'organisme est lui aussi constamment en train de maintenir son équilibre ce qui a pour résultat une activité incessante de l'être humain. Ainsi, le behaviorisme étudie l'activité de l'homme de sa naissance à sa mort. Les réponses sans doute, sont de types complexes et divers et dans le cas de l'homme, la parole, comme langage, ou comme pensée, est aussi comportement.

Pour les néo-béhavioristes TOLMAN et SKINNER, la psychologie n'est pas réductible à la physiologie, et que le comportement est une réponse globale de l'organisme, réponse qui ne peut, sans être dénaturée, être décomposée en une somme de relation élémentaire (S) — (R). Entre le stimulus et la réponse, ils font intervenir des variables intermédiaires, organiques ou psychologiques, comme les besoins, les tendances ou les motivations. Et ils distinguent des motivations primaires et des motivations secondaires. PAUL FRAISSE, proposa à la psychologie la conduite comme objet ; il la définit comme (la manifestation d'une personnalité (P) confrontée à une situation (S) donnée. On peut alors écrire R (f (PS) » ; ou encore : R (S — P).

D) LA GESTALTTHEORIE

EHRENFELS distinguait, au niveau de la perception, en plus des qualités sensibles comme la couleur, des qualités de forme, irréductibles aux premières. Une mélodie, par exemple, n'est pas perçue comme une suite de notes, mais comme un agencement. La preuve en est que si elle est transposée dans un autre ton, c'est-à-dire que si chaque note est modifiée, nous n'en continuons pas moins à la reconnaître. Il semble donc que nous percevions à part une configuration, une structure, une forme, ce que dit, tout à la fois, le mot allemand de « Gestalt ». Pour WERTHEIMER ; KOFFKA et KÖHLER, puisqu'aucune sensation ne correspond à la Gestalt et que nous n'avons pas l'expérience d'un pouvoir organisateur qui structurerait les données élémentaires de nos sens, il faut renverser l'alternative et dire que ce qui est premier, c'est la forme, que nous percevons d'emblée l'ensemble et que les éléments ne sont eux-mêmes que le résultat d'abstractions opérées après coup à partir des structures. Pour eux, il faut prendre le psychique tel qu'il se présente dans l'expérience immédiate et de le décrire, sans l'expliquer. Ils décrivirent d'abord les structures perceptives et

formulèrent les lois de leur apparition et de leur transformation : elles sont transposables, elles peuvent présenter une organisation interne en figure et en fond, elles modifient leurs éléments et sont modifiées par le changement d'un seul de leurs éléments.

LA PSYCHOPATHOLOGIE :

Sur l'hyptérie HYPPOCRATE annonça que l'utérus est un animal sensible, mobile, qui se déplace et se porte dans les diverses régions du corps. C'est surtout chez les femmes qui n'ont pas de rapport sexuels et chez celles d'un certain âge plutôt que chez les jeunes que ces mouvements sont faciles parce que les vaisseaux sont plus vides et que la matrice désséchée est vide aussi et légère ; elle se déplace, se jette sur le foie, organe plein de fluide, pour y trouver de l'humidité, elle y adhère, se porte aux hypochondres, et interceptant la voie respiratoire qui est dans le ventre cause une suffocation subite, suffocation hystérique. BABINSKI croit démontrer l'extrême labilité des manifestations de l'état hystérique, pour lui elles s'avéraient suggestibles tant dans leur production que dans leur épuisement. Il croit établir la part grandiose de la supercherie conditionnée par le dressage médical du sujet. Il croit aussi mettre en évidence l'importance de l'autosuggestion dans cet état. Et il proposait de substituer le mot hystérie par pithiatisme, en proposant une guérison par persuation. Pour KRAEPELIN, il existe une profonde identité thymique entre état maniaque et état mélancolique. Il fait de ces deux états une psychose à la fois constitutionnelle, par nature héréditaire et quasi totalement endogène. Pour MAGNAN, l'état délirant ne frappe que la variété des sujets dits « dégénérés » et héréditairement tarés, marqués d'une infinité de « stigmates » et par conséquent « prédisposés ». Pour lui, ces sujets « n'attendent qu'un prétexte pour délirer ». Pour ces raisons, le rôle de l'événement, du surmenage et de l'émotion (comme on dit à l'époque) ne sont nullement déterminants pour provoquer cet état. JASPERS : insistait sur l'expérience vécue (Erlebnis) que l'état délirant et ses variantes représentent pour la conscience et pour le sujet. Pour lui, ce vécu est irréductible aux expériences psychiques normales. Le délire est causé par le bouleversement qui détruit l'équilibre de l'individu d'avec le monde. Ce bouleversement surgit quand l'individu a le sentiment que le monde est marqué par le seau du drame, du redoutable, du mystère ou du merveilleux. Pour BLEULER, les schizo-

phrènes les plus avancés, qui n'ont plus aucun rapport avec l'ambiance vivent dans un monde qui n'est pas à eux. Ils y sont enfermés pour ainsi dire... Ils limitent leur contact avec le monde extérieur au strict minimum... Et il appelle autisme ce détachement de la réalité, accompagné d'une prédominance relative ou absolue de la vie intérieure... L'attitude de nombreux malades ne présente rien de particulier de prime abord. Ce n'est qu'en les observant plus longuement qu'on s'aperçoit jusqu'à quel point, soucieux de suivre leur propre chemin, ils s'efforcent de ne pas laisser pénétrer jusqu'à eux l'ambiance. Selon MOREL, l'humanité est en dégénérescence psychique et physique depuis une sorte d'âge d'or de perfection première ; elle déchoit lentement, mais sûrement. Et le substratum de cette dégénérescence et de cette déchéance, et sans doute, l'hérédité ou des déviations maladives d'un type primitif hypothétique héréditairement transmissibles. Et il accorde la prépondérance des maladies mentales à cette transmission fatale et héréditaire. Pour BEARD, la neurasthénie est une maladie nerveuse fonctionnelle chronique qui repose sur un appauvrissement de la force nerveuse, sur une absence des réserves de force nerveuse, ce qui amène un épuisement rapide, et, par suite, il en résulte une absence de pouvoir inhibiteur physique et moral, une faiblesse et une instabilité de l'action nerveuse, une sensibilité et une irritabilité excessives et l'apparition d'une foule de symptômes directs ou réflexe. CHARCOT définit la nevrose comme un état morbide ayant évidemment pour siège le système nerveux et qui ne laisse sur le cadavre aucune trace matérielle décelable. Et il constata que l'état hystérique est provoqué par le souvenir enfoui d'un violent choc émotionnel. En plaçant le sujet (le malade pour lui) dans un état de somnambulisme JANET obtint un récit de l'événement traumatisant, dont le souvenir, selon lui, peut ne pas être conscient, et insista sur l'importance des idées fixes subconscientes et le rôle qu'elles peuvent jouer dans certaines maladies physiques aussi bien que dans les maladies morales. Pour BREUER, les symptômes exprimaient des souvenirs oubliés, mais toujours actifs, pathogènes parce qu'inconscients, et dont le rappel à la conscience, par le drainage du passé (catharsis), détermine la guérison. Pour FREUD, il existe un inconscient dynamique. C'est que certains de nos actes des plus banals jusqu'aux plus étranges, sont conditionnés par des causes obscures, mais réelles. Les symptômes névrotiques ont un sens ; on peut les comprendre à condition de vaincre les résistances derrière lesquelles se trouve l'inconscient. Pour cette raison, il em-

ploie la méthode des libres associations et formule la règle de non omission. L'inconscient est un système structuré qui se révèle par les rêves, les actes manqués. Il a insisté sur le rôle de la sexualité dans les conflits de l'inconscient, les refoulements et les complexes. Pour cet auteur :

1) Toute conduite tend à abolir une excitation pénible (principe de plaisir) ; le monde extérieur inflige certaines conditions dont il faut tenir compte (principe de réalité) ; les expériences majeures ont tendance à se reproduire (compulsion de répétition) ;

2) Le système psychique est fait de trois instances : le ça (ensemble des pulsions primaires, soumises au principe de plaisir), le sur-moi (ensemble des interdits moraux intériorisés) et le moi, dont la fonction est de trancher les conflits entre les pulsions et les réalités extérieures, ou entre le ça et la conscience morale.

3) Quand le moi ne réussit pas à ajuster d'une façon satisfaisante le sujet à son milieu ou à satisfaire ses besoins, il se produit des désordres de la conduite : régression, névrose, troubles psychosomatiques, délinquance, etc... Pour ADLER, on peut expliquer la vie psychique de l'individu à partir du sentiment d'infériorité qui est une conséquence de l'état de dépendance dont chacun fait l'expérience pendant son enfance. Ce sentiment d'infériorité est compensé par une volonté de puissance qui pousse l'enfant à se montrer supérieur aux autres. L'individu qui ne réussit pas à s'adapter doit être éduqué afin de pouvoir s'adapter. Pour JUNG, il y a un « inconscient collectif, un fond commun universel, producteur d'archétypes », images et symbôles indépendants, du temps et de l'espace que l'on retrouve chez les individus les plus divers et dans les cultures les plus éloignées les unes des autres. Ce fond commun se manifeste dans les religions, les mythes, les doctrines ésotériques, etc... RANK proposa une nouvelle « analyse active » fondée sur l'analyse des situations actuelles de l'individu que sur le souvenir des traumatismes inconscients. Et il porta au centre de la névrose l'angoisse dont chaque individu fait l'expérience à la naissance. Pour FERENCZI, l'existence intra-utérine serait la répétition des formes antérieures de vie, dont l'origine serait marine. La naissance est une perdition de cet état initial, auquel l'ensemble des êtres vivants aspire à retourner. Il resserre, lui aussi, comme RANK, les liens entre biologie et psychanalyse. REICH attribua l'extrême fréquence des névroses en milieu prolétaire aux conditions de vie. Et il rejeta, d'une part, l'hypothèse de l'universalité du complexe d'œdipe, qui signifie pour lui, tout simplement le

besoin d'une répression sexuelle pour la croissance de la vie sociale, et, d'autre part l'hypothèse de l'instinct de la mort. HORNEY et FROMM accordent pour la genèse des névroses une grande part aux facteurs culturels et moraux. Ils écartent le concept de libido au profit de celui de relations interindividuelles : l'accent est déplacé des pulsions vers le moi. Pour eux, la santé mentale est la réussite de l'adaptation à la société et la soumission à ses normes.

L'OCCULTISME

Selon ANNIE BESANT : c'est le double éthérique qui donne la vie au corps, il remplit le rôle spécial d'intermédiaire, d'agent transformateur grâce auquel l'énergie vitale peut être adaptée à l'usage des particules plus grossières. Le soleil est pour notre système le grand réservoir des forces électriques, magnétiques et vitales, et les déverse abondamment. Ces courants vivificateurs sont assimulés par le double éthérique, des minéraux, des végétaux et des hommes, et transmués en les diverses énergies vitales nécessaires à chaque être. Le double éthérique les absorbe, les spécialise et les distribue au corps grossier. Et selon ce même auteur, l'aura de l'être humain a l'apparence d'une nébulosité lumineuse avoïde, au milieu de laquelle se trouve le corps physique grossier ; et, d'après son aspect, elle a été souvent considérée comme n'étant, par ailleurs, rien d'intéressant. Or, elle se compose en réalité de toute la portion des corps subtils qui s'étend au-delà du corps physique, chaque corps étant à lui seul une forme complète et pénétrant ceux qui sont plus grossiers que lui. De plus, la grandeur de chacun de ces corps varie selon le degré de son développement!

L'aura renferme donc toutes les parties du double éthérique, du corps astral, du corps mental et du corps causal qui s'étendent au-delà du corps physique. On y trouve aussi, mais rarement, le corps boudhique illuminé du rayonnement d'Atmâ. L'aura est tantôt impure, épaisse et terne, tantôt rayonnante, admirable de grandeur, de lumière et de couleur. Son aspect dépend entièrement du degré d'évolution atteint par l'homme, du développement de ses corps divers, du caractère moral et mental qu'il s'est formé. Toutes ses passions changeantes, ses désirs, ses pensées y sont manifestes, symboles lumineux et colorés, hiéroglyphes que le simple passant peut lire, si toutefois ses yeux sont capables de les percevoir. Les corps subtils portent l'empreinte du caractère et décèlent aussi les modifications les plus fugaces. Jamais ils ne

se prêtent à des fourberies, comme le fait ce masque que nous appelons notre corps physique. La croissance de l'aura en grandeur et en beauté est l'indice certain du progrès de l'homme ; elle témoigne du développement du penseur et de ses véhicules. Pour HENRI FRICHET, après la mort, l'âme humaine ne fait que changer de plan. L'agonie, longue ou courte, est une lutte, lutte terrible de l'organisme qui nroteste contre sa destruction. Le fluide vital (prâna), qui n'est autre que de la matière astrale à l'état radiant, s'échappe en jets rapides et abondants par tous les plexus. Cette extériorisation se produit aussi plus ou moins partiellement, pendant le sommeil ordinaire ou hypnotique, à l'occasion d'une blessure grave, d'une très forte fièvre quand on est sous le coup d'une grosse émotion, sous l'influence d'un stupéfiant, que l'on perd connaissance, etc... Dans ces conditions, le corps astral est relié au corps physique par une sorte de fil élastique d'une couleur blanche, spectrale : c'est le cordon d'argent (...) Le moribond est dans un curieux état de somnambulisme intermittent, mais il sent parfaitement qu'il s'en va...

Le tremblement des mains qui s'égarent sur les draps, qui s'y agrippent, ne sont que des recherches d'impressions de toucher (car la vue est devenue trouble), destinées à renseigner le patient de sa présence réelle ici-bas. « Je suis là, je suis bien encore là », se dit en frôlant de ses doigts exsangues une couverture qu'il voudrait ramener sur lui, car il a très froid. Cependant, le corps astral a déserté son domaine habituel par ce canal élastique, nommé cordon d'argent. Celui-ci s'éloigne de plus en plus du corps physique, puis il revient vivement à son lieu de départ, réintègre pour quelques instants encore. Soudain, le subconscient s'éveille comme après une longue torpeur et aussitôt se déroule, à rebours, l'indestructible palimpseste de la mémoire ; l'existence entière apparaît avec ses mérites, ses fautes, ses haines, ses amours, la collection des souvenirs présents ou oubliés. Un fantôme effrayant, bien connu des occultistes, se dresse : le gardien du seuil... Quelques secondes terrifiantes s'écoulent, puis le corps astral, obéissant à une nouvelle poussée intérieure, est chassé si brusquement du corps physique que le cordon d'argent se brise. Alors les yeux de l'agonisant se vitrifient, la mâchoire se déclenche, les mains exécutent un mouvement de rotation de dehors en dedans ; le pouce, indicateur de la personnalité, fléchit sous les autres doigts. C'est la fin. Le corps physique n'est plus qu'un cadavre abandonné aux forces destructives. Le corps astral, lui, est libre. Il vit sur son nouveau plan.

Pour PARACELSE, l'homme possède un double magnétisme, cette vertu attractive est semblable à celle de l'aimant. Pour MESMER, les planètes s'affectent mutuellement dans leurs orbites. La lune et le soleil causent et dirigent sur notre globe les mouvements de flux et de reflux aussi bien dans la mer que dans l'atmosphère. Les corps animés doivent subir les mêmes actions. Le système nerveux de l'homme y est plus particulièrement sensible. Il enregistre les variations du fluide, agent de ces actions, qui pénètre tout... Le magnétisme se décharge d'un corps à un autre. Le marquis de Puysegur constata qu'un jeune paysan de vingt-trois ans en tombant dans un sommeil bizarre — selon l'auteur — causait, riait et s'occupait de ses affaires avec une intelligence plus développée qu'à l'état de la conscience. Et décrivit même exactement sa maladie et indiqua les médicaments appropriés. C'est la découverte de l'état somnambulique magnétique. Pour BRAID, si le sujet ne pouvait pas ouvrir les yeux et s'endormait sous l'action du regard, c'était tout simplement par une fatigue du système nerveux, épuisante et paralysante dans la région oculaire. En conséquence, et selon cet auteur, le magnétisme animal devenait inutile. Pour DURAND DE GROS, le mesmérisme, l'hypnotisme et la suggestion sont trois agents distincts, que toutes les impressions physiques peuvent être remplacées par des impressions mentales ; et c'est cet auteur qui est le premier à révéler la division de la personnalité et le polypsychisme humain et animal. Pour lui il n'y a pas qu'un seul individu psychologique, qu'un seul moi dans l'homme une multitude, ainsi que des faits de conscience avérés comme tels, et qui restent étrangers à la conscience, se passent dans d'autres consciences associées à celle-ci dans l'organisme humain, en une hiérarchie anatomiquement représentée par la série des centres nerveux du système ganglionnaire. Pour BERNHEIM, il existe chez l'homme une faculté de crédivité naturelle permettant le passage plus ou moins rapide de l'idée à l'acte. Et l'hypnotisme, ne serait autre chose qu'une suggestion acceptée par le cerveau. Il serait aussi fréquent chez l'être normal que chez l'hystérique, chez l'homme que chez la femme. Pour MYERS, un courant de conscience roule au dedans de nous, au-dessous du seuil de la vie ordinaire et que cette conscience embrasse des pouvoirs inconnus dont les phénomènes hypnotiques nous offrent un premier exemple. Pour OCHOROWICZ,

nul ne peut être endormi contre sa volonté. Mais il établit l'existence d'une sensibilité hypnotique par laquelle, un sujet peut être hypnotisé contre son gré et son insu, si ce sujet possède cette forme de sensibilité. Cet auteur développe aussi la théorie de l'idéoplastie, c'est-à-dire de la toute puissance d'une idée installée dans l'esprit à la faveur d'une dépression des tendances supérieures. Pour Reichenbach une force particulière, non encore découverte jusqu'ici, réside dans la matière, force qui, dès que la matière a pris forme cristalline, apparaît d'une manière suivie d'effets dans la direction des axes. Cette force se manifeste avec plus d'intensité aux deux pôles, mais différemment et en sens contraire à chacun d'eux. Ses effets concordent parfaitement avec ceux de l'aimant et des pôles de l'aimant, dans tous les cas où cette force est dirigée sur des organismes humains sensitifs. Cet auteur considère la cristallisation comme un anneau reliant l'inorganique à l'organique, la mort à la vie. Et il crut finalement, par la voie expérimentale, obtenir un point d'attache entre le magnétisme animal et la physique. Pour CROOKES, il existe une force associée d'une manière encore inexpliquée à l'organisme humain. Et que l'émission de cette force psychique est accompagnée d'un épuisement correspondant de la force vitale. FLAMMARION suggère une hypothèse de psychologie collective : tout se passe comme s'il se formait au milieu d'un cercle une entité différente de chacun des opérateurs, mais formée d'éléments empruntés à chacun d'eux. Pour ROCHAS, quelques sujets peuvent projeter leur fluide nerveux dans certaines conditions hors de la peau et produire ainsi le phénomène d'extériorisation de la sensibilité, ou encore des actions mécaniques. Pour le D[r] BARADUC, chaque segment de notre organisme (cérébral, pulmonaire, gastrique, génital) a une radioactivité, une zone de vibrations, qui, par son pouvoir naturel d'émanation, exerce une influence télépathique (une sorte de télépathie sans fil). Pour BOIRAC, la radiation incessamment émise par une main d'un sujet est incessamment arrêtée par son autre main. Elle s'y accumule, s'y transforme et devient visqueuse. Mais sans doute à un moment donné, quand la main du sujet est en quelque sorte saturée, une partie de cette force ainsi transformée se dépose dans l'objet au proche contact de la main. Et devient un prolongement de la main du sujet et suit son mouvement. Et le sujet peut obtenir par cette force des lévitations d'un objet. Pour GELEY, l'ectoplasme est un prolongement physiologique de l'individu, c'est l'individu lui-même qui est en partie

extériorisé. Cette substance est unique et indéfiniment différenciée et elle est capable de s'organiser et de prendre toutes les formes possibles de la vie. Et la création tout entière semble obéir à un dynamisme suprême de nature psychique, l'idéoplastie. L'idée n'ait plus une dépendance, un produit de la matière ; c'est au contraire l'idée qui modèle la matière, lui procure sa forme et ses attributs. Tout se passe comme si l'être physique était essentiellement constitué par une substance primordiale unique, dont les formations organiques ne seraient que de simples représentations. RICHET croit mettre en évidence l'existence en l'être humain d'un sixième sens et peut être d'un septième, ou d'un huitième. C'est-à-dire d'une machine psychique qui enregistre les événements de cet univers, soit faits, soit pensées, sans que l'intelligence ait pu être avertie par nos sens classiques. Et que cette machine psychique est ébranlée par les vibrations du réel. Quelques unes de ses vibrations sont perçues par nos sens. D'autres sont décelées par la science. Mais il en est d'autres non perçues et non décelées, qui agissent sur certaines intelligences humaines et leur révèlent des fragments de la réalité. Pour STRUCKER, il est impossible d'avoir la représentation mentale d'un mot, d'une lettre, d'une idée ou d'un acte, sans qu'il se passe un mouvement approprié dans les muscles qui servent à l'articulation de ce mot, de cette lettre, etc..., ainsi que l'ensemble des muscles de l'organisme. Pour Amadou, le phénomène, E.S.P. ne se rattache à aucun caractère biologique, racial ou autre, il est, aussi, très sensible chez l'animal. Et il semble ne pas dépendre d'un état pathologique quelconque. Selon SUDRE, les éléments inconscients ont tendance à se grouper en personnages secondaires. Ces personnages sont souvent discrets et intégrés pour ne donner lieu à aucune dissociation pathologique. Pour RHINE, le champ d'action de la télépathie est inégal et cela selon l'état psychologique et biologique de l'individu. Et que la téléphatie peut être influencée soit négativement, soit positivement (présences non souhaitées, curiosité, excitation par l'alcool ou autres désirs d'étonner ou de plaire).

Remarque : Nous avons oublié de mentionner quelques auteurs, et pour remédier à cette lacune, nous avons décidé de les ajouter même un peu tardivement.

Selon Pythagore, l'âme est un nombre, elle est quelque chose d'organique organisé ayant la forme humaine. Donc elle ne présente pas une entité spirituelle abstraite. Cette âme est la

demeure d'un esprit immortel qui l'anime, et elle anime à son tour l'organisme. Selon Leibniz, la substance est une force active, une unité dynamique. Pour lui l'univers est un agglomérat de monades. Ces monades sont des atomes simples, indivisibles, actifs et à la fois psychiques et matériels. Il y a une catégorie de monades qui jouit d'une conscience, qui est l'âme. Et c'est par la connaissance et la raison que les âmes humaines se distinguent des âmes animales. Pour ce philosophe les âmes humaines émanent de l'esprit universel ou monade primitive. Selon Bartbrez, les phénomènes biologiques sont le résultat d'une force originale, qui n'existe pas en dehors des êtres vivants. Chaque créature a en lui les germes. Cette force vitale, distincte à la fois de l'esprit et des forces physico-chimiques, est semie-matérielle, semi--spirituelle. Ce principe vital n'est pas obligatoirement conscient, ni rationnel, et encore moins immortel. Selon Ralph Cudwarth, il y a un médiateur plastique ou un moyen terme, qui n'est ni l'esprit, ni l'organisme, mais de la nature des deux, et qui a pour rôle d'unir l'esprit et l'organisme et rend possible leur action réciproque. Ce médiateur est une force aveugle chargée d'organiser la matière inerte. Selon le Dr Valère Musatesco, l'homme possède un double substantiel très fin, normalement invisible, sort de champ gravitiationnel vivant qui jouit de la subtilité, de l'invulnérabilité, de la rapidité, de la puissance de l'inconscient ; et c'est lui, ce double, qui est la véritable siège de la personnalité consciente, et non le soma ou le cerveau. C'est lui qui anime le soma et c'est lui le véritable substrat du sentiment, de la volonté et de la pensée. Clive Backster a établi que les plantes sont douées de mermoire et d'émotions. Elles captent les pensées des personnes qui sont placées autour d'elles, qui les soignent par exemple. Elles sont, aussi, sensibles à la sympathie comme à l'antipathie qu'on leur témoigne. Quelques remarques pour terminer ce chapitre : dans l'aura humain il existe un grand nombre de couleurs et de combinaisons de couleurs. Ces couleurs tournent autour de l'organe organisme en spirales concentriques et descendent aussi de la tête aux pieds. La qualité--quantités des couleurs de l'aura est dépendant de ses cinq facultés essentielles, chaque activité d'une faculté (vu plusieurs) détermine des couleurs appropriées. Dans l'aura il y a des couleurs qui dominent, des couleurs de fond. Mais d'autres couleurs passagères peuvent interférer. Chaque état a relativement des couleurs propres à lui. Et dans le même état les couleurs, ou la même couleur, varient selon le degré de l'état, par exemple dans

l'état de la conscience consciente une forte émotion, (colère...), modifie provisoirement les couleurs. La variation d'une faculté engendre des variations dans les couleurs de l'aura, par exemple la maladie ou la fatigue de l'organe organisme conditionne une modification dans les couleurs auriques. Une personne en bonne santé émet des couleurs nettes, pures, transparentes, claires. Au contraire une personne malade émet des couleurs sombres, ternes, brouillées pleines de tâches nébuleuses et des mouchetures sur l'organe affecté. Les couleurs se manifestent sous forme de points, de tâches, de jébrures, de nuages, de vagues, de franges, de fulgurations et d'efflorescences. Dans l'aura on peut distinguer deux séries de douze groupes de couleurs, à savoir une première série qui englobe les couleurs du spectre solaire qui sont les radiations rouges, orangées, jaunes, vertes, bleues et violettes ; une deuxième série qui englobe les radiations brunes, blanches, noires, grises, les radiations argent et les radiations or. Une couleur peut être pure, éclatante, profonde, vaste, transparente, transcendante ou le contraire.

LA SYNTHESE AU LABORATOIRE DES MOLECULES PREBIOLOGIQUES

C'est le Soviétique Oparine qui, le premier, en 1926, formula la thèse contemporaine de l'origine de la vie : « Nous pouvons supposer que, dans l'atmosphère de la terre primitive, de nombreuses substances organiques variées et complexes furent formées à partir d'autres substances comparativement plus simples et principalement à partir de méthane, d'ammoniac, de vapeur d'eau et d'anhydride sulfureux sous l'influence de décharges électriques et du rayonnement ultra-violet. Avec la pluie et d'autres précipitations, ces substances complexes tombèrent dans l'hydrosphère primitive. Leurs transformations se poursuivant dans ce milieu nouveau, elles se compliquèrent encore, et le phénomène prit certains caractères originaux ».

Dès lors, l'idée était tentante d'essayer de créer au laboratoire la vie. Et c'est le chimiste Stanley Miller qui le premier mit en pratique en 1953 cette idée.

Pour réaliser cette expérience, Miller a enfermé dans un ballon un mélange gazeux contenant de l'hydrogène (13 %), du méthane (26 %), de l'ammoniac (26 %) et de la vapeur d'eau (35 %). Chauffant le ballon à 60 %, Miller fit éclater pendant une semaine une étincelle de 60.000 volts au sein de ce mélange.

Cette décharge électrique simulait les éclairs des violents orages qui ne manquaient pas de « déchirer » l'atmosphère primitive. Par ailleurs, ce mélange gazeux se condensait dans une autre partie de l'appareil qui, remplie d'eau figurait les océans recouvrant la plus grande partie de la surface terrestre. Cette eau, incolore au début vira au rose dès le premier jour de l'expérience. Au bout d'une semaine elle était rouge foncé : c'est que des produits synthétisés dans le ballon étaient venus s'y dissoudre et y réagir entre eux. Or ces produits chimiques, Miller et Harold Urey, les ont analysés et ont découvert de nombreux produits organiques de l'urée notamment et surtout, des acides aminés — à partir desquels sont construites les protéines, matériaux de base de la matière vivante selon la conception de la biologie contemporaine.

L'énergie à partir de laquelle se sont formés les composés organiques de l'expérience de Miller était d'origine électrique et visait à remplacer les éclairs sillonnant l'atmosphère de la Terre primitive. Or, et toujours selon la conception de la science contemporaine, ce n'était pas là la source principale d'énergie disponible à cette époque. Cette source principale était les rayons ultraviolets, qui n'étaient arrêtés par aucun écran d'origine protecteur. Aussi Goth et von Weyssenhoff ont remplacé les décharges électriques par une irradiation aux rayons ultraviolets, dans des expériences semblables à celles de Miller. Là encore, de nombreuses molécules organiques, des acides aminés en particulier, furent obtenues. Pavlovskaia et Pasynkü ont, eux aussi, réussi à produire des acides aminés par irradiation aux rayons ultraviolets d'un modèle de « soupe primitive » contenant de l'ammoniac et de l'aldehyde formique.

En 1960 John Oro, remarquant que l'acide cyanhydrique (HCN) était produit en quantité très appréciable dans la plupart des expériences a mélangé ce corps à de l'ammoniac et dissous ces deux gaz dans l'eau. Ayant chauffé la solution ainsi obtenue pendant 24 heures à 90°, il y a découvert de l'adénine, composé biologique qui entre dans la composition de l'A.T.P. aussi bien que dans celle des acides nucléiques. Au cours d'expériences ultérieures, John Oro et Cyril Ponnampura travaillant indépendamment l'un de l'autre, ont synthétisé à partir de l'acide cyanhydrique ou de l'aldéhyde formique et dans des conditions qui ont dû être celles de la Terre primitive, de la garanine, du ribose et du désoxyribose, autres corps que l'on retrouve dans l'A.T.P. ou dans les acides nucléiques.

Du reste, c'est à partir d'un mélange d'adénine et de ribose ainsi préparé que C. Ponnampura et Carl Sagan ont réussi la synthèse « prébiologique » de l'A.T.P. Puis Sagan et Ponnampura ont irradié aux rayons ultraviolets une solution diluée d'adénine, de ribose et d'acide phosphorique et obtenu ainsi, dans un premier stade, de l'adénosine. En ajoutant alors à leur solution de l'éthyl métaphosphate, et en poursuivant l'irradiation ils ont obtenu de l'A.T.P.

Ce sont encore Ponnampura et Sagan qui, associés à Ruth Mariner, ont réussi, par des expériences tout à fait semblables à la précédente, la synthèse « prébiologique » des nucléotides, éléments de base à partir desquels sont élaborés les acides nucléiques. Or ces nucléotides selon Gerhad Schramm, s'associent en chaînes des polynucléotides lorsqu'ils sont chauffés vers 60 ° environ en présence d'un composé phosphoré. Les chaînes de polynucléotides ainsi obtenues contiennent de 30 à 200 nucléotides, attachés les uns aux autres de la même manière que dans une molécule d'A.R.N. biologique. Toutefois, l'ordre dans lequel ces nucléotides se succèdent est totalement anarchique et ne correspond à aucun A.R.N. connu. Seulement, ici, encore, il paraît légitime, pour les biologistes contemporains, de supposer que des A.R.N. puis des A.D.N. biologiquement actifs se sont petit à petit formés au cours de réactions analogues et se sont imposés par le jeu des sélections naturelles.

Et pour terminer, il faut encore citer Alexandre Oparine pour connaître l'avis des biologistes entre autres sur la valeur de ces expériences : « Le stade le plus important et le moins étudié du processus d'évolution semblerait être le passage des substances organiques les plus complexes aux organismes vivants les plus primitifs. C'est la plus sérieuse lacune dans nos connaissances ».

LA NATURE ET LA DESTINEE DE L'AME SELON LA RELIGION

La synthèse suivante est remarquablement faite par E. Schuré :

Qu'est-ce que l'âme humaine ? Une parcelle de la grande âme du monde, une étincelle de l'esprit divin, une monade immortelle. Mais si son possible avenir s'ouvre dans les splendeurs insondables de la conscience divine, sa mystérieuse éclosion remonte aux origines de la matière organisée. Pour devenir ce qu'elle est

dans l'humanité actuelle, il a fallu qu'elle traversât tous les règnes de la nature, toute l'échelle des êtres en se développant graduellement par une série d'innombrables existences. L'esprit qui travaille les mondes et condense la matière cosmique en masses énormes, se manifeste avec une intensité diverse et une concentration toujours plus grande dans les règnes successifs de la nature. Force aveugle et indistincte dans le minéral, individualisée dans la plante, polarisée dans la sensibilité et l'instinct des animaux, elle tend vers la monade consciente dans cette lente élaboration ; et la monade élémentaire est visible dans l'animal le plus inférieur. L'élément animique et spirituel existe donc dans tous les règnes, quoique seulement à l'état de quantité infinitésimale dans les règnes inférieurs. Les âmes qui existent à l'état de germes dans les règnes inférieurs y séjournent sans en sortir pendant d'immenses périodes, et ce n'est qu'après de grandes révolutions cosmiques qu'elles passent à un règne supérieur en changeant de planète (...).

Plus on monte la série des organismes, plus la monade développe les principes latents qui sont en elle. La force polarisée devient sensible, la sensibilité instinct, l'instinct intelligence. Et à mesure que s'allume le flambeau vacillant de la conscience, cette âme devient plus indépendante du corps, plus capable de mener une existence libre. L'âme fluide et non polarisée des minéraux et des végétaux est liée aux éléments de la terre. Celle des animaux fortement attirée par le feu terrestre y séjourne un certain temps lorsqu'elle a quitté son cadavre, puis revient à la surface du globe pour se réincarner dans son espèce sans jamais pouvoir quitter les basses couches de l'air. Celles-ci sont peuplées d'élémentaux ou d'âmes animales qui ont leur rôle dans la vie atmosphérique et une grande influence occulte sur l'homme. L'âme humaine seule vient du ciel et y retourne après la mort (...).

Selon les traditions ésotériques de l'Inde et de l'Egypte, les individus qui composent l'humanité actuelle auraient commencé leur existence humaine sur d'autres planètes, où la matière est beaucoup moins dense que sur la nôtre. Le corps de l'homme était alors presque vaporeux, ses incarnations légères et faciles. Ses facultés de perception spirituelle directe auraient été très puissantes et très subtiles dans cette première phase humaine ; la raison et l'intelligence par contre à l'état embryonnaire. Dans cet état semi-corporel, semi-spirituel, l'homme voyait les esprits, tout était splendeur et charme pour ses yeux, musique pour ses

oreilles. Il entendait jusqu'à l'harmonie des sphères. Il ne pensait, ni ne réfléchissait, il voulait à peine. Il se laissait vivre en buvant les sons, les formes et la lumière, en flottant comme un rêve de la vie à la mort et de la mort à la vie. Voilà ce que les orphiques appelaient le ciel de Saturne. Ce n'est qu'en s'incarnant sur des planètes de plus en plus denses, selon la doctrine d'Hermès, que l'homme s'est matérialisé. En s'incarnant dans une matière plus épaisse, l'humanité a perdu son sens spirituel, mais par sa lutte de plus en plus forte avec le monde extérieur, elle a développé puissamment sa raison, son intelligence, sa volonté. La terre est le dernier échelon de cette descente dans la matière que Moïse appelle la sortie du paradis et Orphée la chute dans le cercle sublimaire. De là, l'homme peut remonter péniblement les cercles dans une série d'existences nouvelles et recouvrer ses sens spirituels, par le libre exercice de son intellect et de sa volonté.

« Voilà ce que les initiés instruits par la tradition et par les nombreuses expériences de la vie psychique ont dit à l'homme : ce qui s'agite en toi, ce que tu appelles ton âme est un double éthéré du corps qui renferme en lui-même un esprit immortel. L'esprit se construit et se tisse, par son activité propre, son corps spirituel. Pythagore l'appelle le char subtil de l'âme, parce qu'il est destiné à l'enlever de terre après la mort. Le corps spirituel est l'organe de l'esprit, son enveloppe sensitive, son instrument volitif, et sert à l'animation du corps qui, sans cela, demeurerait inerte. Dans les apparitions des mourants ou des morts, ce double devient visible. Mais cela suppose toujours un état nerveux spécial chez le voyant. La subtilité, la puissance, la perfection du corps spirituel varient selon la qualité de l'esprit qu'il renferme, et il y a entre la substance des âmes tissées dans la lumière astrale, mais imprégnées des fluides impondérables de la terre et du ciel, des nuances plus nombreuses, des différences plus grandes qu'entre tous les corps terrestres et tous les états de la matière pondérable. Le corps astral, quoique beaucoup plus subtil et plus parfait que le corps terrestre, n'est pas immortel comme la monade qu'il contient. Il change, il s'épure selon les milieux qu'il traverse. L'esprit le moule, le transforme perpétuellement à son image, mais ne le quitte jamais, et s'il s'en dévêtit peu à peu, c'est en revêtissant des substances plus éthérées. (...).

Qu'arrive-t-il à la mort ? Aux approches de l'agonie, l'âme pressent généralement sa prochaine séparation du corps, elle revoit toute son existence terrestre en tableaux raccourcis, d'une

succession rapide, d'une netteté effrayante. Mais quand la vie épuisée s'arrête dans le cerveau, elle se trouble et perd totalement conscience. Si c'est une âme sainte et pure, ses sens spirituels se sont déjà réveillés par le détachement graduel de la matière. Elle a eu avant de mourir, d'une manière quelconque, ne fut-ce que par l'introspection de son propre état, le sentiment de la présence d'un autre monde. Aux sollicitations silencieuses, aux appels lointains, aux vagues rayons de l'invisible, la terre a déjà perdu sa consistance, et lorsque l'âme s'échappe enfin du cadavre refroidi, heureuse de sa délivrance, elle se sent enlevée dans une grande lumière vers la famille spirituelle à laquelle elle appartient. Mais il n'en est pas ainsi de l'homme ordinaire, dont la vie a été partagée entre les instincts matériels et les aspirations supérieures. Il se réveille avec une demi-conscience comme dans la torpeur d'un cauchemar. Il n'a plus ni bras pour étreindre, ni voix pour crier, mais il se souvient, il souffre, il existe dans un limbe de ténèbres et d'épouvante. La seule chose qu'il y aperçoive est la présence de son cadavre dont il est détaché, mais pour lequel il éprouve encore une invincible attraction. Car c'est par lui qu'il vivait, et maintenant qu'est-il ? Il se cherche avec effroi dans les fibres glacées de son cerveau, dans le sang figé de ses veines, et ne se trouve plus. Est-il mort ? Est-il vivant ? Il voudrait voir, se cramponner quelque chose, mais il ne voit pas, il ne saisit rien. Les ténèbres l'enferment ; autour de lui, en lui tout est chaos. Il ne voit qu'une chose, et cette chose l'attire et lui fait horreur... la phosphorescence sinistre de sa propre dépouille et le cauchemar recommence.

Cet état peut se prolonger pendant des mois ou des années. Sa durée dépend de la force des instincts matériels de l'âme. Mais, bonne ou mauvaise, infernale ou céleste, cette âme prendra peu à peu conscience d'elle-même et de son nouvel état. Une fois libre de son corps, elle s'échappera dans les gouffres de l'atmosphère terrestre, dont les fleuves électriques l'emportent de ci et de là et dont elle commence à percevoir les errants multiformes plus ou moins semblables à elle-même, comme des lueurs fugaces dans une brume épaisse. Alors commence une lutte vertigineuse, acharnée de l'âme encore alourdie pour monter dans les couches supérieures de l'air, se délivrer de l'attraction terrestre et gagner dans le ciel de notre système planétaire la région qui lui est propre et que des guides amis peuvent seuls lui montrer.

Mais comment peindre l'arrivée de l'âme pure dans son monde à elle ? La terre a disparu comme un songe. Un sommeil nou-

veau, un évanouissement délicieux l'enveloppe comme une caresse. Elle ne voit plus que son guide ailé qui l'emporte avec la rapidité de l'éclair dans les profondeurs de l'espace. Que dire de son réveil dans les vallons d'un astre éthéré, sans atmosphère élémentaire où tout, montagnes, fleurs, végétation, est fait d'une nature exquise, sensible et parlante ? Que dire surtout de ces formes lumineuses, hommes et femmes, qui l'entourent comme une théorie sacrée pour l'initier au saint mystère de sa vie nouvelle ? Sont-ce des dieux ou des déesses ? Non, ce sont des âmes comme elle-même ; et la merveille est que leur pensée intime s'épanouit sur leur visage, que la tendresse, l'amour, le désir ou la crainte rayonnent à travers ces corps diaphanes dans une gamme de colorations lumineuses. Ici, corps et visages ne sont plus les masques de l'âme, mais l'âme transparente apparaît dans sa forme vraie et brille au grand jour de sa vérité pure. Psyché a retrouvé sa divine patrie. Car la lumière secrète où elle se baigne, qui émane d'elle-même et qui lui revient dans le sourire des bien-aimés et des bien-aimées, cette lumière de félicité... c'est l'âme du monde... elle y sent la présence de Dieu ! Maintenant, plus d'obstacles ; elle aimera, elle saura, elle vivra sans autre limite que son propre essor. Oh bonheur étrange et merveilleux ! Elle se sent unie à toutes ses compagnes par des affinités profondes (...).

La vie céleste de l'âme peut durer des centaines ou des milliers d'années selon son rang et sa force d'impulsion. Mais il n'appartient qu'aux plus parfaites, aux plus sublimes, à celles qui ont franchi le cercle des générations, de la prolonger indéfiniment. Celles-là n'ont pas seulement atteint le repos temporaire, mais l'action immortelle dans la vérité ; elles ont créé leurs ailes. Elles sont inviolables, car elles sont la lumière ; elles gouvernent les mondes, car elles voient à travers. Quant aux autres, elles sont amenées par une loi inflexible à se réincarner pour subir une nouvelle épreuve et s'élever à un échelon supérieur ou tomber plus bas si elles défaillent. (in : Les grands initiés, esquisse de l'histoire secrète des religions).

L'ÂME SELON LE SPIRITISME

Emmanuel Swedenborg affirme avoir vécu l'expérience de la mort :

« Je fus amené à un état d'insensibilité par rapport aux sens corporels, presque à l'état de celui qui meurt ; cependant, la vie

intérieure avec la pensée demeurait intacte, en sorte que je percevais et conservais en mémoire tout ce qui m'arrivait, et qui arrive aussi à ceux qui sont ressuscités entre les morts (...) En particulier, il me fut donné de percevoir... qu'il se produisait une aspiration et... une traction de... la pensée, et ainsi de mon esprit, hors du corps. (...) ».

Et encore : « Le premier état d'un homme après sa mort est semblable à son état dans le monde, parce qu'il est alors pareillement dans les externes... De là vient qu'alors il ne peut faire autrement que de se croire dans le monde... Il en résulte qu'après s'être étonnés de ce qu'ils sont dans un corps et jouissent de tous les sens qu'ils avaient dans le monde... ils en viennent à désirer connaître ce qu'est le ciel, ce qu'est l'enfer (...) ».

Ou : « Toutes les facultés des esprits... sont dans un état plus parfait, aussi bien leurs sensations que leurs pensées et perceptions (...) ».

Enfin : « La mémoire intérieure... est telle que toutes les choses particulières y sont inscrites, tout ce que l'homme a pensé, dit ou fait à n'importe quel moment... depuis sa première enfance jusqu'à son extrême vieillesse. L'homme conserve le souvenir de toutes ces choses lorsqu'il parvient à l'autre vie, et est successivement porté à se les rappeler toutes... Tout ce qu'il a dit ou fait... devient manifeste devant les anges, dans une lumière aussi claire que le jour... et il n'est rien de si caché dans le monde qui ne soit manifesté après la mort... car cela est vu en image lorsque l'esprit est examiné à la lumière du ciel.

Selon Allan Kardec, l'âme humaine, étincelle, élément immatériel, immortel, souffrant, pensant, voulant, est enchassée dans un corps physique, élément matériel et grossier, par l'intermédiaire d'un corps astral ou corps de désir, ou corps éthérique, ou périsprit, cette dernière expression étant la plus familière aux spirites. Le périsprit est d'une matière infiniment ténue et subtile, absolument différente du limon terrestre ; elle n'obéit pas à ses lois, pesanteur et autres. Elle est « énergétique », c'est elle « le fluide vital », partie du fluide universel, présent dans notre corps sous forme d'énergie nerveuse. Le périsprit porte l'énergie animale qui fait vivre notre corps. Il est modelé à l'image du corps physique humain. Il est en relations assez étroites avec lui pour que les grandes mutilations (opérations, amputations, traces de torture des âges révolus) restent visibles sur sa substance. Il représente en somme l'individuation d'une portion du fluide

cosmique universel. Il est véritablement l'intermédiaire entre le monde matériel grossier auquel appartient le corps physique et le monde immatériel auquel appartient l'âme.

A l'état habituel, chez le vivant, les trois enveloppes restent enchâssées les unes dans les autres sans qu'il soit possible de les distignuer. L'âme gouverne, le corps physique, animé de vie, obéit, le corps physique est, sur terre, seul visible et opérant.

Au moment de la mort, le corps physique défaille. Comme un vêtement usé il tombe, se décompose, et ne peut plus donner asile à l'âme immortelle qui reprend sa liberté. Elle se retire, enveloppée dans le corps éthérique qui l'individualise et lui garde sa forme humaine. C'est cette âme, enveloppée dans son périsprit, qui reçoit le nom d'Esprit. Un Esprit n'est autre chose qu'un être humain, dépouillé de son corps physique.

(Cité par Yvonne Castellan)

Pour les Alchimistes, nous sommes entourés de forces vitales, invisibles, universelles, participant à la vie des animaux et des plantes. Et qu'il est possible sous des conditions de séparer cette énergie vitale des substances terrestres, minérales ou végétales, puis à la réintégrer à l'homme.

Déceler et capter ces forces vitales telles furent les préocupations essentielles des alchimistes qui visaient la préparation de la Médecine universelle, celle-ci en maintenant le corps humain en bonne santé prolongeait son existence.

Pour que l'énergie vitale se sépare de la matière, il faut tout d'abord que la matière parvienne à son plus haut degré de corruption, au chaos de la matière indifférenciée. C'est alors que l'énergie vitale qui fait vivre cette matière va se libérer.

Le phénomène de corruption qui affecte la matière opère la séparation des mixtes (séparation de l'âme de l'or par exemple de son élément matériel) et permet à cette âme ou à cette énergie vitale de se fixer au sein du dissolvant végétal (sève, rosée etc...) qui est capable de la transformer de façon à la rendre assimilable aux corps humains.

Pour les Théosophes

Les sept corps se la théosophie.

Tableau réalisé par le pasteur Bruley et Jean Prieur (ce tableau doit se lire de bas en haut)

Corps physique, sômer, corpus, correspond au monde minéral et à la terre.

Corps éthérique, Ka, Djan, Eidolon, Umbra, corps odique, correspond au monde végétal et à l'eau. 2 absorbe et répartit le prana ; c'est en lui que sont situés les chakras. Double exact des coprs physique, dont il possède la forme et les organes, il peut s'extérioriser, mais ne peut s'éloigner de 1. A gauche orangeâtre, à droite, bleuâtre.

Corps astral, correspond au monde animal et à l'air duble approximatif de 1, forme modifiable à volonté ; blanc ou bleuté, il peut s'éloigner à de grandes distances du corps physique. 3 élabore la sensation que perçoit 1, il détient la sensibilité et les passions, c'est le corps de désirs. Il est des évolutions post-mortem qui ne peuvent dépasser le troisième plan. Il en est même qui ne réussissent pas à l'atteindre et qui, n'ayant pu constituer un corps spirituel, sont dès lors soumises à la réincarnation.

Corps mental, Moi, correspond au feu et au monde humain, qui fait la liaison entre le monde naturel et le monde surnaturel.
4 détient l'intelligence. Il ne possède aucune forme particulière, c'est une aura.

Cops causal, manas, corresponds au premier ciel ou ciel naturel, détient les hautes facultés. 5 est immortel et dure à travers les incarnations, il transmet aux personnalités successives les qualités acquises dans les vies antérieures, il unit les éléments supérieurs aux éléments inférieurs.

Corps bouddhique ou spirituel, noûs, mens correspond au deuxième ciel angélique. Bouddhique doit-être pris au sens d'illuminé. Par illumination, ou connaissance parfaite (Bodhi), l'être est pour toujours délivré des douleurs de la transmigration.

Corps atmique on divin, esprit pur, spiritus, pneuma, correspond au troisième ciel ou ciel divin. C'est le principe d'immortalité qui est à la fois intérieur et extérieur à l'homme

La conception de l'âme chez les anciens Egyptiens
Le Kô dénomme le second moi de l'être, son archiétupe, son prototype, sa projection aérienne et colorée composée d'une substance moins épaisse que l'organime.
Le Kô, actif dans la vie terrestre, comme dans la vie post-

-mortem, retient l'énergie vitale vue la force vitale, ou la vie tout court.

La conception de l'âme chez les Indiens.

La sagesse indiennne enseigne depuis longtems que le monde manifesté est formé d'une substance unique et exclusive : le prâna, qui est la source de toute énergie et qui consiste en vibrations plus ou moins accélérées, l'air, l'eau, les corps minéraux, végétaux, animaux, humains, sont imprégnés de cette énergie invisible, non mesurable et indestructible. Elle se trouve dans l'air et das l'eau à l'état libre, mais ne doit cependant pas être conconfondue avec ces deux éléments. Le Prâna approvisionne le double en énergie vitale et maintient la cohésion de ses cellules et celles de l'organisme.

Les Indiens, et surtout les Hindous énumèrent quatre parties en l'homme :

— Le corps physique

— Le corps éthérique

— Le corps fluidique ou astral : siège des émotions, des instincts et de l'inconscient qui assemble la matière à l'esprit nommé Atman.

Ils existent des courants de flux perpétuel qui parcourt le corps astral, analogue à la circulation du sang ou de la sève. Ces courants, ou nadis (crivière), sont des milliers de fils très fins qui charient l'énergie dans tous les organes, et constituent à l'intérieur de l'homme une sorte d'arbre frêle et puissant : l'arbre de vie. Les principales nadis transpercent les centres de force des organes de perception et d'action qui sont les chakras (roue).

La conception de l'âme chez les Chinois.

Selon Tchang Tsai, tout, dans l'univers, est constitué par le Tchii, les hommes et toutes les choses ne sont formés que d'une seule et même substance matérielle selon Long Tch'ou, l'être vivant ne doit pas être compris comme une matière animée par l'énergie. C'est l'énergie qui a orienté la matière, elle-même énergie, vers le phénomène vital. Selon Tchouang Tzeu, l'homme n'est qu'un moment dans la tranformation universelle des choses... considérons un être humain à l'état d'embryon à peine conçu, dont le sexe n'est même pas encore décidé, est devenu entre ciel et terre. Mais il se peut qu'alors retourne immédiatement à son origine, et il sera mort-né. S'il survit, ce ne sera que pour quelques années car la différence est bien faible entre une vie longue et une vie courte. L'homme n'est qu'un infime moment dans le cours infini du temps. On entre dans la

vie sous l'effet d'une sorte de bouillonnement, on meurt comme par un écoulement. On est vivant grâce à une mutation, on meurt par une autre mutation. Selon Tchang Tsai, toute naissance est une condensation, et toute mort est une dispersion de la matière. La naissance n'est pas un gain, la mort n'est pas une perte... condensée, la matière devient un être, raréfiée, elle est le substrat des mutations. Selon le Ling Tch'on, livre de médecine, l'énergie se transforme en existant puis l'existant se tranforme en énergie... Naissances et morte ne sont que des mutations du Tch'i.

Selon les savants soviétiques, le corps d'énergie n'est pas seulement composé de particules, ce n'est pas un système chaotique. C'est un organisme unifié en lui même il agit comme unité, et, comme unité, le corps énergétique produit son propre champs électromagnétique et constitue la base des champs biologiques.

APPENDICE II

QUELQUES TECHNIQUES POUR ACCEDER A QUELQUES ETATS

Les états se classent en deux groupes :

A) Un groupe où les Etats sont généralement provoqués naturellement et spontanément (ce sont les états où l'aura est intériorisée ou presque et où la douleur et ses synonymes dominent). Ces états sont : 1°) L'état de la conscience consciente ; 2°) Les états dites psychopathologiques ; 3°) Les états de l'hypnosé ; B) Un groupe où les états sont généralement provoqués artificiellement (ce sont les états où l'aura est extériorisée et où l'euphorie domine). Ces états sont : 1°) Les états chamanique et fakirique ; 2°) Les étatsdu sommeil magnétique ; 3°) L'état médiumnique ; 4°) Les états euphoriques à savoir l'état euphorique ou psychédélique, l'état comateux et l'état de l'extase.

I) Pour provoquer les états de l'hypnose :

1°) Les procédés sensoriels :

On peut agir sur l'un des sens soit d'une façon brusque et intense, soit d'une façon douce et graduelle.

Voici les principaux procédés utilisés :

A) Sur la vue :

a) Façons brusques : projection d'une lumière vive dans les yeux d'un sujet dans l'obscurité ; fascination ; fixation d'un objet très brillant tenu au-dessus des yeux de façon à conditionner un strabisme supérieur convergent ;

b) Façons graduelles : contemplation d'un miroir rotatif ; contemplation d'un point terne ; contemplation d'une étoffe rayée de couleurs blanche et noire ; contemplation du regard fixe mais doucement soutenu de l'hyppnotiseur.

B) Sur le toucher :

a) Façons brusques : pression vigoureuse des poignets, du vertex, du plexus solaire ; b) Façons graduelles : frictions douces et rythmées des pouces sur le front, de la racine des ongles, effleurages légers des côtés de la face, pression légère des globes oculaires.

C) Sur l'ouïe :

a) Façons brusques : coup de gong frappé à l'improviste derrière le sujet, détonations violentes, b) Façons grauelles : son cadencé d'un tam tam, tic tic d'une montre appliquée sur l'oreille, répétition d'un bruit monotone quelconque.

Pour passer d'un état de l'hypnose à un autre.

Dans les états ci-dessous	Les manœuvres suivantes	Font passer le sujet en
Cataleptique	Occlusion des paupières	
	Pression des globes Oculaire	Léthargie
	Friction du vertex	Somnambulisme
Somnambulique	Compression des globes Oculaires	Léthargie
	Fixation d'un objet non brillant	
Léthargique	Soulèvement des paupières dans un éclairé	Catalepsie
	Friction du vertex	Somnambulisme

L'auto-hypnose selon Rhodes :

Le premier stade de l'auto-hypnose est la « fermeture des yeux ». Je veux dire par là une condition dans laquelle, tout en étant éveillé, vous ne pouvez pas ouvrir les yeux. On peut y parvenir de la façon suivante : asseyez-vous sur une chaise confortable, dans une pièce tranquille. Ensuite :

1°) Dites un et, en même temps, pensez, « mes paupières deviennent très lourdes ». Reprenez cette idée, ne pensez qu'à cette idée, concentrez-vous sur elle, pénétrez-vous-en, croyez en elle en même temps que vous y pensez, chassez toute autre pensée, telle que « je vais voir si ça va réussir », tenez-vous-en à cette pensée unique : « Mes paupières deviennent très, très lourdes ». Si vous n'avez que cette pensée en tête, si vous vous

concentrez sur elle, si vous vous-en pénétrez et croyez en elle en même temps que vous y pensez, vos paupières commenceront à s'alourdir. N'attendez pas qu'elles soient devenues très lourdes. Quand elles commenceront à s'alourdir, passez à la phase suivante.

2°) Dites deux et, en même temps, pensez : « Mes paupières se font maintenant très lourdes, elles vont se fermer toutes seules ». Comme dans la première phase, reprenez cette idée, ne pensez qu'à cette idée, concentrez-vous sur elle, croyez en elle. Ne fermez pas vos yeux de force, ne luttez pas pour les garder ouverts, mais concentrez-vous sur cette pensée unique : « Mes paupières se font maintenant si lourdes qu'elles vont se fermer toutes seules », et pendant que vous répétez cette pensée, cette pensée unique, laissez vos paupières agir d'elles-mêmes. Si vous vous concentrez réellement sur cette pensée à l'exclusion de toute autre, si vous vous en pénétrez et croyez en elle en même temps que vous y pensez, vos paupières se fermeront lentement. Quand vos paupières seront fermées, laissez-les dans cet état, et continuez ainsi.

3°) Dites trois et, en même temps, pensez : « Mes paupières sont bien fermées, je ne peux pas les ouvrir, malgré tous mes efforts ». Comme précédemment, reprenez cette idée, ne pensez qu'à cette idée, concentrez-vous sur elle, pénétrez-vous en et croyez en elle. En même temps, essayez d'ouvrir vos yeux et vous vous apercevrez que vous ne pourrez pas jusqu'à ce que vous disiez : ouvrez-vous, et à ce moment-là vos paupières s'ouvriront brusquement.

Ne soyez pas découragé si vous échouez dans vos premiers essais pour apprendre l'auto-hypnose. C'est le genre d'expérience dans laquelle ordinairement on échoue les deux ou trois premières fois qu'on essaie, parce qu'ordinairement on n'a pas appris à se concentrer sur une pensée unique, à l'exclusion de toutes autres. Ces échecs ne sont pas dus à un manque d'intelligence. En fait, les gens intelligents ont plutôt des pensées qui se pénètrent les unes les autres et ont généralement plus d'une pensée à la fois. Se concentrer sur une pensée unique, à l'exclusion de toute autre, implique une discipline nouvelle exigeant de la ténacité et de la pratique. Aussi, si vous échouez la première fois, essayez à nouveau. Si vous êtes assez intelligent pour contrôler vos processus mentaux, vous pouvez réussir à n'avoir qu'une pensée à la fois ; et une fois que vous vous êtes rendu capable de cela, l'auto-hypnose est à votre portée.

Ainsi, quand vos yeux se ferment après la phase deux, que vous passez à la phase trois et que vous pensez : « Mes paupières sont bien fermées, je ne peux pas les ouvrir malgré tous mes efforts », vous devez constamment reprendre cette idée, cette idée seule, et en même temps que vous y pensez, essayez d'ouvrir les yeux.

Aussi longtemps que vous vous concentrerez sur cette pensée unique, vos paupières resteront fermées. Vos muscles se tendront pour les ouvrir, mais vos yeux resteront fermés jusqu'à ce que vous disiez : Ouvrez-vous, soit à haute voix, soit mentalement.

Quand vous avez réussi à fermer les yeux, la phase suivante consiste à accélérer le processus. Essayez deux ou trois fois pour vous assurer que vous réussissez bien à fermer les yeux. A chaque fois le résultat sera meilleur.

Passez maintenant à l'accélération. Faites la phase un comme précédemment, et au moment où vos paupières s'alourdissent, continuez par la phase deux. Pendant que vous dites deux, pensez à l'idée indiquée, une fois seulement, deux fois au plus, mais pensez àelle exclusivement. A ce moment-là, vous en serez devenu capable. Lorsque vos yeux se fermeront, dites trois, et de nouveau pensez à l'idée indiquée, une fois seulement, deux ou plus, mais pensez à elle exclusivement. Vos paupières resteront fermées. Ouvrez-les au commandement de « ouvrez-vous ».

Maintenant, recommencez tout ce que vous avez fait, mais au lieu de dire un, deux et trois, bornez-vous à pensez à ces nombres, dans cet ordre. Finalement, faites tout l'exercice sans les nombres, ayez seulement dans votre esprit, une fois, l'idée de la phase un, une fois, l'idée de la phase trois. Avec de la pratique, vous arriverez à fermer les yeux presque immédiatement en gardant seulement les paupières closes et en ayant dans l'esprit l'idée, une seule fois, de la phase trois.

Vous vous apercevrez que vous avez uis de la rapidité que vous obtenez un iontrôle de plusen plus sûr. Etant rompu à la discipline qui consiste à se concentrer sur une seule pensée à la fois (phases un et deux), vous deviendrez capable d'arriver à la phase trois, qui représente une pensée complexe, presque immédiatement. La pierre de touche de votre réussite dans l'auto-hypnose est la capacité de fermer les yeux rapidement. Quand vous y serez parvenu, vous pourrez ensuite aller à la profondeur de transe nécessaire pour affronter les problèmes qui vous préoc-

cupent.

La phase suivante est la relaxation. Gardez les yeux fermés et pensez : « Je vais faire une respiration profonde et me détendre totalement ». Aspirez profondément et, lorsque vous respirerez-vous, vous détendrez totalement. Pensez : « Je vais respirer normalement et profondément, je vais me détendre de plus en plus à chaque respiration ». Après cela, lorsque vous respirerez, vous vous détendrez de plus en plus.

Lorsque vous aurez bien obtenu la fermeture des yeux et la relaxation (laquelle se produira bientôt en même temps que la fermeture des yeux), vous aurez atteint le premier degré de la transe auto-hypnotique. Votre esprit est maintenant en état d'accepter les suggestions que vous lui faites, avec effet hypnotique et post-hyppnostique et post-hyppnotique. Mais de même que pour la fermeture des yeux, où, la rapidité à laquelle on parvient finalement est le résultat de la répétition, les phases suivantes nécessiteront parfois un entraînement. Le secret du succès est dans la concentration, la capacité d'avoir une pensée à la fois, à l'exclusion de toute autre, de s'en pénétrer, de croire en elle.

Essayez des suestions simples pour commencer. Par exemple : serrez votre index gauche dans votre main droite. Pensez : « Je ne peux pas libérer mon doigt ». Comme précédemment, concentrez-vous sur cette pensée unique, pénétrez-vous-en, croyez en elle et pendant que vous y pensez, essayez de libérer votre doigt. Il restera pris jusqu'à ce que vous pensiez : « Maintenant je peux le relâcher », ou tout autre mot ou expression de même sens.

L'échelle de DAVIS et HUSBAND

Profondeur	Degrés	Symptômes
Réfractaire	0	
Hypnoïde	1	
	2	Relaxation.
	3	Battement des paupières.
	4	Fermeture des yeux.
	5	Relaxation physique complète.
	6	Catalepsie oculaire.
Transe	7	Catalepsie des membres.
légère	10	Catalepsie rigide.
	11	Anesthésie (main gantée)
	13	Amnésie partielle.
Transe	15	Anesthésie post-hypnotique.
moyenne	17	Changements de personnalité.
	18	Simples suggestions post-hypnotiques
	20	Illusions kinesthésiques ; amnésie totale.
	21	Capacité d'ouvrir les yeux sans modifier la transe.
Transe	23	Suggestions post-hypnotiques
profonde		fantaisistes.
	25	Somnambulisme complet.
	26	Hallucinations visuelles positives post-hypnotiques.
	27	Hallucinations auditives positives post-hypnotiques.
	28	Amnésies post-hypnotiques systématisées.
	29	Hallucinations auditives négatives.
	30	Hallucinations visuelles négatives, hyperesthésies.

II — Pour provoquer les états chamanique et fakirique :

A) Pour les techniques qui conditionnent ces deux états, voir les deux chapitres consacrés à l'état fakirique et à l'état chamanique.

B) Selon Mircea Eliade :

Une des épreuves initiatiques propres au chamanisme com-

porte la capacité de résister aussi bien au froid extrême qu'à la température de la braise. Ainsi, par exemple, chez les Mandchous, le futur chaman doit subir l'épreuve suivante : l'hiver on creuse neuf trous dans la glace ; le candidat doit plonger par un de ces trous et ressortir en nageant sous la glace par le deuxième, et ainsi de suite jusqu'au neuvième trou. Or, certaines épreuves initiatiques indo-tibétaines consistent justement à vérifier le degré de préparation d'un disciple par sa capacité de sécher à même son corps nu et en pleine neige, durant une nuit d'hiver, un grand nombre de draps trempés. Cette « chaleur psychique » porte en tibétain le nom de gtûm-mo (prononciation : toumo). « Des draps sont plongés dans l'eau glacée ; ils y gèlent et en sortent raidis. Chacun des disciples en enroule un autour de lui et doit le dégeler et le sécher sur son corps. Dès que le linge est sec, on le replonge dans l'eau et le candidat s'en enveloppe de nouveau. L'opération se reproduit ainsi jusqu'au lever du jour. Alors celui qui a séché le plus grand nombre de draps est proclamé le premier du concours... (A. David-Neel).

(...) (Le) chaman joue avec des charbons brûlants, les avale, touche du fer rouge, etc... Durant la fête de consécration du chaman araucan, les maîtres et les néophytes marchent pieds nus sur le feu sans se brûler et sans que leurs vêtements prennent feu. Dans toute l'Asie septentrionale, les chamans se tailladent le corps et sont capables d'avaler des charbons ardents et de toucher du fer rougi à blanc. Les mêmes prouesses sont attestées chez les chamans de l'Amérique du Nord ; chez les Zuni, par exemple, les chamans... sont capables d'avaler des charbons, de marcher sur le feu et de toucher du fer rouge, etc... (...).

De tels exploits sont parfois collectifs. Ainsi, en Chine, le sai-kong dirige le passage sur le feu : la cérémonie porte le nom de « se promener sur un chemin de feu » et a lieu devant le temple ; le sai-kong s'avance le premier sur la braise, suivi de ses collègues plus jeunes et même du public.

HALLUCINATION TYPE DE L'ETAT CHAMANIQUE

« Le chaman commence son voyage de sa yourte même. Il prend le chemin du sud, traverse les régions voisines, gravit les monts Altaï et décrit en passant le désert chinois de sable rouge. Il chevauche ensuite à travers une steppe jaune qu'une pie ne pourrait pas survoler. « Par la force des chants, nous la traverse-

ront ! », s'écrie le chaman en s'adressant aux assistants, et il entonne un chant que ceux-ci poursuivent en chœur. Une nouvelle steppe, de couleur blafarde, qu'il serait impossible à un corbeau de survoler, s'ouvre devant lui. De nouveau, le chaman fait appel à la puissance magique des chants, et les assistants l'accompagne en chœur. Enfin, il atteint la montagne de fer, Temir taiksa, aux sommets touchant le ciel. L'escalade est dangereuse, le chaman mime sa difficile ascension et il respire profondément, épuisé, quand il parvient à la cime.

La montagne est parsemée des ossements blanchis des autres chamans qui n'ont pas eu la force d'atteindre le sommet et de ceux de leurs chevaux. La montagne dépassée, une nouvelle chevauchée conduit le chaman devant un trou qui est l'entrée de l'autre monde, ger messi, les « mâchoires de la terre », ou ger tunigi, « le tron de fumée de la terre ». Le chaman, s'y engageant, arrive tout d'abord à un plateau et rencontre une mer que franchit un pont de la largeur d'un cheveu ; « il l'empreinte, et pour donner une image saisissante de son passage sur ce pont périlleux, il chancelle et manque de tomber. Il aperçoit au fond de la mer les os des innombrables chamans qui y sont tombés car un pêcheur ne réussit pas à passer le pont. Le chaman passe devant le lieu de torture des pêcheurs et il a le temps de voir, cloué par l'oreille à un pilier, un homme qui durant sa vie avait écouté aux portes ; un autre, qui avait calomnié, est pendu par la langue, un glouton est entouré des meilleurs plats sans pouvoir les atteindre, etc...

Passé le pont, le chaman chevauche de nouveau en direction de la demeure d'Erlik Khan. Il réussit à y pénétrer, malgré les chiens qui la gardent et le portier qui, finalement, se laisse convaincre par des cadeaux. (De la bière, du bœuf bouilli et des peaux de mouffette ont été préparés pour cette occasion avant le départ du chaman pour (l'enfer). Après avoir reçu les cadeaux, le portier laisse le chaman entrer dans la yourte d'Erlik. Alors, commence la scène la plus mouvementée. Le chaman se dirige vers la porte de la tente où se déroule la sé ceet fait semblant de s'approcher d'Erlik. Il s'incline devant le Roi des morts et, touchant son front avec le tambour, et répétant Mergu ! mergu !, il essaie d'attirer l'attention d'Erlik. Aussitôt le chaman commence à crier, pour signifier que le dieu l'a remarqué et qu'il est très courroucé. Le chaman se réfugie près de la porte de la tente, et la cérémonie se répète trois fois. Finalement, Erlik Khan lui adresse la parole : « Ceux qui ont des plumes ne peu-

vent pas voler jusqu'ici, ceux qui ont des griffes ne peuvent pas arriver jusqu'ici ; toi, noir et dégoûtant escarbot, d'où es-tu venu ? ».

Le chaman lui décline son nom et les noms de ses ancêtres et invite Erlik à boire ; il fait semblant de verser du vin dans son tambour et l'offre au Roi de l'enfer. Erlik accepte, commence à boire et le chaman imite jusqu'à ses hoquets. Il offre ensuite à Erlik un bœuf précédemment abattu et plusieurs vêtements et fourrures qui se trouvent suspendus sur une corde. Le chaman, en les offrant, touche avec la main chacun de ces objets. Mais les fourrures et les vêtements restent en possession du propriétaire.

Pendant ce temps, Erlik s'enivre complétement et le chaman mime laborieusement les phrases de son ivresse. Le Dieu devient bienveillant, le bénit, promet la multiplication du bétail, etc... Le chaman retourne joyeusement sur la terre, en chevauchant non uncheval mais une oie, et il marche dans la yourte sur la pointe de ses pieds comme s'il volait, en imitant le cri de l'oiseau : Naingak ! Naingak ! la séance prend fin, le chaman s'assoit, quelqu'un lui prend le tambour des mains et frappe trois fois. Le chaman se frotte les yeux comme s'il se réveillait. On lui demande : « Vous avez bien chevauché ? Avez-vous réussi ? » Et il répond : « J'ai fait un voyage admirable. J'ai été très bien reçu ! » (Mircea Eliade).

III — Pour provoquer les états du sommeil magnétique

Selon Lafontaine :

Le magnétiseur en commençant se concentrera en lui-même et réunira toute sa volonté sur une seule idée, celle du sujet.

Le patient et le magnétiseur s'assiéront en face l'un de l'autre, les genoux du sujet entre ceux du magnétiseur, mais sans le toucher, le magnétiseur sur un siège plus élevé afin de pouvoir atteindre facilement et sans fatigue le sommet de la tête du sujet ; puis il touchera l'extrémité des pouces du patient avec l'extrémité des siens sans les serrez ; ce contact des pouces mettra en rapport direct le cerveau du magnétiseur avec celui du sujet ; les filets nerveux de celui-ci formant un prolongement aux

nerfs du magnétiseur serviront de conducteur au fluide et rendront plus prompt et plus complet l'envahissement du système nerveux du patient.

Le magnétiseur fixera ses yeux sur ceux du sujet, qui de son côté, fera tout son possible pour le regarder : il continuera ainsi pendant quinze à vingt minutes. Il est probable que, pendant ce temps, la pupille des yeux du sujet se contractera ou se dilatera d'une manière démesurée, et que ses paupières s'abaisseront pour ne plus se relever, malgré ses efforts.

Après l'occlusion des yeux, le magnétiseur continuera à tenir les pouces jusqu'au moment où l'œil ne roulera plus sous les paupières et où la déglutition ne se fera plus ; alors il pourra lâcher les pouces, et, éloignant lentement les mains en les fermant, il les élèvera de chaque côté du patient jusqu'au sommet de la tête ; puis il imposera les mains au-dessus du cerveau du sujet, et il les y laissera de dix à quinze secondes ; ensuite, il les descendra lentement vers les oreilles et le long des bras jusqu'au bout des doigts. Il fera huit à dix passes semblables ; chacune devra durer à peu près une minute.

Après avoir imposé les mains de la même manière, il les descendra devant la face, la poitrine et tout le buste, s'arrêtant de temps en temps à la hauteur de l'épigastre, en présentant la pointe des doigts. Il continuera ainsi pendant une demi-heure, une heure.

Les impositions et les passes seront faites à quelques pouces de distance, sans attouchement. Chaque fois que le magnétiseur relèvera les mains, elles seront fermées. Il le fera lentement, de côté et non en face du sujet, et cela afin de ne pas produire dans la circulation un va-et-vient qui pourrait provoquer une congestion au cerveau si l'on agissait de face.

Le magnétiseur fera aussi quelques passes en imposant les mains au-dessus du cervelet, et en les descendant derrière les oreilles et les épaules pour revenir sur les bras.

Depuis le commencement jusqu'à la fin de l'opération, il ne s'occupera que de ce qu'il veut produire, afin que, par la concentration de sa volonté, il provoque l'émission du fluide et le transmette au sujet.

Le magnétiseur reconnaîtra le sommeil magnétique à une impassibilité cadavérique au visage et au manque total de déglutition. Après avoir ainsi opéré pendant un certain temps, si le sujet paraît plongé dans le sommeil, le magnétiseur pourra lui adresser quelques questions.

Le sujet est seulement dans un état d'engourdissement ou de sommeil naturel, il se réveillera. Il faudra alors cesser l'opération et dégager fortement, car il pourrait arriver que bien que le patient n'ait point été endormi, il ait été assez envahi par le fluide pour ne pas pouvoir ouvrir les yeux.

Mais si le sujet est plongé dans un sommeil magnétique profond dont aucun bruit, aucune sensation, ne peuvent le faire sortir, il restera muet. Si le magnétiseur n'est pas trop fatigué, il continuera à magnétiser, pour obtenir le somnambulisme, sinon il réveillera.

Mais si le sujet a passé par le sommeil magnétique, et qu'il soit arrivé au somnambulisme, il entendra le magnétiseur lorsqu'il lui parlera, et il pourra lui répondre. Le magnétiseur pourra alors continuer les questions pendant quelques instants, car il ne faut pas, la première fois, fatiguer le sujet par des expériences ; puis il réveillera.

Selon H. Durville :

L'état somnambulique présente plusieurs phases distinctes ayant chacune leurs caractères particuliers. A l'instant où le sujet, sous l'effet des passes ou de l'imposition de la main droite au front, passé de l'état cataleptique à l'état somnanbulique, il est en « rapport » avec son magnétiseur et n'entend que lui est les personnes avec lesquelles son magnétiseur le met en contact. C'est la première phase.

Si l'on fait quelques passes de plus, très doucement, ou que l'on présente la main droite au front pendant un temps qui peut varier de 10 à 30 secondes, on remarque chez le sujet un petit tressaillement de tout son être indiquant qu'il arrive à la seconde phase. Là, le rapport continue et, si, touchant le sujet le magnétiseur se pince, le sujet ressent la douleur au point correspondant ; c'est la « sympathie au contact ».

En continuant l'action sur le sujet, un nouveau tressaillement indique que celui-ci franchit la troisième phase. Le rapport continue et si sans toucher le sujet le magnétiseur se pince, le

sujet ressent la douleur au point correspondant. C'est la quatrième phase dite « sympathie à distance ».

En continuant encore son action, nouveau tressaillement et le sujet arrive à la cinquième phase dite « lucidité les yeux fermés ». Le rapport a toujours lieu mais les phénomènes observés précédemment ne se produisent plus.

Continuant encore l'action, on remarque à nouveau un tressaillement qui indique l'entrée dans la sixième phase.

Si, alors on le prie d'ouvrir les yeux, le rapport cesse et le sujet est capable de voir les effluves qui se dégagent du corps ; c'est la lucidité les yeux ouverts.

Si l'on continue à magnétiser le sujet, sa sensibilité s'extériorise autour de lui à une distance qui peut atteindre 2 m 50.

IV — Pour provoquer l'état médiumnique :

1°) « Cabinet médiumnique et chaîne magique ».

Il faut une pièce obscure surtout pour la manifestation des phénomènes d'apport et de matérialisation. Et il faut préparer dans un angle de la pièce, une tringle en diagonale, où ils y sont accrochés deux rideaux d'une couleur sombre qui isolent et closent entièrement un petit coin. C'est dans ce petit isolé que se tient la personne voulant accéder à cet état.

Autour d'une table, un groupe composé uniquement de quelques personnes se recueille et fait la chaîne dite magique en se tenant la main de la façon suivante : une personne centrale ES BRASE ANT LA MAIN DROITE DE SON VOISIN DE GAUCHE ET LA MAIN GAUCHE DE SON VOISIN DE DROITE, LESQUELS ° LEUR TOUR PRENNENT LA MAIN DE LEUR VOISIN SANS QUE PERSONNE NE TOUCHE ° LA TABLE. Le groupe doit témoigner d'un profond recueillement.

2°) Les principaux phénomènes qui se manifestent ou se réalisent pendant le déroulement de cet état.

1°) Perception dite extrasensorielle : télépathie et métagnomie ; 2) Action aurique sur l'organisme ; stigmates entre-autres ; 3°) Action aurique sur la matière ; Télergie ; 4°) Extériorisation de l'aura : double, rayonnement, fluide, éctoplasme. (Voir aussi le chapitre consacré cet état).

V — Pour provoquer les états euphoriques

A) L'état comateux :

Cet état est provoqué : a) Quand un sujet se trouve dans une situation telle qu'il court le risque immédiat d'être tué ou de mourir ; b) Quand un sujet est gravement blessé ou malade, a tel point que les médecins et autres spécialistes ne lui accordent aucune chance de survivre et que l'ensemble des critères qui définissent la mort apparente dite clinique sont largement satisfaites ; b) Par des procédés artificiels (physiques ou chimiques) qui plongent le sujet pendant quelque temps dans cet état.

Toutefois le sujet revient à la vie en sortant, soit, spontanément de son coma, soit, par le truchement des mesures de réanimation ou autres procédés similaires.

B) L'état euphorique ou psychédélique :

1) Selon « Dr » Louis Lewin, il y a plusieurs agents modificateurs des fonctions cérébrales (aurique selon nous) usités dans la vie courante pour obtenir à volonté des effets agréables d'excitation ou de calme psychique (toujours selon lui).

Premier groupe : Euphorica (calmants de l'activité psychique). Ces agents diminuent et éventuellement suspendent les fonctions d'émotivité et de perception au sens le plus vaste du mot, et à tous les degrés, tantôt avec conservation, tantôt avec réduction ou suppression de la conscience, et en mettant le sujet dans un état agréable de bien-être physique et psychique, avec libération des états affectifs. A cette série appartient l'opium avec ses composants (morphine, codéine, etc...), ainsi que les coca et la cocaïne.

Deuxième groupe : Phantastica (agents hallucinogènes). Cette série comprend un ensemble de substances d'origine végétale très différentes par leur composition chimique et auxquelles convient, au sens propre du mot, la dénomination de phantastica, ou agents d'illusions. Les représentants de cette série comme le Peyotl (Anhalonium Lewinii), le chanvre indien (cannabis indica), les plantes à tropéines, donnent lieu à une excitation cérébrale (aurique) évidente, qui se manifeste aussi sous la forme de déformation des sensations, d'hallucinations, d'illusions et de visions.

2°) Classification générale des hallucinogènes de Jean Thuillier.

a) Principes actifs hallucinogènes d'origine végétale.

1 Tétrahydrocannabinols

Des travaux sur le haschisch ont permis de caractériser son principe actif, le 1 Tétrahydrocannabinol, dont l'effet serait

similaire à celui du L.S.D. Fumé, ce composé est deux à trois fois plus actif que par ingestion.

Dose active : quelques centigrammes mélangés à une herbe à fumer.

MESCALINE :

C'est le plus sensoriellement hallucinogène des poisons de l'esprit. Alcaloïde du Peyotl (Voir Phantastica), isolé et identifié en 1896 par Heffter et défini du point de vue chimique par späth en 1919. A permis dès 1950 de bonnes études expérimentales en clinique psychiatrique. L'analogie structurale de la Mescaline avec l'Adrenaline et les dérivés indoliques fut à l'origine, en 1956, des hypothèses classiques de Osmon, Hoffer, Rinkel sur la pathogénie biochimique des psychoses.

Dose hallucinogène : 0,40 g et plus par voie orale.

PSILOCYBINE :

En 1955, le banquier new-yorkais G. Wasson et sa femme, passionnés d'ethnologie et de mycologie, redécouvrent dans un village de la Sierra Mazateca le Teonanacalt, champignon magique décrit par les chroniqueurs espagnols du XVIème siècle. Ils participent à une cérémonie au cours de laquelle Wasson consomme la plante et éprouve des hallucinations impressionnantes. Wasson fait alors appel à R. Heim, Directeur du Muséum d'histoire naturelle de Paris, pour classer le champignon ; il s'agit d'un psilocybe que Heim baptise « Mexicana », et qu'il cultive. C'est du mycélium de ce champignon que l'équipe de Sandoz avec Hoffmann va extraire la Psilocybine, substance hallucinogène. Moins active pondéralement que le L.S.D., la Psilocybine est un très subtil et nuancé « dépersonnalisant ». Encore une fois, la structure chimique indolique de ce produit le rapproche de la Mescaline et du L.S.D., mais aussi d'autres alcaloides psychotropes indoliques comme la Tabernanthine et l'harmine.

Avec le L.S.D. la Psilocybine est le seul dérivé indolique substitué en position 4.

Dose active : Entre 4 et 20 mg pour un adulte par voie orale.

HARMINE-HARMALINE

L'Harmine, encore appelée Banisterine ou Yageine ou Télépathine, a été isolée avec l'harmaline de deux plantes utilisées

au cours de rites incantatoires ou mystiques : l'une, le Peganum Harmala qui pousse dans les steppes asiatiques, et l'autre le Banisteria Caapi, en Amérique du Sud.

Dose active : Entre 0,10 g et 1 g pour un adulte par voie orale.

BUFOTENINE-DIMETHYLTRYPTAMINE

La Bufotenine ou 5 hydroxy-diméthyl-tryptamine a été trouvée, de même que la diméthyltryptamine, dans les graines et les feuilles d'une mimosacée, le Piptadinia Peregrina, utilisé par les tribus de l'orénoque pour préparer une poudre à inhaler (Snuff) appelée « Cohoba », réputée rendre les guerriers insensibles à la peur et à la douleur.

Dose active : 4 à 20 mg pour un adulte, par voie intraveineuse.

MYRISTYCINE — NOIX MUSCADE

On peut se procurer de la noix muscade chez tous les épiciers, et bien peu de gens connaissent ses propriétés psychotropes. On a cependant vu se développer des toxicomanies avec cette épice chez des prisonniers et dans les quartiers « beatnik » de New-York. Le principe actif est la Myristicine — dérivé dioxyméthylénique.

Dose active : 10 à 15 grammes de poudre de noix muscade ou 200 à 400 mg de myristicine par voie orale.

DIHYDROMETHYSTICINE — KAWA-KAWA

Le Kawa-Kawa est une plante des îles du Pacifique utilisée en boisson pour supprimer la douleur, comme tranquilisant, et comme soporifique (Lewin). Les substances actives du Kawa-Kawa ont été isolées par Steinmetz et Klohs en 1959. C'est principalement la Dihydrométhysticine.

Dose active ((Voir Phantastica pour la plante). La dihydrométhysticine n'a pas été administrée à l'homme. La dose toxique chez l'animal est de 60 mg-kg per os.

MUSCIMOL-ACIDE IBOTENIQUE-AMANITA MUSCARIA

L'amanite tue-mouche est utilisée pour ses propriétés éni-

vrantes (Voir Lewin). Son principe actif n'est pas comme on l'a cru longtemps la muscarine, mais réside dans trois composés identifiés par Engster en 1965 : L'acide Iboténique, la Muscazone et le Muscimal. Des trois substances, le Muscimol est la plus active.

Dose : 15 mg de Muscinol administrés par voie orale à un adulte produisent une psychose hallucinatoire avec sommeil consécutif durant 4 heures.

IBOGAINE

L'écorce de la racine de Tabernanthe Iboga est utilisée par les indigènes de la côté occidentale de l'Afrique et du Congo comme un défatiguant et un aphrodisiaque. La plante contient 12 alcaloïdes, dont le plus connu est l'Ibogaïne. Dose active : Jamais utilisé chez l'homme. Chez l'animal, de 2 à 20 mg par kg par voie intraveineuse.

B. HALLUCINOGENES CHIMIQUES-SYNTHETIQUES

L.S.D. (Lysergic Saür Diaethylamide).

Le L.S.D. diéthylamide de l'acide lysergique est une drogue hémi-synthétique, c'est-à-dire préparée en deux temps : extraction de l'acide Lysergique à partir de l'ergot de seigle, et ensuite synthèse du diéthylamide à partir de cet acide. Depuis sa découverte en 1943, c'est le « scalpel biochimique » le plus passionnant pour les recherches de psycho-biochimie. Utilisé expérimentalement en psychiatrie, c'est seulement à partir de 1955 que des toxicomanies furent constatées.

Synthétisé par A. Hoffmann (Laboratoire Sandoz), il fut étudié ensuite par Stoll, Rothlin Cerletti et Coll. Son activité est 100 fois supérieure à celle de Psilocybine et 5000 fois à celle de la Mescaline.

Dose active : 150 à 200 microgrammes pour un adulte, c'est-à-dire 0,150 à 0,200 mg. 1 g est suffisant pour intosciquer 5000 à 6000 personnes.

DITRAN

Le N-Méthyl-3-Pipéridyl-Benzylate, synthétisé par J.H. Biel et Coll et étudie par Abood, Ostfeld et Biel en 1958, a donné lieu à de nombreuses études cliniques. Sous le nom de J.B. 329 et la marque Ditran, les laboratoires Lakéside ont réalisé un mé-

lange de deux composés dérivés du pipéridyl-benzylate.

Le Ditran, à la dose de 10 à 15 mg en injection sous-cutanée, provoque au bout de 20 à 30 minutes des effets centraux avec confusion, vertige et hallucinations, le tout cédant en 5 à 8 heures.

PHENCYCLIDINE

La l(1-Phénylcyclohexy Lpipéridine) (Sernyl) synthétisée aux Laboratoires Parke Davis en 1958, est un puissant analgésique chez l'animal et chez l'homme, entraînant des effets secondaires hallucinogènes.

Dose active : 0,1 mg-kg par voie intraveineuse chez l'homme provoque des troubles du cours de la pensée et des hallucinations.

DERIVES AMPHETAMINIQUES

On sait que l'amphétamine à très forte dose peut provoquer des réactionspsychotiques avec hallucinations. Dans ce cas, il s'agit d'absorption de quantités variant de 75 à 300 mg prises en une fois.

Parmi les dérivés de la phényléthylamine et de l'amphétamine les composés suivants sont particulièrement hallucinogènes :

—3) Méthylène dioxyphény léthylamine.

— 3-4 Méthylénedioxyphénylisopropylamine.

Dose active : 20 à 30 mg pour un adulte per os.

3 — Méthoxy-4-5 méthylinedioxyamphétamine.

Synthétisé par Shulgin en 1964 — 1 mg-kg chez l'homme, soit 50 à 80 mg serait la dose active. Entraîne des hallucinations comparables à celles que donne la mescaline.

La S.T.P.

La 2-5 Diméthoxy-4 méthylamphétamine. Synthétisée par Snyder et coll. en 1967, son pouvoir hallucinogène est environ 100 fois supérieur à celui de la mescaline et 1-30 de celui du L.S.D.

Dose active : 3 mg ou plus chez l'homme.

Effets prolongés — hallucinations durant 8 à 10 heures. Un composé voisin, le M.D.A., serait aussi actif, mais moins hallucinogène.

DERIVES TRYPTAMINIQUES :

Nous avons cité plus haut la diméthylryptamine comme principe actif du Cohoba et de nombreuses poudres à inhaler (Snuff) utilisées par les indigènes de l'Orénoque.

Ce composé indolique a été le point de départ de nombreuses variations de synthèses aboutissant à des composés hallucinogènes.

Méthyltryptamine.

Dose active : 20 mg per os seraient équivalents à 50 micro--grammes de L.S.D.

Ethyltryptamine

Dose active : 150 mg, très peu d'effet hallucinogène.

C) L'Etat de l'extase

1) Selon Swâmi Vivekânanda :

Ceux qui veulent devenir des yogis et pratiquer assidûment doivent d'abord prendre quelque peu soin de leur régime. Ceux qui désirent faire de très rapides progrès se trouveront bien de se nourrir pendant quelques mois, s'ils le peuvent, uniquement de lait et de céréales. Mais ceux qui, tout en menant une vie normale et occupée, ne veulent que pratiquer un peu, peuvent manger tout ce qui leur plaira, pourvu que cela soit avec modération.

La diète stricte est indispensable si l'on veut pratiquer avec ferveur et faire de rapides progrès. L'organisme s'affinant de plus en plus, vous constaterez au début que la moindre chose suffira à vous faire perdre votre équilibre. Une bouchée de nourriture de plus ou de moins vous boulverserez, et cela jusqu'à ce que vous ayez conquis la parfaite maîtrise ; alors vous pourrez manger tout comme vous l'entendrez...

Fixez-vous une tâche ; accomplissez-là ; n'y renoncez pas avant de l'avoir menée à bien, celui-là seul qui, avec une idée fixe, irait jusqu'à la folie, verra la lumière. Ceux qui, de-ci, de-là, se contentent de ramasser des miettes n'arriveront jamais à rien... Ceux qui veulent sincèrement devenir Yogis doivent une fois pour toutes renoncer à toucher vaguement un peu à tout. Adoptez une idée. Faites de cette idée votre vie, rêvez-en, p e n s e z - y , v vez-en... (in Rajâ-Yuga).

2°) Voici un moyen de se préparer à la méditation proposé par H.-M. DE CAMPIGNY.

Asseyez-vous sur une chaise, en vous tenant bien droit afin de libérer la colonne vertébrale. Que votre tête soit sans raideur et que les muscles ne soient pas contractés et tendus. Le corps ne doit faire aucun effort.

Expirez quatre fois pour vider entièrement l'air qui est en vous. Puis ne vous occupez plus de votre respiration ; elle reprendra normalement, mais très rythmée. Mettez-vous dans un état de repos physique complet, qu'il n'y ait en vous aucune raideur, aucune tension, aucun effort. Mettez-vous également dans un état de repos psychique complet. Ne pensez plus à rien, imposez silence à votre mental.

3°) Le processus de l'état méditatif, par Vive Kânanda. Il faut que la pensée se concentre d'abord sur un objet, qu'elle puisse ensuite prolonger pendant un certain temps cet état de concentration ; puis cette concentration continuant, qu'elle ne s'arrête plus que sur la partie intérieure de la perception dont l'objet était l'effet ; quand l'esprit en arrive là, il domine tout.

4°) Thèmes de méditation :

a) Voici, selon E. Wood, comment il faut réciter un mantram.

Asseyez-vous tranquillement à votre place habituelle, et laissez vos pensées et sentiments s'éteindre jusqu'à ce que votre mental s'appesantisse tranquillement sur la pensée du Grand Instructeur des Dieux et des hommes. Pensez aux différents états de la vie, au succès, à la royauté, à la richesse, à la célébrité, au savoir, et rendez-vous compte combien ces choses sont imparfaites et peu satisfaisantes, et comment ce qu'elles ont de bien n'est qu'une réflexion, dans la matière grossière, de la perfection de son savoir, de sa force, de son amour. Tout amour terrestre est plein de malentendus ; toute puissance terrestre est pleine d'embûches ; toute connaissance mondaine est pleine d'erreurs ; mais en Lui il n'est ni malentendus, ni obstacles, ni mal.

Imaginez maintenant dans votre propre cœur un bouton de rose ou un lotus. Que votre mental le regarde paisiblement, alors qu'il se penche sur sa tige. Tout en prononçant le mot Klim, avec intention, assoiffé de la présence du Divin, faites mentalement s'élever la fleur maintenant épanouie, et voyez, assis sur ce trône à douze pétales, la forme divine de Shri Krishna, le jeune homme couleur de nuage aux yeux de lotus, orné de la couronne des

mondes, assis au pied de l'arbre de vie, son vêtement resplendissant comme la lumière de l'éclair. Alors que vous vous inclinez devant lui, en prononçant Krishnaya, envoyez-lui votre dévotion. Et quand vous direz Govindâya, voyez-le lever la main en faisant le signe de sagesse en guise de bénédiction. Et tout en répétant Gopî-Jona-Vallabhâya, faites, vibrer en vous sa force et son amour et soyez-en inondé. Dites ensuite Swâha ; et projetez par votre volonté toute cette force vers l'extérieur, de façon que le monde le puisse partager. Puis répétez sept fois le mantram de Shri Krishna en contemplant la forme divine dans la fleur de votre cœur.

b) Thème de méditation, proposé par : H. M. de Campigny.

Imaginez une grosse rose rouge à la base de votre épine dorsale, où s'éveille Mulâdhâra-lotus. Concentrez votre pensée sur cette rose jusqu'au moment où vous la verrez réellement. Puis voyez-là ouvrir ses pétales, en s'élargissant jusqu'à devenir un grand triangle. Sur ce triangle, Kundalini est couchée, sous la forme d'une belle déesse, un serpent enroulé autour de son corps. Voyez-la dans la position donnée par les artistes de l'Inde et du Thibet, au Bouddha en Nirvâna : elle est couchée sur le côté, sa tête reposant sur son bras replié. Peu à peu, elle s'éveille, et le serpent se déroule et monte lentement.

Quand Kundalini est complètement éveillée et qu'elle se soulève légèrement de son siège triangulaire, le serpent darde une langue trifide qui pénètre dans les trois nâdis. Imaginez ce feu subtil, montant le long de Soushoumna, d'Idâ et Pingâlâ. Voyez-le toucher au fur et à mesure de son ascension les racines de chaque charkra. Concentrez votre pensée sur chacun de ces chakras, et voyez-les ; comptez leurs pétales, admirez leurs couleurs. Sentez en vous comme si vous les possédiez réellement, les pouvoirs conférés par l'éveil des chakras, mais allez lentement, dirigez le feu-serpent dans les nâdis, et faites-lui toucher un chakra supérieur seulement quand vous aurez réussi la concentration sur le chakra inférieur. A chacun des chakras, pensez aux correspondances planétaires et zodiacales, et mettez-vous en harmonie avec le Kosmos. Pensez aux hiérarchies créatrices, agissant par cette même énergie qui est vous. Imaginez Kundalini sur tous les plans de la Nature, élevez votre pensée vers le Logos, et tâchez d'atteindre au plan où toutes les fr eent paraissent dans le Un primordial.

APPENDICE III

SUR LES ETATS CHEZ L'ANIMAL

I — Névroses expérimentales :

Surtout étudiées par l'école physiologique de Pavlov, et par les psychiatres anglo-saxons, Massermann entre-autres, elles avaient pour but de rendre un animal (chien, chat, rat, souris, mouton, singe, etc...), malade, en le surmenant dans des conditions artificielles du laboratoire. La méthode la plus simple qu'on utilise dans ce but consiste à remplacer la récompense habituelle de l'animal conditionné par un stimulus nocif.

a) Pavlov après avoir créé le réflexe conditionné alimentaire suivant : la salivation d'un chien en réponse seulement à l'image d'une éllipse il s'aperçut que l'animal différenciait très bien les deux figures tant qu'elles n'étaient pas dans un rapport de 8 à 9. A ce moment critique, le chien réagissait à cette ellipse comme à une ellipse et ne salivait pas, ou bien comme un cercle et salivait, alors Pavlov s'obstenait de lui fournir l'aliment qu il attendait. Après quelques choix sans récompense l'animal présente toue les signes accompagnant la névrose expérimentale : « Lui, qui, auparavat, était calme, devient nerveux, hurle sur l'établi, se tortille, arrache les appareils, coupe avec ses dents les tuyaux de caoutchouc allant de l'appareil vers l'investigateur... Introduit dans la chambre d'expérimentation, il aboie... » Rikman, applique soudain de façon conjuguée des stimulations intenses et inhabituelles dans les conditions de tranquilité de l'expérimentation (crécelle, masque, explosion de poudre, oscillations de plate forme qui porte le chien ; ou encore Razenkov applique immédiatement l'un après l'autre, deux excitants conditionnels stabilisés de sens contraire (positif et négatif).

b) « Des névroses expérimentales prennent aussi leur origine dans des conflits sociaux. Calhoun vient au reste d'inventer

un nouveau terme technique de psychologie animale le behavioural alsink, qui peut être traduit par « l'effondrement du comportement ». De quoi s'agit-il ? Une salle de 3 m x 4 m x 3 m environ est divisée en quatre parties qui communiquent entre elles : chacune contient un abreuvoir, un nourrisseur placé sur une plate-forme et une famille de rats, très rapidement, l'un des nourrisseurs et l'un des abreuvoirs servent à la plupart des individus alors que tous contiennent les aliments et la boisson nécessaires à l'ensemble des rats. Tous les animaux veulent boire ou manger au même endroit. A partir de ce moment apparaissent des comportements anormaux : les femelles ne peuvent plus garder leur fœtus ou bien ne peuvent plus en être délivrées au terme de leur parturition, la mort intervient dans la population des adetes et des petits, la pansexulité se développe chez les mâles qui couvrent les autres rats sans souci de leur âge, de leur sexe ni de leur réceptivité, les animaux se mordent très souvent, les nids sont mal construits ou interrompus, les ratons d'une même famille ne sont plus réunis dans un même lieu mais un peu partout dans la salle d'expériences ». Roger-Jean Darchen).

Troubles du comportement provoqués par les névroses :

Le comportement de l'animal qui accède à cet état se traduit entre-autres par des stéréotypies motrices diverses, agitation extrême, fuite panique, réactions de retrait, refus de la nourriture, inhibition motrice. Parfois l'agressivité de l'animal est nettement exacerbée, il mord, griffe, frappe tout ce qui est à sa portée. D'autrefois il devient peureux, se terre dans un coin de sa cage, refuse de se nourrir et reste dans une sorte de léthargie. Il craint tout ce qui peut lui rappeler la situation responsable de sa névrose. On enregistre aussi des modifications pathologiques proches des manifestations psychosomatiques : apparition d'ulcères gastriques, eczémas, etc... A remarquer qu'au sein d'une communauté, les animaux névrosés occupent les dernières places dans la hiérarchie.

Il est important de remarquer que : a) s'il est vrai que des animaux apparaissent plus particulièrement prédisposés que d'autres à devenir névrosés, il est vrai, aussi, qu'en multipliant et répétant les procédés déjà cités il est possible de faire de n'importe quel animal un névrosé ; b) s'il est vrai, que des animaux névrosés se rétablissent rapidement, il est vrai, aussi, que cer-

tains animaux passent à des états névrotiques plus ou moins chroniques, quelques latents, mais susceptibles de réveil au moindre rappel de la situation expérimentale.

II — L'état du sommeil :

Certains animaux (les rongeurs, par ex.) ont un sommeil polyphasique, c'est-à-dire que leur journée est jalonnée par l'alternance de périodes d'éveil, et du sommeil. D'autres animaux (serpents, canaris...) ont un sommeil monophasique.

Pour l'animal, le besoin de dormir est vital pour l'organe organisme : un animal qui en est empêché trépasse. Si on empêche un chat par exemple de dormir, au bout d'une dizaine de jours, son comportement est profondément perturbé ; il regarde fixement devant lui, les pupilles dilatées, le corps prêt à bondir ; par intervalle il agite violemment ses pattes comme pour attraper un objet invisible (pour le chat la perception se transforme en hallucination). Ces anomalies comportementales vont en s'accentuant, et l'animal épuisé, finit par mourir.

Les caractéristiques générales de l'état du sommeil chez l'animal, sont les mêmes que chez l'homme. On distingue chez le chat par exemple, une réduction de l'activité, un relâchement du tonus musculaire, un tracé électro-encéphalique de plus en plus lent au fur et à mesure que cet animal s'endort. Pendant les périodes oniriques riches, l'activité-électrique cérébale est relativement semblable à celle qu'on observe lorsque l'animal est éveillé, actif. Les mouvements des globes oculaires sous les paupières closes sont de plus en plus rapides. Le pouls et le rythme respiratoire sont accélérés.

Chez l'animal, comme chez l'homme, il n'y a pas, seulement, un certain nombre de périiodes oniriques, mais dès le début du sommeil jusqu'à sa fin l'animal ne cesse de rêver.

III — L'hypnose animale :

C'est en 1646, qu'a eu lieu à Rome « l'Expérimentum mirabile de imaginatione gallinde », de Kircher, où il remarqua chez l'animal une bizarre immobilisation réflexe. L'expérience est la suivante : Une poule dont on a attaché les pattes est couchée sur une planche, sur le ventre ou de côté. Après un laps de temps d'agitation, elle redevient calme, et c'est à ce moment qu'on trace à la craie, sur la planche, un trait partant du bec. Si on lui

détache ensuite les pattes, elle demeure immobile. Pour la « réveiller », il faut la frapper légèrement. Plusieurs chercheurs, entre-autres Gzermak, Preyer, Danilevski, Mangold, Volggesi, Svorad, Kahlbaum, Peters se sont intéressés à l'étude de l'hypnose animale chez les mammifères, les araignées, les crustacés, les poissons, etc... Par exemple en 1880, en analysant ce phénomène, Preyer y distingua trois causes distinctes, à savoir : a) Un état de peur ou cataplexie, déclenché par une excitation brusque et violente, forme de sommeil partiel, comme si l'esprit veillait dans un corps endormi ou paralysé ; b) Une sommolence léthargique conséquence d'une excitation faible et prlongé ; c) Une prostration provoquée par la fixation intense d'une ligne blanche ou d'un objet brillant.

A remarquer que dans l'univers anima des cas d'hypnose se provoquent spontanément et en dehors de tout truchement expérimental. Par exemple plusieurs invertébrés se mettent d'eux-mêmes dans l'état cataleptique ; et certains animaux ont le pouvoir d'exercer sur d'autres une action les menant à l'état d'hypnose.

Les caractéristiques essentielles des états chez l'animal :

1°) L'animal ne peut pas accéder à des états extériorisés (euphoriques).

2°) L'aura chez l'animal ne peut pas s'extérioriser, elle est intériorisée en permanence. Son mouvement de va et vient se réalise toujours dans l'organisme.

3°) L'animal peut accéder à n'importe quel état, entre-autres celui de la conscience consciente s'il arrive à avoir une intériorisation-extériorisation qualitative-quantitative proportionnelle-proportionnée de l'aura.

4°) Théoriquement l'animal peut accéder à l'ensemble des états intériorisés.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE CONCERNANT LES DIFFERENTS ETATS

1°) William James : Précis de Psychologie, trad. Baudin et Bertier Librairie Marcel Rivière, 2ème éd.

2°) Henri Bergson : L'évolution créatrice, P.U.F., 1906.

3°) Henri Bergson : La Pensée et le Mouvant, P.U.F.

4°) Gardon-W. Allport : Pattern and Growth in Personnality, Editions Holt, Rinchart and Winston, New-York.

5°) Norman L. Munn : Psychology, Houghton Mifflin Company, Publishers, Boston.

6°) Theodore M. Newcomb, Ralf H. Turner et Philip E. converse: Social Psychology, The Study of Human interaction (Holt, Rinchart and Winston, inc, New-York, 1965).

7°) Rodolph Roelens : Introduction à la Psychopathologie ; Ed, Larousse 1969.

8°) E. Regis : Précis de psychiatrie, 4ème édition, Ed Doin, Paris, 1909.

9°) Levy-Valensi : Précis de psychiatrie, 3ème édition, Ed. Baillière, Paris 1948.

10°) P. Juquelier « Psychasthénie et obsessions », in traité de psychologie médicale, sous la direction de E. Sergent, volumes : Psychiatrie T 1, Ed Maloine, Paris 1921.

11°) A. Borel et M. Cenac « L'obsession » in « Revue française de psychanalyse » T. 5, N° 4, 1932.

12°) E. Minskowski : La schizophrénie, Ed Payot, Paris 1927.

13°) J. Begoin : La notion d'asthénie psychique in Entretiens psychiatriques 5, Ed, P.U.F.

14°) Yvonne Castellan : Le spiritisme (P.U.F.).

15°) Yvonne Castellan : La Métapsychique (P.U.F.).

16°) Elisabeth Antebi : Ave Lucifer (Ed. J'ai Lu).

17°) Emile Boirac : La psychologie inconnue, Alcan, Paris 1920.

18°) Charles De Reichenbach : Les phénomènes odiques, Chacornac, Paris, 1904.

19°) A. De Rochas : L'extériorisation de la sensibilité, Ed, Chamuel, Paris 1895.

20°) A. De Rochas : L'extériorisation de la motricité, chacornac, Paris 1906.

21°) Annie Besant : La sagesse antique.

22°) Henri Frichet : Les sciences mystérieuses.

23°) H.-M. De Campigny : L'occultisme pour tous ou science des mages dévoilée ; Ed. Garnier Frères ; Paris.

24°) J. Ochorowicy : De la suggestion mentale. Doin, Paris, 1887.

25°) Danielle Hemmert et Alex Roudène : L'univers des fantômes (Albin Michel).

26°) Beringer : Expérimentelle Psychosen durch Mescalin, Vortrag auf der südwestdentschen Psychiater — Versammlung in Erlanger 1922.

27°) Dr. Louis Lewin : Phantastica : Drogues Psychédéliques, Stupéfiants, Narcotiques, Excitants, Hallu cinogènes, Ed. Payot, Paris 1927.

28°) Paul-C. Jagot : Méthode scientifique moderne de Magnétisme,

Hypnotisme, Suggestion ; Ed. Danglas — Paris.
29°) Marcel Rouet : Techniques et Pratiques de l'Hypnotisme « Le monde mystérieux de l'hypnose ». Productions de Paris N.O.E.
30°) Charcot : Essai d'une distinction nosographique des divers états compris sous le nom d'hypnotisme, 1882.
31°) H. Durville : Traité expérimental de Magnétisme.
32°) De Rochas : Les états profonds de l'hypnose.
33°) Lafontaine : L'art de magnétiser.
34°) H. Bernheim : Hypnotisme, Suggestion, Psychothérapie.
35°) Bernheim : Automatisme et suggestion, Alcan ; Paris 1917.
36°) Docteur Dupony : Sciences occultes et Physiologie Psychique.
37°) Docteur Luys : Les émotions chez les hypnotiques.
38°) Docteur Luys : Leçon sur l'hypnotisme.
39°) Gay Gaer Luce and Juluis Segal : Sleep CowardàMc Cann, inc, Ed., New-York (1966).
40°) René Sudre : Traité de Parapsychologie ; Payot, Paris 1978.
41°) Robert Tocquet : L'éventail des hantises (in spécial historia N° 364 Bis, consacré aux fantômes et maisons hantées).
42°) W. Crookes : Notes on seonces with D.D. Home, Proceed, S.P.R. vol. 6, part. 16, 1885.
43°) Dr. Eugène Osty : La connaissance supra-normale, Alcan 1923.
44°) Joan Grant et Denys Kelsey : Nos vies antérieures.
45°) Jacques Marcireau : Histoires des rites sexuels, Ed. Robert Laffont, 1971.
46°) S. Ahutz, Problems of hypnotism : An expérimental investigation, Proceed, S.P.R. vol 29 part. 83, 1921.
47°) Pavlov : Leçons sur l'activité du cortex cérébral, Ed. Amédée Legrand, Paris, 1929.
48°) Massermann : Principes de psychiatrie dynamique Ed. P.U.F., Paris, 1956.
49°) Raymond A. Moody, Jr. : Life after life ; Mockingbird Books inc., Covington 1975.
50°) Raymond A. Moody Jr. : Réflextions on « Life after life » ; Mockingbird Boods inc., covington 1917.
51°) Sous la direction de Maurice Daumas : Histoire de la science Librairie Gallimard, 1957.
52°) Franz Alexander : Psychosomatic Medecine ; W.W. Norton and C°, in., New-York.
53°) Louis Crocq : Névroses traumatiques in « Science et vie » (hors série, N° 123).
54°) Stanley Krippner et Daniel Rubin : The Energies of Consciousness.
55°) Mesmer : Mémoire sur la découverte du magnétisme animal, 1779.
56°) Liébeault : Du sommeil et des états analogues, Masson, 1866.
57°) Sous la direction de Henry Ey : Psychiatrie animale ; Desclée de Brouwer, 1965.
58°) Dr. L. Chertok : L'Hypnose, Payot, 1965.
59°) Mircea Eliade : Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extasé — Payot, Paris 1968.
60°) Roger-Jean Dachen : Le comportement animal in « Dictionnaire de la Biologie » sous la direction de Remy Chauvin, Gérard et C°, 1973.

61°) R Brunel, Essai sur la confrérie religieuse des Aïssaoua au Maroc, Paris, 1926.

62°) E. Dermenghem et L.L. Barbès, Essai sur la Hadhra des Aïssaoua d'Algérie, dans « Revue africaine », t. XCV, 3è et 4è trim. 1951.

63) Paul Chauchard : La Mort P.U.F., 1956 « Que sais-je » ?

64°) Le cerveau et la Pensée (Science et vie, N° hors série, 112).

65°) Biologie 74 (Science et vie, N° hors série, 107).

66°) R. Amadou, La parapsychologie, Paris, éd. Denoël.

67°) Julien Tondriau, L'occultisme, éd. Gérard et C°, 1964.

68°) Hemmert, D. et Roudène, A. : Histoire de la magie et de l'occultisme, 12 vol. Paris, 1971.

69°) Rhine, J.B. et Pratt, J.C. : Parapsychologie : Frontier Science of the Mind, Springfield, 1958.

70°) Tondriau, Duyoga au fakirisme. Contribution à l'étude des « Saints-Hommes » hindous, ceylanais et tibétains ainsi qu'à celle des phénomènes à effets physiques, Bruxelles, Presses Académiques Européenne, 1960.

71°) Jean Prieur : L'aura et le corps immortel Robert Laffont, éd., Paris, 1979.

72°) Joseph-H. Fichter : Sociology

c-o Curtis Brown, Ltd, 575, Madison avenue, New-York 22-U.S.A.

73°) Armand Barbault : L'or du millième matin, éd., J'ai lu, 1972.

74°) Jacques Lavier : Histoire, doctrine et pratique de l'acupuncture chinoise, Claude T-chou, éditeur, 1966.

75°) Sous la direction de Maurice Debesse : Psychologie de l'enfant, de la naissance à l'adolescence. Editions Bourrelier, 1956.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS 7

PREMIERE PARTIE :

Les facultés de l'aura et leur localisation 13
Les caractères généraux de l'aura 25
Rapport de l'aura et du monde extérieur 56

DEUXIEME PARTIE :

Les Etats successifs 71
Les Etats intermédiaires 142
Les Etats superposés 145
Les Etats regressifs 148
Les Etats alternants 149
Les Etats empruntés 150

TROISIEME PARTIE :

Les lois qui régissent l'aura 155
Les lois qui régissent les facultés de l'aura 156
Les lois qui régissent les Etats de l'aura 157

APPENDICE I :

Petite histoire de l'énergie vitale ou aura 164

APPENDICE II :

Quelques techniques pour accéder à quelques Etats 191

APPENDICE III :

Sur les états chez l'animal 211

Achevé d'imprimer au mois
de Septembre 1979 sur les presses
de la Société d'Arts Graphiques d'Edition
et de Presse
Rue du 2 Mars 1934

Imprimé en Tunisie